



**MINISTÈRE
DE LA CULTURE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Rapports d'activité 2019 des CTRA

Coordination Murielle LEROY

Délégation à l'inspection, à la recherche et à l'innovation

Janvier 2021

Table des matières

Introduction	5
Commission territoriale de la recherche archéologique Centre-Nord ..	8
Présentation de la CTRA Centre-Nord	9
Présentation de la politique scientifique du service régional de l'archéologie de Centre-Val de Loire	14
Présentation de la politique scientifique du service régional de l'archéologie des Hauts-de-France.....	20
Présentation de la politique scientifique du service régional de l'archéologie d'Île-de-France....	28
Bilan 2019 de la CTRA Centre-Nord.....	33
<i>PALÉOLITHIQUE ET MÉSOLITHIQUE</i>	33
<i>NÉOLITHIQUE</i>	34
<i>ÂGES DES MÉTAUX</i>	40
<i>ANTIQUITÉ (MILIEU RURAL)</i>	51
<i>ANTIQUITÉ (MILIEU RURAL)</i>	56
<i>ANTIQUITÉ (MILIEU URBAIN)</i>	58
<i>ÉPOQUES MÉDIÉVALE, MODERNE ET CONTEMPORAINE</i>	60
Commission territoriale de la recherche archéologique Est	72
Présentation de la CTRA Est.....	73
Présentation de la politique scientifique du service régional de l'archéologie et bilan des publications en Bourgogne-Franche-Comté.....	81
Présentation de la politique scientifique du service régional de l'archéologie et bilan des publications en Grand Est.....	86
Bilan 2019 de la CTRA Est.....	89
<i>PALÉOLITHIQUE ET MÉSOLITHIQUE</i>	89
<i>NÉOLITHIQUE</i>	89
<i>ÂGE DU BRONZE ET PREMIER ÂGE DU FER</i>	90
<i>SECOND ÂGE DU FER</i>	92
<i>ANTIQUITÉ (MONDE RURAL ET ARTISANAT)</i>	94
<i>ANTIQUITÉ (MONDE URBAIN ET MONUMENTAL)</i>	96
<i>HAUT MOYEN ÂGE</i>	98
<i>ÉPOQUE MÉDIÉVALE (MONDE RURAL, FORTIFICATIONS ET ARTISANAT)</i>	101
<i>ÉPOQUE MÉDIÉVALE (ARCHÉOLOGIE CASTRALE, ÉTABLISSEMENTS RELIGIEUX ET MILIEU URBAIN)</i>	102
<i>ARCHÉO-ANTHROPOLOGIE</i>	104
Commission territoriale de la recherche archéologique Ouest	108
Présentation de la CTRA Ouest.....	109
Présentation de la politique scientifique du service régional de l'archéologie de Bretagne.....	116
Présentation de la politique scientifique du service régional de l'archéologie de Normandie....	119
Présentation de la politique scientifique du service régional de l'archéologie des Pays de la Loire	124
Bilan 2019 de la CTRA Ouest.....	127
<i>PALÉOLITHIQUE, MÉSOLITHIQUE</i>	127

<i>NÉOLITHIQUE</i>	128
<i>ÂGES DES MÉTAUX</i>	131
<i>ANTIQUITÉ</i>	137
<i>MOYEN ÂGE, ÉPOQUES MODERNE ET CONTEMPORAINE</i>	141

Commission territoriale de la recherche archéologique Outre-Mer.145

Présentation de la CTRA Outre-Mer.....	146
Présentation de la politique scientifique du service régional de l'archéologie de Guadeloupe...	150
Présentation de la politique scientifique du service régional de l'archéologie de Guyane	156
Présentation de la politique scientifique du service régional de l'archéologie de Martinique ...	161
Présentation de la politique scientifique du service régional de l'archéologie de l'Océan indien	167
Bilan 2019 de la CTRA Outre-mer.....	170
<i>PÉRIODE AMÉRINDIENNE</i>	170
<i>PÉRIODE COLONIALE</i>	171

Commission territoriale de la recherche archéologique Sud-Est.....172

Présentation de la CTRA Sud-Est.....	173
Présentation du paysage éditorial de l'archéologie en Auvergne-Rhône-Alpes.....	176
Présentation du paysage éditorial de l'archéologie en Corse	179
Présentation du paysage éditorial de l'archéologie en Provence-Alpes-Côte d'Azur.....	181
Bilan 2019 de la CTRA Sud-Est.....	184
<i>PALÉOLITHIQUE ET MÉSOLITHIQUE</i>	185
<i>NÉOLITHIQUE</i>	187
<i>ÂGES DES MÉTAUX</i>	188
<i>ANTIQUITÉ</i>	190
<i>MOYEN ÂGE, ÉPOQUES MODERNE ET CONTEMPORAINE</i>	192

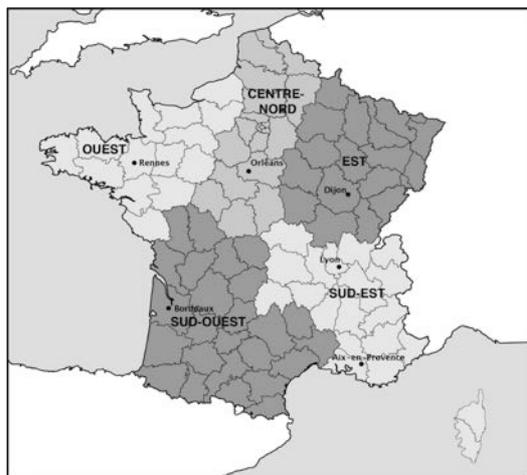
Commission territoriale de la recherche archéologique Sud-Ouest .194

Présentation de la CTRA Sud-Ouest.....	195
Bilan 2019 de la CTRA Sud-Ouest	203
<i>PALÉOLITHIQUE ANCIEN</i>	203
<i>PALÉOLITHIQUE SUPÉRIEUR ET MÉSOLITHIQUE</i>	204
<i>NÉOLITHIQUE</i>	207
<i>ÂGE DU BRONZE ET PREMIER ÂGE DU FER</i>	209
<i>SECOND ÂGE DU FER</i>	209
<i>ANTIQUITÉ</i>	209
<i>HAUT MOYEN ÂGE</i>	216
<i>MOYEN ÂGE (CHÂTEAUX ET ÉDIFICES RELIGIEUX, MONUMENTAL BÂTI)</i>	216
<i>MOYEN ÂGE, ÉPOQUES MODERNE ET CONTEMPORAINE (MONDE RURAL, ÉCONOMIE DES VILLES ET CAMPAGNES)</i>	218

Abréviations

AE : aide à l'édition
APP : aide à la préparation de publication
BAM : biens archéologiques mobiliers
BCM : biens culturels maritimes
BVSG : Blicquy-Villeneuve-Saint-Germain
CCE : centre de conservation et d'étude
CCS : cahier des charges scientifiques
CPDRA : commission des publications et de la recherche archéologique
CIAP : centre d'interprétation de l'architecture et du patrimoine
CIRA : commission interrégionale de l'archéologie
CNP : centre national de préhistoire
CNRA : conseil national de la recherche archéologique
CRA : conservateur régional de l'archéologie
CRMH : conservation régionale des monuments historiques
CTRA : commission territoriale de l'archéologie
CST : contrôle scientifique et technique
DAC : direction des affaires culturelles
DGP : direction générale des patrimoines
DRAC : direction régionale des affaires culturelles
DRASSM : département de recherches archéologiques subaquatiques et sous-marines
DVRD : demande volontaire de réalisation de diagnostic
EA : entité archéologique
EPCC : établissement public de coopération culturelle
FPA : fouille programmée annuelle
FPP : fouille programmée pluriannuelle
GDR : groupement de recherche
JNA : journées nationales de l'archéologie
MC : ministère de la culture
NMII : Néolithique moyen II
OPP : opération de préparation de publication
PCR : projet collectif de recherche
PIP : pôle international de la Préhistoire
PSI : projet scientifique d'intervention
PT : prospection thématique
RFO : rapport final d'opération
RMPR : rencontres méridionales de Préhistoire récente
RO : responsable d'opération
SDA : sous-direction de l'archéologie
SRA : service régional de l'archéologie
SRI : service régional de l'inventaire
TCA : terre cuite architecturale
UDAP : unité départementale de l'architecture et du patrimoine
UMR : unité mixte de recherche
UMS : unité mixte de service
VSG : Villeneuve-Saint-Germain
ZPPA : zone de présomption de prescription archéologique

Introduction



Les 5 CTRA métropolitaines depuis 2017

Dans la continuité des rapports 2017 et 2018, un nouveau bilan annuel de l'activité des commissions territoriales de la recherche archéologique (CTRA) a été réalisé pour l'année 2019. Coordonné par l'inspection des patrimoines, il comprend le rapport des six CTRA (Centre-Nord, Est, Ouest, Outre-Mer, Sud-Ouest et Sud-Est), établi par leurs membres et présenté par grandes phases chronologiques. Chaque rapport est introduit par une analyse de l'activité de la CTRA par l'inspecteur territorialement compétent, ainsi que par des exposés des conservateurs régionaux de l'archéologie des régions qui les composent. Dans le cadre de l'alternance mise en place, ce sont les rapports des CTRA Centre-Nord, Ouest et Outre-Mer qui ont été présentés devant le CNRA en novembre 2020.

En 2019, ce sont 1866 dossiers qui ont été examinés par les six CTRA (hors ZPPA) : pour le préventif, 623 diagnostics/CCS/PSI et 341 RFO et pour le programmé 803 dossiers, dont 54 publications, auxquels s'ajoutent 99 informations des CRA, ainsi que les examens de ZPPA.

L'activité globale des commissions est en légère baisse par rapport à 2018 (- 4,7 %), mais stable par rapport à 2017 en nombre de dossiers examinés (tabl. 1). Quelques disparités sont toutefois observables entre les CTRA, certaines ayant vu leur activité fléchir en 2019 (Outre-Mer, Ouest et Sud-Est, mais aussi Est dont l'activité a toutefois progressé entre 2017 et 2019), d'autre augmenter (Sud-Ouest et Centre-Nord).

Les équilibres globaux entre archéologie programmée et archéologie préventive bougent peu, la part du préventif représentant 56,3 % du nombre des dossiers examinés par les experts (hors publications) contre 56,8 % en 2018 et 57,9 % en 2017 (tabl. 2). Au sein des interrégions, on note quelques variations d'une année à l'autre, entre 2017 et 2019, et des tendances à la baisse de la recherche programmée dans certaines régions (Ouest) ou à la hausse dans d'autres (Est et Sud-Ouest). Il faudra observer sur le plus long terme si ces variations sont significatives.

	OUEST			CENTRE-NORD			EST			SUD-EST		
	2017	2018	2019	2017	2018	2019	2017	2018	2019	2017	2018	2019
Diagnostics	91	92	95	125	112	159	120	140	122	73	97	78
RFO	62	64	59	119	119	102	63	92	64	71	80	57
Programmées	104	105	74	95	108	108	93	137	115	201	194	199
Publications	13	13	9	14	6	4	3	3	4	8	8	15
Infos	21	22	38	2	6	5	8	5	5	25	37	31
TOTAL	291	296	275	355	351	378	287	377	310	378	416	380

	SUD-OUEST			OUTRE-MER			TOTAL		
	2017	2018	2019	2017	2018	2019	2017	2018	2019
Diagnostics	148	115	148	35	24	21	592	580	623
RFO	59	76	50	14	9	9	388	440	341
Programmées	189	198	227	32	35	26	714	777	749
Publications	10	19	20	0	1	2	48	50	54
Infos	13	10	20	2	0	0	71	80	99
TOTAL	419	418	465	83	69	58	1813	1927	1866

Tableau 1. Évolution du nombre de dossiers examinés par les CTRA de 2017 à 2019 (hors zonage)

	OUEST	CENTRE-NORD	EST	SUD-EST	SUD-OUEST	OUTRE-MER	TOTAL
Diagnostics	95 41,7 %	159 43,1 %	122 40,5 %	78 23,3 %	148 34,8 %	21 37,5 %	623 36,4 %
RFO	59 25,9 %	102 27,6 %	64 21,3 %	57 17,1 %	50 11,8 %	9 16,1 %	341 19,9 %
Programmées	74 32,4 %	108 29,3 %	115 38,2 %	199 59,6 %	227 53,4 %	26 46,4 %	749 43,7 %
TOTAL	228	369	301	334	425	56	1713

Tableau 2. Répartition des dossiers examinés par les CTRA en 2019 (hors publications, informations et zonages)

Cette année, la question des publications a été abordée dans les rapports d'activité, à l'occasion notamment de la commande en mars 2019 par le chef de l'Inspection des patrimoines d'une mission à Michel Prestreau, conservateur général du patrimoine, sur l'édition scientifique des résultats de l'archéologie en France. Constatant les mutations liées à la dématérialisation des supports et au principe d'un accès libre aux résultats de la

recherche, il lui était demandé que soit établi un constat du paysage de l'édition archéologique française depuis le rapport Boucharlat-Mandy de 2014. Ce constat devait déboucher sur des propositions conciliant les nouveaux impératifs de diffusion avec les spécificités du domaine. Enfin, la mission comportait un travail prospectif sur les mutations auxquelles sera vraisemblablement confrontée l'édition archéologique au-delà des dix ans à venir.

Plusieurs conservateurs régionaux ont ainsi dressé un panorama du paysage éditorial dans leur région ou ont présenté leur politique en matière de publication, principalement basée sur le levier financier. Certains ont aussi reconnu des difficultés à mettre en place une véritable stratégie de publication au niveau régional, par manque d'outils de pilotage ou de critères non partagés entre les différentes institutions. Les experts, comme les années précédentes, ont de leur côté fléchi certaines publications prioritaires, tandis que la CTRA Ouest sous l'impulsion de l'inspection a établi un bilan des avis émis par la CTRA en terme de publication sur les dossiers examinés en 2019 par la commission.

Ces éléments mettent en exergue le rôle fondamental que jouent les CTRA, qui proposent pour chaque opération achevée les suites à donner en terme de diffusion des connaissances : nécessité ou non d'une publication, modalités (article, monographie, synthèse de plusieurs opérations...), niveau de diffusion (local, interrégional, national), voire proposition d'un support particulier. Mais, devant cette masse d'avis (une quarantaine de propositions de publications en 2019 pour la seule interrégion Ouest) et malgré quelques grandes orientations proposées par certains experts dans leurs bilans, on peine en l'état à identifier des priorités interrégionales et nationales. Il nous paraît donc primordial de s'interroger sur la manière de mieux exploiter ces avis de CTRA en matière de publication.

Dans l'attente de la remise du rapport de M. Prestreau et sans préjuger de ses conclusions et des préconisations qui en découleront, nous souhaitons rappeler l'importance fondamentale de la question de l'édition scientifique des résultats de l'archéologie et souligner le retard déjà pris par le ministère de la Culture au regard des bouleversements technologiques récents en matière d'édition, mais aussi la multiplication d'initiatives non coordonnées et la dimension interministérielle du sujet.

Dany BARRAUD
François FICHET de CLAIRFONTAINE
Jean Olivier GUILHOT
Murielle LEROY
Inspecteurs généraux des patrimoines

Commission territoriale de la recherche archéologique Centre-Nord

Présentation de la CTRA Centre-Nord

Par Murielle LEROY

Inspectrice générale des patrimoines

Fonctionnement de la commission

La CTRA Centre-Nord, qui regroupe les régions Centre-Val de Loire (CvdL), Hauts-de-France (HdF) et Île-de-France (IdF), s'est réunie 8 fois¹ en 2019, à la Drac d'Orléans, siège de la commission, ce qui a représenté 25 journées de travail. En 2019, la commission a connu une légère hausse du nombre de dossiers par rapport aux deux années précédentes (+ 9 %) : 389 dossiers ont été examinés, soit 37 à 68 dossiers par séance, contre 360 et 358 dossiers en 2017 et 2018.

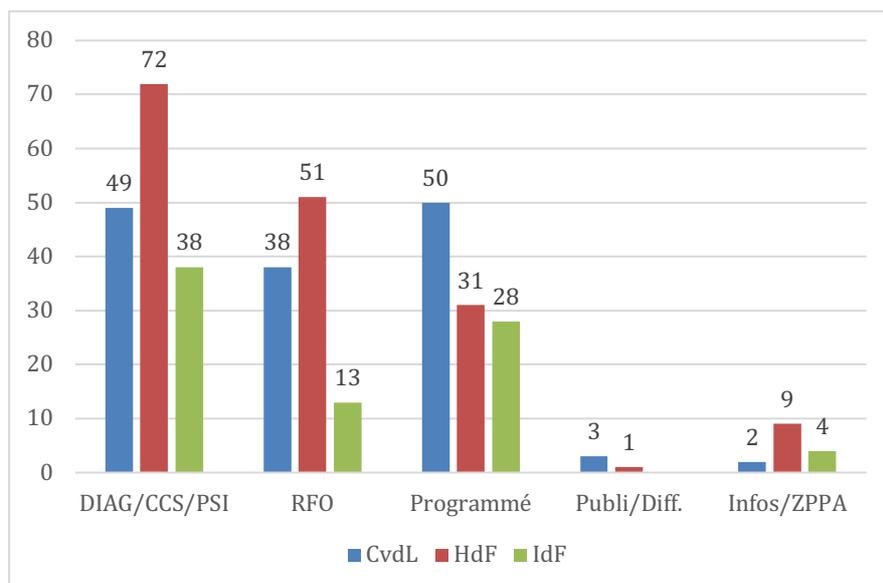
La commission est composée depuis janvier 2017 de dix experts :

- Roland Nespoulet (Museum national d'histoire naturelle), au titre de l'enseignement supérieur, pour la Préhistoire ancienne. Il n'a plus siégé à compter de mars 2019 ;
- Christophe Gilabert (SRA Auvergne-Rhône-Alpes), au titre de spécialiste, pour le Néolithique ;
- Isabelle Kerouanton (Inrap Grand Sud-ouest), au titre de l'Inrap, pour la Protohistoire ancienne ;
- Geertrui Blancquaert (SRA Grand Est), au titre du ministère de la culture, pour la Protohistoire récente ;
- Marc Heijmans (UMR 7199, Centre Camille Julian Aix-Marseille-Université), au titre du CNRS, Stéphane Venault (Inrap Bourgogne-Franche-Comté) et Michiel Gazenbeek (Inrap Grand Est), au titre de spécialistes, pour l'Antiquité ;
- Isabelle Caillot (Éveha), au titre d'un opérateur agréé, Claude Héron (Bureau du patrimoine archéologique du département de Seine-Saint-Denis), au titre d'une collectivité territoriale, Étienne Louis (Direction de l'archéologie préventive du Douaisis), au titre de spécialiste, pour les périodes médiévales et modernes.

Ils ont été ponctuellement assistés en 2019 par quatre experts extérieurs : un pour le Paléolithique, Alain Turck, un pour l'archéologie des conflits contemporains, Yves Desfossés, et deux pour l'archéologie subaquatique, Annie Dumont et Yves Billaud du Drassm.

Chaque membre a eu à examiner jusqu'à 12 dossiers par séance, soit, par membre, un total variant entre 33 et 83 dossiers pour l'année (R. Nespoulet 33 ; C. Gilabert 38 ; I. Kerouanton 39 ; G. Blancquaert 67 ; S. Venault 44 ; M. Heijmans 35 ; M. Gazenbeek 40 ; É. Louis 56 ; C. Héron 83 ; I. Caillot 39 ; experts extérieurs 9). Les experts ont rendu 483 avis, un quart des dossiers nécessitant plus d'un avis.

¹ Du 21 au 23 janvier, du 4 au 7 mars, du 8 au 10 avril, du 20 au 22 mai, du 1^{er} au 3 juillet, du 16 au 18 septembre, du 21 au 23 octobre, du 2 au 4 décembre.

Dossiers examinés**Types de dossiers examinés en 2019 par la CTRA Centre-Nord**

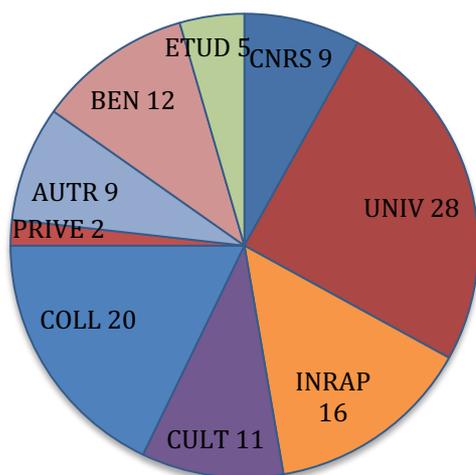
L'**archéologie programmée** a représenté 112 dossiers, soit 30 % des dossiers examinés par les experts en 2019. Le nombre de dossiers est globalement stable par rapport à 2018. Il s'agit principalement de fouilles (50) et de PCR (37). Près de la moitié des opérations sont localisées en Centre-Val de Loire, où la typologie d'opérations est assez variée, avec une légère dominante de PCR. La région Hauts-de-France se caractérise quant à elle par le nombre de ses fouilles programmées (20), tandis qu'en Île-de-France les opérations se répartissent entre fouilles et PCR.

	Fouille	Sondage	Prosp. thémat.	Prosp. détecteur	PCR	Aide prép. publication	Total
Centre-Val de Loire	14	4	12	1	19	3	53
Hauts-de-France	20	1	2	1	7	1	32
Île-de-France	16	0	0	0	12	0	28
Total	50	5	14	2	37*	4	112

* Un des PCR couvre deux régions

Types d'opérations programmées par régions

Les organismes de rattachement des porteurs de projet sont variés et représentent l'ensemble des acteurs de l'archéologie nationale. Les universités de rattachement sont implantées dans l'espace géographique de la CTRA (universités de Picardie, Lille, Cergy-Pontoise, Paris 1, Tours), mais aussi dans d'autres régions françaises (universités de Bordeaux, Grenoble, Poitiers, Strasbourg) ou étrangères (universités de Bruxelles, Louvain, Liège, Brown et Wisconsin-Medison). Douze collectivités territoriales de l'interrégion ont en leur sein un agent responsable d'une opération d'archéologie programmée. Enfin, parmi les 9 porteurs de projet appartenant au ministère de la culture, 4 travaillent dans le SRA des Hauts-de-France et 1 dans celui d'Île-de-France, témoignant d'une implication des services de l'interrégion dans l'archéologie programmée.



Organismes de rattachement (opérations programmées)

L'**archéologie préventive** a concerné 261 dossiers : 159 ont été examinés *a priori*, principalement des diagnostics, accompagnés ou non de CCS, mais parfois aussi des CCS seuls (14 cas) ou des PSI (1 cas) ; parmi les examens de CCS, 1 dossier concernait une découverte exceptionnelle (dépôt monétaire gaulois à Amboise dans le département d'Indre-et-Loire) ; 102 rapports de fouilles ont été examinés *a posteriori*.

	Diag/CCS/PSI			RFO		
	2017	2018	2019	2017	2018	2019
Centre – Val de Loire	39	29	49	15	39	38
Hauts-de-France	41	55	72	76	46	51
Île-de-France	45	28	38	28	34	13
Total	125	112	159	119	119	102

Évolution du nombre de dossiers d'archéologie préventive examinés par région entre 2017 et 2019

Entre 2018 et 2019, on note une forte augmentation des dossiers examinés *a priori* dans les trois régions (+ 42 %), particulièrement marquée en Centre-Val de Loire (+ 69 %). Cette augmentation s'accompagne d'une régression globale du nombre de RFO évalués (- 14 %), particulièrement forte pour l'Île-de-France (- 62 %). La diminution du nombre de RFO pourrait s'expliquer en partie par l'augmentation du nombre de dossiers *a priori*. En effet, l'examen de nombreux RFO est reporté d'une séance à l'autre (entre 10 à 15 par séances) du fait du manque de temps des experts pour les traiter. Alors même que le nombre d'experts est passé de 8 à 10 en 2017, cette saturation doit constituer un point de vigilance.

Les avis sur les dossiers présentés *a priori* ont préconisé des fouilles dans près de 90 % des cas et des mesures de conservation dans 15 cas (mesures de conservation parfois accompagnées de la préconisation d'une fouille si ces mesures ne peuvent pas être mises en œuvre). La CTRA a par ailleurs été défavorable à la poursuite des investigations dans 2 cas. Les rapports de fouilles examinés ont tous été validés scientifiquement à l'exception de deux d'entre eux.

Près de 56 % des dossiers ont émané de l'Inrap (138 – stable), 36 % des collectivités territoriales (89 – en forte hausse) et 8 % des entreprises privées (20 – en baisse). Ils

proviennent de 21 collectivités territoriales intervenant sur l'ensemble de l'interrégion (6 en CvdL, 10 en HdF et 5 en IdF) et de 5 entreprises privées.

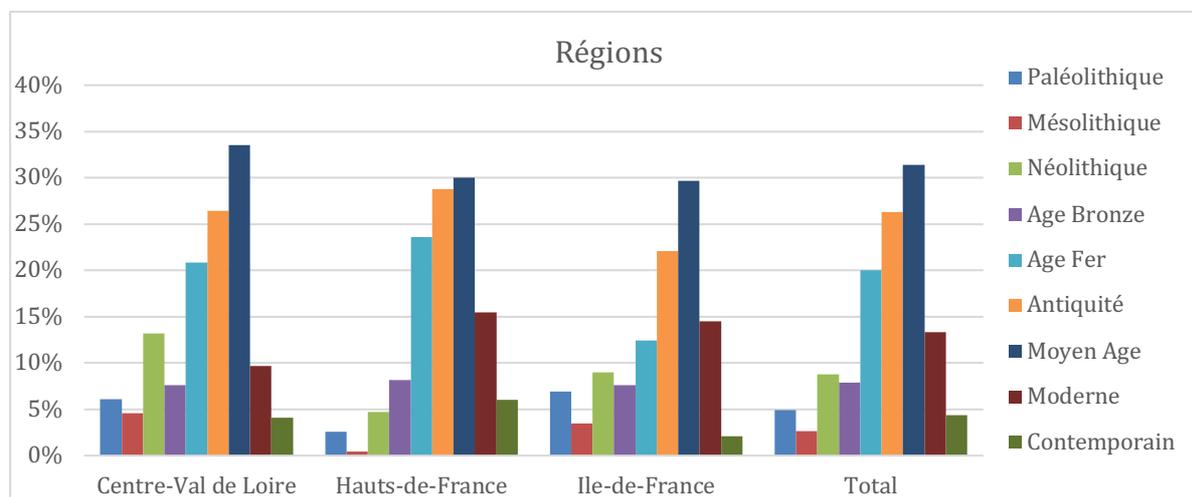
INRAP	Collectivités territoriales																				Opérateurs privés					
	Aisne	Amiens Métropole	Arras	Beauvais	Béthune	Bourges Plus	Chartres Métropole	Douais	Eure-et-Loir	Indre-et-Loire	Loiret	Oise	Orléans	Paris	Pas-de-Calais	SAI 78/92	Seclin	Seine-saint-Denis	Val-d'Oise	Val-de-Marne	Valenciennes	Archeodunum	Archéopole	Arkémine	Eveha	Paléotime
138	13	9	1	3	2	3	4	8	8	3	4	3	4	3	10	1	2	1	1	3	3	4	6	3	6	1

Nombre de dossiers d'archéologie préventive par opérateur

Enfin, outre quelques points d'informations apportés par les CRA, la CTRA a eu à examiner les projets de zones de présomption de prescription archéologique (ZPPA) sur 71 communes localisées dans les départements de l'Aisne, de l'Oise, du Nord (Hauts-de-France) et de l'Essonne (Île-de-France).

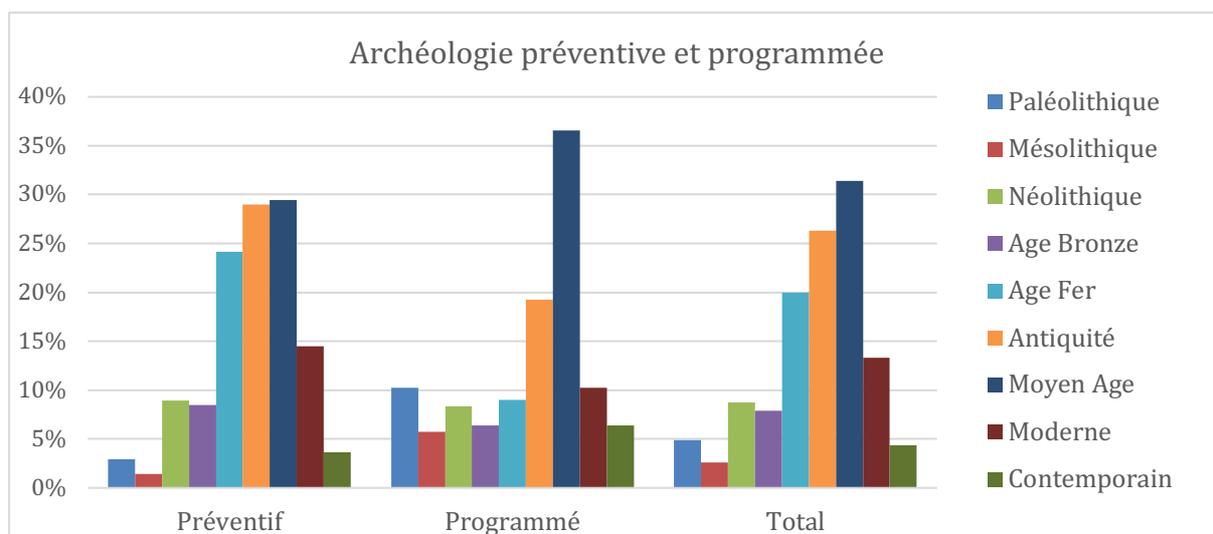
Périodes chronologiques et thèmes traités²

Les **périodes** les plus anciennes, Paléolithique-Mésolithique-Néolithique, représentent seulement 16 % des dossiers examinés, soit respectivement 4,9 % (28 dossiers), 2,6 % (15) et 8,8 % (50). Les âges des Métaux en représentent quant à eux 28 %, avec un fort déséquilibre entre âge du Bronze (7,9 % – 45 dossiers) et âge du Fer (20 % – 114). 26 % (150) des dossiers examinés concernent l'Antiquité, tandis que près de la moitié portent sur les périodes médiévale, moderne et contemporaine, soit respectivement 31,4 % (179 dossiers), 13,3 % (76) et 4,4 % (25).



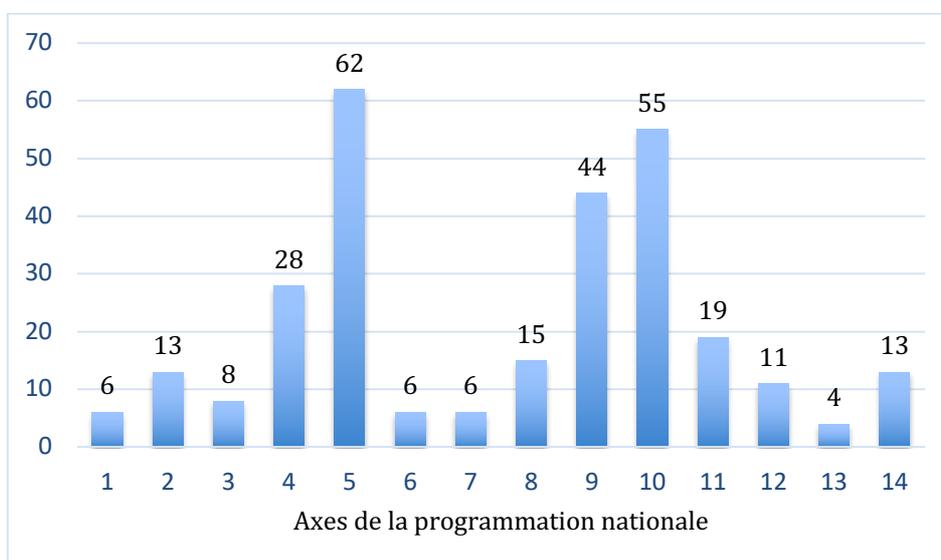
Périodes chronologiques traitées par région

² Les statistiques sur la chronologie ont été élaborées à partir de l'ensemble des dossiers examinés (archéologie préventive et programmée). Pour les axes de la programmation, les diagnostics n'ont pas été pris en compte, compte tenu d'une attribution encore assez hypothétique à ce stade de connaissance des sites.



Périodes chronologiques traitées (archéologie programmée et préventive)

Si, comme les années précédentes, tous les **axes de la programmation nationale** de la recherche archéologique (hors Outre-Mer) ont été abordés en 2019, on note toutefois une prédominance de 4 axes : l'axe 5 (Les âges des Métaux – 62 dossiers / 19,5 %), l'axe 10 (Espace rural, peuplements et productions agricoles aux époques gallo-romaine, médiévale et moderne – 55 dossiers / 17,3 %), l'axe 9 (Le phénomène urbain – 44 dossiers / 13,8 %) et dans une moindre mesure l'axe 4 (Mésolithisations, néolithisations, chalcolithisations – 28 dossiers / 8,8 %).



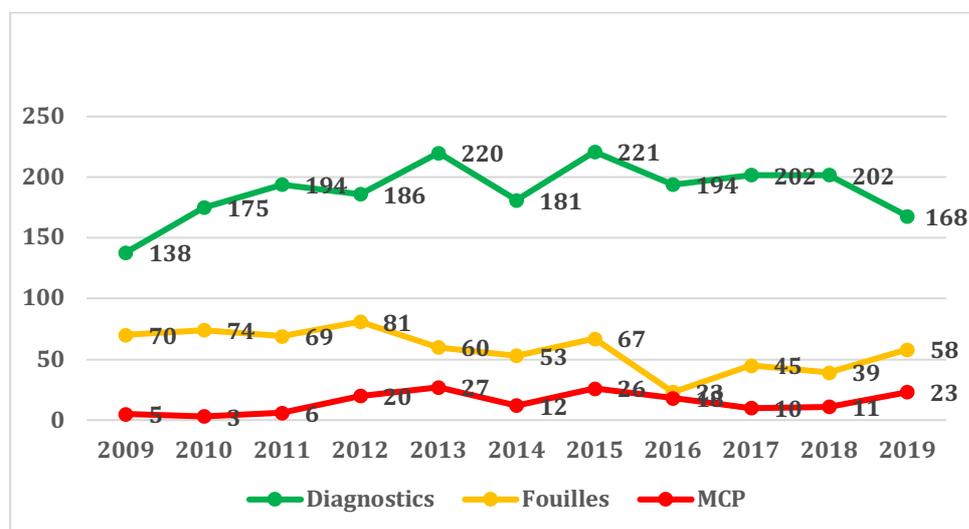
Dossiers ventilés par axes de la programmation nationale

Présentation de la politique scientifique du service régional de l'archéologie de Centre-Val de Loire

Par Stéphane RÉVILLION
Conservateur régional de l'archéologie

Le service régional de l'archéologie de la région Centre-Val de Loire a instruit 2221 dossiers d'aménagement en 2019. 168 d'entre eux ont fait l'objet d'une prescription de diagnostic archéologique et 58 d'un arrêté de fouilles archéologiques préventives.

Stable depuis 2017, le taux de prescription des diagnostics s'élève à 7,07 % en 2019. Leur nombre est cependant en légère diminution, puisque 202 diagnostics avaient été prescrits en 2018. Avec 58 opérations prescrites en 2019 contre 39 en 2018, le taux de prescription des fouilles archéologiques préventives passe de 1,49 % à 2,39 %. Le nombre des arrêtés de modification de consistance de projet est également en nette évolution avec 11 arrêtés en 2018 et 23 en 2019.

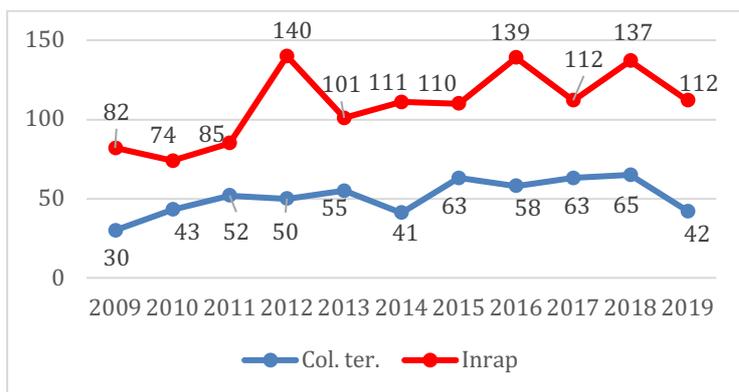


Région Centre-Val-de-Loire, archéologie préventive : prescriptions 2009-2019

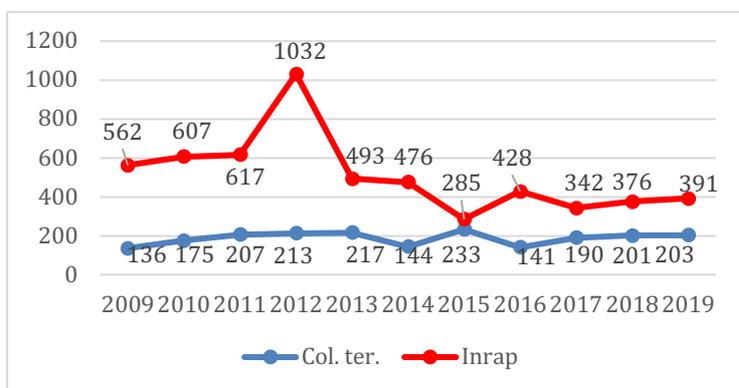
Sur les 168 diagnostics prescrits, qui représentent une superficie de 611 ha, 154 opérations ont été réalisées, constituant une emprise de 594 ha. L'Inrap a effectué 112 diagnostics totalisant 391 ha, soit 73 % de ces opérations et un peu moins de 66 % des surfaces diagnostiquées. Les services archéologiques de collectivités territoriales qui ont réalisé 27 % des diagnostics, soit 42 opérations totalisant 203 ha, ont choisi des opérations de plus grandes emprises leur assurant une productivité et un taux de subvention appréciable. Les diagnostics sont plus nombreux en Loir-et-Cher (42 op.), en Eure-et-Loir (38 op.) et en Indre-et-Loire (30 op.). Les emprises diagnostiquées sont plus importantes en Eure-et-Loir, en raison de l'aménagement de vastes superficies dans le cadre d'importants projets industriels et d'exploitations de calcaire. À l'exception du département du Cher, l'Inrap réalise la majorité des diagnostics dans tous les départements de la région.

Si le taux de prescription des fouilles archéologiques préventives a évolué, le nombre des fouilles engagées reste stable, puisque les vingt fouilles engagées en 2019, pour une surface totale de 23,2 ha et un budget total de 7,8 millions d'euros HT (9,4 M € TTC), correspondent aux vingt fouilles réalisées en 2018 pour 35,6 ha et 8,8 M € HT (10,5 M € TTC). On note que la superficie des fouilles évolue à la baisse et que leur coût

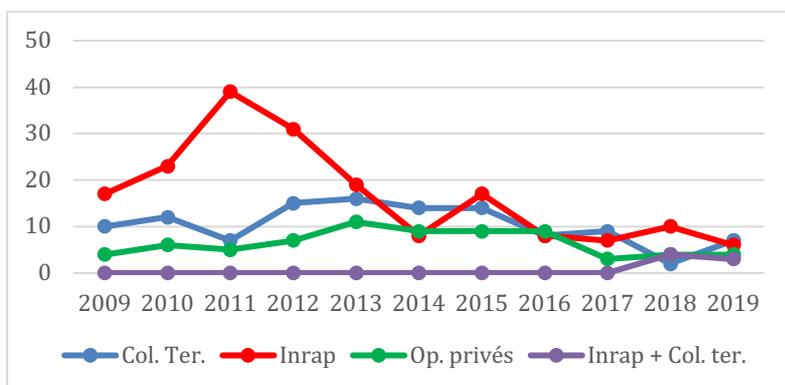
moyen augmente, révélant l'étude de sites plus complexes et stratifiés, notamment sur des emprises limitées.



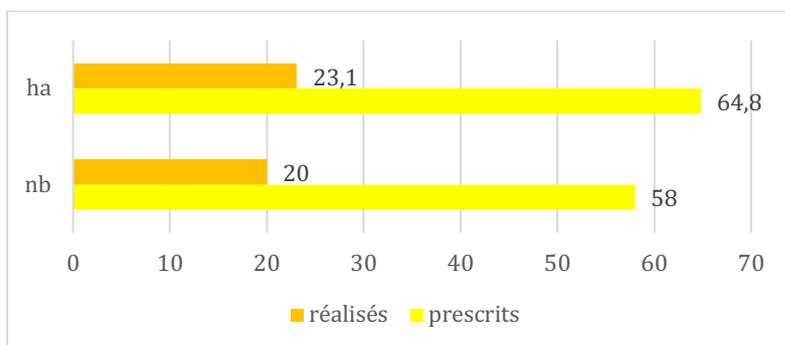
Région Centre-Val-de-Loire, archéologie préventive : diagnostics 2009-2019



Région Centre-Val-de-Loire, archéologie préventive : surface (ha) des diagnostics 2009-2019



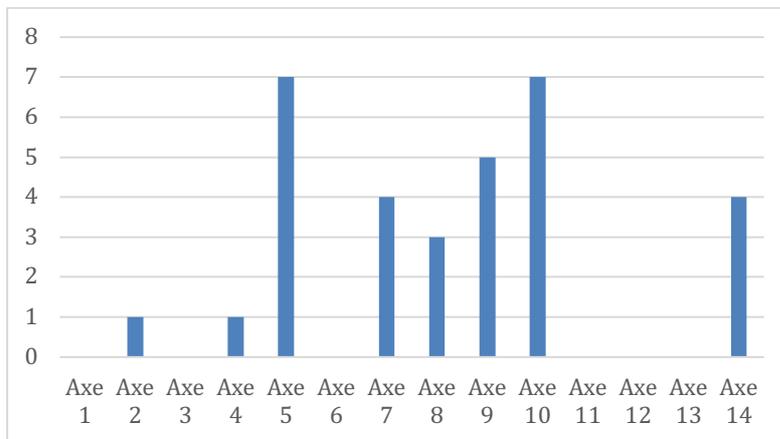
Région Centre-Val-de-Loire, archéologie préventive : fouilles 2009-2019



Région Centre-Val-de-Loire, archéologie préventive : fouilles 2019 surface (ha)

L'Inrap a réalisé six fouilles, ainsi que deux en groupement avec le service archéologique du département d'Indre-et-Loire et une avec la direction de l'archéologie de Chartres Métropole. Le pôle d'archéologie de la Ville d'Orléans en a effectué trois et la direction de l'archéologie de Chartres Métropole, deux. Les services de l'archéologie préventive du conseil départemental d'Eure-et-Loir et archéologique de la communauté d'agglomération Bourges Plus, ont chacun réalisé une opération. Quatre ont été confiées aux opérateurs privés : trois à Éveha et une à Archeodunum.

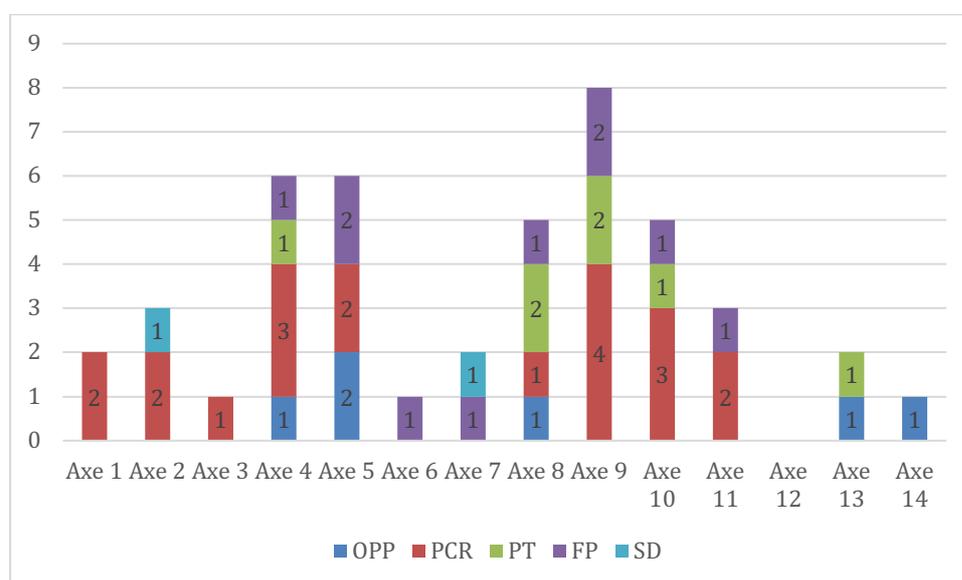
Les opérations archéologiques préventives sont inégalement réparties sur le territoire régional. Leur nombre est plus élevé dans les départements du Loiret, de l'Indre-et-Loire et de l'Eure-et-Loir, en raison d'un taux d'aménagement important. La présence des principaux axes autoroutiers vers Tours, Chartres et Orléans, la sphère d'influence de la région parisienne et l'impact des grands projets parisiens sur le développement de l'activité des carrières de matériaux, notamment en Beauce, expliquent pour partie cette situation. Elles sont conduites en préalable à la réalisation : d'aménagement autoroutiers et routiers ; de zones d'aménagement concerté (projets : « Territoires industriels » ; « Sites clés en main ») ; de projets de réhabilitation urbaine (opérations « Cœur de ville ») ou encore de la construction de lotissements. Ainsi, les fouilles ont été plus nombreuses en Indre-et-Loire (5 op.), dans le Loiret (5 op.) et l'Eure-et-Loir (4 op.). Elles concernent en majorité : les âges des Métaux (axe 5) ; l'espace rural, le peuplement et les productions agricoles aux époques gallo-romaine, médiévale et moderne (axe 10) ; le phénomène urbain (axe 9) et en moindre proportion, les phénomènes funéraires depuis la fin de l'Antiquité et les édifices de culte chrétien depuis la fin de l'Antiquité.



Région Centre-Val-de-Loire, archéologie préventive : fouilles 2019, répartition selon les axes de la programmation nationale de la recherche archéologique

Citons les fouilles de sites antiques et médiévaux sur le tracé de l'autoroute A10, celle du vaste établissement aristocratique gaulois, occupé jusqu'à la fin de l'Antiquité, de la Zac de Meung-sur-Loire (Loiret), celle des nécropoles médiévale et moderne sur l'ancien site des usines Monin à proximité de la cathédrale de Bourges (Cher) ou encore les fouilles sur le site de l'ancienne abbaye de Beaumont fondée au XI^e s. à Tours (Indre-et-Loire). Signalons également le développement des interventions d'archéologie du bâti, conduites dans le cadre de la restauration des monuments historiques, classés ou inscrits, et notamment celle qui concerne les élévations du théâtre antique de Drevant (Cher), dont la prescription dans le cadre de l'archéologie préventive permet de coordonner de manière cohérente le travail des archéologues et celui des équipes chargées de la restauration de ce monument exceptionnel.

Les orientations données à la programmation scientifique de la région Centre-Val de Loire depuis 2016, ont été maintenues en 2019. Cette politique assure le développement et la stabilisation du nombre des opérations d'archéologie programmée autorisées (38 op.) qui avait connu un net recul par le passé. Désormais majoritaires (14 op.), les projets collectifs de recherche bénéficient d'un soutien particulier. En favorisant le travail pluridisciplinaire et inter-institutionnel autour de thématiques spécifiques, ils permettent la publication des résultats de la recherche sous des formes variées (actes de colloque, tables rondes, bases de données numériques, articles, ...). Le nombre des fouilles programmées (9 op.), dont on reconnaît tout l'intérêt pour le renouvellement des connaissances est également stabilisé. Directement utiles à la carte archéologique nationale et aux prescriptions d'archéologie préventive, les opérations de prospections thématiques (8 op.), notamment aériennes, bénéficient d'un soutien comparable en raison de leurs apports à la connaissance des territoires. En baisse, le nombre des opérations de préparation de publication (4 op.) indique que plus de la moitié des dossiers ont abouti en 2018.



Région Centre-val-de-Loire, archéologie programmée : opérations 2019, répartition selon les axes de la programmation nationale de la recherche archéologique

La majorité des opérations programmées concernent l'Indre-et-Loire (8 op.), le Loiret (6 op.) ou une problématique régionale (7 op.). Elles sont dirigées par des universitaires (9 op.), des archéologues de collectivités territoriales (5 op.), des archéologues de l'Inrap (5 op.), des personnels du ministère de la culture (3 op.). Elles concernent surtout l'âge du Fer (7 op.), l'Antiquité (12 op.) et le Moyen Âge (12 op.). Avec 8 opérations, l'étude du phénomène urbain (axe 9 de la programmation nationale) reste l'une des caractéristiques de la recherche programmée en Centre-Val de Loire, également orientée vers l'étude des âges des Métaux (axe 5 : 7 op.), de la néolithisation (axe 4 : 6 op.) et des édifices de culte chrétien depuis la fin de l'antiquité (axe 8 : 5 op.). L'espace rural, les productions agricoles aux époques gallo-romaine, médiévale et moderne (axe 10 : 4 op.) et les constructions élitaires fortifiées ou non, du début du haut Moyen Âge à la période moderne (axe 11 : 4 op.) font l'objet d'un nombre équivalent d'opérations. Les recherches concernant le Paléolithique (axe 1 : 2 op. et axe 2 : 3 op.) restent minoritaires malgré leur grand intérêt.

Parmi ces opérations programmées, certaines présentent un intérêt national, comme le projet collectif de recherches sur la grotte de La Roche-Cotard à Langeais (Indre-et-Loire). Les nombreuses figurations graphiques (tracés digitaux, ...) étudiées dans cette cavité

pourraient désormais être considérées comme l'un des rares témoignages des premières manifestations du symbolisme au Paléolithique moyen en Europe. Il en est de même des fouilles de Saint-Martin-au-Val à Chartres (Eure-et-Loir) où les éléments d'un remarquable plafond suspendu à caissons en bois sculptés ont été mis au jour autour d'une fontaine en marbre attribuée au II^e s. de n. è. Cette découverte exceptionnelle, faite dans le cadre de la fouille d'un vaste ensemble monumental culturel, apporte nombre d'informations inédites sur l'architecture antique. Elle est sans équivalent dans le monde romain, en dehors du site d'Herculanum en Italie, où des éléments de même nature ont été mis au jour.

La diffusion et la valorisation des résultats des fouilles auprès des publics, que cela soit dans le cadre de la publication, de l'organisation de réunions scientifiques ou de manifestations publiques, est l'une des priorités de la politique archéologique régionale. Ainsi, en dehors de la présentation de cette politique pour l'année 2019, il a paru intéressant de porter un éclairage spécifique sur le cadre des publications en région Centre-Val de Loire.

La Drac Centre-Val de Loire apporte son soutien à la préparation de publication pour les études de dimensions régionales ou interrégionales dans le cadre de l'archéologie programmée. Ce soutien concerne principalement la diffusion des résultats des fouilles entreprises durant plusieurs années sur des sites archéologiques d'intérêt spécifique ou celle des recherches conduites dans le cadre de projets collectifs de recherches sur des thématiques particulières. La publication de ces résultats, qui concourent à l'avancée des connaissances et à l'élaboration de synthèses régionales participant de manière directe ou indirecte au développement de problématiques nationales, peut revêtir différentes formes. En dehors de l'édition traditionnelle dans une revue adaptée, il peut s'agir de la mise en ligne de volumineux corpus techno-typologique ayant vocation à faire référence ou de bases informatiques permettant aux chercheurs d'accéder à un ensemble de données concernant une problématique précise.

Citons l'exemple du PCR La céramique médiévale et moderne du Bassin de la Loire moyenne. Études des aires culturelles dans la longue durée, dirigé par Philippe Husi. Ce programme conduit depuis 1996 a produit un volume important de données qui a fait l'objet de plusieurs publications dans les suppléments de la *Revue archéologique du Centre de la France (RACF)*. Il n'est pas nécessaire de rappeler la qualité et l'importance de ce travail, unanimement reconnues, et surtout son impact extrêmement positif sur la conduite de la recherche de terrain et pour l'ensemble des études menées à sa suite. Ces travaux désormais relayés et développés dans le cadre du réseau international d'information sur la céramique médiévale et moderne ICERAMM, font l'objet depuis 2019 d'un nouveau projet de publication exclusivement numérique, permettant de finaliser l'ensemble des recherches et de leur mise en ligne sous la forme de programmes et de diagrammes logicistes, choisie notamment depuis quelques années par la revue *The Arkeotek journal* et par le pôle numérique des Presses Universitaires de Caen.

Citons encore, le soutien apporté par la Drac Centre-Val de Loire à la publication récente de l'important volume qui fait la synthèse des recherches entreprises depuis plus de vingt-cinq ans à travers l'Europe sur le « phénomène pressignien ». Édité sous la direction de Nicole Mallet, Jacques Pellegrin et Christian Verjux, cet ouvrage, qui constitue une référence incontournable, concerne l'énorme production de très longues lames de silex débitées dans les grands ateliers de la région du Grand-Pressigny et leur large diffusion en Europe occidentale sous la forme de poignards, entre 3000 et 2450 av. n. è.

Suivant les recommandations de la commission territoriale de la recherche archéologique Centre-Nord, les résultats des opérations d'archéologie préventive trouvent un support de publication interrégional dans la *Revue archéologique du Centre de la France* financée en partie par le ministère de la culture et à laquelle la Drac Centre-Val de Loire apporte son soutien par le financement de deux à trois numéros de suppléments par an. Cette revue fait partie des six revues archéologiques interrégionales qui couvrent le territoire métropolitain. Fondée en 1962 à Vichy, elle a été publiée successivement à Lyon et à Tours. Elle diffuse les résultats d'études archéologiques qui concernent toutes les périodes : de la Préhistoire la plus ancienne jusqu'à l'archéologie industrielle et des Temps Modernes. La majorité des contributions portent sur la Protohistoire, la période romaine et le Moyen Âge. Elle constitue le support de publication d'études diachroniques relatives aux régions Centre-Val de Loire, Île-de-France, ainsi que l'Allier, le Cantal, la Haute-Loire, le Puy-de-Dôme et le département de la Loire. De même, la revue édite des chroniques et des comptes rendus d'ouvrages qui rendent compte de l'avancée des recherches nationales et internationales.

Depuis trente ans, la RACF publie des volumes de suppléments consacrés à des actes de colloques, des monographies de sites, aux résultats de programmes collectifs de recherches et à la publication de sites majeurs. Avec la mise en ligne de la revue, la politique éditoriale des suppléments de la RACF a été redéfinie pour assurer la publication de fouilles et de recherches de terrains inédites, issues notamment de l'archéologie préventive. De nouvelles séries thématiques de suppléments ont ainsi vu le jour sur les agglomérations secondaires antiques (quatre volumes parus), les ensembles funéraires (trois volumes parus) ou encore les sites ruraux antiques (trois volumes parus).

À l'issue de ce rapide tour d'horizon, on comprend que la Drac Centre-Val de Loire conduit une politique en faveur de la publication des résultats dans une région où les chercheurs en possèdent le réflexe ancré dans une longue tradition éditoriale. Afin d'orienter cette politique, l'analyse de la concordance entre les recommandations scientifiques de publication de la CTRA et la réalité de ces publications doit être conduite prochainement. En effet, le cadre réglementaire de l'archéologie française qui garantit la diffusion des résultats des opérations préventives ou programmées, grâce notamment à l'accessibilité donnée aux rapports finaux d'opération, ne peut être considéré comme le seul outil en ce domaine.

Présentation de la politique scientifique du service régional de l'archéologie des Hauts-de-France

Par Jean-Luc COLLART

Conservateur régional de l'archéologie

Les présentations de l'activité archéologique des Hauts-de-France dans les bilans de 2017 et 2018, sont fort développées et il nous a été demandé d'être plus concis. Par suite, une partie significative de l'action du SRA ne sera pas développée, telle la carte archéologique (accompagnée des diverses opérations de prospection), les actions pénales entreprises notamment à l'encontre des utilisateurs de détecteurs métaux (très nombreux et très actifs dans la région), la gestion du mobilier archéologique (les nombreux chantiers des collections) et la numérisation des fonds documentaires du SRA (photothèque, dossiers communaux, etc.), la valorisation vers les publics. Cette année, la présentation sera centrée sur la recherche archéologique préventive et programmée et la politique de publication.

1) L'archéologie préventive

Au niveau des **dossiers instruits et des prescriptions de diagnostic** (fig. 1), est observée une stabilité relative pour les trois dernières années : la légère baisse du nombre de dossiers reçus constatée en 2017 et 2018 a été rattrapée en 2019. Mais ces évolutions n'ont pas d'influence sur le nombre de prescriptions de diagnostics (en raison de dossiers plus conséquents en surface notamment) et le taux de prescription reste très bas par rapport à la moyenne nationale (conséquence du grand nombre de dossiers reçus dans le secteur de Lille).

Dossiers instruits											
Année	Aisne		Oise		Somme		Nord		Pas-de-C.		Région
2017	701	9,5%	449	6,1%	575	7,8%	3136	42,4%	2540	34,3%	7401
2018	690	9,3%	570	7,7%	660	8,9%	3208	43,3%	2289	30,9%	7417
2019	559	6,6%	618	7,3%	563	6,6%	3727	44,0%	3005	35,5%	8472
Diagnostics prescrits											
2017	52	14,9%	65	18,6%	62	17,7%	98	28,0%	73	20,9%	350
2018	60	17,3%	58	16,7%	40	11,5%	80	23,1%	109	31,4%	347
2019	64	18,9%	67	19,8%	44	13,0%	83	24,6%	80	23,7%	338
% des dossiers faisant l'objet d'une prescription de diagnostic											
2017	7,4%		14,5%		10,8%		3,1%		2,9%		4,7%
2018	8,7%		10,2%		6,1%		2,5%		4,8%		4,7%
2019	11,4%		10,8%		7,8%		2,2%		2,7%		4,0%

Figure 1. Dossiers instruits et prescriptions de diagnostic dans les Hauts-de-France

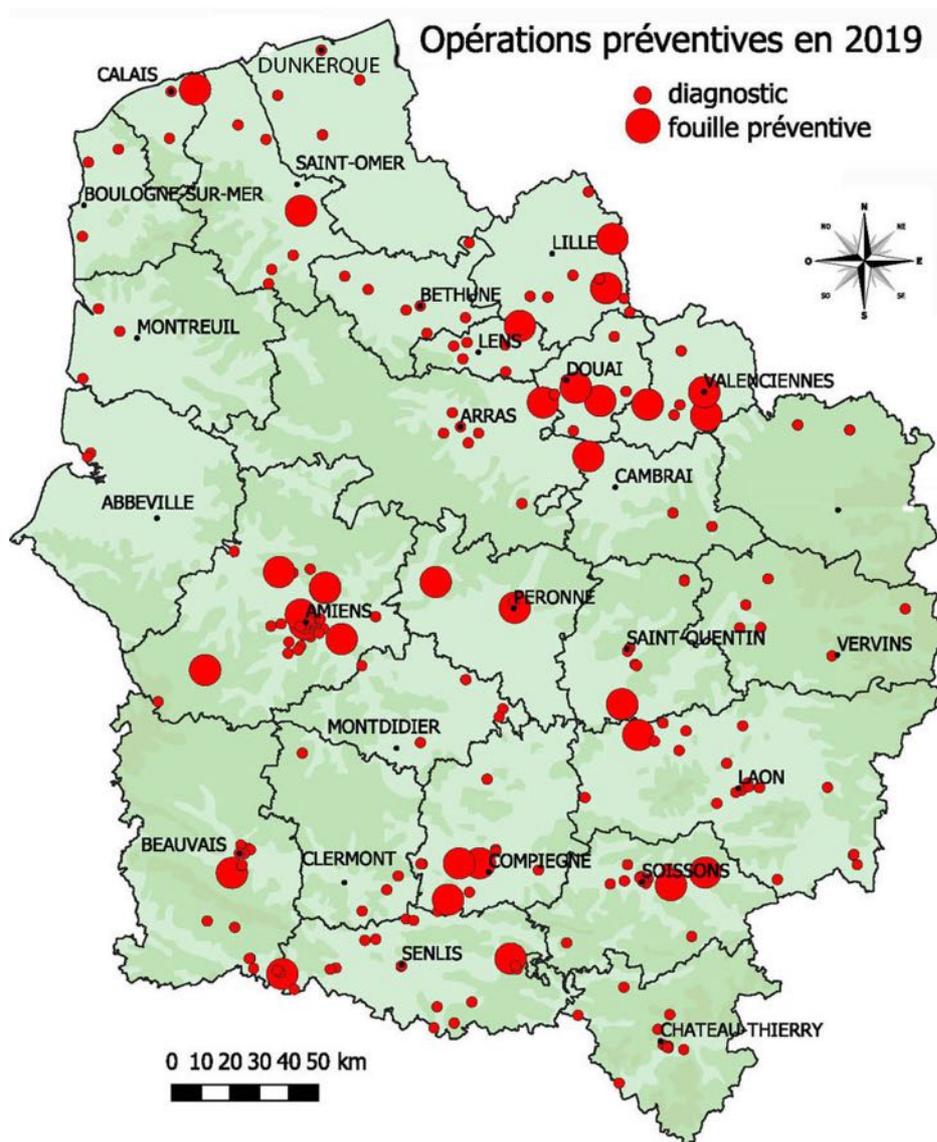


Figure 2. Carte des opérations préventives dans les Hauts-de-France en 2019

La **répartition des opérations préventives** (fig. 2) dépend en premier lieu de l'intensité de l'aménagement, qui est fortement liée à la densité de population. Les Hauts-de-France sont très contrastés de ce point de vue, avec des zones fortement peuplées (Lille, Bassin minier, sud-est de l'Oise) et des zones rurales parsemées de centres urbains. D'autre part, l'information archéologique disponible dans la carte archéologique est variable selon les secteurs. Lorsqu'elle est dense, comme dans la vallée de l'Aisne et le Douaisis, elle génère davantage d'opérations.

Le **nombre de diagnostics réalisés** (fig. 3) est relativement stable. L'an passé nous avons déjà souligné une augmentation significative de la surface, qui est confirmée cette année, mais n'a pas progressé. Cela correspond à plusieurs grands aménagements à vocation économique (extension du port de Dunkerque, Zac Novaparc de Beauvais).

Les **prescriptions de fouilles** (fig. 4) sont en progression. Le **nombre des fouilles réalisées** est globalement stable avec un pic en 2017.

Diagnostics réalisés						
Année	Aisne	Oise	Somme	Nord	Pas-de-C.	Total
2017	45	42	50	84	70	291
2018	45	52	45	70	56	268
2019	66	54	51	49	67	287
Surfaces des diagnostics réalisés (en hectares)						
2017	90	129	147	407	202	975
2018	181	125	253	458	254	1 271
2019	118	313	113	241	439	1 224

Figure 3. Hauts-de-France : diagnostics réalisés (nombre et surface cumulée)

Fouilles préventives prescrites						
Année	Aisne	Oise	Somme	Nord	Pas-de-C.	Total
2017	6	7	13	12	16	54
2018	20	7	11	10	12	60
2019	18	9	11	19	15	72
Fouilles préventives réalisées						
2017	9	7	13	15	8	52
2018	9	6	7	12	10	44
2019	11	7	10	11	6	45
Coût des fouilles préventives (en million d'€)						
2015	1,3	1,7	1,8	5,4	3,7	13,9
2016	1	0,6	1,3	4,3	3,7	10,9
2017	1,6	2,9	2,5	3,1	2,7	12,8
2018	1,4	1,6	2,3	3,9	3,1	12,3
2019	1,4	2,3	3,4	4,8	1,2	13,1

Figure 4. Hauts-de-France : fouilles prescrites et réalisées. Évolution du coût.

L'évolution du **coût des fouilles** (fig. 4) traduit une amélioration du marché, puisqu'après une chute en 2016, le prix moyen des fouilles (soit le montant cumulé des fouilles réalisées sur une année, divisé par leur nombre) s'est rétabli. En 2015, il était de 316K €, en 2016, de 247K €, en 2017, de 246K €, en 2018 de 279K € et en 2019, de 291K €. Ce calcul peut paraître aléatoire et il l'est en partie, mais le nombre de fouille étant élevé, la moyenne a du sens. La baisse des prix mise en lumière par cet indice est la conséquence d'une concurrence accrue dans un contexte de baisse globale du marché de fouilles. Elle s'est traduite par une dégradation des conditions de travail et une baisse de la qualité des

opérations. Le retour à des prix « raisonnables » permettra de retrouver une certaine sérénité et d'améliorer les résultats scientifiques.

Modifications de la consistance du projet (conservation)						
Année	Aisne	Oise	Somme	Nord	Pas-de-C.	Total
2017	7	3	1	?	?	11
2018	6	1	2	4	2	15
2019	10	2	2	2	4	20

Figure 5. Hauts-de-France : modifications de la consistance du projet

La prescription de fouille correspond à l'ultime recours, lorsqu'il n'est pas possible de mettre en œuvre des solutions techniques permettant d'assurer la bonne conservation des vestiges. Ces solutions font généralement l'objet d'un arrêté de **modification de la consistance du projet (MCP** – fig. 5). Cette conservation peut n'être que partielle (une partie de la surface ou une partie de la stratigraphie) et éventuellement associée à une fouille.

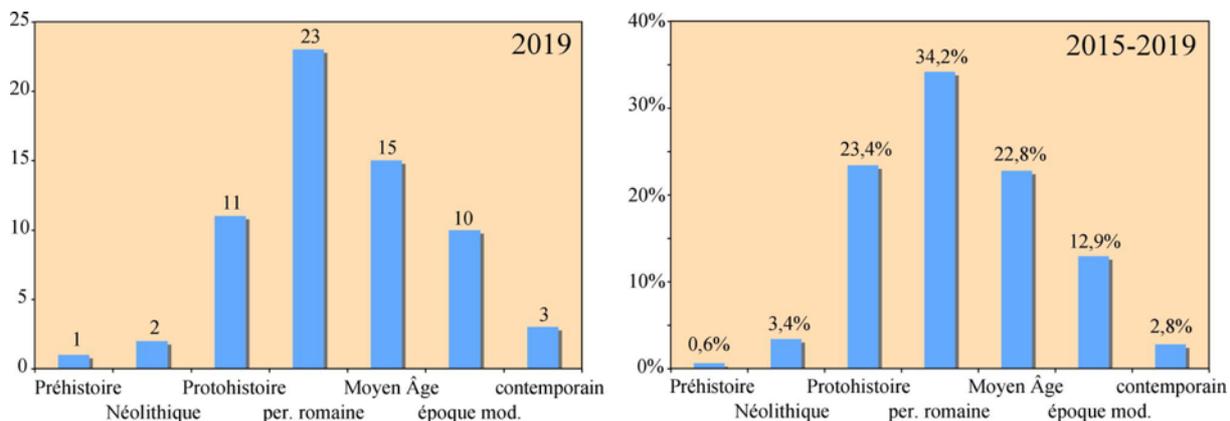


Figure 6. Hauts-de-France : répartition des périodes mentionnées dans les fouilles autorisées

La **répartition chronologique des fouilles autorisées** (fig. 6) est construite sur les périodes d'agrément ou d'habilitation indiquées dans les arrêtés. Elles correspondent aux périodes principales qui ont motivé la fouille et ne sont donc pas exclusives au niveau des vestiges mis au jour. La comparaison avec les chiffres de l'interrégion laisse apparaître une assez grande similitude : rareté de la Préhistoire ancienne et récente, qui contraste avec la bonne représentation des âges des Métaux (principalement le second âge du Fer). L'époque romaine est la mieux représentée. Le Moyen Âge et l'Époque moderne sont bien présents, ce qui est aussi usuel. Les valeurs de 2019 reflètent parfaitement une tendance sur le long terme (partie droite de la figure 6, construite à partir du total cumulé des cinq dernières années et exprimé en pourcentage).

2) L'archéologie programmée

La recherche constitue le premier poste dans le budget géré par le SRA (action 175-9) : 48 % en 2019, dont 33 % pour les opérations programmées. Cependant, ces masses financières sont sans commune mesure avec celles de l'archéologie préventive, d'autant plus qu'elles sont de moins en moins soutenues par les collectivités territoriales (en particulier les conseils départementaux qui apportaient une part substantielle des financements).

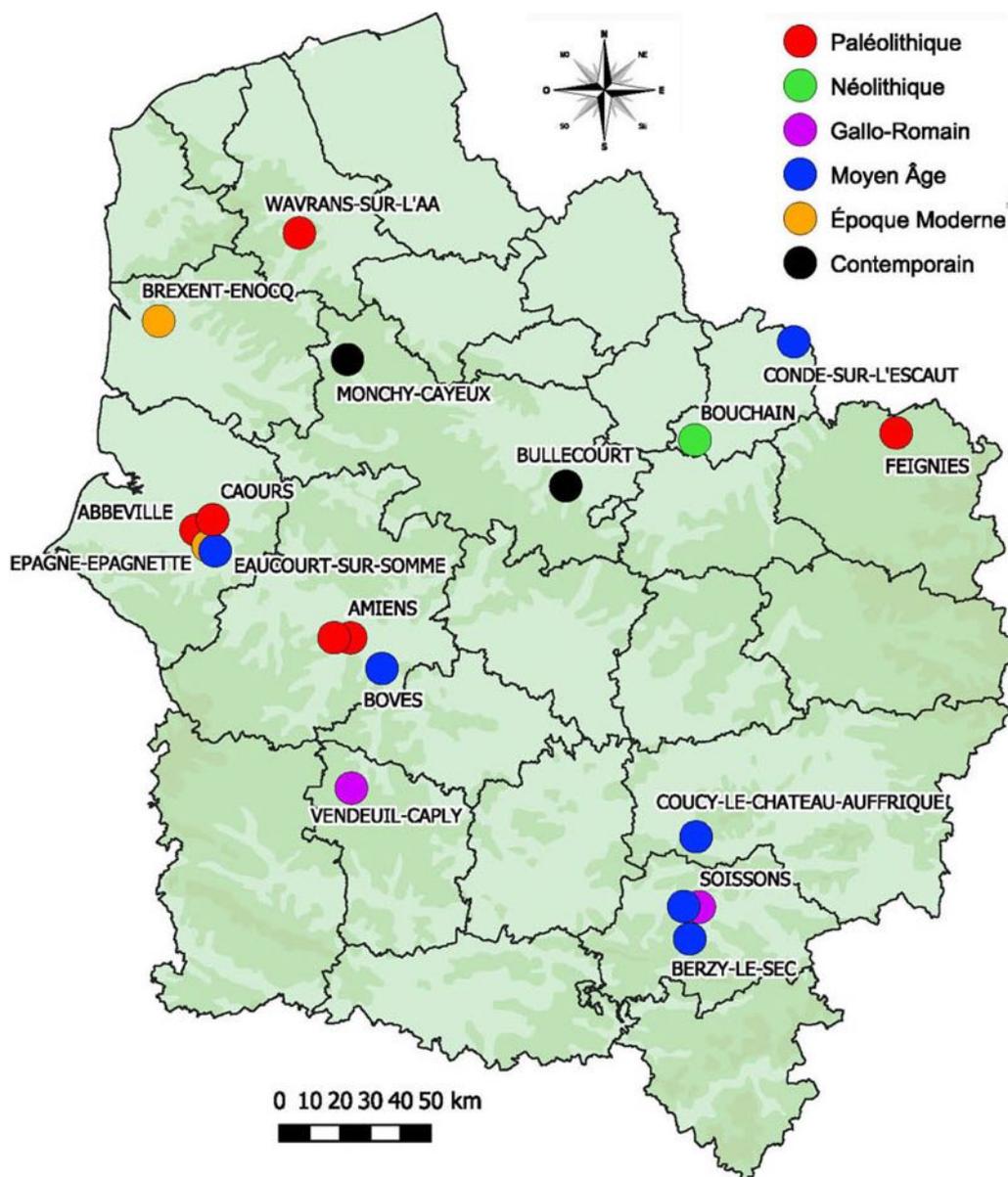


Figure 7. Hauts-de-France : répartitions des sondages et des fouilles programmées en 2019

Opérations	2017	2018	2019	variation N-1	variation N-2
Fouilles et SD	22	18	16	-2	-6
PCR	7	9	7	-2	0
Publications (APP-AE)	3	3	2	-1	-1
PT, PRD	0	0	3	3	3
Total du programmé	32	30	28	-2	-4

Figure 8. Hauts-de-France : opérations programmées

La diminution des **opérations de terrain** (fouilles et sondages), nette depuis 2017 (fig. 8), s'est encore accrue en 2019. Les explications avancées l'an passé restent valables et il n'est pas nécessaire de les répéter ici.

L'an passé, nous avons souligné l'augmentation du nombre de **projets collectifs de recherche (PCR)**. Cela paraissait annonciateur d'une intéressante évolution de l'activité programmée vers davantage de travaux collectifs, notamment de synthèse, conformément aux attentes nationales. Cette année, la progression a été gommée par des désistements et le nombre antérieur a été retrouvé. Il se pourrait que cela traduise la fin de plusieurs programmes déjà anciens qui peinent à trouver un nouveau souffle pour se poursuivre. En revanche, ils sont remplacés par de nouvelles opérations très prometteuses qui compensent les disparitions.

Les **aides à la publication** ont légèrement diminué, mais il s'agit de fluctuations annuelles. Nous reviendrons sur cette question plus bas.

Axe	2017	2018	2019	3 ans
Axe 1 : Le Paléolithique ancien et moyen	4	3	3	10
Axe 2 : Le Paléolithique supérieur	2	2	1	5
Axe 4 : Mésolithisations, néolithisations, chalcolithisations	3	2	1	6
Axe 5 : Les âges des métaux	1	1	1	3
Axe 8 : Édifices de culte chrétien depuis la fin de l'Antiquité	1	1	2	4
Axe 9 : Le phénomène urbain	7	5	4	16
Axe 10 : Espace rural, peuplement et productions agricoles	1	2	3	6
Axe 11 : Constructions élitaires médiévales, fortifiées ou non	9	7	7	23
Axe 13 : Aménagements portuaires et commerce	3	1	2	6
Axe 14 : L'archéologie des périodes moderne et contemporaine	1	4	2	7
Total	32	28	26	86

Figure 9. Hauts-de-France : répartition des opérations programmées par axe en 2019

La **répartition par programmes** (fig. 9) révèle les thématiques régionales privilégiées (Préhistoire ancienne et castellologie), mais aussi les lacunes, puisque les axes 3, 6, 7 et 12 sont totalement absents. Tout cela a été assez longuement commenté en 2018 et il n'est pas utile de revenir sur cette question.

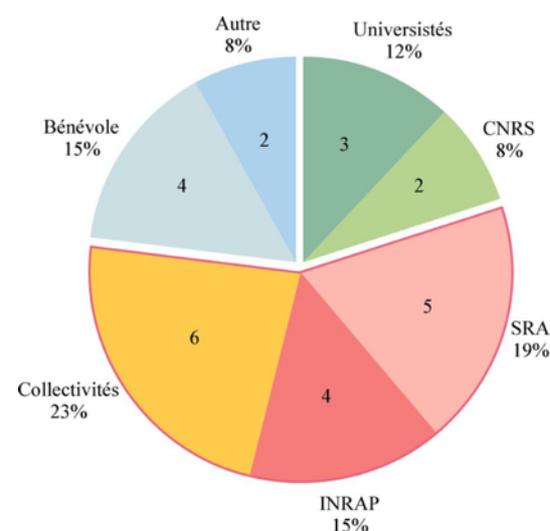


Fig.10 – Hauts-de-France, opérations programmées en 2019 : répartition des responsables d'opération par rattachement

Au niveau du rattachement institutionnel des intervenants (fig. 10), la faible implication du CNRS a déjà été soulignée. Celle des universités est plus forte, mais reste assez modeste. La majorité des responsables d'opérations programmées sont issus des acteurs de l'archéologie préventive (Collectivités, SRA et Inrap qui regroupent 56 % des responsables), ce qui est une originalité de la région. Les bénévoles comprennent à la fois des archéologues retraités et des professionnels dont la structure ne prend pas en charge l'opération programmée.

3) Les publications

Supports éditoriaux

Les Hauts-de-France disposent de deux revues régionales d'archéologie. La *Revue du Nord* est une publication périodique trimestrielle éditée depuis 1910 par les universités des Hauts-de-France (Lille à l'origine), principalement consacrée à l'histoire, mais avec de temps à autre de l'archéologie. Depuis 1990, elle édite un cinquième numéro annuel consacré à l'archéologie, avec un sous-titre générique explicite : *Archéologie de la Picardie et du Nord de la France*. Outre les numéros réguliers, il y a des numéros *Hors série Archéologie* qui sont à ce jour au nombre de 28. Le conservateur régional de l'archéologie est membre du comité de rédaction de la revue et membre du comité de lecture des numéros consacrés à l'archéologie (qui compte 4 membres). Le champ chronologique exclut la Préhistoire ancienne et le Néolithique.

En revanche, l'époque romaine est très présente. Le numéro annuel bénéficie d'une subvention versée par la SDA de 10 000 €. Les numéros spéciaux sont subventionnés soit par la SDA (après examen par le CPDRA), soit par la Drac (mais pas les deux, puisque cela n'est pas autorisé), dans le cadre des *opérations d'édition* (OE) qui ont remplacé les *aides à l'éditions* (AE, terminologie qui demeure en usage).

La *Revue archéologique de Picardie* est dédiée à l'archéologie de la Picardie. Elle a été mise en place par les deux directions des Antiquités préhistoriques et historiques, sous le nom de *Cahiers archéologiques de Picardie* en 1975. Elle a fusionné avec la *Revue archéologique de l'Oise* (éditée depuis 1971) pour devenir la *Revue archéologique de Picardie* dont les premiers numéros périodiques sont parus en 1982. Initialement, la périodicité des quatre numéros annuels a donné lieu à l'édition de deux numéros de faible pagination et d'un numéro double plus épais. En 1984, ils ont été remplacés par deux numéros annuels (n° 1-2 et 3-4). Des numéros spéciaux ont été édités à partir de 1982. Ils sont au nombre de 35. Le conservateur régional de l'archéologie est membre de droit du comité de lecture qui compte 26 membres (il y a des comités de lecture particuliers pour certains numéros spéciaux). Cette publication embrasse la totalité du champ chronologique. Le directeur de la revue, qui fait aussi la mise en page et le trésorier, qui assure le suivi des commandes et notamment les envois postaux, sont deux bénévoles. Les numéros périodiques bénéficient d'une subvention de la Drac, longtemps de 3000 €, portée à 4000 € en 2016, puis 8000 € en 2018 et 2019. Cette augmentation significative est liée au retrait des collectivités : la région (suite à la fusion) et les départements appauvris par la croissance rapide des charges sociales. Les numéros spéciaux sont subventionnés soit par la SDA (après examen par le CPDRA), soit par la Drac.

Les deux revues rencontrent des difficultés pour boucler les sommaires des numéros périodiques. Les articles de qualité et d'une certaine portée sont rares. Bien évidemment, ces supports sont aussi là pour publier des contributions plus modestes, notamment de jeunes archéologues, mais il doit y avoir à côté des articles plus significatifs. En revanche,

les propositions de numéros hors-série ou spéciaux abondent et il est même difficile de suivre. Ces deux revues sont largement diffusées au plan national et international.

Plusieurs publications archéologiques ont été éditées par les presses universitaires du Septentrion, émanation des universités locales. De temps à autres, les revues des sociétés savantes régionales accueillent aussi des articles consacrés à l'archéologie.

Stratégie éditoriale du SRA

Depuis 2016, des aides à la préparation de publication, des *opérations de préparation de publication* (OPP) pour adopter la terminologie en vigueur, ont été systématiquement programmées dans les budgets du SRA. En dépit de la publicité donnée auprès des intervenants régionaux, elles ne sont pas très sollicitées (fig. 11 – OPP et autres aides aux préparations de publication). La fouille programmée (FP) de Waziers n'ayant pu se dérouler en 2018, la subvention a été réaffectée aux études et analyses nécessaires à la publication du site.

année	sujet	montant	nature	bénéficiaire	rattach.	Publié
2017	Atlas des villes fortifiées au Bas-Empire	9 000	OPP	Didier Bayard	SDA	non
2017	Boves (80) : bilan des fouilles menées sur la motte	10 000	OPP	Philippe Racinet	UNIV	non
2018	Les fouilles paléolithiques de Hermies (62)	10 000	OPP	Luc Vallin	SDA	non
2018	L'abbaye du Mont-St-Eloi (62)	10 000	OPP	Jean-Michel Willot	CD62	non
2018	Waziers (62) : site paléolithique	18 000	FP	David Hérisson	CNRS	non
2019	Waziers (62) : site paléolithique	4 836	analyses	David Hérisson	CNRS	non
Total		61 836				

Figure 11. Hauts-de-France : OPP et autres aides aux préparations de publication de 2017 à 2019

Présentation de la politique scientifique du service régional de l'archéologie d'Île-de-France

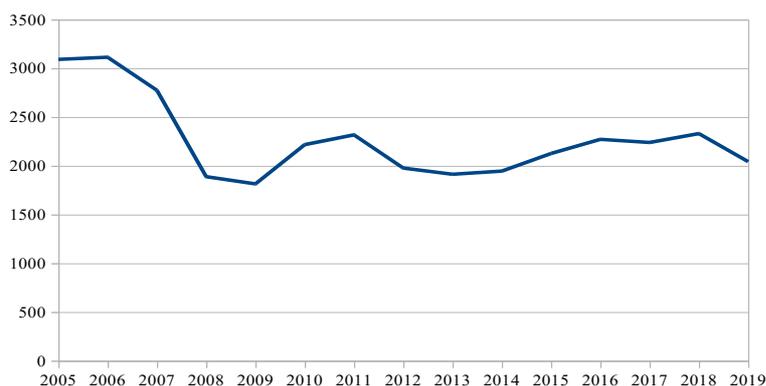
Par Stéphane DESCHAMPS
Conservateur régional de l'archéologie

Prise en compte de l'archéologie dans l'aménagement du territoire

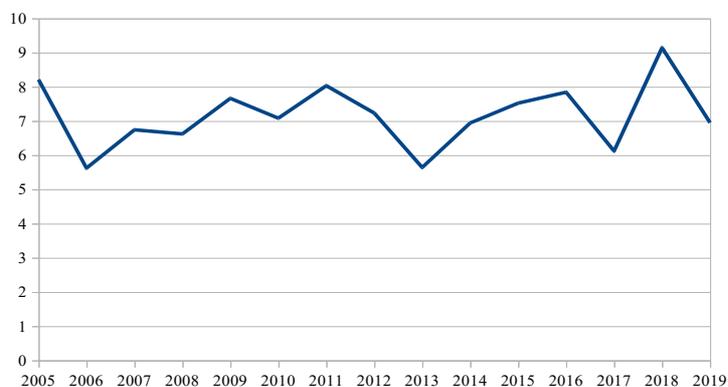
Dans le domaine de l'archéologie préventive, le service régional de l'archéologie a instruit 2042 dossiers d'aménagement, ce qui constitue une baisse par rapport à l'année 2018 (- 19,7 %). On notera que le taux de demandes volontaires présentées par les maîtres d'ouvrage de projets afin d'anticiper les procédures d'autorisation demeure très important en Île-de-France puisqu'il concerne 37,7 % des dossiers instruits. Ce chiffre élevé traduit une bonne anticipation de la prise en compte de l'archéologie par les porteurs de projets. Pour l'année 2019, 142 diagnostics archéologiques ont été prescrits, ce qui constitue une baisse par rapport à l'année 2018 (33 %), l'année 2018 ayant constitué une forte augmentation par rapport à 2017 (plus de 55 %). On notera que ce taux demeure maîtrisé : seuls 6,95 % des dossiers d'aménagement instruits par le SRA font ainsi l'objet de mesures d'archéologie préventive sous la forme de diagnostics. Près de 28 % en moyenne des diagnostics prescrits donnent ensuite lieu à une prescription de fouille préventive, ce qui signifie que 1,95 % des dossiers d'aménagement instruits au titre de la saisine du préfet de la région font l'objet de mesures d'archéologie préventive allant jusqu'à la fouille des vestiges mis au jour.

En 2019, le SRA a poursuivi un important travail en étroite relation avec la SOLIDEO (société de livraison des ouvrages olympiques) dans le cadre des travaux préparatoires aux JO 2024 et chaque projet d'implantation a fait l'objet d'une analyse aussi fine que possible afin d'anticiper les procédures d'archéologie préventive lorsqu'elles étaient nécessaires et plusieurs diagnostics ont été réalisés ou sont programmés. Ce travail se poursuit actuellement et une démarche similaire vient d'être engagée avec le COJO (comité d'organisation des jeux olympiques). Même si le COJO est plutôt orienté vers la création d'aménagement temporaires, nous examinerons ces aménagements projet par projet. Un travail en ce sens a également été fait dans le cadre du projet d'implantation du nouveau centre d'entraînement du PSG à Poissy sur plus de 70 ha. Le diagnostic archéologique a permis de mettre en évidence une occupation antique et six occupations de la période paléolithique dont la fouille pourra être menée en amont des travaux envisagés. La prescription de fouille a été émise en 2019 pour une emprise totale de fouille d'un peu plus de 7,6 ha.

L'année 2019 a été également l'occasion de poursuivre le travail engagé depuis 2017 dans le cadre de l'examen préalable des offres des opérateurs d'archéologie préventive, disposition prévue par la loi LCAP pour corriger les effets dommageables d'une concurrence des prix entre ces opérateurs. En 2019, les marchés analysés concernaient la fouille de près de 30 ha, c'est-à-dire une emprise totale pratiquement identique à l'année précédente, pour un montant total des marchés de 15,25 millions d'euros, ce qui constitue une légère augmentation par rapport à l'année antérieure (12,5 millions d'euros). Les prix pratiqués par l'ensemble des opérateurs ont été notablement améliorés conformément aux objectifs fixés par la loi LCAP.



Évolution des saisines sur la période 2004-2019, en nombre de dossiers. Depuis 2010, le nombre de dossiers d'aménagement soumis à saisine est relativement constant, à hauteur de 2137 dossiers chaque année en moyenne.



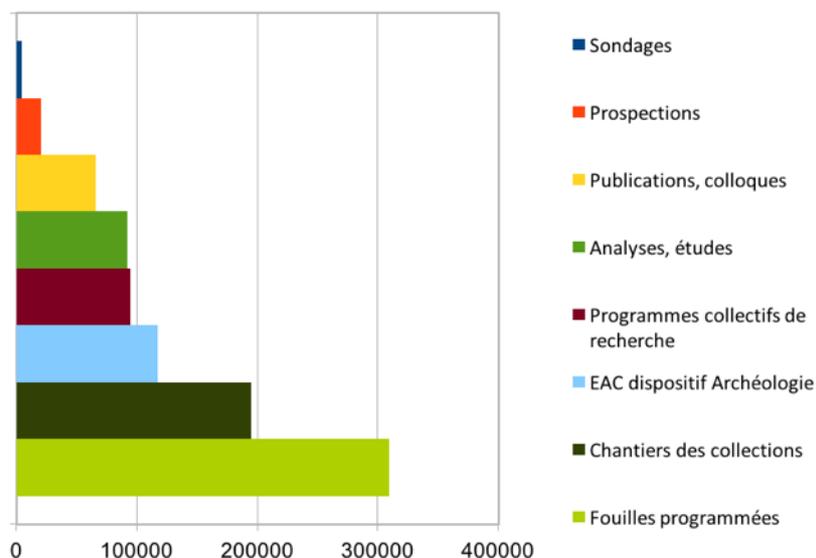
Taux de prescription sur la période 2005-2019, exprimé en % (nombre de prescriptions de diagnostic par rapport au nombre de dossiers instruits au titre de l'archéologie)

De ce point de vue, l'effort consenti depuis 2016 dans le cadre de l'analyse des offres produit des résultats. Si l'année 2019 est un peu atypique du fait de plusieurs opérations réalisées sur des surfaces très importantes (projet du PSG à Poissy et vallée du Sausset à Tremblay-en-France, respectivement 8 ha et 3 ha fouillés, ou bien l'opération de l'aile des ministres à Versailles où une faible surface, 300 m², a nécessité de déployer 600 jours/hommes), il n'en demeure pas moins que nous notons une nette amélioration des jours/hommes à l'hectare avec une augmentation moyenne de 20 % sur quatre années (après déduction des opérations urbaines atypiques affectant de petites surfaces).

Soutien à la recherche programmée

La recherche archéologique programmée, réalisée sur le terrain par des chercheurs rattachés aux universités, au CNRS, aux collectivités mais également regroupés en associations, a bénéficié d'une amélioration notable des financements affectés à l'action 9 (augmentation de 122 % entre 2016 et 2018). En 2019, 53 opérations de recherche ont fait l'objet d'une autorisation, 54,29% du budget de l'action 9 du BOP 175 ayant ainsi été consacré à ces programmes, accompagnant ainsi un nouveau dynamisme de la recherche régionale, plus en adéquation avec la densité de structures de recherche présentes sur le territoire francilien. La Drac assure ainsi le financement et le soutien de 14 fouilles

programmées, 12 programmes de prospection, 11 projets collectifs de recherche et 3 campagnes de sondages. On notera un poids toujours très important de la Préhistoire à l'échelle régionale, qu'il s'agisse des recherches menées à Pincevent (La Grande Paroisse, Seine-et-Marne), à Ormesson (Seine-et-Marne) ou bien à Etiolles (Essonne) et qui nous documentent sur les derniers Néandertaliens en Île-de-France (Ormesson) ou bien les comportements des derniers chasseurs-cueilleurs de la période magdalénienne, il y a environ 12 000 ans. Un nouveau programme concernant cette même période a été engagé en 2019, aux Tarterêts à Corbeil-Essonnes. On relèvera également la poursuite d'un important projet collectif de recherche portant sur les abris gravés du massif de Fontainebleau où de très nombreuses gravures datées entre la fin du Paléolithique (période de la grotte de Lascaux) et la période mésolithique font l'objet d'un inventaire systématique et d'un relevé photogrammétrique. Ce programme, initié par la Drac et porté par l'université de Paris 1 et l'UMR 7041 ArScAn du CNRS met ainsi en lumière un des plus beaux ensembles de gravures de cette période connus au niveau national. L'année 2019 a également permis de préparer la mise en place d'un projet culturel de territoire concernant « les derniers chasseurs-cueilleurs dans le sud de l'Île-de-France », programme qui devrait se concrétiser en 2020 avec la mise en place d'un comité de pilotage associant les différentes collectivités concernées (État, Région, départements de Seine-et-Marne et de l'Essonne, ...) et un comité scientifique dont la présidence sera confiée au Pr. Yves Coppens.



Archéologie CP 2019

Notre-Dame de Paris

À la suite de l'incendie de la cathédrale Notre-Dame de Paris, le SRA a pris en charge, à la demande de la Drac, le suivi du prélèvement des vestiges effondrés dans la nef, en étroite collaboration avec le Laboratoire de recherche des monuments historiques (LRMH) : mise en place de relevés photogrammétriques, prélèvement et numérotation des vestiges ou ensembles de vestiges, conditionnement, inventaire, ... Ce travail a mobilisé plusieurs agents du service pendant 7 mois en 2019 et devrait se poursuivre en 2020 (prélèvements à réaliser sur les voûtes). Le SRA assure également le lien régulier avec les équipes de recherche mises en place dès 2019 par la direction du CNRS, en particulier pour les groupes de travail portant sur les matériaux pierre, bois et métal.

Dépôts et mobiliers archéologiques

2019 a permis l'achèvement du chantier des collections du couvent des Cordelières de Provins et la Drac a poursuivi son investissement dans le domaine de la conservation des collections issues des fouilles programmées et préventives à hauteur de près de 139 000 € en 2019.

Le programme des aides apportées aux collectivités pour engager ou poursuivre des chantiers de collections, même s'il est en baisse, a continué en 2019 avec des subventions apportées à la Ville de Paris, de Saint-Denis, de Melun et une aide à une association pour le chantier des collections du site antique de Châteaubleau (Seine-et-Marne). En parallèle, la Drac poursuit ses recherches en vue de la constitution d'un centre de conservation et d'études régional permettant de faire face aux nouvelles obligations prévues par la loi LCAP qui transféreront progressivement la propriété des nouvelles collections découvertes à l'État. Le site retenu (les anciens silos de la BNF situés à Versailles) fait l'objet d'une réflexion commune afin de mutualiser des réserves avec le musée d'archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye. Outre des réserves communes, ce projet vise également en la constitution d'un véritable équipement de recherche sur les « archives du sol » en Île-de-France.

En 2019, le SRA a également posé les bases d'une réflexion sur la conservation et la gestion des archives scientifiques des opérations archéologiques (« archives de fouilles »).

Valorisation et politique d'éducation artistique et culturelle

Dans le cadre de la politique d'EAC et de son ouverture aux champs patrimoniaux, la Drac a développé un programme EAC et Archéologie sous la forme d'un soutien à des projets portés le plus souvent par des collectivités et leurs services archéologiques. En 2019, le SRA a accompagné ou développé une vingtaine de projets qui ont permis (sur l'exercice 2018-2019) de toucher 45 325 personnes, dont 28 900 enfants dans le cadre de la médiation scolaire.

Politique des publications

La politique d'aide aux publications repose sur deux axes : l'aide à la préparation des publications (études, analyses...) et l'aide à l'édition.

Concernant l'aide à la préparation des publications, la Drac a principalement soutenu en 2019 cinq projets en cours qui, pour certains, se prolongeront en 2020 : Ormesson Les Bossats (étude de l'outillage lithique), Meaux (préparation de la publication du sanctuaire de la Bauve), Bobigny (publication de la fouille de la nécropole protohistorique), Saint-Denis (étude des tissus de la nécropole royale en vue de sa publication) et Châteaubleau. Ces cinq projets ont mobilisé en 2019 un financement total de 94 886 €, c'est-à-dire plus de 70 % des moyens que nous consacrons à l'aide aux publications. L'aide à l'édition est plus modeste dans la mesure où la région n'héberge pas de revue interrégionale, mais une revue régionale, la Revue Archéologique d'Île-de-France (RAIF) qui a bénéficié en 2019 d'un financement de 23 000 € (édition du volume 11, du 7^e supplément sur l'âge du Bronze et préparation du volume sur les monnaies gauloises en bronze d'Île-de-France qui est paru en 2020). Parallèlement, nous apportons une aide à trois revues locales pour un montant de 9600 €.

La *Revue archéologique d'Île-de-France*, dont le premier numéro a été publié en 2008, est une revue régionale éditée par l'association Les Amis de la RAIF. Elle ouvre ses pages aux résultats des recherches archéologiques menées sur le territoire de l'Île-de-France, tant dans le cadre de l'archéologie préventive que de l'archéologie programmée et couvre un champ chronologique allant du Paléolithique à l'époque contemporaine.

Soutenue financièrement par la Drac d'Île-de-France et par les services archéologiques de collectivités des conseils départementaux des Hauts-de-Seine, de Seine-Saint-Denis et du Val-de-Marne, la RAIF est caractérisée par la pluralité institutionnelle des chercheurs engagés dès sa création dans la vie de la revue. Elle est organisée autour d'un comité de rédaction qui oriente la politique éditoriale et d'un comité de lecture garant de la qualité des contenus. Ils sont composés d'archéologues professionnels (collectivités territoriales, services départementaux de l'archéologie, Inrap, CNRS, Muséum national d'histoire naturelle, universités) et d'archéologues bénévoles. La revue édite un numéro annuel (volume 11 en 2020) comportant en moyenne entre 10 et 15 articles pour un volume variant de 200 à 300 pages. Depuis 2014, la RAIF a mis en place des suppléments et six volumes ont été édités à ce jour. Le dernier, édité en 2020, concerne les monnaies gauloises en bronze d'Île-de-France (B. Foucray et A. Bulard, 631 pages).

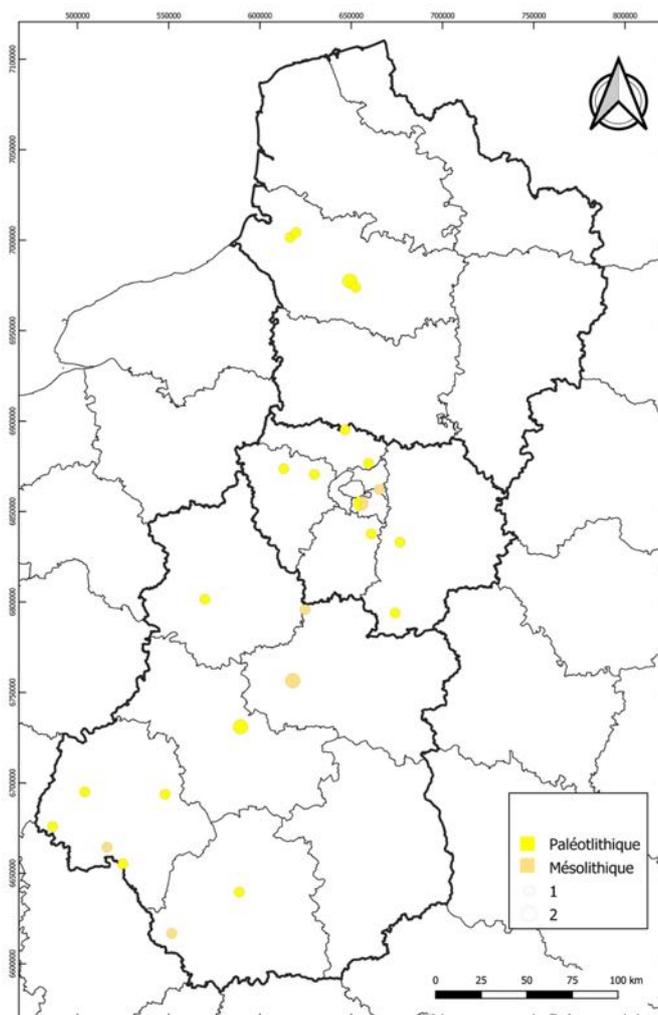
Bilan 2019 de la CTRA Centre-Nord

PALÉOLITHIQUE ET MÉSOLITHIQUE

	Programmé			Préventif		Info CRA
	PCR	Fouille	Sondage	Diag/CCS	RFO	
Paléolithique	8	7	1	10	2	2
Mésolithique	7	1	0	5	1	0

	Centre-Val de Loire	Hauts-de-France	Ile-de-France	Total
Paléolithique	12	6	12	30
Mésolithique	9	1	4	14

Nombre de dossiers concernant les périodes paléolithique et mésolithique examinés en 2019



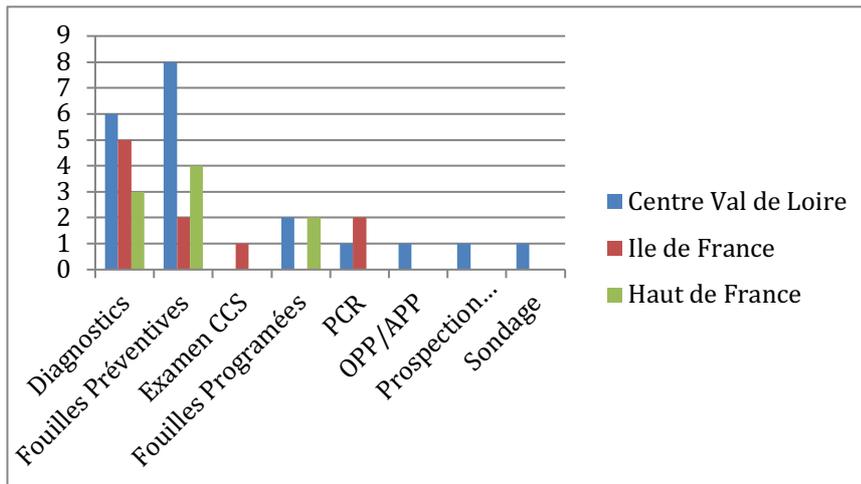
CTRA Centre Nord : opérations relatives au Paléolithique et au Mésolithique

NÉOLITHIQUE

Par Christophe GILABERT
Membre de la CTRA

Bilan de l'activité d'expertise

39 dossiers ont concerné la période néolithique lors des CTRA tenues en 2019, soit une augmentation relative des dossiers examinés par rapport à l'année précédente. Toutes ces opérations s'intègrent dans l'axe 4 de la programmation nationale « Mésolithisations, néolithisations, chalcolithisations ».



Répartition par type d'opération

L'on retrouve, pour l'archéologie programmée, 10 dossiers avec 4 fouilles (2 en Hauts-de-France et 2 en Centre-Val de Loire) dont une nouvelle demande en Centre-Val de Loire. Si le nombre d'opérations de fouille reste stable par rapport à 2018, un PCR supplémentaire, diachronique sur la vallée de la Mauldre en Île-de-France s'est constitué et une opération de sondage, une prospection thématique et une demande d'aide à la publication ont été examinées. Les dossiers liés à l'archéologie programmée sont toujours peu nombreux, mais avec deux opérations nouvelles (une fouille et une prospection) en Centre-Val de Loire, cette région confirme qu'elle est la plus dynamique en ce domaine. Ces projets sont portés essentiellement par des archéologues d'opérateurs d'archéologie préventive, qu'ils soient publics ou privés, et des archéologues des SRA. À noter, qu'aucun programme de recherches n'est, au sein des trois régions composant la CTRA Centre-Nord, porté par un chercheur du CNRS ou un universitaire même si ces institutions participent aux programmes en cours au travers de chercheurs et par le soutien d'UMR.

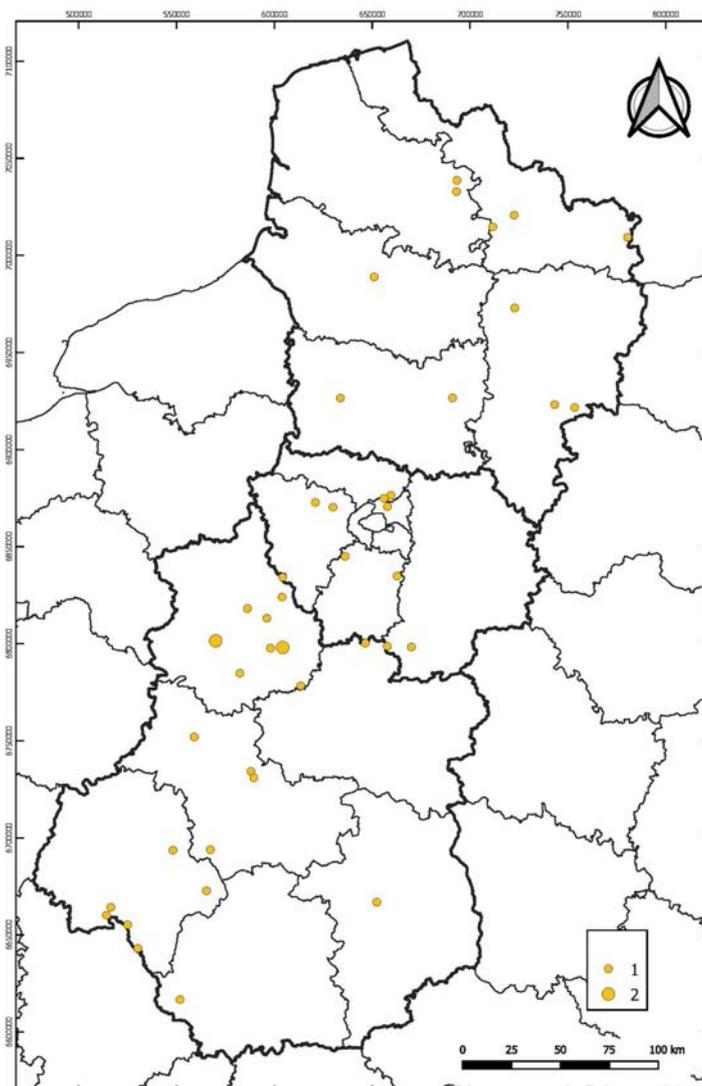
Pour l'archéologie préventive, 14 opérations de diagnostics, 14 rapports de fouilles et 1 CCS ont été examinés. Cela représente près de 315 ha de terrains diagnostiqués et environ 24 ha de fouille. Les opérateurs sont pour les diagnostics, l'Inrap à 8 reprises et les collectivités territoriales pour 6 opérations. Le nombre de dossiers est donc en légère hausse par rapport à l'exercice 2018, en particulier pour les diagnostics, avec, logiquement, une hausse du nombre d'hectares investigués en diagnostic, mais avec une superficie globalement équivalente des surfaces fouillées. Par rapport aux années précédentes, on remarque pour les diagnostics une augmentation des surfaces investies et une augmentation de la part des opérations menées par les collectivités. Pour les fouilles, la répartition des opérations reste assez constante entre l'Inrap et les collectivités, mais chute pour les entreprises privées

agréées. Ainsi, pour les fouilles préventives, 9 sont l'œuvre de l'Inrap, 1 seule d'un opérateur privé, Paléotime, et 5 sont le fait de collectivités territoriales, présentes dans les trois régions, Hauts-de-France, Île-de-France et Centre-Val de Loire.

Comme en 2017 et 2018, les rapports sont remis en moyenne après 3 ans, avec la présence de rapports d'opération ancienne de l'Inrap qui peuvent dépasser le délai de rendu de plusieurs années. Ils sont quasiment tous rendus en retard par rapport aux préconisations des SRA (entre 1 à 2 ans), notamment pour l'Inrap, qui, c'est à signaler, a encore rendu en 2019 quelques très vieux rapports.

Cette année encore, c'est dans le Centre-Val de Loire que le plus grand nombre de dossiers concernant le Néolithique ont été examinés, que cela soit en préventif (15 dossiers) ou en programmée (6 dossiers).

La répartition spatiale des opérations (*cf.* carte), quelle que soit leur nature, se concentre sur les vallées alluviales (en plaine ou en pieds de versant) qui représentent 32 opérations sur 39, les autres secteurs d'intervention étant sur les plateaux. On remarque ainsi de nombreuses zones de vide qui perdurent d'une année sur l'autre, notamment à l'est du Bassin parisien et sur les zones côtières du Nord.



CTRA Centre Nord : opérations relatives au Néolithique

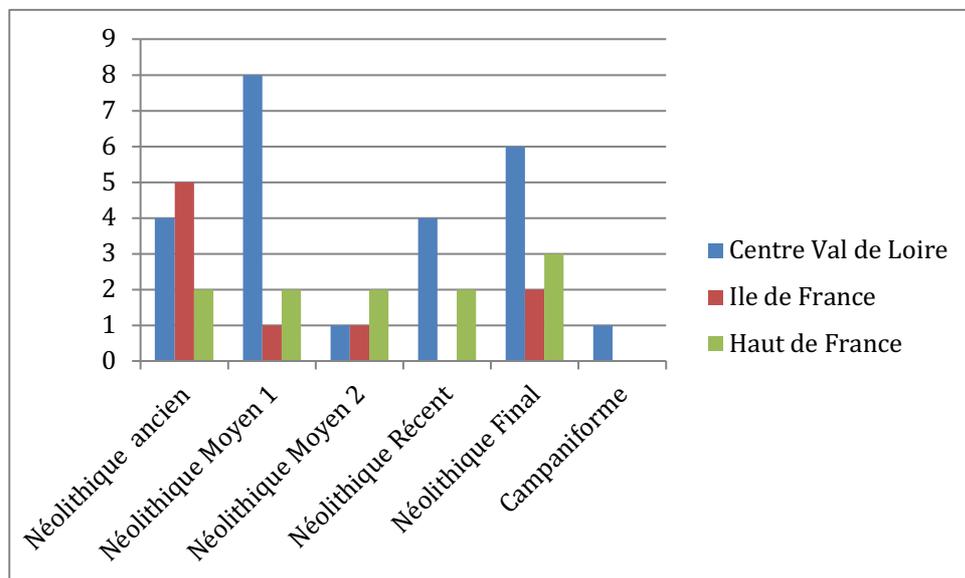
Principaux résultats obtenus et problématiques abordées

Si l'on regarde la répartition des fouilles par grandes périodes chrono-culturelles et par « typologie » de site, sur 15 opérations de fouilles ayant livré des vestiges d'occupations néolithiques au sens large, ce sont les occupations et notamment les habitats de la deuxième moitié du Néolithique (Néolithique moyen 2, Néolithique récent et Néolithique final) qui sont les plus nombreuses. Ce constat est également valable pour les découvertes en diagnostic.

Les fouilles préventives et les diagnostics ayant livré du Néolithique ancien sont moins nombreux. Le Campaniforme et le début du Bronze ancien sont toujours aussi rarement représentés.

Le classement des dossiers par grandes phases du Néolithique (ancien, moyen, récent/final et campaniforme/Bronze ancien) ou encore par thématiques (habitat, funéraire, site d'activités spécialisées...) abordées montre toujours un déséquilibre très marqué toutes périodes confondues en faveur de l'habitat, le funéraire étant très peu représenté et uniquement sous la forme de sépultures présentes au cœur de l'habitat, si l'on excepte l'enceinte du Néolithique ancien de Menneville où la question funéraire est particulière (fouille programmée en cours avec rapport 2018 rendu en 2020).

En termes de périodes, leur représentation varie d'une région à l'autre. Ainsi, en Île-de-France, c'est essentiellement le Néolithique ancien qui est représenté, pour les Hauts-de-France, le bilan est très équilibré pour chaque période et enfin pour le Centre-Val de Loire, le Néolithique ancien et Moyen 1 et le Néolithique récent final sont les phases les plus documentées. Les découvertes du Campaniforme et du Bronze ancien demeurent exceptionnelles et souvent très ponctuelles.



Nombre d'occurrences par périodes chronologiques

Ce bilan quantitatif traduit des constances dans la typologie des opérations réalisées, notamment dans les grandes plaines alluviales et par conséquent dans la typologie des sites exploités et des thématiques abordées. Plusieurs dossiers couvrent toutefois tout ou partie de la période (parfois avec un ou des hiatus). Il s'agit notamment des PCR qui s'attachent à l'examen des données sur un territoire donné et dans le temps long comme le PCR Val-d'Oise qui témoigne, après son année probatoire, d'une dynamique intéressante ou encore celui sur la vallée de la Mauldre qui débute cette année, mais aussi quelques sites occupés

sur de longues périodes, souvent entre le Néolithique ancien et le Néolithique moyen et plus rarement sur tout le Néolithique.

Ainsi, la typologie des sites repérés au Néolithique ancien reste majoritairement celle des habitats présentant des architectures de maisons de type danubien ou au minimum, lorsque les structures de maintien sont absentes, les vestiges de leurs fosses latérales. Sur ce type de structures, le rapport de la fouille de Voves présente notamment une analyse micromorphologique montrant un fonctionnement d'une fosse latérale probablement sous couverture. Cela pose une nouvelle fois la question du fonctionnement de ces excavations et la pluralité des formes de l'habitat au Néolithique ancien dans la moitié nord de la France. La question se pose également en terme de reconnaissance des sites de cette période, puisqu'avec un nombre de découvertes moins élevé les sites du Néolithique ancien, concentrés en Île-de-France et essentiellement attribués au VSG ou au BVSG, livrent toujours un nombre conséquent de plans de bâtiments ou au moins de structuration de l'espace domestique par la présence de fosses latérales. Pour autant, la question d'une plus grande diversité des formes de l'habitat du Néolithique ancien commence à se poser au travers de plusieurs opérations où les vestiges se présentent sous la forme de nappe de mobilier révélant des activités spécifiques voire atypiques, comme à Soupir en Hauts-de-France, sans l'organisation classique des habitats rubanés notamment pour la fin de la période. On mentionnera également des résultats intéressants sur la précocité de la néolithisation de la Beauce.

Pour le Néolithique moyen, à l'exception notable de l'enceinte de Port-Les Barrages en Centre-Val de Loire, les sites se caractérisent plutôt par des vestiges peu structurés, des structures isolées et des niveaux de mobilier. Dans ce contexte, les remarques déjà émises pour le Néolithique ancien, quant à l'intérêt de fouiller des occupations caractérisées par des niveaux de mobilier prend tout son sens pour mieux appréhender l'habitat du début du Néolithique moyen comme à Maillé et Illiers-Combray. On signalera toutefois sur les formes de l'habitat du Néolithique moyen, les travaux prometteurs menés dans le cadre d'une opération programmée, à Meuves en Centre-Val de Loire, sur les maisons circulaires et la chronologie entre le Néolithique moyen 1 et 2.

Cette période du Néolithique et notamment sa première phase avec le Groupe Chambon ont vu en 2019 plusieurs opérations apporter des résultats significatifs quant à la connaissance des traditions céramiques et de l'habitat de cette culture. On signalera en outre que la recherche menée dans le cadre du PCR sur le Néolithique ancien et moyen en Centre-Val de Loire, toujours en cours, n'a pas fait l'objet d'un rapport cette année, mais continue visiblement à être nourri par les découvertes réalisées notamment en préventif comme en témoignent plusieurs études au sein de RFO en lien avec ce PCR.

Plusieurs bâtiments de la fin du Néolithique dans le Nord de la France (Groupe Deûle l'Escaut) ont encore été mis au jour et constituent un corpus qui renouvelle année après année très significativement les données sur l'habitat de cette période pour cette région. En revanche, et même si le nombre d'opérations ayant livré des données sur la fin du Néolithique en Île-de-France et surtout en Centre-Val de Loire augmente, les données sur cette période pour le Bassin parisien et l'ouest de l'interrégion restent faibles. Dans les Hauts-de-France, où la phase finale du Néolithique livre toujours de nombreuses données, à l'exception de la façade maritime, on signalera la poursuite de l'opération tout aussi atypique qu'exceptionnelle sur les niveaux hydromorphes des berges de l'Escaut à Bouchain où des activités artisanales liées au travail du bois du Néolithique récent final ont été mises en

évidence. Enfin, en Île-de-France, la fouille d'un habitat à Larchant, caractérisé par un niveau de mobilier, contribue à compléter nos connaissances encore insuffisantes sur cette période pour le Bassin parisien.

Les problématiques relatives à l'acquisition et la circulation des matières premières et par extension d'objets particuliers constituent également toujours, notamment pour la fin du Néolithique, un axe important de la recherche dans cette CTRA puisque qu'elle constitue le cœur de plusieurs opérations programmées en fouille comme en PCR (PCR Haches en métadolérite, PCR Val-d'Oise, fouille programmée des Sablons, sondage et OPP dans la zone du Grand Pressigny).

Une remarque enfin sur les approches diachroniques proposées par les deux PCR ciblés sur des territoires particuliers comme celui sur le Val-d'Oise et celui déposé cette année pour la première fois sur la Vallée de la Mauldre. Ces projets collectifs de recherche, davantage tournés vers une approche spatiale diachronique d'une zone géographique particulière, souvent au sein d'une zone ouverte et de contact culturel, vont constituer des fenêtres d'observations à même d'enrichir les connaissances relatives aux questions classiques des groupes culturels ainsi qu'à l'adaptation de l'homme à son milieu. On ne peut que souhaiter que ces deux PCR qui intéressent l'Île-de-France soient à l'origine d'une dynamique qui débouche sur des opérations de terrain, notamment le PCR Val-d'Oise.

D'un point de vue plus thématique on observera que le funéraire est quant à lui présent dans peu de dossiers (7 dossiers), qu'il concerne essentiellement le Néolithique ancien et qu'aucune opération dédiée spécifiquement à cette question n'a été examinée en 2019. On signalera toutefois d'une part la découverte d'une sépulture multiple du Néolithique récent d'un type inédit pour le secteur à Saint-Doulchard dans le Berry en Centre-Val de Loire et d'autre part celle de sept sépultures, dont une crémation, du Néolithique ancien à Buthier-Boulancourt.

Réflexions méthodologiques

La fouille en 2019 de plusieurs occupations caractérisées au diagnostic par des niveaux de mobilier, bien conservé, parfois en palimpseste et avec peu ou pas d'éléments structurants a montré tout l'intérêt de ce type d'opérations. Les multiples approches spatiales développées sur ces niveaux de mobilier et leur traitement statistique peuvent donner de très bons résultats. Elles permettent dans de nombreux cas d'individualiser correctement les phases chrono-culturelles présentes et d'obtenir des informations parfois inédites notamment pour la phase ancienne du Néolithique moyen et pour la fin du Néolithique. En corolaire, des données inédites sur l'habitat et les espaces domestiques pour ces périodes et au sein de secteurs géographiques où elles font défaut sont également obtenues. Il faut donc poursuivre, notamment pour les zones de plateaux, la grande majorité des opérations concernant les zones basses (plaines et pieds de versant), la prescription en fouille de ce type de site, apparaissant comme peu structuré au diagnostic. Ce constat est particulièrement prégnant pour le Bassin parisien et le Centre-Val de Loire. On le voit pour l'ensemble du Néolithique et notamment sa première moitié, les formes de l'habitat et les modalités d'occupation d'un territoire sont multiples et il est important d'aller chercher des types de sites différents qui permettront de documenter cette variabilité et cette complémentarité de l'espace habité.

En matière de prescription nous insisterons sur la nécessité de privilégier des emprises de fouille extensives et d'éviter autant que possible leur morcellement qui ne permet pas

d'appréhender les formes réelles de l'occupation notamment pour le Néolithique moyen 2 et le Néolithique récent/final dont la structuration de l'habitat demeure encore floue selon les secteurs géographiques. Pour cette dernière période, en Île-de-France et en Centre-Val de Loire, où les données disponibles progressent davantage, il faut une démarche volontariste en terme de prescriptions pour poursuivre une collecte d'information, en augmentation, mais encore souvent faible et opportuniste.

Forme éditoriale et qualité des rapports et des études

Les constats réalisés en 2017 et 2018 restent pour la plupart d'actualité. Les rapports de diagnostics ou de fouilles préventives sont de qualité très inégale, mais, majoritairement, le travail sur le terrain dont ils rendent compte comme l'analyse des données sont satisfaisants, avec une qualité particulièrement perceptible dans les analyses de mobilier très majoritairement de bon niveau que cela soit pour les diagnostics ou pour les fouilles. C'est essentiellement la contextualisation et la mise en perspective des données qui peuvent parfois poser problème.

Si les rapports de diagnostics sont globalement corrects, près de la moitié a néanmoins fait l'objet de remarques sur des insuffisances dans le travail sur le terrain ou dans la description des vestiges et l'analyse des données de terrain. D'autres encore, très minoritaires, ont été reçus avec réserves et ne remplissaient leurs objectifs véritablement qu'au minimum, rendant la décision post diagnostic très complexe.

Pour les fouilles, qu'elles soient préventives ou programmées, sur les 15 opérations examinées, la grande majorité (13) sont satisfaisantes, avec quelques-unes d'un très bon niveau, et 2 seulement présentent des insuffisances significatives qui concernent d'ailleurs la même problématique, celle de la complétude du traitement des données de fouilles, des analyses et des inventaires. Pratiquement toutes ces opérations ont d'ailleurs fait l'objet d'un avis favorable ou d'un encouragement à la publication de leurs résultats sous la forme d'articles ou de monographies.

On notera cette année encore, tout de même, la problématique soulevée par la détection des architectures en terre, leur caractérisation en diagnostic et les choix scientifiques et modalités de prescription de fouille que cela suppose, question qui s'est encore posée à Praville en Centre-Val de Loire.

D'autres problèmes, davantage de forme mais pas seulement, sont récurrents pour l'ensemble des rapports et sont les mêmes qu'en 2018, que cela soit pour le préventif ou le programmé malgré les remarques répétées de la CTRA comme :

- il manque encore trop régulièrement les PSI dans les rapports de fouille empêchant ainsi d'avoir connaissance des moyens mis à disposition du responsable pour mener à bien son opération et donc d'analyser l'évolution des pratiques des opérateurs dans ce domaine ;
- l'utilisation de représentations graphiques (photographies, coupes, plans...) peu lisibles et trop générales avec souvent des échelles disparates ou erronées ;
- une représentation graphique des mobiliers (photos et/ou dessins) très insuffisante malgré une qualité d'analyse stable ;
- des difficultés à intégrer les résultats des études, souvent rejetées en annexes et parfois mal utilisées et en conséquence des synthèses minimales au profit d'une description uniquement factuelle notamment pour les études géoarchéologiques (micromorphologie, pédologie...)

- les études de mobiliers céramiques et lithiques se présentent parfois comme des études de « collection », déconnectées des contextes stratigraphiques, structurels et spatiaux. Si ces écueils ne concernent pas la majorité des rapports, ils traduisent néanmoins un problème général d'organisation et de perte de sens de l'examen archéologique d'un site. Dans certains cas, par ailleurs, le mobilier n'est pas enregistré par unité stratigraphique notamment de plus en plus souvent au sein des structures en creux.

Enfin, on insistera comme en 2017 et 2018 sur la nécessité de mieux questionner les approches géomorphologiques et paléo-environnementales en regard des problématiques archéologiques et taphonomiques des occupations. Souvent ces deux aspects sont trop déconnectés et la présentation des contextes topographiques et géoarchéologiques est beaucoup trop générale et/ou éloignée du contexte précis du site étudié. Une mention particulière toutefois pour les études géomorphologiques menées dans la plupart des rapports de services de collectivités qui sont parfaitement intégrées et d'une grande rigueur et lisibilité cette année encore.

Difficultés rencontrées

Peu de différence avec les années précédentes malheureusement, ainsi la question de la recherche programmée de terrain en Néolithique pour l'Île-de-France, encore absente, me paraît toujours être un problème au regard des potentiels archéologiques de cette région et de la qualité des chercheurs présents sur ce secteur. Cela doit faire l'objet d'une attention particulière de la part du SRA même si des PCR de qualité émergent et que l'on peut espérer que leur dynamique suscite des opérations de terrains.

J'attirerai cette année encore également l'attention sur le danger que représente la baisse des moyens mis à disposition pour le diagnostic préventif et en corolaire la baisse de qualité de traitement et d'analyse des vestiges notamment sur le terrain que cela entraîne, particulièrement pour les diagnostics réalisés par l'Inrap dans les Hauts-de-France, mais pas uniquement dans cette région. Ainsi sur le terrain on assiste parfois à des opérations où les extensions et les tranchées complémentaires sont insuffisantes au sein d'un maillage trop lâche, où les tests de structures et l'approche des niveaux de mobilier le sont tout autant. Parfois, à l'inverse, les décapages mécaniques sont trop invasifs et l'approche manuelle insuffisante.

Pour les fouilles, c'est l'absence ou la faiblesse de l'approche manuelle qui limite souvent la découverte de mobiliers et interdit souvent un enregistrement stratigraphique adapté.

ÂGES DES MÉTAUX

Par Isabelle KEROUANTON et Geertrui BLANCQUAERT
Membres de la CTRA

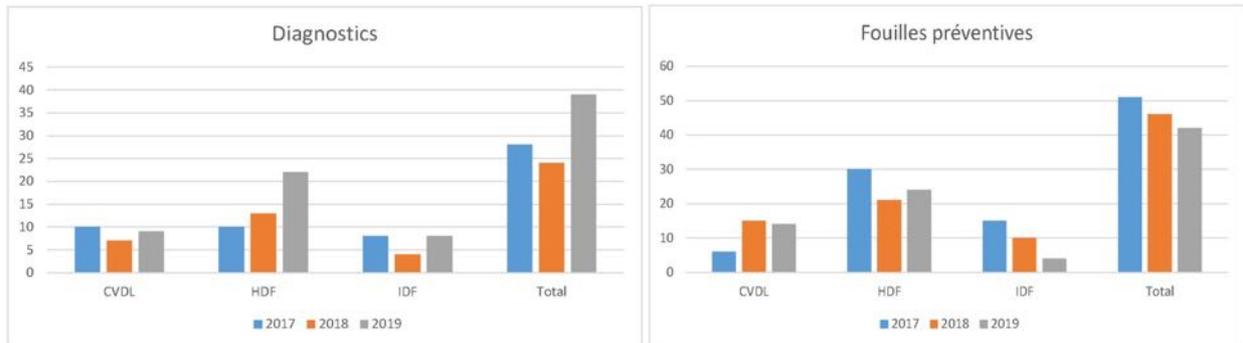
Bilan de l'activité d'expertise

96 dossiers examinés par les experts pour la Protohistoire :

- 39 diagnostics : 9 en CvdL, 8 en IdF, 22 en HdF (22 Inrap, 17 Collectivités), soit 690 ha explorés ;
- 42 fouilles : 14 en CvdL, 4 en IdF, 24 en HdF (21 Inrap, 15 Collectivités, 6 Privés [1 Archeodunum, 3 Archéopole, 2 Éveha]), totalisant une superficie de 83 ha fouillés ;
- 3 examens de cahiers des charges scientifique.

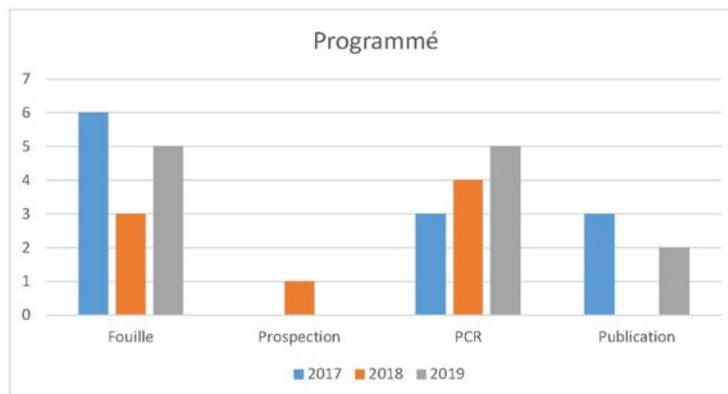
Soit un nombre de dossiers en hausse par rapport à l'exercice 2018, et en particulier pour les diagnostics (pour rappel, 24 diagnostics et 46 fouilles avaient été examinés), avec, logiquement, une hausse du nombre d'hectares investigués en diagnostic³ (pour rappel 228 ha en 2018), mais une superficie moindre pour les fouilles (pour rappel, près de 100 ha fouillés en 2018).

Les dossiers liés à l'archéologie préventive examinés en 2019 par les experts pour la Protohistoire concernent des opérations majoritairement localisées dans les Hauts-de-France.



- 12 opérations programmées : 5 fouilles, 2 APP et 5 PCR⁴.

Les dossiers liés à l'archéologie programmée sont toujours discrets, mais en légère progression par rapport à 2018 (il y en avait 8). Ils sont portés par les universités/CNRS (6), par des opérateurs publics (4) et 2 autres.



Il convient d'ajouter à ces dossiers ceux qui ont été examinés par d'autres experts sur des sites diachroniques, soit 14 diagnostics, 11 rapports de fouilles préventives, 3 PCR, 1 prospection thématique et 1 sondage programmé, auxquels on peut ajouter deux dossiers (1 examen de CCS et 1 information du CRA).

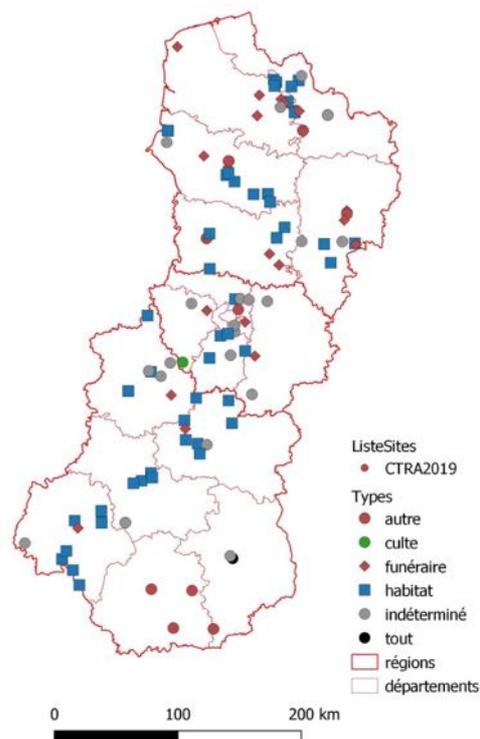
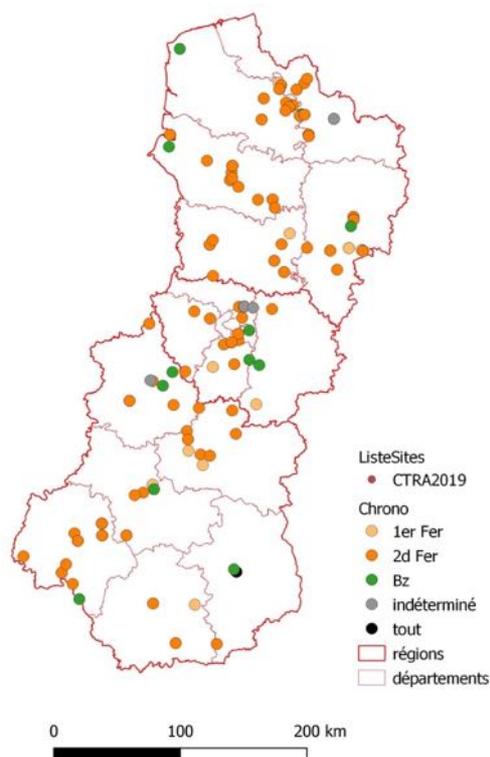
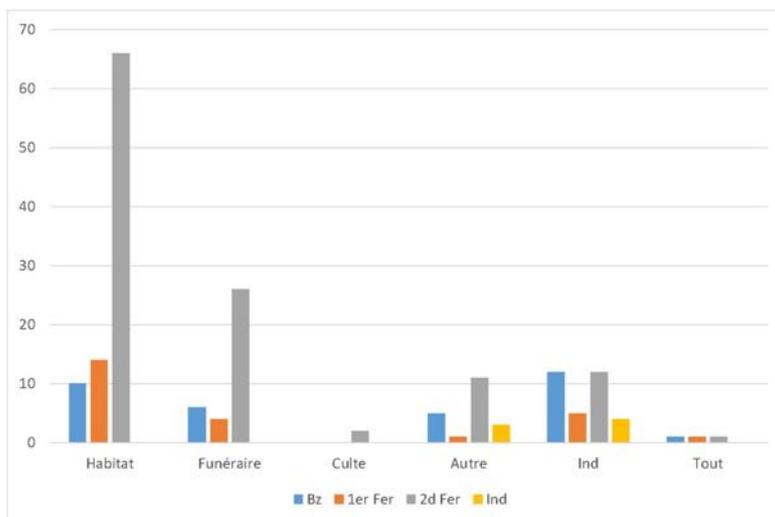
³ Attention, cela ne signifie pas forcément une hausse générale de la superficie des diagnostics ; car il ne s'agit ici que des seuls dossiers examinés par les rapporteurs pour la Protohistoire.

⁴ Le PCR sur les meules ne compte, ici, que pour un seul dossier, bien que déposé dans deux régions différentes (bilan de fin d'exercice en Centre-Val-de-Loire et nouvelle demande en Hauts-de-France).

Au total, 129 dossiers portaient, intégralement ou partiellement, sur des sites occupés ou des thèmes relatifs à la période entre le début de l'âge du Bronze et la fin de l'âge du Fer, soit 33,1 % des 389 dossiers examinés en 2019 par la CTRA Centre-Nord.

Principaux résultats obtenus et problématiques abordées

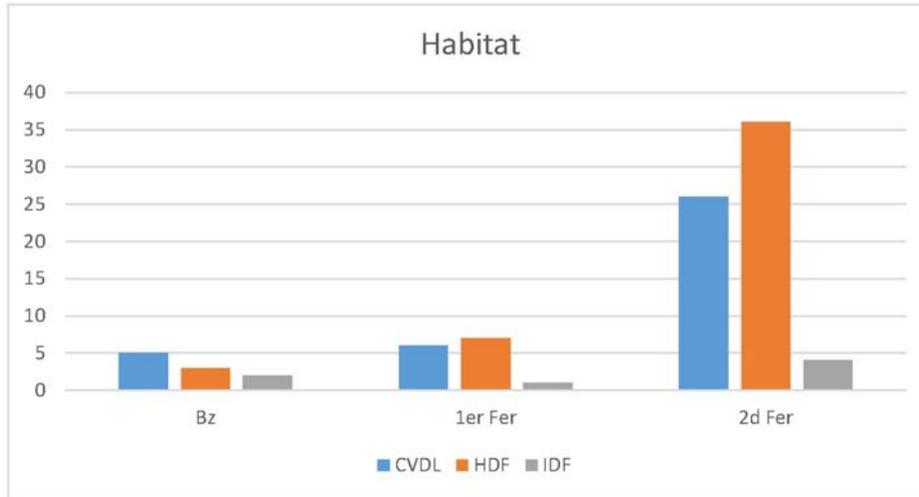
Le classement des dossiers par grande période (âge du Bronze, premier âge du Fer, second âge du Fer) et par grand thème (habitat, funéraire, culte, autre, indéterminé) abordés montre toujours un déséquilibre très marqué en faveur de l'habitat du second âge du Fer, et, de manière plus générale, une bien meilleure représentation des sites occupés ou des thèmes liés à la fin de la période protohistorique. Il reflète en creux l'impérissable difficulté de détection de ces sites anciens, souvent marqués par des vestiges épars, davantage que la remarquable densité des occupations de la phase récente.



Les occupations domestiques

L'habitat du second âge du Fer reste le thème le plus souvent abordé en 2019, notamment dans les Hauts-de-France, mais les périodes précédentes ne sont pas en reste.

Plusieurs dossiers couvrent tout ou partie de la période (parfois avec hiatus). Il s'agit par exemple du PCR « Habata », qui s'attache à l'examen des sites d'habitat dans les Hauts-de-France de l'âge du Bronze à La Tène ancienne, mais aussi de quelques sites occupés sur de longues périodes⁵.



Généralités

Les occupations domestiques de l'âge du Bronze ou du premier âge du Fer se caractérisent par le caractère épars et diffus des structures qui en composent l'architecture, et, sauf exception, par la rareté des mobiliers abandonnés. De ce fait, ces sites sont souvent difficiles à détecter, à caractériser et à phaser.

Une vingtaine de sites a été examinée par la CTRA en 2019. La moitié peut être rapportée au premier âge du Fer (et essentiellement dans la période de « transition » entre les deux âges du Fer).

Ainsi, les habitats des phases les plus anciennes restent toujours largement sous-représentés, puisque, en 2019, seul le site de Sin-le-Noble, dans le Nord, est daté de la fin du Bronze moyen ou début du Bronze final. Ils sont un peu plus nombreux à partir de l'étape moyenne du Bronze final⁶ et représentent la moitié des sites domestiques au premier âge du Fer⁷.

Les occupations du second âge du Fer, en revanche, demeurent les mieux représentées avec 66 occurrences ; dont au moins une trentaine se rapportant à la forme enclose de l'habitat et datée majoritairement du II^e-I^{er} s. avant n. è., rarement avant. L'habitat ouvert des VI^e-IV^e s. est abordé dans une dizaine de dossiers et trois cas concernent les aires d'ensilage de la charnière premier-second âge du Fer. Sept rapports intéressent l'habitat fortifié et plus particulièrement les *oppida*, dont six consacrés à Amboise « les Châtelliers ».

Le funéraire est traité dans vingt dossiers, dont seulement six dédiés exclusivement au monde des morts, le restant étant des dossiers relatifs aux occupations gauloises – habitat et nécropole – se succédant dans le temps ou se morcelant.

⁵ Bucy-le-Long (Aisne) ; Wissous (Essonne) ; Maillé (Indre-et-Loire).

⁶ Barrou (Indre-et-Loire) ; Beaurieux (Aisne) ; Saint-Pierre-du-Perray (Seine-et-Marne) ; Wissous (Essonne).

⁷ Aubers (Nord) ; Beaurieux (Aisne) ; Crépy-en-Valois, Pimprez (Oise) ; Illiers-Combray (Eure-et-Loir) ; Mer (Loir-et-Cher) ; Sandillon (Loiret) ; Saint-Chéron, Wissous (Essonne) ; Saint-Pierre-du-Perray (Seine-et-Marne).

Formes de l'habitat

Pour les périodes les plus anciennes, les habitats sont diffus, marqués par des structures éparses et de datation délicate ou non assurée. Les dossiers examinés par la CTRA en 2019 n'apportent sur ce point rien de nouveau par rapport aux examens des années précédentes.

Quant aux étapes récentes, deux types principaux se distinguent : l'habitat de hauteur fortifié et l'habitat rural majoritairement enclos et dans certains cas non moins fortifié.

Pour le premier, soit les *oppida*, Châteaumeillant « le Paradis » (Cher), dont la fouille programmée est venue à son terme, illustre davantage le dispositif défensif puisqu'un tronçon du *murus gallicus* de La Tène D1, soit donc avant l'érection du rempart massif, a été mis en évidence lors de la dernière campagne de fouille. Les fouilles, préventive et programmée, conduites sur l'oppidum les Châtelliers à Amboise (Indre-et-Loire) en revanche, enrichissent les connaissances relatives non seulement à la structuration urbanistique comme en témoignent le parcellaire conceptualisé et la sectorisation en quartiers (cultuel, public, artisanal) du plateau, mais également à celles, encore embryonnaires, du territoire turon. En effet, un faisceau d'indices matériels plaide en faveur du rôle d'Amboise/*Ambacia* comme chef-lieu de cité – duquel certains lieux stratégiques seraient sous contrôle de l'armée romaine – avant le transfert du pouvoir vers Tours/*Caesarodunum*⁸.

L'établissement rural sous sa forme enclose (32 cas) demeure la caractéristique de l'habitat des II^e et I^{er} s. av. n. è. Rares sont en effet ceux qui trouvent leur origine au IV^e ou au III^e s.⁹, les exemples les plus marquants étant ceux précédés d'une occupation de type ensilage des VI^e-début III^e s. tels qu'Anet (Eure-et-Loir) et Chevilly (Loiret). Ce dernier site, exploré sur 4 ha, s'intègre dans une série de cas pouvant être considérés comme étant hors norme. En effet, pour le bilan 2019 choix a été fait dans la quantité de faire ressortir le singulier. À Chevilly donc, les occupations du second âge du Fer témoignent d'une continuité topique pendant trois siècles et d'une transformation radicale de la forme de l'habitat et du stockage. En effet, à la première occupation (IV^e-III^e s. av. n. è.) résolument tournée vers le stockage avec une cinquantaine de silos tronconiques disposés en couronne autour d'une cour et un habitat en négatif, succède la seconde (III^e-I^{er} s. av. n. è.) matérialisée par un enclos édifié selon une symétrie axiale alternée et associé à des aires de stockage constituées de fosses cylindriques de grandes capacités et à une nécropole à inhumations.

L'occupation du II^e s. de Barenton-Bugny¹⁰ (Aisne) se démarque par la taille de l'enclos, soit 1,5 ha, l'entrée « renforcée » par un doublement du fossé et une porte, ainsi que par l'ordonnancement singulier des silos et bâtiments. Ceux-ci sont disposés en arc de cercle face à l'entrée, de telle sorte qu'ils divisent l'espace ceint en deux parties de surface inégale et vide d'aménagements.

À Wissous (Essonne), c'est un puissant fossé renfermant une quantité considérable de rejets mobiliers et probablement doublé d'un talus, qui s'impose dans la partition spatiale de l'enclos. Il sépare de façon imposante la partie résidentielle des quartiers réservés aux habitats annexes et aux activités agro-pastorales et artisanales. Un tel dispositif, bien que moins monumental, a été observé à Descartes (Indre-et-Loire) et à Chartres (Eure-et-Loir). Sur ces sites le travail de métallurgie du fer est manifeste. À côté des déchets classiques

⁸ Cette problématique est particulièrement bien élaborée par J.-M. Laruz.

⁹ Fouilles : Dourges et Hénin-Beaumont (Nord), Rivery (Somme) et diagnostics : Tillé (Oise) et Arnouville-Garges-les-Gonesse (Val-d'Oise).

¹⁰ Il s'agit du site G/G' fouillé sur 2,5 ha au sein de la ZAC « Pôle d'activité du Griffon ».

(scories, battitures...), cette activité se révèle soit par la présence concrète de foyers de forge¹¹, soit par les outils et/ou les *currency bar*¹².

Un enclos palissadé intégré dans une enceinte fossoyée dont la façade ouest, soit la grande base du trapèze que forment les fossés, semble particulièrement renforcée, se démarque à Sainte-Maure-de-Touraine (Indre-et-Loire). À cette série d'établissements caractérisés par au moins un élément massif, il convient d'adjoindre le double complexe fossoyé, l'un à enclos accolés (ou en enfilade), l'autre à enclos emboîtés, mis en évidence lors du diagnostic d'Artenay/Poupry (Loiret et Eure-et-Loir). Le cas de Manchecourt (Loiret), avec son enclos principal précédé d'une esplanade dont l'aire interne est bordée de bâtiments alignés, certes de taille nettement plus réduite, rappelle le site « les Perrières » de Batilly-en-Gâtinais (Loiret) que l'on ne présente plus.

Ces différents domaines ruraux illustrent une grande variété dans l'expression géométrique, la taille et la monumentalité des enclos domestiques et dont les causes semblent être liées, entre autres, à la maîtrise d'un savoir-faire d'une activité particulière, soit artisanale (ici fréquemment de forge, voire de façonnage de meules¹³), soit agricole et à la capacité d'insertion dans le tissu commercial (approvisionnement et/ou export). Il y apparaît également le pouvoir – à des degrés divers – des occupants et de sa portée, sa puissance fédératrice. Il s'en dégage une complexité toujours croissante de la société gauloise, mais dans le même temps éclairant et nécessitant une adaptation du vocabulaire usité par les archéologues pour désigner ces établissements ruraux et autres « résidences aristocratiques ».

Deux cas ouvrent aussi d'importantes perspectives en termes d'organisation spatiale inter-sites à une échelle « locale ». Il s'agit premièrement du secteur rayonnant autour de Boynes (Loiret) d'environ 875 ha où une vingtaine de sites sont recensés – principalement connus par prospection aérienne et quelques fouilles programmées – parmi lesquels le site des Pierrières à Batilly-en-Gâtinais tient une place particulière. Avec l'exemple de Manchecourt¹⁴ il est possible d'étendre davantage la question de structuration d'un « territoire » gaulois, soit à une zone de part et d'autre de l'Essonne, entre Pithiviers et Malesherbes. Le second cas concerne Palaiseau ou plus communément le secteur sud du plateau de Saclay (670 ha) où les opérations archéologiques préventives ont permis de révéler une densité remarquable de vastes habitats enclos du second âge du Fer¹⁵.

Il convient d'évoquer les résultats du diagnostic effectué à Villedieu-sur-Indre (Indre) dans un contexte de fond de vallée dont la topographie, produit de la dynamique fluviale, a su attirer des installations humaines. Ces occupations se singularisent tant par leur exceptionnel état de conservation – le bois des poteaux est effectivement préservé – que par leur étendue – plusieurs hectares – et leur chronologie – V^e et II^e s. av. n. è. Outre divers plans de bâtiments particulièrement bien « lisibles », plusieurs alignements de trous de poteau et l'empreinte d'un tour de potier ont été reconnus. Au regard du potentiel incalculable que ce site détient, les terrains ont été « gelés » par les services de l'État dans la perspective de créer une véritable réserve archéologique.

¹¹ Chartres (Eure-et-Loir).

¹² Descartes (Indre-et-Loire) ; Wissous (Essonne).

¹³ Descartes (Indre-et-Loire).

¹⁴ Il s'agit d'une nouvelle demande.

¹⁵ Plusieurs de ces habitats continuent de fonctionner à l'époque romaine, voire médiévale.

Architectures

Bien que non précisément datés, mais inclus dans un site fréquenté de la dernière étape du Bronze final à la fin du premier âge du Fer, les deux bâtiments circulaires et les ensembles constitués de deux longs alignements de trous de poteau (corral, bergerie...) de Bucy-le-Long (Aisne) doivent préalablement être mentionnés.

Pour le second âge du Fer, le constat demeure similaire à celui de 2018. Les plans renseignés pour les II^e et I^{er} s. av. n. è. sont quadrangulaires et constitués de trous de poteau fréquemment rectangulaires formant un module porteur à une ou deux nefs et avec d'hypothétiques parois rejetées, celles-ci étant rarement rappelées par des trous de poteau de plus petite taille et davantage circulaires¹⁶, ou pourvus d'un ou deux porches¹⁷, soit à pans coupés.

Parcellaire

Cet élément « visible » de partition territoriale car esquissé par des fossés délimitant des parcelles, s'observe principalement autour des enclos principaux ou non. Quant à l'articulation entre enclos, parcellaire et axes de circulation, elle est davantage appréhendable sur les projets d'ampleur¹⁸ en milieu rural. Quant au contexte proto-urbain, c'est à l'échelle de l'oppidum d'*Ambacia* que les réflexions relatives au parcellaire ont été les plus porteuses. Il s'avère être le résultat d'une conception planifiée et conditionnée non pas par la topographie, mais par l'axe médian du plateau que forme sa pointe et la butte de César. Sur cet axe est organisée une trame principale en chevrons et parfaitement perpendiculaire au rempart dans la partie nord-est de l'oppidum. Une seconde trame propre au quartier de la rue du Petit Bonheur semble se dégager également.

Artisanat

En 2019, rares ont été les sites examinés par la CTRA à présenter des éléments permettant d'aborder l'artisanat des sociétés de l'âge du Bronze. Nous donnerons toutefois une place à part au site de Wissous, occupé aux alentours de 1000 av. n. è., sur lequel de très nombreux pesons, tores en argile et éléments de terre cuite architecturale ont été mis au jour, accompagnés de petits objets en os (peigne), de roue de char miniature en céramique ou de pendeloque.

Le site de Meunet-Planches, qui fait l'objet d'explorations et de fouilles programmées depuis plusieurs années, a révélé la présence de fours métallurgiques à scories piégées, organisés en ateliers, en activité dans le courant de la seconde moitié du VI^e s. av. n. è. Une publication monographique de ces travaux est désormais sur l'ouvrage et devrait aboutir sous peu.

Le travail de forge est documenté par 16 occurrences¹⁹ dont certaines renvoient à de véritables ateliers (*cf. supra*). Quant à la taille de pierre illustrée par les statuettes découvertes à Amboise, donc le produit fini, l'activité à proprement parler est mise en évidence par les ébauches de meules rotatives sur le site de Descartes (Indre-et-Loire) et par les rejets de débitage, éléments de mouture et dalles épannelées à Bucy-le-Long (Aisne). L'un suppose l'existence d'un lieu de production, l'autre atteste de la

¹⁶ Sainte-Maure-de-Touraine (Indre-et-Loire).

¹⁷ Wissous et Palaiseau (Essonne) ; Villedieu-sur-Indre (Indre).

¹⁸ Beauvais (Oise) ; Barenton-Bugny (Aisne) ; Haynecourt (Nord).

¹⁹ Amboise, Chambray-les-Tours, Descartes, Sainte-Maure-de-Touraine (Indre-et-Loire) ; Chartres (Eure-et-Loir) ; Epinoy, Illies et Salomé, Lambres-lez-Douai (Nord) ; Hangest-en-Santerre, Rivéry, Roye, Villers-Bocage (Somme) ; Hénin-Beaumont (Pas-de-Calais) ; Palaiseau et Wissous (Essonne).

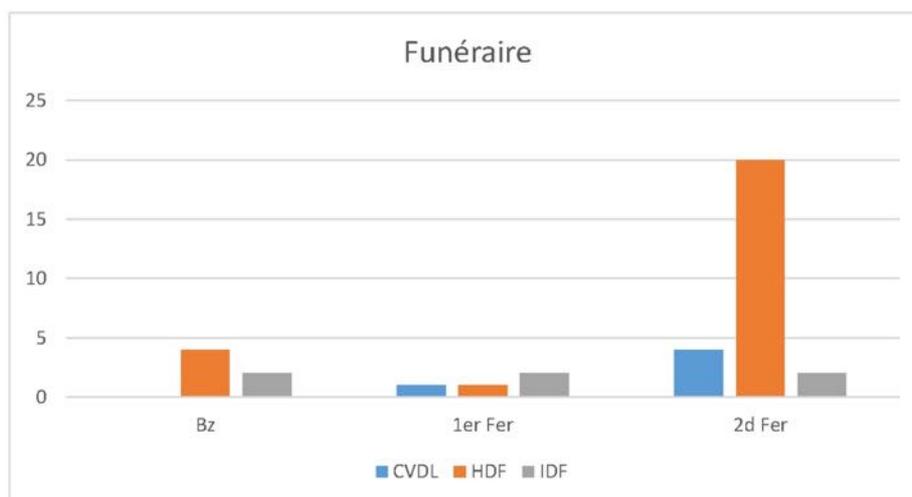
fabrication/entretien de supports employés dans les traitements des céréales, les dalles étant probablement utilisées pour le chaubage.

La production et/ou la consommation de sel est évoquée au travers de cinq sites du second âge du Fer, exclusivement dans les Hauts-de-France²⁰. Beaucoup est à attendre du site du Crotoy (Somme) où un niveau pouvant atteindre 1,30 m d'épaisseur constitué majoritairement d'éléments de saunerie a été détecté lors du diagnostic.

Quant au travail du bois, il est illustré indirectement par un contexte funéraire et porte sur les conduits de libation (*cf. infra*).

L'activité de poterie, enfin, est manifeste à Amboise (Indre-et-Loire) dans des îlots artisanaux spécialisés. Il convient d'adjoindre l'atelier de potier mis en évidence lors du diagnostic effectué à Villedieu-sur-Indre (Indre) dans d'exceptionnelles conditions de conservation (*cf. supra*). À Sin-le-Noble (Nord), la production de céramique est suggérée par les ratés de cuisson.

Sépultures, nécropoles et pratiques funéraires



Pour la Protohistoire ancienne, en 2019, une dizaine de sites examinés par la CTRA présentait des caractères funéraires avérés (présence de restes humains crémés ou inhumés), et ce, depuis le Bronze ancien (un seul cas assuré) jusqu'au premier âge du Fer.

Certains s'insèrent dans de véritables nécropoles, dont quelques-unes très étendues, et qui ont fait l'objet de plusieurs interventions archéologiques. Il en va ainsi de la nécropole de Cesson/Vert-Saint-Denis (Seine-et-Marne), dont la partie orientale a pu être examinée cette année. Cette très importante nécropole du Bronze moyen et Bronze final est marquée par près de 200 incinérations, une vingtaine de cercles de pierres et un grand enclos circulaire fossoyé. Une publication monographique de l'ensemble de la nécropole est attendue par la communauté scientifique (en attente, toutefois, de la remise du rapport de fouille de la partie principale).

Des ensembles plus modestes en taille ont également été présentés en 2019, mais non moins intéressants quant à la mise en évidence des formes multivariées que peut adopter le dépôt funéraire à l'âge du Bronze, comme le montre la fouille de Leulinghen-Bernes (Pas-de-Calais), avec ses incinérations et son cercle de pierres installés dans le comblement d'un fossé d'enclos circulaire. Le site, présenté lors des journées d'actualités sur l'âge du Bronze

²⁰ Herlies, Illies et Salomé, Sin-le-Noble (Nord) ; Le Crotoy, Villers-Bocage (Somme).

de l'association pour la promotion des recherches sur l'âge du Bronze sera publié dans le prochain bulletin de l'association.

À l'instar de la nécropole de Cesson/Vert-Saint-Denis, quelques autres sites examinés en 2019, s'insèrent dans des ensembles funéraires déjà partiellement abordés lors d'interventions archéologiques antérieures (Beaurieux/Cuiry-les-Chaudardes, dans l'Aisne, par exemple).

Certains sites funéraires avérés sortent également de l'ordinaire. Ainsi, cette inhumation isolée, du premier âge du Fer (datation ^{14}C), dont le défunt présentait de nombreuses malformations et qui a été particulièrement malmené avant son décès, mise au jour et fouillée dans le cadre d'un diagnostic²¹.

À ces sites funéraires avérés, s'ajoute la question des enclos circulaires fossoyés dans lesquels aucun reste humain n'a pu confirmer le caractère funéraire *stricto sensu*. La datation de leur édification (creusement des fossés et érection des talus ou tertres) comme celle de leur fonctionnement et comblement final est souvent inconnue, faute d'élément datant (mobilier, ^{14}C ou lien stratigraphique). Pour autant, et malgré l'absence de restes humains et d'éléments de datation dans les rapports d'opération, ces monuments sont toujours très, et trop, rapidement datés de l'âge du Bronze et caractérisés de funéraires, dont l'érosion de tertres centraux aurait fait disparaître la ou les sépultures. Et, de rapport en rapport, le raisonnement finit par en devenir circulaire...

Or, il est déjà largement prouvé que, lorsqu'il y a sépultures, celles-ci peuvent se trouver n'importe où, dans l'aire interne de l'enclos (au centre, mais pas toujours), dans les fossés en cours de comblement, ou en dehors des enclos, et parfois pas uniquement à proximité immédiate. Il ne paraît pas impossible que certains de ces monuments n'aient pas vocation à abriter la tombe d'un défunt, mais qu'ils participent de la sacralisation d'un lieu dédié aux morts, peut-être accompagnés de rituels dédiés à la mémoire des ancêtres, tout en le rendant visible aux yeux des vivants. Placés la plupart du temps en position dominante, ces monuments sont destinés à être vus de loin.

Quant à la datation qui en est faite trop systématiquement à l'âge du Bronze, c'est oublier que certains sont antérieurs et d'autres postérieurs.

Pour le second âge du Fer, la présence d'ossements humains en contexte d'habitat (et hors inhumations en silo) tous types et toutes périodes confondus est attestée dans dix cas dont six concernent des sites des Hauts-de-France²² et quatre de Centre-Val-de-Loire²³. Parmi ces éléments se distingue le fragment de crâne exhumé d'une fosse à Saint-Sauveur (Somme). Il s'agit du frontal portant des traces (coupe et polissage), soit une pièce évoquant un masque facial raté, type de réalisation que l'on rencontre dans les sanctuaires picards. Des tombes véritables, isolées et à priori hors espace consacré, ont été mises en évidence sur l'oppidum d'Amboise et dans le fossé du vaste enclos de Barenton-Bugny (site G/G').

L'inhumation en silo n'est attestée que dans trois cas dont deux au stade du diagnostic²⁴. À Chevilly, deux silos de la phase ancienne (IV^e-III^e s. av. n. è.) contenaient respectivement le squelette d'un homme et les restes de deux défunts, une femme sans tête et un homme, inhumés indépendamment l'un de l'autre.

²¹ Vitry-sur-Seine (Val-de-Marne).

²² Bucy-le-Long (Aisne) ; Dourges, Hénin-Beaumont (Pas-de-Calais) ; Illies et Salomé (Nord) ; Rivéry, Saint-Sauveur (Somme).

²³ Amboise, Chambray-les-Tours (Indre-et-Loire) ; Chevilly (Loiret).

²⁴ Gonnesse (Val-d'Oise) et Boisseaux (Loiret).

Quant aux véritables lieux funéraires, vingt occurrences ont été décomptées, quinze en Hauts-de-France²⁵, trois en Centre-Val de Loire²⁶ et deux en Île-de-France²⁷. Il s'agit majoritairement de nécropoles à incinération ; seulement deux concernent uniquement des inhumations et quatre attestent d'une pratique mixte. Compte tenu de la nature des projets, linéaire ou surfacique, et de leur superficie, il n'est pas toujours aisé d'évaluer la proximité ou non des lieux dédiés aux morts avec ceux des vivants. Mais globalement, les nécropoles à incinérations des III^e-I^{er} s. av. n. è. prennent place dans le tissu des habitats tel qu'illustré à Barenton-Bugny (Aisne) où plusieurs petits ensembles et un plus conséquent rythment le paysage des établissements ruraux. À Chevilly (Loiret) en revanche, la nécropole constituée de 65 inhumations, dont une de guerrier, d'une incinération et trois tombes de chien est installée dès le III^e s. av. n. è. à proximité immédiate de l'enclos d'habitat.

Le rituel de libation a pu être démontré dans la nécropole de La Chavatte (Somme) par une équipe pluridisciplinaire s'appuyant sur l'étude xylogique des pièces de bois ayant servi de conduit entre l'extérieur et la fosse sépulcrale et sur les analyses géomorphologique et chimique des sédiments du fond de la fosse. Cette nécropole se distingue également par un taux élevé d'enfants parmi la population recrutée et par la présence de 216 perles d'ambre formant un collier de 91 cm.

Ces nécropoles sont délimitées, soit par des tronçons de fossé, soit par une démarcation en négatif comme l'alignement des tombes par exemple. Au sein même de l'espace funéraire les tombes peuvent être marquées individuellement par des monuments sur poteaux ou tumulaires.

Les différentes nécropoles examinées²⁸ totalisent 193 individus incinérés et 67 inhumés.

Avant de clore le chapitre funéraire, il convient d'évoquer le résultat du diagnostic réalisé à Saint-Germain-en-Laye (Yvelines). Cette intervention a permis de détecter une nécropole à inhumation de la fin du premier et du début du second âge du Fer dont l'étude permettra, à l'instar de celle des Jogasses à Chouilly (Marne), d'alimenter les problématiques relatives à la caractérisation de cette période. L'enjeu étant de confirmer ou infirmer le double constat consistant d'une part d'une continuité typologique (des mobiliers) et d'autre part d'une rupture socio-politique (diminution de la hiérarchie sociale...).

Des lieux de culte ?

Outre la découverte exceptionnelle du dépôt monétaire faite lors de la fouille préventive conduite au 3 rue Rouget-de-l'Isle à Amboise (Indre-et-Loire) sur ce qui s'est avéré être un lieu de culte et non un secteur dédié au travail de la métallurgie tel que suggéré par les résultats du diagnostic, un enclos cultuel gaulois a fait l'objet d'une première campagne de fouille programmée à Ablis (Yvelines). Concomitamment à l'enrichissement de nos connaissances relatives à l'expression culturelle gauloise dans la durée, ce projet s'impose comme un laboratoire testant la haute technologie dans l'enregistrement et la restitution des données archéologiques.

²⁵ Barenton-Bugny (Aisne) ; Beauvais (Oise) ; Epinoy, Sin-le-Noble (Nord) ; Etoile et Mouflers, La Chavatte, Le Crotoy, Poulainville, Villers-Bocage (Somme) ; Haute-Avesnes, Hénin-Beaumont, Nœux-les-Mines (Pas-de-Calais).

²⁶ Chevilly (Loiret) ; Prasville (Eure-et-Loir) ; Veigné (Indre-et-Loire).

²⁷ Gonnesse (Val-d'Oise) et Saint-Germain-en-Laye (Yvelines).

²⁸ Sont pris en compte uniquement les sites fouillés.

Société et population de l'âge du Bronze

Nous laisserons une place particulière à deux nouveaux projets collectifs de recherches, présentés en 2019 à la CTRA.

Il s'agit d'une part d'un examen de la mobilité des populations, par le biais des analyses isotopiques du carbone, de l'azote, du soufre et du strontium (projet Bronz'Pal), d'autre part de l'inventaire et de l'étude des ensembles remarquables de gravures rupestres relevées en forêt de Fontainebleau.

Ces deux projets sont particulièrement enthousiasmants car ils abordent, de façon radicalement différente, les sociétés de la fin de l'âge du Bronze.

Points positifs et problèmes

Plusieurs projets collectifs de recherche sont davantage tournés vers une approche spatiale diachronique d'une zone géographique particulière (de la plaine maritime flamande à la vallée de la Somme, Vallée de la Mauldre), autant de fenêtres d'observations à même d'enrichir les connaissances relatives à l'adaptation de l'homme à son milieu.

Sur le terrain

Après une lente prise de conscience, les acteurs de l'archéologie ont su agir intelligemment face aux problématiques inhérentes à la détection et à la détermination de vestiges « discrets », particulièrement ceux relatifs aux occupations domestiques des âges du Bronze et des premiers siècles de l'âge du Fer. En effet, outre l'indispensable resserrage du maillage des tranchées – encore insuffisamment appliqué – et/ou les agrandissements raisonnés autour des vestiges et les non moins nécessaires fouilles-tests lors de la phase terrain du diagnostic, c'est également l'examen détaillé de l'ensemble des informations engrangées à l'issue des opérations archéologiques (diagnostics et fouilles) qui permet de mieux saisir la nature des occupations, d'affiner la chronologie et d'établir des référentiels typo-chronologiques et fonctionnels des mobiliers. On en prend pour preuve les résultats, de véritables avancées, obtenus dans le cadre du PCR HABATA. En effet, il a fallu revenir aux bases de la profession, soit étudier la totalité des mobiliers, dans leur ensemble, mis en évidence dans un comblement afin d'en saisir le sens et, par-delà, valoriser les vestiges considérés trop souvent comme insignifiants. Le diagnostic de la Zac des Montignettes – tranche 3²⁹ permet d'en fournir une illustration au travers de l'analyse fort minutieuse d'un assemblage d'objets exhumés d'une fosse, soit des pesons, godets à sel, vases altérés par le feu, des blocs de grés et torchis avec traces de modelage, artefacts assurément domestiques, mais en lien avec l'artisanat du textile et conférant un caractère artisanal au secteur de découverte.

Ceci étant dit, il s'avère toutefois dans le cadre du diagnostic que le choix de tester des structures ou de réaliser des agrandissements est encore trop souvent fondé sur des considérations subjectives et non sur des questions fondamentales comme la représentativité des données et la référence aux modèles ou de ce qui s'en éloigne.

Enfin, l'exemple de la fouille de Dourges (Pas-de-Calais) permet d'insister sur la nécessité de fouiller – dans des contextes bien précis (stratifié, terrain limono-argileux particulièrement difficile à « lire » p. ex.) – à la pelle mécanique, seul moyen permettant de déceler les structures masquées sous-jacentes.

²⁹ Villers-Bocage (Somme).

En phase étude

L'examen des rapports a permis d'apprécier la fréquence de recours à des techniques archéométriques, qu'il s'agisse de l'analyse de spectrométrie des perles en verre de La Chavatte (Somme) et de Haute-Avesnes (Pas-de-Calais)³⁰, de la composition élémentaire des monnaies (PCR ATMOCE ou biochimique des céramiques³¹ et de l'imagerie 3D telle qu'expérimentée sur la fouille programmée d'Ablis.

Certains rapports, toutefois, continuent à être une compilation d'études, qui sont en quelque sorte sacralisées et peu, ou mal, mobilisées dans la présentation synthétique du site. Elles sont de surcroît encore trop souvent décontextualisées, or, comme dit plus haut, c'est en revenant à la base de la documentation (un objet dans son contexte stratigraphique) que se fait le travail de l'archéologue et que s'appréhende un site.

Rapports

D'un point de vue formel, les rapports sont de qualité très diverse, mais il manque encore trop régulièrement les PSI dans les rapports de fouille. Pièce obligatoire et qui permet, en particulier, d'avoir connaissance des moyens mis à disposition du responsable pour mener à bien son opération.

Problèmes ?

Dans plusieurs cas examinés en 2019 (et cela se confirme en 2020), plusieurs opérations de fouilles préventives ont vu le départ d'agents, soit en charge des opérations elles-mêmes, soit spécialiste impliqué dans l'opération, avant le rendu du rapport de fouille. Si, pour certains rapports, le passage de témoin s'est fait sans incidence sur le bon rendu de l'intervention de terrain, cela n'a pas toujours été le cas. Sans être du ressort de la CTRA, nous ne pouvons que nous inquiéter de la mobilité ou de la précarisation grandissante de l'archéologie professionnelle...

ANTIQUITÉ (MILIEU RURAL)

Par Stéphane VENAULT

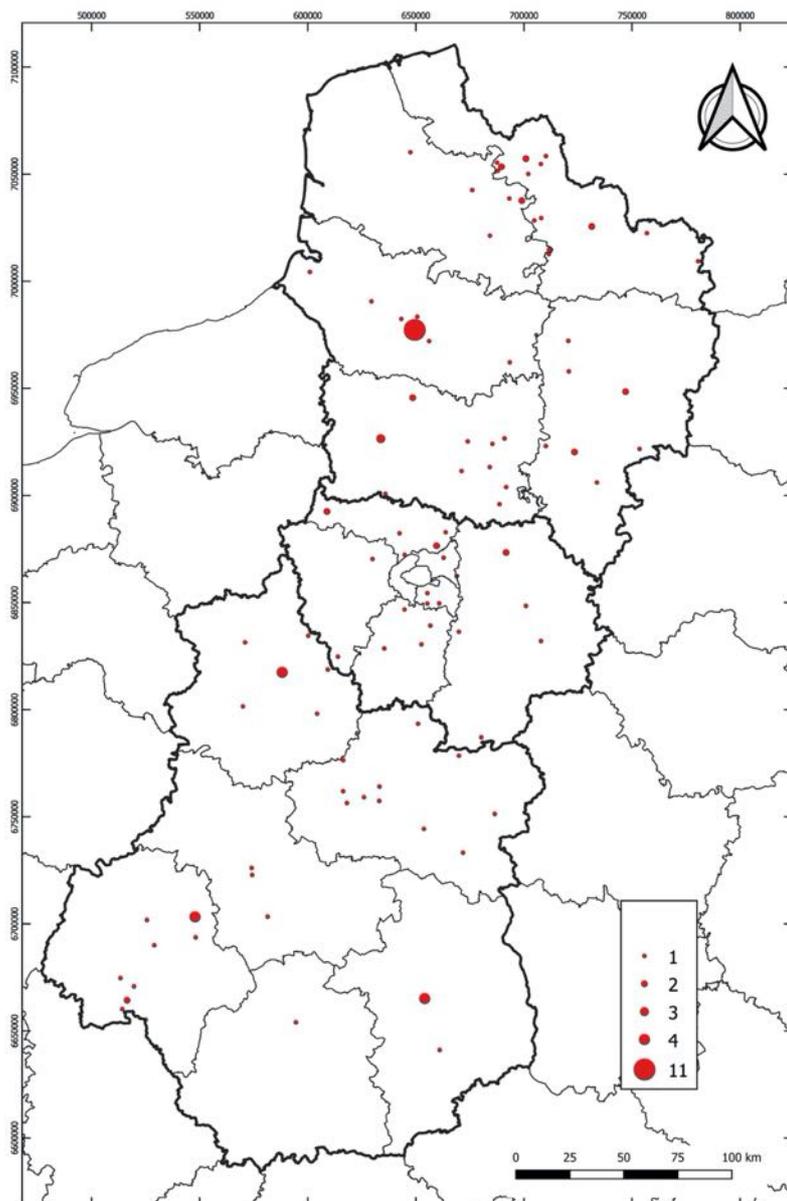
Membre de la CTRA

Principaux résultats obtenus et problématiques abordées

Sur 117 dossiers examinés par les experts de la période romaine, les axes de la programmation CNRA les mieux illustrés sont ceux relatifs à l'axe 10 (Espace rural, peuplement et productions agricoles aux époques gallo-romaine, médiévale) et à l'axe 9 (phénomène urbain), qui représentent respectivement 32 % et 21 % de l'ensemble de la documentation traitée. Suivent ensuite l'axe 6 (Paysages religieux, sanctuaires et rites d'époque romaine) avec 4 dossiers (3 %) et l'axe 12 (Mines et matériaux) avec 1 dossier. Trois dossiers se rapportent à la fois à l'axe 6 et à l'axe 9. Enfin, la majorité des rapports examinés (soit 40 % pour un nombre de 47) ne se rattachent à aucun axe de la programmation nationale.

³⁰ Dans ce présent cas, il s'agit de petites perles bleues trouvées dans un dépôt particulier du second âge du Fer mais qui s'avèrent provenir de couronnes mortuaires du XX^e siècle !

³¹ Sainte-Maure-de-Touraine et Maillé (Indre-et-Loire).



CTRA Centre Nord : opérations relatives à la période romaine

Il se dégage des 45 rapports que j'ai eus l'occasion d'examiner une série de thématiques que l'on peut décliner comme suit.

Occupations rurales

Établissements agricoles

Les dossiers relatifs aux occupations rurales se rapportent à des sites aux statuts divers présentant des morphologies variées. Les opérations qui permettent d'appréhender des établissements ruraux dans leur globalité sont rares. Deux opérations conduites à Rouvignies (Nord) permettent d'opérer des décapages extensifs sur deux *villae*. Une d'elles, dégagée sur 1,5 ha, se situe au lieu-dit le Plateau d'Hérin. Elle comprend une habitation modeste composant la partie résidentielle de l'établissement, les ailes latérales étant occupées par des entrepôts ou étables sur poteaux. La seconde *villa*, explorée sur 3 ha, est impactée par les travaux du Parc d'activités de l'Aérodrome ouest. Cet établissement évolue en plusieurs étapes matérialisées par des enclos successifs dont la superficie augmente

progressivement et le tracé se modifie en passant d'un plan carré à un plan rectangulaire. À Beurieux au lieu-dit Les Grèves (Aisne), il est très certainement question d'une annexe d'une *villa* qui aurait eu pour fonction de contrôler un passage à gué sur une rivière proche. Circonscrite sur 1,3 ha, l'occupation voit la construction de plusieurs bâtiments, dont il ne reste que les substructures (caves, trous de poteau, celliers), implantés autour d'une cour centrale occupée par un puits et des mares. L'intérêt du site réside également dans la découverte, au sein d'une même fosse, d'un abondant lot de mobilier composé de 5326 tessons de récipients en céramique pour 361 individus, attribués à 61,7 % à de la vaisselle de table (dont 135 pots à boire et 44 assiettes), 1000 restes de faune et 55 objets en métal dont 9 fibules, 4 cure-oreilles, 2 pinces à épiler, 1 miroir, 1 bague, 1 clef et 2 couteaux. Cet ensemble exceptionnel, homogène du point de vue chronologique et fonctionnel, renvoie à un épisode de banquet communautaire. Le corpus d'ossements nous donne une image de la variété et de l'abondance de la viande consommée : 13 porcs, 7 moutons, plusieurs poulets, des pièces de viande de bœuf, d'oie, de pigeon et de canard. La fragmentation des os suppose des préparations à base de ragoûts. Au vu de la variété des ossements, et du lot de récipients, les auteurs estiment le nombre minimum de convives entre 200 et 300.

Les autres dossiers n'offrent qu'une vision partielle des établissements, ce qui soulève des problèmes d'identification des éléments mis au jour. C'est le cas d'une fouille à Descartes au lieu-dit le Marchais des sables (Indre-et-Loire) qui s'est ouverte sur un ensemble de plusieurs bâtiments appartenant à une même propriété s'étendant pour partie hors de l'emprise prescrite. Faute de données suffisantes, des doutes demeurent quant à l'interprétation de certaines constructions dont une de plan carré qui évoque un *fanum* à *cella* unique et une autre de type grange pour laquelle se pose la question d'un usage résidentiel des locaux. Sur le site du Petit Archevilliers à Chartres (Eure-et-Loir), qui concerne un établissement de rang intermédiaire composé de plusieurs bâtiments se distribuant autour d'une cour elle-même étirée au-delà des limites de fouille, des hésitations demeurent quant à l'attribution des structures à la partie résidentielle ou à la *pars rustica*.

Le mauvais état de conservation des vestiges est également en cause dans les difficultés d'interprétation des sites. C'est le cas à Herlies, au lieu-dit Les Hauts-Champs-sud (Nord), où l'établissement n'est guère représenté que par une succession d'enclos périmétriques, les bâtiments internes ayant presque intégralement disparu, dont un hypothétique dispositif balnéaire. Sur le site de La Roche à Maillé (Indre-et-Loire), malgré un décapage de grande ampleur, l'arasement des habitations au niveau des caves renvoie une image appauvrie de l'emprise réelle du bâti.

Enfin, à Arrest au Chemin de la Solette (Somme), les difficultés de caractérisation de l'occupation résident dans la nature même des vestiges qui composent le site, en l'occurrence un réseau de fossés formant un système parcellaire dans lequel s'insèrent quelques unités d'habitations partiellement dégagées. Difficultés qui ne trouvent de surcroît guère de solution dans l'étude du mobilier qui renvoie davantage à la sphère culturelle qu'aux contextes domestiques.

En ce qui concerne les opérations de diagnostic, on retiendra celle portant sur l'ancienne base aérienne n° 103 située à Epineuil (Nord) qui, par son ampleur, offre la rare opportunité non seulement d'appréhender l'évolution d'un terroir durant l'Antiquité, mais aussi d'en comprendre son organisation et ses modes d'occupation, le champ de la réflexion s'appliquant autant aux réseaux parcellaires, aux axes de cheminement, aux aires funéraires qu'aux établissements ruraux et aux habitats intercalés entre eux.

Travaux de valorisation de sol

Certaines prescriptions de fouille sont motivées par l'étude d'ouvrages destinés sinon à améliorer le rendement des sols, du moins à favoriser leur exploitation. C'est le cas à Aubers au Domaine du Roselier (Nord) où les recherches ont porté sur un système parcellaire associant des dispositifs de stockage et de drainage de l'eau. Cette thématique est également illustrée par les résultats d'un diagnostic réalisé à Illies et Salomé (Nord) qui a révélé un dense réseau de fossés, dont une série d'entre eux à fond plat et bords verticaux, aux parois initialement maintenues par des planches, étaient destinés à canaliser l'eau.

Agglomérations et habitats groupés

Quelques dossiers se rapportent à des agglomérations antiques. C'est le cas de deux opérations de fouille réalisées sur l'oppidum d'Amboise (rue du Petit-Bonheur et ruelle Farçin). Si le site apparaît toujours densément occupé à la période romaine, il n'en reste bien souvent que les structures en creux (segments de fossés, fosses) et les fonds de caves-celliers. Aussi les principaux acquis sont-ils à chercher dans les analyses des mobiliers, reflets d'activités domestiques et artisanales diversifiées (productions textiles et métallurgie) qui sont autant d'indicateurs du dynamisme économique de la localité de l'époque.

À Saint-Lyé-la-Forêt, rue de l'Enfer (Loiret), c'est un secteur d'une agglomération structuré par un croisement de voies qui a été étudié. L'une de ces voies a servi d'axe d'alignement d'une part à des structures appartenant à des occupations domestiques (celliers, caves et constructions excavées) et d'autre part à des puits. Les premières sont implantées à intervalle irrégulier en retrait de 5 ou 6 m depuis le bord de la voie, les seconds sont disposés en arrière à une quinzaine de mètres de la voie.

Des agglomérations antiques telles que Blois (Loir-et-Cher), dont l'occupation a perduré durant le Moyen Âge jusqu'à nos jours et dont les vestiges sont recouverts par l'urbanisme actuel, sont quant à elle appréhendées grâce à des surveillances de travaux d'enfouissement de réseau impactant le centre historique. Ainsi le suivi de tranchées rue du Foix a mis en évidence des caves et des niveaux de voirie se rapportant à la ville romaine.

Enfin, un diagnostic réalisé à Arcy-Sainte-Restitue au lieu-dit La Masure d'Housse (Aisne), a mis en évidence un groupe de bâtiments en enfilade le long d'une voie, dont le rattachement à un établissement de type relais ou à un groupement d'habitations indépendantes formant un hameau, sera une des questions auxquelles devra répondre la fouille.

Domaine funéraire et religieux

Peu de dossiers examinés se réfèrent au monde des morts. Sont recensées une opération réalisée à Ports au lieu-dit Le Barrage (Indre-et-Loire), qui a livré un ensemble de quelques tombes associant des crémations et des inhumations, et une autre, prescrite à Thimert-Gâtelles Etang des Guilandru (Eure-et-Loir), qui se caractérise par une aire sépulcrale évoluant en quatre phases, composée d'une trentaine de structures funéraires se rapportant à la pratique de la crémation et de l'inhumation.

Aucun rapport examiné dans le cadre préventif ne porte sur des sites à caractère cultuel. Seule l'opération d'archéologie programmée exécutée dans le cadre du PCR relatif au sanctuaire de Genainville, Les Vaux de la Celle (Val-d'Oise), illustre cette thématique avec l'étude d'un important complexe religieux : reprise des fouilles du théâtre et d'une aire en face du sanctuaire.

Exploitation des ressources naturelles

La question de l'exploitation des ressources est surtout abordée à travers des exemples de travaux d'extraction de pierres à ciel ouvert, en l'occurrence une carrière de tuffeau à Maillé sur le site de la Roche (Indre-et-Loire) et une carrière de craie exploitée du I^{er} au II^e s. à Seclin, route de Lille (Nord) découverte dans le cadre d'un diagnostic.

À Hanches, rue de la Barre (Eure-et-Loire), un moulin potentiel, mis au jour à l'occasion d'un diagnostic, constitue aussi un exemple de la manière dont les Gallo-Romains ont su tirer parti de l'environnement naturel.

Artisanat

Les comptes rendus d'opérations font état de quelques activités artisanales qui de par la quantité de déchets qu'elles ont générées ou le nombre et l'importance des structures de production qui leur sont associées, ont pu être pratiquées à des fins de commercialisation. La métallurgie du fer est la mieux représentée, non seulement à Amboise que nous avons déjà mentionné, mais également sur la commune de Contres, au lieu-dit La Fosse des Roches (Loir-et-Cher), où ont été fouillés les vestiges d'une petite forge rurale fonctionnant au cours du I^{er} s. qui a livré environ 1000 culots.

La production céramique est illustrée par un seul site à Argenteuil, rue Laugier (Val-d'Oise), sur lequel a été découvert un petit atelier de potier fonctionnant au I^{er} s. représenté par des vestiges d'un four et d'un bassin de pourrissage de l'argile.

Enfin, la fouille rue de l'Enfer qui a porté sur l'agglomération secondaire de Saint-Lyé-la-Forêt (Loiret), se signale comme un cas intéressant de potentielle production textile. L'interprétation repose sur la découverte de 34 pesons en terre cuite de métier à tisser, mais aussi sur la présence de puits disposés en batterie dont certains, de faible profondeur, sont assimilés à des cuves destinées au lavage et au foulage.

Voierie

Deux interventions portent sur des segments de voies romaines. Une correspond à une fouille réalisée dans la rue Saint-Fuscien à Amiens qui a permis d'examiner un tronçon de la voie de l'Océan et dont les résultats complètent ceux déjà acquis dans ce secteur de la ville. La seconde émane d'une prescription d'un diagnostic à Venette (Oise) aux lieux-dits ZA le Bois de Plaisance et Terre d'Aiguisy, qui documente un cas intéressant d'une voie encaissée artificiellement de manière à corriger le dénivelé du terrain et le long de laquelle s'installe un petit groupement d'habitations.

Forme éditoriale et qualité des rapports

Les rapports répondent dans l'ensemble aux attendus scientifiques d'un RFO. Les principales remarques portent sur une mauvaise exploitation des résultats des études spécialisées dans le discours analytique alors qu'elles sont souvent de bonne qualité. Les contextualisations géologiques et archéologiques sont dans quelques cas parfois encore trop sommaires.

Dossiers remarquables

Dossiers sur lesquels on peut porter une attention particulière en raison de la nature de l'occupation :

- Saint-Lyé-la-Forêt, rue de l'Enfer : secteur d'une agglomération secondaire à habitat structuré le long d'une voie qui se signale par une probable spécialisation des activités artisanales tournées vers la production de textiles et dont le traitement a

potentiellement généré la mise en œuvre spécifique de structures destinées au stockage de l'eau pour le foulage et le lavage des tissus ;

- Beaurieux, Les Grèves : annexe d'une *villa* destinée à contrôler un passage à gué. Site remarquable également pour la mise en évidence des restes d'un banquet communautaire.

ANTIQUITÉ (MILIEU RURAL)

Par Michiel GAZENBEEK
Membre de la CTRA

Principaux résultats obtenus et problématiques abordées

Les 31 dossiers traités en 2019 se répartissent comme suit :

- 11 dossiers de diagnostic dont 5 dans les Hauts-de-France, 4 en Île-de-France et 2 en Centre-Val de Loire totalisant 385,4 ha. Ils ont été réalisés par l'Inrap (5) ou par des collectivités territoriales (6) ;
- 18 dossiers de fouille dont 3 par des collectivités territoriales, 4 par un opérateur privé et les 11 restant par l'Inrap. La surface totale de ces diverses opérations est de 33,7 ha. Quatre se situent en Île-de-France, 10 en Hauts-de-France et 4 en Centre-Val de Loire ;
- 1 dossier concerne une demande de fouille programmée sur un site rural de l'Antiquité tardive du plateau de Brie (Touquin, Seine-et-Marne) ;
- 1 dossier concerne un PCR (Althéré, Centre-Val de Loire) qui a pour objectif l'identification du contenu de récipients protohistoriques, antiques et médiévaux à l'aide d'analyses biochimiques et chromatographiques.

Les 18 rapports de fouille concernent l'axe 10 (espace rural, peuplement et productions agricoles). Les surfaces explorées ont des emprises de moins de 1 ha (7), de 1 à 2 ha (8) ou de plus de 3 ha (3) dont une de 10,5 ha (Dourges, Pas-de-Calais).

Il s'agit de huit rapports récents (2018 et 2019) et de trois rapports rendus en 2016/2017 pour des opérations qui ont eu lieu deux ans auparavant. Sept rapports ont été rendus nettement hors délais (dont trois 4 ans après la fouille, les quatre autres 7, 13, 15 et 16 ans plus tard).

Occupations rurales

Presque tous ces rapports concernent des occupations rurales, dont sept plus spécifiquement des *villae*. Deux rapports traitent de vestiges en bordure d'une agglomération secondaire : Estrées-Saint-Denis (Oise) et Levroux (Indre). Pour ce dernier, il s'agit de galeries souterraines du Haut-Empire. Un relais routier antique a été fouillé à Remigny (Aisne). Le domaine funéraire est représenté par quelques sépultures à incinération isolées ou en petits groupes de 2 à 3 structures au sein de l'habitat (Dourges, Pas-de-Calais) ou en limite d'une agglomération secondaire (Levroux, Indre).

Des constructions pouvant être des bergeries, respectivement sur solins en pierre et sur poteaux, ont été identifiées à Palaiseau et à Ris-Orangis, dans l'Essonne.

Parmi les vestiges plus inhabituels, notons un atelier de fabrication de monnaies du dernier quart du III^e s. (pièces radiées) dans une cave de la *villa* de Moissy-Cramayel (Seine-et-Marne) et un trésor monétaire de 214 monnaies (TPQ de 269) à Condé-Folie (Somme).

Le site de Remigny (Aisne) a livré des vestiges de forge accompagnés de très nombreux fragments de bucranes de bœuf. L'utilisation des cornes dans la métallurgie comme source de carbone est connue et c'est l'explication avancée dans le rapport. Il s'agit d'une chaîne opératoire encore très peu documentée.

Interprétation des vestiges

Les interprétations sont de manière générale correctes. Plusieurs défauts se dégagent cependant d'un nombre important des rapports.

Un premier est un phasage très poussé des vestiges à partir d'un corpus céramique fournissant les datations. Mais bien souvent le corpus comporte un nombre insuffisant d'éléments datant pour corroborer l'hypothèse de phasage proposé. Ainsi, à Poulainville (Somme), la mise en place d'un enclos fossoyé s'étale sur près d'un siècle (deux phases d'occupation), phasage obtenu à partir d'une poignée de tessons provenant des comblements de diverses sections de l'enclos. L'exemple, qui n'est pas isolé, montre un défaut récurrent chez de nombreux responsables d'opération : dans l'étude céramique, ils ne regardent que les dates fournies par des tessons sans tenir compte de la validité quantitative, des problèmes de céramiques résiduelles/intrusives et sans les confronter aux cohérences architecturales ou structurantes des vestiges.

Un deuxième défaut est une certaine légèreté intellectuelle qui s'observe dans le traitement réservé par le responsable d'opération aux diverses études de spécialistes autres que la céramique. Les activités artisanales sont de ce fait souvent très exagérées dans les rapports. À titre d'exemple, sur la *villa* de Nonains (Auneau, Eure-et-Loire), quelques os de blaireau dans deux structures datées l'une de la période augustéenne et l'autre du II^e s. de n. è., donc avec plus d'un siècle d'écart, incitent l'auteur du rapport à évoquer une possible activité artisanale liée au traitement des peaux.

Certaines études sont par ailleurs totalement superflues et indiquent surtout une méconnaissance de certains sujets par le responsable d'opération. Un exemple flagrant est fourni par l'analyse palynologique d'un empierrement (Auneau, Eure-et-Loire) censé démontrer sa fonction comme aire de battage et qui n'a, évidemment, rien donné. On n'amène pas les céréales en floraison au battage.

Il faut dire aussi que les spécialistes eux-mêmes « poussent » les interprétations. L'étude de la faune de Poulainville (Somme) se base sur seulement 180 os répartis sur plusieurs phases d'occupation dont certaines comptent moins de 10 os, ce qui n'empêche pas l'auteur de faire des pourcentages pour chacune des phases avec des comparaisons statistiques. Les conclusions d'une telle étude ne peuvent être que biaisées.

Les études d'*instrumentum* mènent régulièrement les responsables d'opération sur de fausses pistes de par la catégorisation des objets en sphères : « domestique », « artisanale », etc. Une hache par exemple est cataloguée automatiquement en « artisanat du bois ». Cette catégorisation déconnectée du contexte (c'est le cas pour la quasi-totalité des études d'*instrumentum*) entraîne une surreprésentation des activités dites « artisanales » sur les sites. Le problème vient du fait que bon nombre de spécialistes en *instrumentum* savent reconnaître l'objet mais n'ont pas assez de bagage pour le contextualiser et appliquent sans discussion aucune un protocole d'inventaire, dont la terminologie est ensuite reprise sans esprit critique par le responsable d'opération.

Notons comme étude de spécialiste largement sous-employée, la carpologie. Quatre sites seulement ont fait l'objet de telles analyses : Dourges (Pas-de-Calais) (une seule structure analysée), Moissy-Cramayel (Seine-et-Marne), Palaiseau (Essonne), Remigny (Aisne). Pourtant, certains sites l'auraient mérité comme à Nesle (Somme) où un silo et un « four à

torréfaction » ont été identifiés par le responsable de l'opération. Des prélèvements y ont été faits mais n'ont pas ensuite été traités en post-fouille.

Le cas le plus gênant est donné par la *villa* de Moissy-Cramayel (Seine-et-Marne) où de très nombreux foyers oblongs datés du Bas-Empire sont interprétés comme des foyers de séchage ou de maltage de céréales. L'étude carpologique y a été effectuée et s'est révélée stérile en ce qui concerne les restes céréaliers ce qui fragilise pour le moins l'hypothèse de séchage ou de maltage avancée dans le rapport. Les analyses des phytolithes et des charbons de bois par contre mettraient en avant, selon l'auteur du rapport, un traitement de céréales, orge et/ou blé. Or, les phytolithes ne mettent pas en avant un quelconque traitement mais seulement une présence (de paille). De même, pour l'étude anthracologique, la plupart des bois identifiés (chêne, frêne) sont choisis pour leur valeur calorifique et sont courants et souvent quasi-exclusifs dans de nombreux contextes de foyers domestiques ou artisanaux. Dans ce cas précis, l'hypothèse pèse plus lourd que les données des analyses et on pourrait presque se demander pourquoi elles ont été faites. Il ne s'agit malheureusement pas d'un cas isolé où les données (de terrain et/ou d'étude) sont adaptées aux idées.

Forme éditoriale et qualité des rapports

La forme éditoriale des rapports est de manière générale satisfaisante. Un seul rapport a été jugé assez mauvais pour être refusé (Estrées-St Denis, Oise).

Les défauts constatés sont les suivants, et ils témoignent avant tout d'une absence d'une relecture critique :

- reprise en partie ou intégrale du chapitre « contexte archéologique » issu d'un autre rapport, sans l'adapter à la situation de la nouvelle opération ;
- renvois bibliographiques non renseignés dans la bibliographie ;
- études de spécialistes non finalisées avec des contenus ou des inventaires incomplets.

ANTIQUITÉ (MILIEU URBAIN)

Par Marc HEIJMANS
Membre de la CTRA

Quelques chiffres

Nombre de dossiers traités en 2019 : 39 (soit deux de plus qu'en 2018), dont 25 ont concerné les chefs-lieux de cités, 10 des agglomérations secondaires, 3 des sites ruraux (erreur d'aiguillage en IdF...) et un PCR concernant l'Antiquité tardive.

Quant à la répartition géographique, CVdL : 12 dossiers ; HdF : 17 ; IdF : 10 ; le nombre est resté presque stable en IdF (8 en 2018), le nombre a diminué en CVdL (17 en 2018), mais d'autant augmenté en HdF (11 en 2018). En ce qui concerne le type d'intervention, le programmé et les diagnostics font presque part égale (respectivement 15 et 16 dossiers), mais seulement 8 RFO. À noter que les opérations programmées dominent toujours en CVdL, même s'il y a deux programmes de moins, alors que dans les autres régions le nombre a augmenté. Il y a eu en 2019, en ce qui me concerne, 5 PCR, 2 pour les chefs-lieux de cité, 2 pour les agglomérations et 1 thématique (ANTAREC). Les fouilles programmées ont essentiellement concerné les agglomérations (5 dossiers, mais 4 sites, contre seulement 2 en ville).

Les diagnostics ont diminué de moitié en CVdL, mais ont beaucoup augmenté en IdF (6 contre un seul en 2018) ; je n'ai en revanche eu aucun RFO pour cette région, et seulement 3 pour CVdL, les 6 autres provenant des HdF.

Les chefs-lieux de cités

25 dossiers, dont 12 diagnostics, 5 programmées (2 PCR, 2 FP et 1 PT). La ville qui a donné le plus de dossiers en 2019 est Amiens (8 dossiers, dont 3 diagnostics et 5 RFO), puis Chartres, à cause des opérations programmées en particulier ; le nombre de diagnostics y a cependant été moindre. Comme dit plus haut, la recherche programmée est moins importante avec seulement 5 dossiers.

Les agglomérations secondaires

Comme en 2018, la recherche programmée domine dans les agglomérations secondaires (toujours par rapport aux dossiers que j'ai reçus) car sur les 10 cas traités, il n'y avait qu'un seul diagnostic (Orléans, mais est-ce encore une agglomération ?), le reste étant du programmé (2 PCR, 6 FP et 1 PT). Le nombre est donc identique à celui de l'année 2018, car, à deux exceptions près, ce sont les mêmes programmes qui ont été reconduits.

Les thèmes de recherche

Étant donné le contexte urbain de la majorité des interventions archéologiques, les structures de voirie, d'habitats ou d'artisanat dominant largement. On peut également noter des travaux sur des sanctuaires (péri)urbains, comme ceux de Chartres et de Vendeuil et un nouveau dossier sur un monument de spectacle (Soissons). Deux dossiers ont concerné la question des enceintes tardives, chère au rapporteur (Tours et Orléans). En revanche, le monde funéraire n'a été que très rarement abordé (Soissons ; peut-être Bavay).

Les organismes de rattachement

Quant aux organismes de rattachement, on note l'importance du rôle des collectivités territoriales (19 dossiers), en particulier pour les diagnostics (13 sur 16 dossiers) ; est-ce parce que les collectivités sont surtout présentes dans des grandes villes ? (Amiens, Paris, Bourges, Chartres, Orléans). Ce n'est donc pas étonnant que les collectivités soient majoritaires dans toutes les régions. Les entreprises privées sont surtout présentes dans la recherche programmée, et ce uniquement en région CVdL.

En ce qui concerne cette question justement, on note, comme on l'a déjà fait l'année dernière, la très faible présence des instituts de recherche (CNRS, Université), car seulement trois dossiers sont portés directement par des agents de ces instituts, bien que plusieurs UMR soient impliquées par le biais des chercheurs d'autres organismes rattachés à ces unités. Deux dossiers programmés enfin sont portés par des agents des SRA (PCR Meaux et FP Vendeuil), un seul par des bénévoles (FP Châteaubleau).

Qualité des rapports

Dans l'ensemble les rapports sont de bonne qualité avec une présentation correcte des vestiges. La remarque principale, que je fais quasiment systématiquement pour chaque rapport, concerne la faiblesse de la documentation graphique, avec souvent des plans trop schématiques ou à des échelles trop réduites. Une photo, même de bonne qualité, ne remplace jamais un relevé pierre à pierre au 1/20. C'est une tendance qui me paraît fâcheuse, contre laquelle la CTRA doit s'opposer.

Quelques dossiers remarquables

Peu de dossiers particulièrement spectaculaires cette année. Sort toujours du lot la fouille programmée sur le site du sanctuaire de Saint-Martin-au-Val (Chartes), qui a livré des vestiges bien conservés d'une toiture en bois sculpté, mais il faut également signaler la fouille du Jeu de Paume à Beauvais qui a permis de suivre sur une grande surface, ce qui est plutôt rare en archéologie urbaine, l'évolution d'une partie de la ville antique et médiévale.

ÉPOQUES MÉDIÉVALE, MODERNE ET CONTEMPORAINE

Par Isabelle CAILLOT, Claude HÉRON et Étienne LOUIS
Membres de la CTRA

Bilan de l'activité d'expertise

Le présent bilan s'appuie sur un corpus de 163 opérations archéologiques :

- 127 relèvent de l'archéologie préventive : 85 diagnostics, 32 fouilles, 1 sauvetage urgent, 1 surveillance de travaux, 5 examens de cahiers des charges scientifique et technique seuls, 2 examens de projets scientifiques d'intervention, 1 demande d'aide à la préparation de publication ;
- 36 relèvent de l'archéologie programmée : 17 fouilles programmées, 8 PCR, 8 prospections thématiques, 1 prospection-inventaire.

En nombre de dossiers, c'est sensiblement plus qu'en 2018 : mais la croissance est exclusivement due à l'archéologie préventive car le nombre de dossiers relevant de l'archéologie programmée reste exactement le même, soit 26.

Au point de vue géographique, les dossiers se répartissent comme suit : 61 en Centre-Val de Loire, 42 en Île-de-France, 60 en Hauts-de-France. C'est une distribution spatiale qui, à l'échelle régionale, est moins équilibrée qu'elle ne l'était en 2018 car si l'Île-de-France compte un nombre sensiblement équivalent de dossiers (48 en 2018), les régions Centre-Val de Loire et Hauts-de-France en comptent substantiellement plus (respectivement 46 et 50 en 2018). On observe toujours des disparités entre départements d'une même région : en Hauts-de-France, il y a ainsi 2 dossiers dans l'Oise mais 21 dans le Nord. Ces disparités départementales sont récurrentes et pour une large part issues de dynamiques d'aménagement différentes, et, de ce fait, de prescriptions d'archéologie préventive en nombre très variable. On reviendra néanmoins sur ce point dans le chapitre relatif aux recommandations.

Le rapport entre archéologie préventive et archéologie programmée demeure très variable selon les régions, avec, toujours, une large ouverture de la fourchette : 2,4 en Centre-Val de Loire (rapport qui demeure à peu près constant dans cette région depuis 2017), 5,4 en Hauts-de-France (contre seulement 2,6 en 2018), 3,6 en Île-de-France (contre 7 en 2018). Incontestablement, c'est l'évolution des rapports relevés pour l'Île-de-France et les Hauts-de-France qui retient l'attention. En Île-de-France, le rapport a considérablement diminué puisqu'il était de 7 en 2018 ce qui, compte tenu d'un volume d'opérations d'archéologie préventive sensiblement égal (*cf. supra*) traduit l'essor significatif de la recherche programmée dans cette région depuis 2017. En Hauts-de-France, c'est l'augmentation du nombre des opérations d'archéologie préventive et le maintien au même niveau des

opérations d'archéologie programmée qui explique de façon inverse l'augmentation de la valeur du rapport.

Réparti en fonction des axes de la programmation nationale, le corpus se distribue comme suit, sachant qu'une même opération peut relever de plusieurs axes :

- Axe 7 – Phénomènes funéraires depuis la fin de l'Antiquité : origine, évolution, fonctions : 19 (2018 : 16) ;
- Axe 8 – Édifices de culte chrétien depuis la fin de l'Antiquité : 31 (2018 : 27) ;
- Axe 9 – Le phénomène urbain : 35 (2018 : 36) ;
- Axe 10 – Espace rural, peuplement et productions agricoles aux époques gallo-romaine, médiévale et moderne : 67 (2018 : 51) ;
- Axe 11 – Les constructions élitaires, fortifiées ou non, du début du haut Moyen Âge à la période moderne : 19 (2018 : 17) ;
- Axe 12 – Mines et matériaux associés : 10 (2018 : 7) ;
- Axe 13 – Aménagements portuaires et commerce : 5 (2018 : 6) ;
- Axe 14 – L'archéologie des périodes moderne et contemporaine : 5 (2018 : 10).

L'importance respective de chacun des axes demeure telle qu'observée en 2017 et 2018 avec notamment la place toujours déterminante qu'occupent les opérations conduites dans le cadre des axes 9 et surtout 10 de la programmation nationale.

Principaux résultats obtenus et problématiques abordées

Axe 10

Avec 67 occurrences, les recherches renvoyant à l'axe 10 de la programmation nationale constituent l'ensemble numériquement le plus important, notamment pour le haut Moyen Âge, ce qui s'explique à la fois pour des raisons opérationnelles (une grande partie des diagnostics est réalisée dans des zones rurales ou ex-rurales) et pour des raisons historiques évidentes, à savoir la faiblesse du secteur urbain à la période considérée. On remarquera néanmoins que la part de l'archéologie programmée y demeure faible avec seulement quatre opérations. Largement dominant en matière d'archéologie préventive, l'axe 10 demeure clairement le parent pauvre de l'archéologie programmée. On ne peut se satisfaire de cette situation qui ne manquera pas de contribuer à stériliser les problématiques de la recherche préventive.

L'importante fouille préventive conduite dans le cadre de l'aménagement de la LGV SEA à Maillé, Villiers et la Roche (Indre-et-Loire) retient particulièrement l'attention par l'association, entre la fin du haut Moyen Âge et le début du bas Moyen Âge, de plusieurs habitats à des dispositifs souterrains, l'un de ces habitats, daté entre le XI^e et le XIV^e s., ayant sans doute un statut élitare. Attirent également l'attention les deux opérations relatives à la Plaine maritime flamande : le diagnostic conduit à Gravelines « Parc Paysager de l'Aa » (Nord) qui révèle de façon claire les modalités d'occupation d'une butte artificielle et d'un sommet de dune à partir de la fin de l'époque carolingienne, dans le contexte de la première phase de ré-occupation de cet espace que d'importantes et récentes opérations d'archéologie préventive permettent désormais de bien cerner ; le PCR « Archgeol », dont l'aire d'étude s'étend de la Plaine maritime flamande à l'estuaire de la Somme et dont l'objet est d'étudier, dans cette vaste aire géographique, les interactions complexes entre occupations humaines

et dynamiques environnementales : PCR ambitieux, bienvenu, mais qui n'est pas encore sans se « chercher » quelque peu, ce qui renvoie aux modalités de gouvernance et d'animation de ces PCR « territoriaux » dont la complexité de mise en œuvre doit être soulignée. La question des modalités d'évolution de l'habitat villageois, que plusieurs tables-rondes et colloques récents ont placé au cœur de la recherche en archéologie médiévale, a été abordée par plusieurs diagnostics prometteurs conduits sur des sites ayant déjà prouvé leur riche potentiel dans ce domaine : à Auby, rue Jules-Ferry (Nord), dont la valeur « modélisatrice » de l'évolution du village en France du Nord apparaît désormais – toute réserve devant naturellement être faite quant à la variabilité des situations – comme extrêmement forte ; à Serris, rue de Paris, dont la valeur « modélisatrice » n'est pas moindre. Quatre autres diagnostics retiennent particulièrement l'attention : celui de Griselles « Les Terres du Bourg » qui livre la suite d'un site situé à la périphérie du village : site daté entre le XII^e et le XV^e s., au statut encore à préciser mais qui se signale particulièrement par son association à un ou plusieurs artisanats du feu ; celui de Savigny-le-Temple « la Ferme de Coulevrain » (Seine-et-Marne) qui révèle un exceptionnel ensemble fait de la succession d'une occupation rurale mérovingienne, d'une commanderie templière et d'une ferme ; celui de Louvres, rue de Paris (Seine-et-Marne) qui livre un bel exemple de ferme seigneuriale ; celui de Blendecque (Pas-de-Calais), au sud de la ville de Saint-Omer, qui révèle les vestiges de deux moulins de la période médiévale et moderne situés sur un îlot. Sur le rouleau dit « de l'Aa » qui date de la fin du XV^e s., plusieurs aménagements hydrauliques sont figurés, illustrant la forte exploitation du fleuve. La fouille de tels vestiges est peu courante et offre l'opportunité d'enrichir les connaissances tant techniques qu'architecturales sur les moulins et aménagements hydrauliques.

Axe 9

Trente-cinq opérations renvoient à l'axe 9 de la programmation nationale et concernent donc le phénomène urbain. Celui-ci est très majoritairement abordé en contexte préventif puisque seules 4 opérations relèvent de l'archéologie programmée : une prospection-inventaire et trois PCR. La situation est donc comparable à ce qui prévaut pour l'axe 10 de la programmation nationale. On reviendra sur ce point plus avant. On ne manquera pas de réitérer la remarque faite dans les bilans des deux dernières années quant à la qualité des opérations conduites en contexte préventif : les moyens alloués aux opérations sont importants, notamment pour les diagnostics ; les responsables d'opération sont bien choisis ; les opérations sont bien conduites (avec notamment d'intelligents diagnostics) ; les rapports sont globalement de bonne qualité.

D'emblée, on mettra en exergue le dossier d'APP – qui fait suite à un travail déjà très avancé – pour la publication de la fouille de sauvetage conduite sur la Grand'Place de Tourcoing entre 1981 et 1985 : fouille d'un secteur urbain constituant en elle-même un jalon important de l'histoire de l'archéologie urbaine française et qui avait notamment permis la découverte d'exceptionnels vestiges de constructions à pan de bois. On notera également le dynamisme grandissant des études relevant de l'archéologie du bâti qui confirme la place de plus en plus déterminante de ce champ disciplinaire en archéologie urbaine, pour l'étude des édifices eux-mêmes naturellement, mais également pour l'étude de l'évolution de la fabrique de la ville elle-même. Les études conduites en contexte préventif à Blois, rue des Juifs (Loir-et-Cher) et Gien « Maison Alix » (Loiret) sur des maisons dont les origines remontent respectivement au XIII^e et au XVI^e s. sont à cet égard exemplaires. La prospection-inventaire conduite dans le canton de Lavardin (Loir-et-Cher) doit également être particulièrement signalée par les perspectives qu'ouvre cette étude pour la connaissance des petites villes qui

ne sont pas – loin s'en faut – les mieux connues. On n'omettra pas de signaler la poursuite des études d'archéologie du bâti conduites à Orléans, et notamment, dans le droit fil du PCR SICAVOR consacré aux caves et espaces souterrains achevé en 2017, le diagnostic conduit rue de Bourgogne sur une cave tout à fait exemplaire associant témoins antiques, niveau inférieur médiéval procédant du réaménagement d'une carrière et niveau supérieur d'époque moderne. Le diagnostic réalisé à Bâtilly-en-Gâtinais, Le Bourg, renvoie également à la question des petites agglomérations urbaines ainsi qu'à celle des églises fortifiées dont un remarquable exemple a là été mis en évidence : fortification d'une église étroitement articulée à celle du bourg et constituant un important élément de structuration de l'espace urbain.

La fortification urbaine demeure un sujet abondamment traité, avec les opérations préventives conduites sur plusieurs sites : une section de la courtine tardo-antique d'Orléans, rue de la Tour-Neuve (Loiret) ; une portion du quatrième système défensif de la ville de Saint-Omer (Pas-de-Calais) associé à un secteur semi-urbain dédié à des activités artisanales, principalement des tanneries, depuis le XIII^e jusqu'au XIX^e s. ; le fossé défensif du bas Moyen Âge situé sur le front sud de l'enceinte d'Amiens (Somme) et un bastion du XVI^e s., rue Delpech ; la courtine médiévale du Château de Courtaî à Lille, rue du Peuple-Belge (Nord) ; l'enceinte de Charles V à Paris, rue de la Banque-de-France (enceinte de la seconde moitié du XIV^e s. paradoxalement toujours moins bien connue que l'enceinte de Philippe-Auguste) ; les fortifications bastionnées, ainsi qu'un secteur urbain médiéval et moderne, de Péronne (Somme). Une mention particulière doit néanmoins être faite de l'importante fouille préventive conduite à Beauvais, Place du Jeu-de-Paume (Oise) qui a permis d'étudier 150 m de la courtine de la fin du XII^e s. ainsi que les aménagements successifs de l'une des portes de la ville. On signalera également le diagnostic très prometteur de Braine, rue Saint-Yved (Aisne) qui révèle l'articulation d'un château du XIII^e s. sur l'espace civil du bourg.

Deux opérations conduites sur des îlots urbains retiennent également particulièrement l'attention : le diagnostic de Valenciennes « Îlot Onésime Leroy » (Nord) et la fouille préventive de Comines, Rue d'Hurlupin, rue du Château (Nord), conduite aux confins de l'espace urbain, entre une limite urbaine, un pôle ecclésial et d'importants axes de circulation. On doit également évoquer le PCR parisien Rcap, remarquable exemple de ce que peut être aujourd'hui une carte archéologique urbaine dotée d'une large dimension collaborative et d'une interface de valorisation développée.

Mais on terminera avec deux opérations conduites dans secteur de La Calotterie, dans la basse vallée de la Canche (Pas-de-Calais) : la fouille préventive du « Marais St Fiacre » et celle de « Visemarest ». Sur la première, si des traces de la période mérovingienne sont présentes, l'occupation principale, dense et stratifiée, est datée de la période carolingienne. De nombreux vestiges d'habitat et d'artisanat sont implantés dans un milieu contraint par l'eau imposant une gestion particulière du milieu par un système de drainage complexe. L'abondant mobilier découvert témoigne de l'importance commerciale du *Portus Quentovic*. En effet, le site prend tout son intérêt replacé dans la globalité des interventions sur ce secteur de la basse vallée de la Canche. Sur le second site, Visemarest, des chenaux et un gué des VII^e-VIII^e s. précèdent l'installation de l'habitat carolingien. Là encore pour cette période le mobilier est abondant. Aux XII^e-XIII^e s., le secteur change d'affectation, en rupture avec l'habitat carolingien, pour se muer en une exploitation agropastorale. Ces réflexions sont à intégrer au travail du PCR sur *Quentovic*. Elles permettent d'appréhender de manière plus fine l'évolution du paysage et de proposer, au regard des résultats des précédentes

opérations, de grandes tendances d'évolution en fonction du secteur géographique. Au vu de l'état avancé de la recherche, on peut espérer une publication générale sur *Quentovic*.

Axe 8

Avec 31 occurrences, l'archéologie des lieux de culte, relevant de l'axe 8 de la programmation nationale, occupe une place elle aussi importante. Avec 8 dossiers, la place de la recherche programmée est significative.

D'emblée, on évoquera les opérations qui se sont proposées de reprendre l'étude de grands monuments. Le PCR consacré à la cathédrale d'Orléans (Loiret), qui prélude à l'évidence à une demande de reprise des fouilles dans cet édifice, est en tous points remarquable. Strictement limité à la reprise de la documentation de fouille ancienne et à l'approfondissement de l'étude du corpus des sources, il joue remarquablement son rôle de « remise en ordre » d'un ensemble documentaire passablement embrouillé tout en apportant de nouveaux éléments à la connaissance du monument et en dessinant la problématique de futures fouilles. Consacré aux états romans de l'église Saint-Germain-des-Prés de Paris, le PCR consacré à cet édifice emblématique de l'art roman, a lui aussi apporté de nouveaux éléments de connaissance déterminants, notamment en terme de chronologie des différentes parties romanes, sans néanmoins avoir encore atteint un fonctionnement optimal en tant que PCR. On demeure en revanche plus dubitatif devant les travaux conduits autour de l'église de Germigny-des-Prés.

La fouille en contexte programmé de deux sites monastiques retient particulièrement l'attention : celle de l'abbaye de Marmoutiers (Indre-et-Loire), qui clarifie maintenant fortement notre connaissance du substrat antique dans lequel s'intègre l'établissement monastique fondé par saint Martin et des états pré-romans de celui-ci ; celle de la grange monastique cistercienne de l'abbaye de Preuilley (Seine-et-Marne), exceptionnelle par sa taille et par les témoins de métallurgie du fer datés des XIV^e-XV^e s. qu'elle recèle. Plusieurs opérations conduites en contexte préventif se signalent particulièrement, au premier rang desquelles le diagnostic de l'ancien centre pénitencier de Loos-les-Lille (Nord), conduit sur une très large part de l'emprise d'une abbaye fondée au XII^e s. dont sont notamment conservés de très nombreux vestiges de l'état du XVI^e s. ainsi que de nombreux témoins de ses aménagements hydrauliques.

On note également l'incontestable apport de la fouille de l'église Saint-Symphorien de Neuville-aux-Bois (Loiret) à la connaissance de l'évolution du monument du XI^e s. à l'époque contemporaine, de la population inhumée et des pratiques funéraires adoptées, du VIII^e au XIX^e s. Malgré les conditions d'intervention toujours complexes dans le cadre d'une co-activité avec le chantier de restauration et une observation morcelée de l'ensemble du site, un phénomène de fortification d'urgence a pu être observé avec le creusement en pleine Guerre de Cent ans d'un puissant fossé ceinturant l'église (qu'évoque celui mis en évidence par le diagnostic précité de Bâtilly-en-Gâtinais « Le Bourg »). La morphogenèse du bourg ancien a également pu être approchée par l'identification d'une occupation domestique alto-médiévale associée à une nécropole précédant l'installation de l'édifice de culte.

Mentions doivent également être faites de plusieurs diagnostics : à Valenciennes « Caserne Vincent » (Nord) et Hénin-Beaumont (Pas-de-Calais), sur deux établissements monastiques, respectivement un couvent des Carmes fondé au XIII^e s. et l'abbaye Notre-Dame (abbatiale, bâtiments de service, cimetière, jardins) fondée au XII^e s. ; à Massay « Le Château » (Cher), sur un hôtel abbatial contenant des témoins des XII^e-XIII^e s. ; à Chartres (Eure-et-Loir), sur rien moins que la chapelle Saint-Piat située au chevet de la cathédrale dont la restauration

appelle à l'évidence, au vu des résultats issus tant de l'étude de la stratigraphie de l'environnement immédiat que de celle des élévations, une opération d'archéologie préventive articulante fouille sédimentaire et étude d'archéologie du bâti ; à Orléans « la Chapelle Saint-Hubert », sise au Grand-Cimetière (*Campo Santo*). Il s'agit là d'une opération d'archéologie du bâti menée de manière concertée avec le chantier CRMH qui a abouti à une prise en compte des observations dans la restauration des baies d'origine de cette chapelle dont la construction est bien synchrone de celle de la grande galerie. Le phasage proposé précise l'évolution du monument funéraire et plus globalement celui du site enrichissant sensiblement la connaissance par ailleurs limitée de ces grands cimetières urbains.

Axe 11

La recherche relative aux constructions élitaires, relevant de l'axe 11 de la programmation nationale, est représentée par 19 opérations comprenant à parts à peu près égales opérations préventives et opérations programmées. Le corpus est à nouveau d'une grande richesse. La fouille programmée de Berzy-le-Sec (Aisne) recule au X^e s. la datation de la tour-maîtresse jusqu'alors datée du XI^e s. et confirme la présence d'une occupation alto-médiévale. La fouille programmée de Loches « Le Château » (Indre-et-Loire) confirme la très vaste taille de l'*aula* – 488 m² – du XI^e s. étudiée depuis plusieurs années et met en évidence les états antérieurs, notamment un bâtiment à plancher sur lambourdes ou solives, peut-être porteur d'un décor d'enduit peint, rapportable au X^e s., qu'on est de fait tenté de mettre en relation avec la première occupation comtale du site qui débute vers 900.

La fouille préventive de Palaiseau, Zac du Quartier de l'École Polytechnique-Tranche 1, (Essonne) révèle un site remarquable du XI^e s. dont les dimensions hors normes apparaissent comme les marqueurs d'une occupation élitaires d'échelon au moins local. Un enclos ovale ceinture une plateforme de 1288 m² sur laquelle s'établit un imposant bâtiment reposant sur 60 poteaux porteurs et mesurant 30 m de long pour 18 m de large. Ces dimensions en font un des plus grands exemples de bâtiments sur poteaux plantés en Île-de-France. Il est associé à un bâtiment de 8,80 m sur 5,90 m, des fonds de cabanes et quelques fosses. Ce qui s'apparente à une maison-forte est entouré de bâtiments, fonds de cabanes, mare, fosses structurés par un parcellaire. L'enclos principal est raccordé à un second fossé au tracé ovale mais de plus grande dimension. Ce second enclos qui pourrait correspondre à la basse-cour doit bientôt être aménagé et fera l'objet d'une prescription.

La fouille programmée des cuisines du Duc d'Orléans au château de Coucy-le-Château-Auffrique (Aisne) révèle un exceptionnel ensemble monumental du début du XV^e s., d'autant plus aisément appréhendable que l'équipement ne semble jamais avoir été utilisé. À Boves (Somme), la poursuite de la fouille de la basse-cour du site castral révèle le caractère à l'évidence unique de ce site pour la connaissance de la basse-cour du château médiéval dans la France du nord, lieu où s'expriment des évolutions cruciales de la société médiévale.

Les jardins des châteaux sont eux-aussi richement documentés par les travaux conduits en 2019. Dans le parc du château de Noisy à Bailly (Yvelines), la poursuite de la fouille de la grotte du XVI^e s. a maintenant constitué un vaste et remarquable corpus d'éléments de décor. Au château de Chambord (Loir-et-Cher), la fouille des parterres des jardins, prélude à leur ré-aménagement, a clairement démontré, une nouvelle fois, l'apport de l'archéologie des jardins : en mettant en évidence des témoins du jardin du XVI^e s. ; en précisant à un niveau de résolution bien supérieur l'apport des sources graphiques à notre connaissance du jardin classique ; en mettant en évidence la manière dont l'aménagement des jardins a contribué à modeler l'assiette du château. Sur un monument d'ampleur certes moindre, le diagnostic

conduit à Arnouville-les-Gonesse (Val-d'Oise) révèle néanmoins l'ampleur et la complexité des aménagements hydrauliques réalisés dans le parc du château du XVIII^e s.

Il convient également d'évoquer plusieurs autres diagnostics conduits sur des sites élitaires : celui de Blois, Rue du Pont du Gast (Loir-et-Cher) qui révèle deux jeux de paume associés au château et respectivement construits à l'initiative de Louis XII et d'Henri II ; celui conduit au château de Fontainebleau (Seine-et-Marne) qui précise largement la nature des aménagements du XVI^e s. réalisés dans la basse-cour monumentale située à l'ouest du château médiéval et qui confirme tout l'intérêt d'un suivi archéologique attentif de tous les travaux conduits sur de tels ensembles monumentaux ; celui mené au château de Villers-Cotterêts (Aisne) qui met notamment en évidence les témoins du château de la fin du XII^e s. et les modalités de sa reconstruction sous François I^{er}. On terminera avec les intéressants résultats de la fouille préventive de Souppes-sur-Loing, Le Boulay, qui révèle la succession d'un site élitare fossoyé des XII^e-XIV^e s. puis d'une ferme des XIV^e-XVI^e s., l'intérêt de ces deux occupations successives résidant au premier chef dans leurs courtes durées d'occupation respectives.

Axe 7

Dix-huit opérations viennent alimenter l'axe 7 de la programmation nationale consacré aux phénomènes funéraires depuis la fin de l'Antiquité. Une nouvelle fois, force est de constater que c'est peu et surtout, que quasiment toutes ces opérations – sauf deux – s'inscrivent dans le cadre de l'archéologie préventive : l'essor d'une recherche programmée spécifiquement consacrée au fait funéraire ne se produit décidément pas même si, effectivement, des aires sépulcrales peuvent être – la période médiévale le veut – en partie étudiées dans le cadre d'étude d'édifices de culte. C'est d'ailleurs dans ce contexte que le fait funéraire est abordé par plusieurs travaux examinés dans le présent rapport : aires sépulcrales des X^e-XII^e s. et du XIX^e s. mises en évidence par le diagnostic de Bâtilly-en-Gâtinais, Le Bourg ; cimetière associé à l'église Saint-Martin sise dans le bourg monastique de Saint-Bertin à Saint-Omer (Pas-de-Calais) également repéré lors d'un diagnostic ; tombes des XII^e-XIV^e s. repérées lors de celui de Meaux, Rue du Faubourg Saint-Nicolas (Seine-et-Marne) ; inhumations des VIII^e-XII^e s. mises en évidence dans un sondage près de l'église de Germigny-des-Prés (Loiret).

Sans préjuger de ce que sera l'apport à l'axe 7 des diagnostics précités, les opérations suivantes semblent par ailleurs particulièrement prometteuses : la fouille préventive de Chessy, Zac du Centre Bourg, opération atypique dont le projet scientifique d'intervention a été examiné en 2019 et qui prévoit la reprise de la fouille d'une vaste aire sépulcrale utilisée du XIII^e au XIX^e s., dont seule une partie a été fouillée en 1993-1994 ; le diagnostic de Paris, rue de l'École-de-Médecine qui livre les témoins d'une aire sépulcrale d'époque moderne encadrée de galeries ; le diagnostic de l'ancien centre pénitencier de Loos-les-Lille (Nord) qui a livré une vingtaine de fosses d'inhumation associables au cimetière des condamnés en usage jusqu'à la construction du second ensemble d'incarcération, à la fin du XIX^e s. Une relative incertitude demeure quant à l'interprétation qu'il convient de donner aux tombes alto-médiévales découvertes à la périphérie de l'habitat révélé par le diagnostic de Ruiz, Entre le Moulin et les Meurets (Pas-de-Calais) : petit groupe de tombes classiquement associé à un habitat ou partie d'une aire sépulcrale plus vaste.

Axe 12

L'axe 12 de la programmation nationale est documenté par 10 dossiers. La moitié du corpus est constitué par les projets de recherche programmée conduits en Centre-Val de Loire en rapport avec la production de fer. On note particulièrement à cet égard les quatre opérations

relatives à la production du fer dans les forêts de Boulogne et de Chateauroux (Indre). Ces quatre opérations sont constitutives d'une unique recherche qui associe prospections thématiques, permettant de questionner les problématiques de répartition spatiale des ateliers, d'obtenir des informations sur la datation de l'activité métallurgique repérée et les techniques de production qui y sont employées, et fouille programmée d'un ferrier daté des VI^e-VII^e s., datation rare en France pour ce type de structures. De façon comparable, la prospection thématique conduite dans la Forêt de Blois et le domaine de Chambord (Loir-et-Cher) a également permis de mettre en évidence un ferrier. Hors travaux relatifs à la sidérurgie doivent être évoquées les installations en rapport avec la production de sel fouillées au Crotoy, Entre le chemin de Mayocq et celui de Rue (Somme), le sondage relatif à une carrière mené à Pont-Goubault – Saint-Épain (Indre-et-Loire) « ancienne carrière de La Barbauderie » et une nouvelle campagne de fouille sur le vaste complexe de production céramique de Saran (Loiret).

Axe 13

Une attention particulière doit être portée à l'archéologie subaquatique dans le cadre de l'axe 13 de la programmation nationale. Il convient ainsi une nouvelle fois de relever l'exceptionnel intérêt des travaux conduits dans le bassin de la Loire, qu'il s'agisse des prospections thématiques conduites dans la Loire moyenne ou du PCR Naufrages et épaves depuis le haut Moyen Âge en Loire. Dans les deux cas, des éléments déterminants sont apportés à la connaissance de l'hydrosystème. Une attention particulière doit également être portée à la fouille programmée de l'épave sise dans la Seine à Fontaine-le-Port, Ru de Barbeau (Seine-et-Marne). Cette épave, datée du XIII^e s., se révèle tout à fait atypique en tant que bateau, non à fond plat, mais assemblé à bordé premier, qui évoque ainsi l'architecture navale fluvio-maritime de l'Angleterre.

Axe 14

Au titre de l'axe 14 spécifiquement consacré aux époques moderne et contemporaine, on mentionnera particulièrement la découverte, à la faveur du diagnostic de Harnes, Zac de la Motte du Bois (Pas-de-Calais), de zones foyères associées à des ouvrages de siège d'époque moderne et deux ouvrages bétonnés (postes d'observation) de la Première Guerre mondiale. On notera à cet égard que, si l'on met de côté les occupations médiévales se prolongeant à l'époque moderne et le cas échéant à l'époque contemporaine, ainsi que les travaux conduits en archéologie subaquatique, cet axe de la programmation demeure fort peu investi en tant que tel. L'archéologie des conflits moderne et contemporain, l'archéologie industrielle demeurent des sujets marginaux. On pourrait rattacher à l'axe 14 plusieurs opérations relevant également de l'axe 9 relatif au fait urbain, notamment les trois diagnostics suivants : celui de Condé-sur l'Escaut, Îlot Quai du Petit Rempart (Nord) qui documente des vestiges de brasseries du XIX^e s. installées dans un quartier *intra-muros* sur les berges de la Haine ; celui révélant à Amiens les vestiges d'une gentilhommière attestée au XVIII^e s. en partie sur l'édifice de spectacle antique ; celui de Dunkerque, Îlot Nicodème, qui a permis de mettre au jour le flanc oriental du bastion du château moderne. De même on associera à l'axe 14 la fouille de Valenciennes, Rue d'En-Bas-l'Eau qui a révélé l'atelier du maître-fondeur Jacques Perdry (1585-1667). L'étude de son atelier, installé dans les écuries de la résidence comtale, présente en lui-même un certain intérêt mais c'est surtout le lot de pièces d'armures, munitions datées entre la fin du XVI^e s. et le troisième quart du XVII^e s., éléments précieux pour l'histoire des techniques de fonderie moderne et leurs diffusions, qui retient l'attention.

Forme éditoriale et qualité des rapports

Une homogénéité formelle grandissante des rapports doit être signalée, le constat valant également lorsque l'on appréhende simultanément rapports d'opérations préventives et rapports d'opérations programmées. Il est à cet égard particulièrement à noter que les rapports d'opérations programmées tendent de plus en plus à s'organiser selon la tripartition des rapports d'opération préventive. La qualité des rapports demeure cependant très inégale et les remarques formulées depuis 2017 sont toujours d'actualité :

- les plans sont, notamment pour les diagnostics, souvent trop schématiques (sans pierre à pierre pour les maçonneries par exemple) et on relève de façon récurrente des coupes dépourvues de données altimétriques et des photos trop petites pour être exploitables ;
- on doit évoquer le caractère inégal (allant du très bon au très mauvais) des présentations ou contextualisations historiques et archéologiques, pour les diagnostics comme parfois pour les fouilles. Elles se limitent parfois à un simple catalogue de la carte archéologique et, pour ce qui est des données historiques médiévales et modernes, à la reprise de données obsolètes de troisième main, issues d'ouvrages du XIX^e s. résumés ou repris maladroitement par des amateurs locaux ou par internet. La relecture de ces passages par un médiéviste ne serait pas du luxe. Cela pourrait être fait sans perte de temps. On remarque même que cette source pourtant fondamentale qu'est le cadastre napoléonien est parfois mal – voir pas du tout ! – exploitée. D'une manière générale, il semble que ces présentations devraient se concentrer sur les périodes et les thèmes effectivement mis au jour dans l'opération. À contrario, des dossiers documentaires se signalent par leur très grande qualité et leur complétude allant jusqu'à la quasi-édition de pièces d'archives. C'est notamment le cas pour des études d'archéologie urbaine ;
- une remarque sensiblement de même nature pourrait être faite en ce qui concerne les études géomorphologiques et paléosédimentaires allant de l'excellent – et fort utile pour la compréhension des gisements – à l'inutile, lorsqu'elles ne sont pas tout bonnement absentes ;
- il n'est pas rare que les exposés se caractérisent par des protocoles de fouille insuffisamment explicités, ne permettant pas de savoir exactement ce qui a été effectivement fouillé, et comment cela a été fouillé ; une chronologie assénée, non-démonstrée dans l'exposé principal, obligeant le lecteur à des navettes entre exposé principal et études des mobiliers datant ; une spatialisation des vestiges insuffisamment explicite ;
- on doit souligner, encore, le caractère très inégal de la coordination ou de l'intégration des études spécialisées ;
- les inventaires peuvent être de très grande qualité et jouer pleinement leur rôle d'index de la documentation primaire et de preuves de l'exposé ou se résumer à une compilation de tableaux peu utiles ou incomplets, voir être absents. On note ainsi des différences formelles importantes dans la présentation (et parfois le contenu) des inventaires, selon les régions et selon les opérateurs. Que ce soit dans un but d'archivage scientifique ou pour une meilleure répartition de la charge de travail entre les opérateurs (opérations chronophages et donc coûteuses), il conviendrait à l'évidence d'établir une norme nationale ;

- on constate que certains rapports qui ne correspondent pas aux attendus réglementaires ne devraient même pas en l'état faire l'objet d'une évaluation par la CTRA ;
- enfin, un nombre conséquent de rapports ne fait pas l'objet d'une relecture sérieuse, aussi bien sur le fond que sur la forme. Au-delà de simples soucis formels, ceci trahit effectivement l'isolement de beaucoup de responsables d'opération, laissés seuls face à la page blanche...

Néanmoins, on doit constater que les « très mauvais » rapports semblent heureusement plus rares que par le passé.

On remarque une nouvelle fois que les défauts précités ont tendance à s'exacerber dans les rapports de diagnostic conduit en milieu rural, qui se révèlent dans un nombre de cas significatifs n'être que des procès-verbaux essentiellement techniques de présence de vestiges et non les productions scientifiques autonomes qu'ils devraient être, autorisant une première compréhension des sites. On s'interroge sur l'utilité scientifique future de ces documents lorsque aucune fouille préventive n'est ultérieurement prescrite.

Valorisation scientifique

Par la qualité des rapports en rendant compte, mesurée en termes de maîtrise de l'ensemble de la documentation et du contexte dans lequel s'inscrit la recherche, plusieurs rapports de fouilles apparaissent relever d'une publication. On insistera d'emblée sur l'intérêt de publier dans des revues d'audience élargie au-delà du champ disciplinaire de l'archéologie les études d'archéologie du bâti, exemplaires tant par leurs méthodes que par leurs résultats. On pense particulièrement aux études de maisons urbaines de Gien et de Blois. On s'étonne à cet égard du refus récemment opposé par la plus prestigieuse des revues consacrées au patrimoine monumental à la publication d'un article de grande qualité issu de travaux d'archéologie du bâti que la CTRA avait pourtant, dans ses avis et son bilan 2018, recommandé à cet effet. Il y a là quelque chose d'incompréhensible qui dessert tant la recherche scientifique que la revue elle-même dont on ne peut imaginer qu'elle ne souhaite élargir son lectorat. Parmi les fouilles d'archéologie préventive dont le présent bilan fait état, celles des jardins de Chambord, de l'enceinte urbaine de Beauvais, de la Grand'Place de Tourcoing, des habitats de Maillé, Villiers et la Roche apparaissent s'imposer sous une forme monographique, de même que, sous une forme peut-être plus synthétique mais dans des publications de rang national, celle de Valenciennes, Rue d'En-Bas-l'Eau, de Palaiseau, Zac du Quartier de l'École Polytechnique-Tranche 1, de l'église de Saint-Symphorien à Neuville-aux-Bois, du *Campo santo* d'Orléans et des deux opérations relatives au port de *Quentovic*. S'impose également la publication sous forme monographique du PCR Naufrages et épaves depuis le haut Moyen Âge en Loire.

Enfin, on insistera particulièrement sur la nécessité absolue de donner à la fouille de la basse-cour de Boves les moyens significatifs que mérite cette fouille eu égard à son intérêt crucial pour l'archéologie médiévale.

Difficultés rencontrées

On a évoqué précédemment un certain nombre de travers que révèle la lecture des rapports de fouille. On évoquera ici quelques points plus généraux :

- des diagnostics d'archéologie préventive sont insuffisamment dotés en moyens humains, notamment ceux relatifs à des occupations rurales : du coup, la

caractérisation des sites peut être insuffisante, les avis donnés sur les CCS, incertains, les fouilles ultérieures d'emblée grevées d'une hypothèque ;

- on pressent que des responsables d'opérations archéologiques sont trop souvent livrés à eux-mêmes durant la phase de post-fouille et de rédaction du rapport (*cf. supra*) : en témoignent ainsi l'engagement d'études spécialisées d'un intérêt encore discutable et surtout des relectures insuffisantes ;
- 2019 est la première année complète où les CTRA ont eu à évaluer des CCS. La mise en place de cette navette supplémentaire a été quelque peu délicate (arrivée tardive des documents, découverte de l'exercice par les experts) ; rien d'anormal. En revanche, cet exercice a mis en évidence la diversité des pratiques « coutumières » des différents SRA ; il conviendrait de faire remonter au CNRA le souci d'une plus grande homogénéisation de ces documents ;
- l'indexation des opérations selon les axes de la programmation nationale ne permet pas d'apprécier avec toute la finesse voulue la répartition chrono-thématique des opérations, faute de rubriques chronologiques plus précises. Par ailleurs, le libellé de ces axes rend également mal compte de la diversité de la recherche : où caser ainsi les pêcheries, ponts et moulins, les épaves, les ateliers artisanaux de potiers ou de saunier, les études de « paysage » (« parcellaires »), les mobiliers ?

Recommandations visant à améliorer ou orienter la recherche, la qualité des rapports ou encourager des publications

Les remarques faites au point précédent appellent avant tout à recommander que les responsables d'opérations soient mieux épaulés avant, pendant et à l'issue de la rédaction des rapports (rapports finaux d'opération mais également, le cas échéant, rapports de diagnostic s'ils se rapportent à des opérations complexes ; rapports d'opération programmée, notamment rapports de synthèse) :

- il conviendrait ainsi qu'à l'issue de la fouille, le responsable scientifique et le service régional de l'archéologie définissent systématiquement de concert, de façon précise et formalisée, les attendus du rapport de fouille, notamment en termes d'études spécialisées : on remarque que des bougés significatifs sont aujourd'hui à l'œuvre sur ce point ; ils doivent être consolidés et on ne peut qu'appeler les services régionaux de l'archéologie à exercer durant la phase de post-fouille leur mission de contrôle scientifique et technique de façon aussi soutenue que pendant la phase de fouille ;
- il est essentiel que les rapports de fouille fassent systématiquement l'objet de relectures sérieuses, tant sur le fond que sur la forme ; ces relectures ne peuvent être le seul fait du ou des rédacteurs des rapports et, en matière d'archéologie préventive, c'est une exigence qui doit s'imposer aux opérateurs que de définir précisément les modalités de relecture et de veiller à leur mise en œuvre. Les avis de la commission devraient systématiquement, lorsque le cas est avéré, signaler ce problème et rappeler explicitement l'opérateur à ses devoirs.

En matière de pilotage de la recherche, plusieurs préconisations se dégagent :

- se résoudre à mettre un terme plus rapidement qu'il ne l'est fait aujourd'hui à certaines fouilles programmées qui, clairement, ont tendance à « s'enliser » ;
- développer la recherche programmée relative aux établissements ruraux du Moyen Âge et de l'époque moderne alors que le monde rural (axe 10) est très largement

prédominant dans les diagnostics : il y a là, on l'a souligné précédemment, une véritable urgence qui appelle des choix de programmation forts des SRA, appuyés en cela par les recommandations de la CTRA. Choix forts qui devraient passer, si besoin est par une priorisation claire et ferme des nouveaux projets, au besoin – dû-t-il en coûter à tous les acteurs – en sursoyant à des demandes relevant d'autres axes de la programmation, mieux dotés (on pense notamment à l'axe 11) ;

- développer la recherche programmée relative au fait funéraire (axe 7) qui n'est plus l'objet en tant que tel d'aucune recherche programmée ;
- d'une manière qui englobe pour une large part les points précédents, développer la recherche relative au haut Moyen Âge. Les fouilles programmées et les nouvelles demandes de programmes ou de PCR, déjà peu nombreuses, sont encore en baisse. De plus, dans les cinq PCR en cours, un seul (« La céramique médiévale et moderne du Centre-Ouest de la France : évolution des aires culturelles dans la longue durée (VI^e-XIX^e s.) ») concerne le haut Moyen Âge pour une part importante, un deuxième (Blois : ville et territoire ligérien depuis les premières installations humaines jusqu'à nos jours) n'aborde que peu cette période et les autres pas du tout. Décidément le haut Moyen Âge souffre sur ce point d'un réel déficit alors même qu'une part considérable de la recherche préventive y est consacrée. Les opérations programmées ne peuvent donc jouer leur rôle de laboratoire méthodologique et de synthétisation des données, tout particulièrement en ce qui concerne l'habitat et le monde rural qui représentent pourtant l'essentiel des opérations préventives ;
- développer la recherche programmée relative au fait urbain (axe 9) qui, eu égard à l'ampleur des travaux conduits dans le champ de l'archéologie préventive, demeure insuffisamment investi par la recherche programmée qui tend à se focaliser sur de grands édifices. À cet égard, l'articulation recherchée depuis plusieurs années à Orléans entre archéologie préventive et archéologie programmée devrait être source d'inspiration. Relancer les travaux d'étude de la topographie urbaine serait à cet égard de bon aloi ;
- développer la recherche programmée relative aux sites élitaires urbains : non pas les châteaux accolés à la ville mais les hôtels princiers, seigneuriaux, patriciens qui demeurent un angle mort de la recherche sur ce thème ;
- prendre acte du déficit de PCR ou plus généralement de projets consacrés aux mobiliers médiévaux et modernes (et pas seulement la céramique) ; les travaux sur la céramique de la région Centre-Val de Loire (*cf. supra*) sont de ce point de vue un modèle remarquable mais trop isolé. Il y a là un enjeu fondamental qui, s'il n'était pas pris en considération à la hauteur qui est la sienne, pourrait conduire à une érosion des savoirs en ce domaine avec de funestes conséquences pour la qualification, voir la datation, des sites ;
- prendre acte des fortes disparités territoriales en terme d'intensité de la recherche et encourager fortement les prospections thématiques et les prospections-inventaires dans ces espaces.

Commission territoriale de la recherche archéologique Est

Présentation de la CTRA Est

Par François FICHET de CLAIRFONTAINE
Inspecteur général des patrimoines

La CTRA Est, composée des régions Bourgogne-Franche-Comté et Grand Est, s'est réunie 8 fois en 2019. Malgré une séance supplémentaire, cela a représenté 22 journées de travail comme en 2018 (7 sessions), pour 301 dossiers traités auxquels il faut ajouter 5 informations des CRA. Pour ne retenir que les dossiers d'opérations archéologiques (301), on soulignera que les chiffres sont revenus à un niveau plus proche de ceux de 2017 (279) et 2016 (281), l'année 2018 (377) ayant été très particulière avec une augmentation conséquente de l'activité (+ 33 %).

Région	2017	2018	2019
Grand Est	188	240	190
Bourgogne-Franche-Comté	91	137	111
Total	279	377	301

Tableau 1. Nombre de dossiers examinés par région en CTRA Est (hors ZPPAU et informations) depuis 2017.

Année	Nombre de dossiers examinés	Nombre d'avis rendus
2017	279	409
2018	372	477
2019	301	372

Tableau 2. Nombre de dossiers examinés et d'avis rendus par les experts au sein de la CTRA Est (hors ZPPAU et informations) depuis 2017.

Les séances les plus chargées sont celles de février (88 dossiers) et mars (73), périodes au cours desquelles sont analysés les dossiers d'opérations programmées, en sus des opérations préventives. Les avis très circonstanciés et détaillés traduisent un important investissement personnel de la part des experts et au total 8 procès-verbaux ont été émis en 2019 pour totaliser près de 587 pages (689 en 2018). On soulignera enfin, que physiquement absent ou non lors de la tenue d'une séance, tous les experts ont consacré de leur temps à examiner les dossiers soumis et à rendre leur avis.

Composition de la commission

La commission est composée de dix membres :

- Vincent Lhomme, directeur adjoint scientifique et technique pour le nord de la région Nouvelle-Aquitaine à la direction interrégionale Grand sud-ouest de l'Inrap, pour le Paléolithique et le Mésolithique ;
- Samuel Van Willigen, conservateur pour le Néolithique au Musée National Suisse (Zürich), ayant remplacé Antoine Chanceler, conservateur général du patrimoine, musée des Eyzies, pour le Néolithique ;
- Rebecca Peake, ingénieure à l'Inrap Centre-Île-de-France, UMR 6298 ArTeHIS pour l'âge du Bronze et le premier âge du Fer ;
- Jean-Marie Laruz, attaché de conservation au service de l'archéologie du département de l'Indre-et-Loire, pour le second âge du Fer ;

- Séverine Blin, chargée de recherche au CNRS, UMR 8546 Archéologie et Philologie d'Orient et d'Occident (CNRS-ENS Paris-PSL), pour l'Antiquité, monde urbain et monuments ;
- Sébastien Freudiger, ingénieur Archeodunum Sas France, pour l'Antiquité, monde rural ;
- Anne Nissen, professeure d'archéologie médiévale à l'université de Paris I Panthéon Sorbonne, UMR 7041 ArScan, pour le haut Moyen Âge ;
- Bastien Lefebvre, maître de conférences en histoire de l'art et archéologie médiévale, université de Toulouse Jean Jaurès, pour le Moyen Âge, archéologie castrale, établissements religieux et milieu urbain ;
- Jacky Koch, attaché de conservation à Archéologie Alsace, pour le Moyen Âge, archéologie castrale, milieu urbain et espaces ruraux ;
- Stéfan Tzortzis, ingénieur d'études au service régional de l'archéologie de PACA, UMR 7268 ADES, Marseille, pour l'anthropologie et les études biologiques.

Rapporteurs	Nombre d'avis	Préventif	Programmé	Chronologie
V. Lhomme	20	9	11	Paléolithique - Mésolithique
S. Van Willigen	24	17	7	Néolithique
R. Peake	38	31	7	Âge du Bronze - Premier âge du Fer
J.-M. Laruaz	36	24	12	Second âge du Fer
S. Blin	34	24	10	Antiquité (urbain, sanctuaires, monuments)
S. Freudiger	46	35	11	Antiquité (rural)
A. Nissen	21	13	8	Haut Moyen Âge
B. Lefebvre	70	49	21	Moyen Âge - Moderne (Habitat, urbain, édifices religieux)
J. Koch	30	19	11	Moyen Âge (habitat rural, château)
S. Tzortzis	29	23	6	Diachronique (anthropologie)
Experts extérieurs	24	13	11	Diachronique (mines, métallurgie, céramique, conflits mondiaux...)
Total	372	257	115	

Tableau 3. Nombre d'avis rendus par expert en CTRA Est

Du fait de la complexité de certains dossiers, qui peuvent se développer sur plusieurs années et exigent alors un suivi sur la longue durée, comme de leur intérêt scientifique, il est fait appel à des experts extérieurs, voire d'anciens membres de la CTRA (pour Autun, Vix, Alésia, Bibracte, PCR Mines). Plus communément, chaque année, des rapporteurs extérieurs peuvent intervenir seuls ou en soutien des rapporteurs de la commission, du fait de leur spécialité (artisanat de la terre cuite, métallurgie, archéologie contemporaine, grottes ornées et art rupestre, etc.). En 2019, 16 d'entre eux ont été sollicités, pour 12 dossiers de recherche programmée et autant de recherche préventive.

Rapporteurs extérieurs	Recherche programmée	Recherche préventive
Jean-Marc Gouedo	1	-
Georges Sauvet	1	-
Florian Téreygeol	3	1
Jean-Pierre Legendre	-	2
Elise Faure-Boucharlat	1	1
Murielle Leroy	1	-
Eric Crubezy	1	-
Marie-Christine Lacroix	1	-
Thierry Dechezleprêtre	1	-
Geneviève Pinçon	1	-
Catherine Louboutin	-	2
Michel Prestreau	1	2
Annie Dumont	-	1
Aline Durand	-	1
Michael Landolt	-	1
Yves Desfossés	1	-
Total	13	11

Tableau 4. Nombre d'avis rendus par experts extérieurs en CTRA Est

Ces expertises soulignent la variété et la spécificité des opérations qui concernent aussi bien la métallurgie que les vestiges des conflits contemporains ou encore la recherche en milieu subaquatique. On notera enfin deux particularités de la composition de cette CTRA qui comprend trois médiévistes susceptibles de répondre aux nombreux dossiers concernant la longue période du Moyen Âge et un spécialiste en anthropologie et études biologiques. Ses avis représentent près de 7,8 % du total général et près de 10 % des dossiers soumis à la CTRA. Ils soulignent combien le chapitre anthropologique est présent au sein de la recherche interrégionale et dans de nombreux dossiers, et la nécessité de disposer d'un expert pouvant apporter aide et conseil sur des aspects aussi divers que ceux concernant des prélèvements ADN ou les problématiques anthropologiques définies par les cahiers des charges scientifiques. Sans doute serait-il utile à l'avenir d'adjoindre un paléo-environnementaliste, voire un géomorphologue, tant ces spécialités sont aujourd'hui requises.

Nature des avis émis en 2019 par la commission

372 avis ont donc été rendus par les rapporteurs pour les 301 dossiers examinés, lesquels peuvent ainsi l'être par deux experts, voire plus, en fonction du nombre et de la complexité des périodes chronologiques comme des vestiges rencontrés. Le chiffre de 301 dossiers n'est cependant que relatif, et plusieurs regroupaient 2 à 6 opérations en leur sein, toutes présentées dans un seul dossier. Celui de Grand (Vosges) comprend 1 PCR, 1 demande de sondage et 1 fouille programmée pluriannuelle. L'opération menée sur le site de la Genetoye à Autun (Saône-et-Loire) regroupait sous un même rapport les données relatives à 1 PCR, 3 fouilles programmées annuelles et 1 fouille programmée pluriannuelle. Le PCR « Mines et métallurgie des non-ferreux en Alsace » regroupe 4 fouilles programmées et un sondage. Même si au final, chaque intervention fera l'objet d'une autorisation spécifique et donc d'un avis

distinct par la CTRA, c'est bien un seul et même dossier qui a été examiné. Le cas de Bibracte est sans doute le plus singulier, puisque l'ensemble des opérations conduites sur ce site et associant plusieurs fouilles programmées et des prospections géophysiques fait l'objet d'une seule autorisation délivrée au directeur général du centre archéologique du mont Beuvray, par ailleurs protohistorien reconnu. Au final, un décompte fin permettrait ainsi de distinguer 314 opérations réunies au sein de 301 dossiers. C'est là une des spécificités de l'interrégion Est.

On remarquera enfin l'émergence de projets qui intéressent toute l'interrégion, comme le PCR consacré aux *Cimetières de transition de la fin de la période moderne sur Grand Est et Bourgogne*, sinon l'ensemble des départements d'une région récemment fusionnée, comme le PCR Paysages et architecture des monastères cisterciens entre Seine et Rhin, XII^e-XVIII^e s. Inventaire en région Grand Est.

La recherche

Le Moyen Âge et les époques moderne et contemporaine demeurent majoritaires (en additionnant recherche préventive et recherche programmée) et sont ainsi les périodes les plus traitées avec 152 avis émis (41 %) devant l'Antiquité qui totalise 86 avis (23,2 %) à quasi égalité avec les 79 avis (21,3 %) intéressant la Protohistoire (âges du Bronze et du Fer). Le reste des périodes demeure modeste avec 31 avis pour le Néolithique (8,3 %) et seulement 23 pour la Préhistoire ancienne, de loin le parent pauvre (6,2 %).

Le bilan de la CTRA ne comprend toujours qu'un trop faible nombre de projets d'aide à la publication ou à l'édition, examinés par la commission (4 dossiers dont 1 demande d'aide à la préparation de publication, 2 demandes d'aide à l'édition et 1 soutien à un colloque), souvent présentés pour une demande de subvention auprès de la SPDRA ou nécessitant un fort investissement financier de la part de la Drac. Comme noté les années précédentes, il est évident qu'une grande partie des dossiers ne passe pas par le canal de la CTRA et parmi ceux-ci principalement des articles et contributions à des revues ou des actes de colloque. Cependant, il demeure évident que le fort investissement consenti sur le champ de la recherche préventive comme pour celle programmée se concrétise encore trop peu sur le champ de la diffusion des connaissances. Cet enjeu devrait constituer une priorité dans les années à venir, les services ayant encore du mal à être moteur de la diffusion. C'est une situation que chacun espère voir évoluer plus positivement dans les années à venir, en définissant des priorités, reposant en grande partie sur les avis de la CTRA.

Archéologie préventive

Avec 186 dossiers de prescription et de fouilles achevées (61,8 % du total des dossiers examinés par la CTRA et 69 % des avis rendus), l'interrégion demeure très active sur le champ de l'archéologie préventive, tout particulièrement Grand Est qui représente à lui seul près de 73 % des dossiers de diagnostic et 80 % des RFO examinés. Au total, après une année 2018 particulièrement dynamique, au cours de laquelle la part du préventif se sera située autour de 71 % des avis, on revient aux chiffres de 2017, où le pourcentage des dossiers de préventif se situait à 66 %. On notera que les trois sites composant la région Grand Est s'équilibrent dorénavant sur le champ des diagnostics, alors que Champagne-Ardenne fut longtemps majoritaire. Mais plus qu'un rééquilibrage, faut-il ici peut-être avancer une activité particulière, davantage soutenue en Alsace du fait du développement du contournement ouest de Strasbourg (COS) et des prescriptions de fouilles liées.

	Prescriptions	RFO examinés
Grand Est	89	51
Alsace	29	11
Champagne-Ardenne	30	24
Lorraine	30	18
Bourgogne-Franche-Comté	33	13
Bourgogne	26	8
Franche-Comté	7	5

Tableau 5. Part des dossiers de prescriptions et RFO examinés par région en CTRA Est en 2019.

Régions	Prescriptions			RFO examinés		
	2017	2018	2019	2017	2018	2019
Grand Est	92	93	89	50	65	51
BFC	28	47	33	13	27	13
Total	120	140	122	63	92	64

Tableau 6. Évolution des prescriptions et RFO examinés en CTRA Est de 2017 à 2019.

Les dossiers préventifs « à priori » (diagnostic et/ou cahier des charges scientifique, examen seul de cahier des charges scientifique pour fouille directe, un examen de projet scientifique d'intervention) ont été le plus souvent traités en séance ; 21 ayant fait l'objet d'une instruction en Inter-CTRA soit 17,2 % du total. Ce chiffre (lié à la difficulté de respecter les délais d'instruction et souvent à la pression des aménagements) a sensiblement baissé, après la hausse en 2018 (22 % des prescriptions), du fait, entre autres, du projet de contournement ouest de Strasbourg dont la réalisation a imposé un calendrier serré pour les instructions.

Périodes	Nombre d'avis rendus	% des avis rendus par période
Paléolithique-Mésolithique	9	3,5 %
Néolithique	23	8,9 %
Âge du Bronze - Premier âge du Fer	32	12,5%
Second âge du Fer	27	10,5 %
Antiquité	64	24,9 %
Haut Moyen Âge	27	10,5 %
Moyen Âge classique à période contemporaine	74	28,8 %
Diachronique	1	0,4 %
Total	257	

Tableau 7. Représentation des périodes chronologiques au sein de la recherche préventive en 2019.

Comme les années précédentes, trois périodes demeurent majoritairement concernées par l'archéologie préventive : la Protohistoire, l'Antiquité et surtout le long Moyen Âge jusqu'à la période contemporaine qui à lui seul regroupe 39 % des dossiers. Pour cette dernière période, la part des dossiers concernant les époques moderne et contemporaine reste toutefois réduite à moins de 8 avis, et on pourra noter que l'archéologie des conflits mondiaux n'est du reste représentée véritablement que par deux avis (des découvertes et

travaux de recherche sont bien signalés dans des diagnostic ou des RFO mais ne constituent pas la priorité des recherches) ; ce qui est bien loin de ce que l'on pourrait attendre d'une zone au riche potentiel car au cœur des combats de 14-18. La période de la Préhistoire demeure depuis longtemps le parent pauvre de la recherche, tout particulièrement les phases du Paléolithique et du Mésolithique.

En règle générale, très peu de dossiers font l'objet de réserves de la part de la CTRA Est (5 en tout) ou d'avis défavorables (1 seule prescription et un CCS réécrit par la suite), ce qui dénote d'un bon suivi des opérations dans le cadre du CST comme de leur instruction par les services. En 2016, un seul dossier aura donné lieu à une découverte exceptionnelle, à Saint-Memmie (Marne), avec la mise au jour d'une structure funéraire de type hypogée qui n'avait pas été appréhendée à son juste intérêt lors du diagnostic.

Pour finir, on soulignera le fait que la majeure partie des opérations préventives est conduite par l'Inrap, principalement pour les diagnostics, Archéologie Alsace en réalisant un peu moins de la moitié que l'Inrap en 2019 sur l'Alsace (à 41 %), après une année 2018 très active (à près de 50 %). Les autres opérateurs (dont Éveha, Archeodunum) interviennent aussi principalement en Grand Est pour la réalisation de fouilles préventives.

Recherche programmée

En 2018, nous avons pu constater une très forte augmentation des dossiers concernant la recherche programmée, principalement liée à la fin d'opérations et à l'émergence de nouvelles ; conjonction particulière qui additionnée à des opérations de sondages expliquait ce chiffre étonnant. Avec 115 dossiers, l'année 2019 retrouve un niveau qui poursuit le rattrapage constaté en 2016 (97) et 2017 (93), par rapport à l'activité préventive. À l'évidence, les services soutiennent des opérations programmées en étant davantage incitatifs, et sans doute la nouvelle programmation du CNRA joue-t-elle un effet positif. Les chiffres 2020 devraient permettre de juger de la réalité de cette évolution, après la parenthèse de 2018.

Régions	Recherche programmée		
	2017	2018	2019
Grand Est	45	74	50
BFC	48	63	65
Total	93	137	115

Tableau 8. Recherche programmée. Nombre de dossiers examinés par la CTRA Est.

On notera que le nombre des projets collectifs de recherche continue à progresser après 2017 (25) et 2018 (29), les travaux abordant toujours plus de territoires pour des synthèses et privilégiant les collaborations souvent au sein des UMR. Il y a là un engouement évident en faveur des PCR qui peuvent permettre aussi de réunir et de croiser des subventions ainsi que des spécialités par exemple. Les sujets sont variés, depuis la synthèse conduite sur un site, plus ou moins élargie à ses abords (Grand, Bibracte, Autun, Vix) ou un territoire (Troyes), jusqu'à une thématique (sites funéraires, production céramique, Paléolithique, mines et métallurgie, etc.). Le nombre de prospections thématiques a fortement baissé par rapport à 2018 (41), du fait de l'achèvement de programmes, voire dans plusieurs cas de leur transformation en fouille programmée ou en PCR. Il en est de même pour les demandes d'analyses. Quant aux fouilles de terrain, pluriannuelles ou annuelles, leur nombre semble se stabiliser.

	Fouilles progr. pluri.	Fouilles progr. ann.	PCR	PT dont géoph.	Sondages	Analyses	Publications colloque
Grand Est	11	9	15	11	8	-	2
Alsace	7	5	8	3	3	-	1
Champagne- Ardenne	3	1	2	3	-	-	-
Lorraine	1	3	5	5	5	-	1
Bourgogne- Franche-Comté	12	14	19	19	1	1	2
Bourgogne	10	10	11	12	1	1	2
Franche-Comté	2	4	8	7	0	-	-
Total	23	23	34	30	9	1	4

Tableau 9. Nature des avis rendus pour la recherche programmée par la CTRA Est en 2019. Nota : pour 115 dossiers, ce sont 124 avis individualisés qui ont été émis *in fine* par la CTRA.

Dans plusieurs cas, la CTRA a manifesté une certaine inquiétude sur le non rendu de rapports de fouilles programmées (voire de publications) menées sur d'importants sites (Vix, Bibracte...) pourtant conduites au sein de PCR ambitieux. La durée des opérations et l'évolution parallèle des équipes souvent d'origine étrangères (départ en retraite, mobilité professionnelle, renouvellement des chercheurs) constituent une des raisons de ces retards, qui imposeront un suivi plus rigoureux de la part des services.

Périodes	Nombre d'avis rendus	% des avis rendus
Paléolithique-Mésolithique	14	12,2 %
Néolithique	8	7,0 %
Âge du Bronze - Premier âge du Fer	7	6,1 %
Second âge du Fer	12	10,4 %
Antiquité	22	19,1 %
Haut Moyen Âge	12	10,4 %
Moyen Âge classique à période contemporaine	39	33,9 %
Diachronique	1	0,8 %
Total	115	

Tableau 10. Représentation des périodes chronologiques au sein de la recherche programmée en 2019.

On constate que si la hiérarchie entre périodes demeure quasi inchangée, par contre leur représentativité évolue. C'est une fois de plus (déjà noté dans d'autres régions) sur le champ de la recherche programmée que les recherches sur la Préhistoire ancienne sont davantage présentes, le parent pauvre étant ici le Néolithique, la Protohistoire ancienne et le second âge du Fer se situant au même niveau. Pourtant, l'interrégion Est est riche d'un potentiel avéré sur la période du Néolithique et sans doute faut-il pointer ici, au-delà du manque d'opérations et de projets sur cette période, le manque de chercheurs ?

Périodes	Nombre d'avis rendus et %
Paléolithique-Mésolithique	23 (6,2 %)
Néolithique	31 (8,3 %)
Âge du Bronze - Premier âge du Fer	39 (10,5 %)
Second âge du Fer	39 (10,5 %)
Antiquité	86 (23,1 %)
Haut Moyen Âge	39 (10,5 %)
Moyen Âge classique à XX ^e s.	113 (30,3 %)
Diachronique	1 (0,2 %)
Total	372 (100 %)

Tableau 11. Nombre et pourcentage des périodes concernées par les avis rendus en 2019 pour la CTRA Est (préventif et programmé).

Présentation de la politique scientifique du service régional de l'archéologie et bilan des publications en Bourgogne-Franche-Comté

Par Marc TALON
Conservateur régional de l'archéologie

Principaux résultats

L'activité dans la région Bourgogne-Franche-Comté en 2019 a été illustrée par une série de **découvertes importantes concernant principalement le Moyen Âge** tant en programmé avec la mise au jour d'objets remarquables – épée entière du IX^e-X^e s. dans le donjon de Salives (21), écuellés en étain et florin en or du XIV^e s. sur un des habitats désertés du Val-Suzon (21) – qu'en préventif : grands bâtiments dans un village du VI^e s. à Pontarlier (25), occupation urbaine carolingienne avec bâtiments et forge à Macon (71), village du XI^e s. à Coulanges-les-Nevers (58), trésor d'une trentaine de monnaies d'or et d'argent de la fin du XV^e s. à Dijon, officines de potiers à Sevrey (71) et vestiges d'habitats médiévaux et modernes à Fleurey-sur-Ouche (21).

Pour les périodes plus anciennes, il convient de signaler l'achèvement sur le terrain des travaux menés sur la grotte du Bison à Arcy-sur-Cure (89) et le relevé de traces d'art pariétal dans les grottes d'Agneux I et II à Rully (71). À La Vineuse-sur-Frégande (71), le déplacement de la stèle néolithique ornée des Ublais II a été l'occasion de démontrer que son édification en bordure de la route était récente. La réouverture de la tombe princière de la dame de Vix (21) a permis de documenter la construction du monument et la fouille fine avec le tamisage des remblais de la chambre ont livré plusieurs centaines de fragments d'objets en bronze, fer, céramique et ossements humains qui complètent les vestiges mis au jour en 1953. À Bibracte, une grande coupe de 60 m de longueur a été effectuée dans le système défensif des Grandes Portes. Sur la Zac Beauregard à Longvic (21), des vestiges d'habitat de La Tène finale et de la période antique ont pu être étudiés sur une grande surface où a également été fouillé un cimetière de La Tène ancienne. Pour l'Antiquité, il est à noter le démarrage d'un nouveau projet de recherche sur le site de Villards-d'Héria (39) et une activité toujours aussi importante sur Autun (71) sur les quartiers artisanaux de la Genetoye et en ville où a été notamment mise au jour une nouvelle mosaïque. Enfin mentionnons la poursuite de l'étonnante fouille subaquatique du moulin-bateau du XVII^e s. de Sermesse (71).

Quelques chiffres

En 2019, la Drac a soutenu **l'archéologie programmée** pour un montant de 430 000 € auxquels s'ajoutent 17 000 € pour les prospections, 78 000 € pour l'organisation de journées d'actualités, d'étude et colloques ainsi que pour l'aide aux publications scientifiques, sans oublier une somme de 9 000 € pour la diffusion auprès du grand public avec notamment la collection *Archéologie en Bourgogne-Franche-Comté*. Ce budget est justifié par la richesse de ces territoires, carrefour de nombreuses influences, mais aussi par le dynamisme des équipes de recherche, notamment les unités mixtes de recherche (UMR), associant le CNRS, l'université, le ministère de la culture et l'Inrap à Dijon (laboratoire Arthehis) et à Besançon (laboratoire Chrono-environnement) ainsi que le centre de recherche européen de Bibracte. À ces montants il convient d'ajouter deux dotations exceptionnelles du ministère de la culture dont a bénéficié la Drac en 2019 : d'une part une subvention de 250 000 € en soutien au projet de réouverture et d'étude de la tombe princière de Vix et d'autre part un versement de

6 M € à l'OPPIC (Opérateur du patrimoine et des projets immobiliers de la Culture) à qui a été déléguée la maîtrise d'ouvrage de la construction du CCE de Besançon, important projet qui permettra à l'horizon 2023-24 d'accueillir les collections archéologiques de la partie orientale de la région, en complément des centres déjà existant à Bibracte, Sens et Lons-le-Saunier.

Concernant l'**archéologie préventive**, on note une évolution à la hausse des dossiers dont est saisi le SRA : de 1 887 dossiers en 2018, on est passé à 3 278 en 2019, générant 214 arrêtés de diagnostic au lieu de 171 en 2018. Par ailleurs, 29 prescriptions de fouilles ont été émises en 2019, pour 47 en 2018. Cette hausse des saisines est due aux arrêtés de zonage actualisés régulièrement depuis 2017, à une reprise de l'activité économique et à la réception dorénavant de tous les dossiers de déclaration préalable (DP) sur les villes de Dijon et Besançon.

Enfin, 17 opérations de fouilles préventives ont démarré en 2019 pour un montant total de 3,6 M €, opérations réparties entre cinq opérateurs différents (Archeodunum, CEM, Éveha, Inrap et SMAP de Besançon).

Les **60 ans du ministère de la Culture** en 2019 ont été l'occasion de mettre l'accent au niveau national sur deux événements majeurs pour notre région, qui ont ainsi été labellisés dans ce cadre. Il s'agit de la reprise de la fouille de la tombe princière de Vix et de la publication du dépôt de lames solutréennes de Volgu.

Bilan sur les publications

C'est un exercice guère facile que de faire un bilan des publications de ces dernières années pour notre région, d'autant que nous n'avons pas les outils adaptés ni les indicateurs idoines pour le faire. Aussi c'est à partir de trois états de situation (les recommandations de la CIRA/CTRA, l'accompagnement financier de la Drac et le décompte des publications identifiées) que nous avons essayé de rendre compte de la dynamique (ou pas) de publication et des tendances observées.

À partir du décompte des **propositions de publication émises par la CIRA/CTRA** entre 2009 et mi 2020 (réalisé par Michel Prestreau dans le cadre de son étude nationale effectuée sur les publications), s'il est possible d'avoir un état exhaustif de ces avis, il est beaucoup plus difficile d'avoir l'équivalent sur le décompte des publications correspondantes, vu la multiplicité des supports potentiels. Cependant on peut constater que les recommandations, si elles sont suivies dans un peu moins de la moitié des cas en préventif, l'ont été quasiment dans tous les cas en programmé, bien que l'échantillon ne soit pas comparable. On peut noter qu'elles ne respectent pas toujours le niveau national demandé soit par manque de moyens et de temps de la part des auteurs soit par l'insuffisance de supports adaptés.

Ainsi si on analyse les 22 recommandations de publication effectuées au niveau national pour les RFO en préventif examinés en BFC (18 pour Bourgogne et 4 pour Franche-Comté), 10 ont fait l'objet d'au moins un article (6 en Bourgogne et 4 en Franche-Comté) et pour les 8 recommandations proposées pour les dossiers en programmé (6 en Bourgogne et 2 en Franche-Comté), 7 ont été suivies d'effet, la huitième datant de 2020.

Pour les propositions effectuées au niveau interrégional, sur 65 RFO (41 en Bourgogne et 24 en Franche-Comté) 24 ont fait l'objet d'au moins un article (13 en Bourgogne et 11 en Franche-Comté), pour les dossiers en programmé, un seul dossier a fait l'objet d'une recommandation de publication au niveau interrégional, rapport d'opération de Franche-Comté qui a été publié.

Enfin, sur les préconisations proposées au niveau régional, sur 28 RFO (13 en Bourgogne et 15 en Franche-Comté) 6 ont fait l'objet d'au moins un article (1 en Bourgogne et 5 en Franche-Comté), pour les dossiers en programmé, 3 dossiers franc-comtois sont concernés et un seul est publié.

Un certain nombre de dossiers étant multipériodes, nous avons repris les attributions chronologiques mentionnées par Michel Prestreau afin d'avoir une estimation des périodes principalement concernées par les RFO expertisés lors des sessions de la CIRA/CTRA que nous avons essayé de comparer avec les publications identifiées (tabl. 1). Bien que cette façon de faire soit peu satisfaisante, elle permet de donner quelques tendances sur le fait que la répartition par périodes des sites mentionnés dans les recommandations (191) avec une répartition de 29 % pour la Pré et Protohistoire et 61 % pour les périodes historiques, est relativement proche de celle donnée pour les sites concernés par les publications identifiées (65) soit 26 % pour la Pré et Protohistoire et 64 % pour les périodes historiques.

	national	%	interrégional	%	régional	%	total	%
Paléo-Mésolithique	3	7%	0	0%	0	0%	3	2%
Néolithique	4	10%	3	3%	0	0%	7	4%
Bronze	5	12%	10	10%	5	11%	20	10%
Fer	6	14%	15	14%	4	9%	25	13%
Antique	9	21%	37	35%	11	25%	57	30%
HMA	4	10%	9	9%	6	14%	19	10%
MA	6	14%	22	21%	10	23%	38	20%
Moderne	5	12%	9	9%	6	14%	20	10%
Contemporain	0	0%	0	0%	2	5%	2	1%
	42		105		44		191	

Sites concernés par les recommandations de la commission de 2009 à mi 2020

	national	%	interrégional	%	régional	%	total	%
Paléo-Mésolithique	2	15%	0	0%	0	0%	2	3%
Néolithique	1	8%	1	2%	0	0%	2	3%
Bronze	1	8%	4	10%	0	0%	5	8%
Fer	1	8%	6	14%	1	10%	8	12%
Antique	2	15%	14	33%	2	20%	18	28%
HMA	1	8%	2	5%	2	20%	5	8%
MA	3	23%	11	26%	1	10%	15	23%
Moderne	2	15%	4	10%	4	40%	10	15%
Contemporain	0	0%	0	0%	0	0%	0	0%
	13		42		10		65	

Sites concernés par les publications identifiées au 30/11/2020

Tableau 1. Décompte des recommandations et publications des CIRA-CTRA 2009-2020

Concernant la **politique de la Drac en termes de soutien aux publications**, pour en avoir une vision la plus large possible, il convient de prendre en compte non seulement les moyens mis en œuvre en termes d'aide à la publication et à l'édition mais également ceux mobilisés pour soutenir les colloques, journées d'étude et d'actualités. En effet ceux-ci

gènèrent des publications dans lesquelles une grande partie des articles sont décomptés. On peut ainsi relever – et regretter – que nombre de sites n'apparaissent que de façon préliminaire dans les actes des journées régionales de l'archéologie (ou dans les BSR pour les régions qui arrivent à les produire régulièrement), dans des catalogues d'exposition ou dans des plaquettes à destination du grand public, mais ces modestes contributions ont le mérite d'exister et d'attirer l'attention de la communauté scientifique sur des découvertes qui pourront être exploitées plus tard.

Les tableau 2 montre entre APP, colloque ou autres (JRA, BSR, plaquettes), cependant l'évolution montre plus du doublement des moyens depuis 2015 avec un soutien financier sur les quatre indicateurs. Depuis longtemps, du fait notamment du dynamisme des deux universités avec un enseignement complet en archéologie (Dijon et Besançon) auxquelles sont attachées les UMR Artehis et Chrono-environnement, du centre d'études médiévales d'Auxerre et du centre archéologique européen de Bibracte, la région Bourgogne-Franche-Comté accueille au moins trois colloques par an, auxquels s'ajoutent des tables rondes ou des journées d'étude. Ce fait est un élément important car il génère ensuite – souvent à l'échelle nationale voir internationale – des articles en nombre dans les publications qui font suite à la grande majorité de ces manifestations scientifiques, sur différents supports éditoriaux régionaux ou nationaux. La présence sur son territoire de plusieurs supports éditoriaux à diffusion nationale (Revue archéologique de l'Est et ses suppléments, Éditions universitaires de Dijon, Presses universitaires de Franche-Comté et pôle éditorial de Bibracte) facilite les publications.

	2015	2016	2017	2018	2019	2020
APP	0 €	15 000 €	32 120 €	5 940 €	55 000 €	27 000 €
AE	5 000 €	31 000 €	17 090 €	30 426 €	25 013 €	37 800 €
colloque	24 000 €	12 000 €	17 492 €	11 706 €	13 800 €	12 180 €
JRA/BSR/plaquettes	13 162 €	15 154 €	2 810 €	9 316 €	8 950 €	15 700 €
Total	42 162 €	73 154 €	69 512 €	57 388 €	102 763 €	92 680 €

Tableau 2. Évolution des moyens financiers attribués par la Drac BFC de 2015 à 2019

Il n'a cependant pas été possible de dresser un **bilan exhaustif des publications** réalisées sur la région et comportant les études de sites ou découvertes réalisées sur ce territoire. Cependant nous avons essayé à partir des ouvrages (55) et articles (237) identifiés à la bibliothèque du patrimoine de Dijon, de voir quelles étaient les tendances en termes de périodes représentées et de types d'opération (préventif ou programmée) afin de pouvoir comparer avec les résultats issus des décomptes de recommandations de la CIRA/CTRA.

Il ressort une certaine régularité dans le nombre d'ouvrages et d'articles identifiés pour les années de 2016 à 2019 (tabl. 3). Si la distinction par périodes est possible, il est beaucoup plus difficile de pouvoir distinguer les apports entre fouilles programmées et préventives parce que dans nombre d'ouvrages et même d'articles, les résultats mobilisés proviennent globalement des deux types d'intervention, ce qui est plutôt une bonne nouvelle. Il en est de même des contributions regroupées dans les actes de journées archéologiques, de colloques thématiques ou dans les hommages.

En ce qui concerne les apports par périodes, le nombre d'ouvrages répertoriés où nous avons pu tester cet indicateur n'est pas suffisant, d'autant que sur ces 55 ouvrages 12 sont constitués d'articles couvrant toutes les périodes, 6 d'études liées à la thématique environnement et 1 à de la méthodologie. Les 36 autres se répartissent pour 15 d'entre eux

entre les périodes pré et protohistoriques et 21 entre les périodes historiques, tendances différentes de celles relevées dans l'exercice effectué ci-dessus sur les décomptes CIRA/CTRA. Cependant l'échantillon est trop faible pour être démonstratif et il conviendrait de faire un décompte sur les articles identifiés (237) complétés de ceux nombreux qui n'ont pu l'être, pour compléter cette contribution.

En fait, le matériau représenté par cette première approche est dense et il semble que les particularités de la région BFC dont les sites et archéologues couvrent toutes les périodes tant en préventif qu'en programmé, permettraient de faire une étude plus solide sur les publications en archéologie, les supports utilisés et les perspectives en termes d'évolution.

	2016	2017	2018	2019	Total
Varia	3	4	2	3	12
Paléo-Méso	0	2	2	1	5
Néolithique	0	2	1	0	3
Bronze	0	0	2	0	2
Fer	2	0	1	2	5
Antique	2	4	1	0	7
HMA	1	0	2	2	5
Médiéval	2	0	3	2	7
Moderne	1	1	0	0	2
Environnement	1	2	0	3	6
Méthodologie	0	1	0	0	1
Total	12	16	14	13	55

Tableau 3. Décompte des ouvrages par période

Présentation de la politique scientifique du service régional de l'archéologie et bilan des publications en Grand Est

Par Frédéric SÉARA

Conservateur régional de l'archéologie

L'année 2019 a été marquée dans le Grand Est par une importante activité archéologique qui résulte pour partie des 3606 dossiers d'aménagement reçus pour instruction et des 525 diagnostics et 97 fouilles prescrits. Le nombre de dossiers inscrits à l'ordre du jour de la CTRA est à l'image de cette activité puisque ce sont 274 dossiers qui ont été présentés sur un total de 396, soit 69,2 %. 21 fouilles programmées et 13 PCR structurent la recherche programmée régionale qui se développe d'année en année dans un contexte de dotation budgétaire en reconduction. Les apports sont nombreux, de qualité et de retombées inégales, autant d'éléments particulièrement bien mis en avant dans les bilans établis par les experts de la CTRA. Depuis quelques années un rééquilibrage des champs chronologiques documenté par l'activité opérationnelle a été engagé grâce à l'impulsion donnée par le service régional de l'archéologie. Des compétences nouvelles et mieux affirmées chez les opérateurs ont permis d'y répondre au travers de projets d'aménagement spécifiques à fort impact surfacique. C'est ainsi que des avancées très significatives ont été obtenues dans le domaine de la Préhistoire ancienne et du Mésolithique ainsi que dans l'archéologie du bâti, cette dernière ayant contribué à enrichir les relations internes à la Drac avec la CRMH et les UDAP.

Ce fort niveau d'activité conduisant à la collecte de très nombreuses données formalisées au sein des rapports d'opération, pose la question de l'aboutissement ultime de leurs exploitations à des fins de publication scientifique. Cette production généralement considérée comme insuffisante nous amène à nous interroger sur les possibilités d'élaboration par le SRA d'une stratégie à l'échelle du Grand Est.

Bien que la diffusion des résultats au sein de la communauté scientifique soit en général reconnue comme un objectif prioritaire, cette étape ultime du processus d'acquisition, d'analyse et de mise en forme des données archéologiques, est ignorée par le dispositif législatif en archéologie. Cette situation résulte de notre point de vue de plusieurs facteurs avec en premier lieu l'implication financière qu'une telle inscription pourrait avoir et secondairement la reconnaissance implicite que tous les responsables d'opérations disposent des compétences à même de répondre à cette production ultime. Nous savons par expérience que ce n'est pas le cas, d'autant plus que l'écart qualitatif entre rapport d'opération et publication est parfois grand. Les deux exercices sont par définition assez différents, ce qui explique qu'un bon rapport d'opération peut nécessiter un travail complémentaire assez important pour satisfaire aux exigences qualitatives de la publication. La CTRA souligne régulièrement l'intérêt à publier au regard de la nature des données et de leur mise en perspective, avec toutefois de rares indications sur les aspects qu'il conviendrait de reprendre. Le rôle premier de la CTRA reste l'examen du rapport dans le respect des objectifs qui sont les siens et ne saurait se substituer à un comité éditorial.

Ce rapide préambule permet de mettre en avant certains éléments de contexte impactant la stratégie mise en œuvre dans ce domaine par le SRA Grand Est. La stratégie est en fait tributaire de l'initiative, de la capacité d'engagement des responsables scientifiques et des possibilités de soutien définis par les structures institutionnelles. Cette limitation explique la difficulté, pour ne pas dire l'impossibilité, à construire une programmation répondant à certaines des attentes les plus fortes, qu'elles soient monographiques ou synthétiques.

L'absence de leviers réellement incitatifs entre les mains des Drac mais également à un échelon national, ne permet pas de s'engager dans une stratégie volontariste.

Toute stratégie nécessite de disposer de bilans à même de définir les points de force et de faiblesse et de hiérarchiser les priorités à porter dans ce domaine. De nombreux bilans ont été faits et le sont encore et permettent au mieux de poser le constat d'un défaut de publications dans certains champs de la recherche. Ces états des lieux, certes nécessaires, semblent depuis des années se suffire à eux-mêmes sans véritablement jouer le rôle de catalyseur que l'on pourrait en attendre. Il en découle une forme de lassitude voire de fatalisme face à ce type de production.

Force est de constater que chaque institution (opérateurs, université et UMR), mène de manière indépendante une stratégie propre justifiée par la mise en œuvre de moyens et ressources internes et valorisés pour l'essentiel à l'exception des universités et UMR en jour/homme. Cette implication permet à chacun de conduire sa propre stratégie de publication sur la base de critères peu ou pas partagés avec pour effet des productions répondant parfois très partiellement aux attentes de la recherche régionale voire supra régionale. Nous prendrons pour exemple la politique des Projets d'activité scientifique (PAS) et des « petites » publications (PUI) menée par l'Inrap. Si le premier donne lieu à un avis du conseil scientifique de l'Inrap et nécessite un avis favorable de la CTRA, le second reste à la discrétion des directeurs adjoints scientifiques de l'Inrap. Étant entendu que nous ne pouvons que saluer cet engagement, il n'en demeure pas moins que la définition des projets de publication, peu ou pas concertée avec le SRA, nuit à l'animation par ce dernier d'une véritable stratégie de publication. Ce sont en fait différentes stratégies qui coexistent offrant ainsi une réponse imparfaite aux exigences régionales.

Dans un souci de cohérence d'actions et de programmation, le SRA s'est placé en soutien aux revues régionales par l'octroi de subventions d'aide à l'édition. Les revues ainsi ciblées sont les *Monographies d'archéologie du Grand Est* (MAGE), *Archéologia mosellana* et la *Revue archéologique champenoise*. Cette action se répète d'année en année. Par ailleurs des aides sont accordées à d'autres revues telles la *RAE* dès lors que des demandes spécifiques sont formulées. C'est donc essentiellement dans le domaine de l'édition que le SRA a pu construire une stratégie claire et inscrite dans la durée. Des soutiens de même nature sont consentis lors de l'édition des actes de colloques et de tables rondes organisées sur le territoire régional mais force est de constater qu'ils ont été assez peu nombreux en 2019. L'implication budgétaire du SRA intervient donc en bout de chaîne et constitue pour les auteurs un élément non négligeable mais peu apte à encourager la mise en œuvre de projets. Néanmoins et afin de trancher avec un constat qui place le SRA comme un réceptacle et non comme un initiateur, d'autres vecteurs existent, pouvant donner lieu à incitation et soutien de la Drac. Il s'agit d'un type d'action de recherche qui outre ce caractère, est un véritable incubateur de publications de synthèse, celles-là même qui font le plus souvent défaut. Nous voulons parler des PCR et dans ce domaine, le rôle stratégique du SRA ne fait aucun doute. Un des signaux les plus évidents est leur accroissement ces dernières années, avec 13 projets engagés en 2019. Ils couvrent l'ensemble des champs chronologiques de la Préhistoire ancienne (*Paléolithique de la plaine d'Alsace et des forêts sous-vosgiennes*) aux périodes modernes (*Mines et métallurgie*), en intéressant des espaces géographiques plus ou moins larges (*Archéologie funéraire, Marlenheim, Bliesbruck, Grand, Bezanne, Abbayes cisterciennes*). Ils sont l'occasion de mutualiser des données acquises sur plusieurs années et de prendre en compte des éléments qui révèlent toute leur importance dans une logique de synthèse. L'un d'entre eux, et non des moindres, puisqu'il

concerne la fouille emblématique de Lavau, a été mis en place dans le but d'aboutir à la publication monographique de ce site d'intérêt européen. Il bénéficie pour cela du plus fort soutien de la Drac du Grand Est pour ce type d'action avec 50 000 €. En 2019, ce sont 143 500 € sur les 434 630 € consacrés à l'archéologie programmée qui ont permis de soutenir les PCR soit 33 %.

Les outils à disposition du SRA semblent insuffisants pour lui permettre de réellement établir une stratégie incitative dans le domaine de la publication car, outre le soutien à certaines phases amont (PCR) et aval (édition), les possibilités d'aide pour les temps de rédaction sont inexistantes. Cette étape est désormais du ressort des différentes institutions et opérateurs qui en apportant ces moyens ont toute légitimité à bâtir leur propre stratégie, bien souvent sans partage et concertation quant aux enjeux de la recherche régionale. C'est probablement de ce défaut que résulte la plus grande difficulté. Une des alternatives à cette situation pourrait être la mise en place d'une instance régionale qui, placée sous l'égide du SRA, réunirait tous les acteurs afin de définir collégialement les priorités en termes de publication. Cela permettrait par ailleurs de s'assurer que les avis donnés par la CTRA sont bien pris en compte et que les priorités mises en avant sont celles qui répondent aux attentes les plus fortes de la communauté scientifique.

Bilan 2019 de la CTRA Est

PALÉOLITHIQUE ET MÉSOLITHIQUE

Par Vincent LHOMME
Membre de la CTRA

Vingt dossiers concernant le Paléolithique/Mésolithique ont été examinés au sein de la CTRA Est durant l'année 2019, soit deux de plus qu'en 2018. Comme les années précédentes, nous pouvons souligner la faiblesse numérique et le caractère hétéromorphe du corpus tant du point de vue chronologique que du type de recherche dont les dossiers procèdent et des thématiques dans lesquelles ils s'inscrivent.

L'archéologie préventive est représentée par neuf dossiers (7 diagnostics et 2 RFO) concernant dans cinq cas la période mésolithique, dans trois cas le Paléolithique supérieur final et dans un cas une séquence stratigraphique du Pléistocène supérieur. Nous pouvons noter que quatre de ces dossiers proviennent du territoire de Champagne-Ardenne, trois du territoire alsacien et deux du territoire de Bourgogne-Franche-Comté.

L'archéologie programmée est représentée par onze dossiers qui se décomposent en cinq fouilles programmées, deux projets collectifs de recherche, deux demandes de sondages ou d'analyses et deux prospections thématiques. Cinq de ces dossiers relèvent de la région Grand Est, cinq de la région Bourgogne-Franche-Comté. Parmi les fouilles programmées, deux portent sur le Paléolithique moyen, deux sur le Paléolithique supérieur et une sur le Mésolithique.

Comme les années précédentes nous pouvons noter l'asymétrie entre les périodes chronologiques représentées pour les interventions d'archéologie préventive, où il s'agit essentiellement du Mésolithique et du Paléolithique supérieur final (8 cas sur 9), et celles représentées en archéologie programmée où, à l'exception d'une fouille programmée sur le Mésolithique et une autre sur le Paléolithique supérieur final, les recherches portent sur des périodes plus anciennes.

Le corpus de dossiers étant limité nous ne pouvons faire de longs commentaires, aussi nous contentons-nous de formuler quelques remarques sur les recherches menées en 2019 :

- les dynamiques de recherches programmées en Grand Est et Bourgogne-Franche-Comté sont portées par les mêmes acteurs que les années précédentes ;
- le territoire de Champagne-Ardenne, qui jusqu'alors ne livrait que peu de sites en séquences stratigraphiques dans le cadre du préventif, par les quatre dossiers examinés cette année semble montrer une évolution positive des pratiques de terrain ;
- mis à part certains secteurs géographiques (Alsace et Champagne notamment) on remarque, aussi bien en archéologie préventive que programmée, la trop faible participation (ou sollicitation) de géologues quaternaristes aux recherches de terrain.

NÉOLITHIQUE

Par Samuel VAN WILLIGEN
Membres de la CTRA

Parmi les dossiers examinés au cours de l'année 2019, vingt-quatre touchent à la période néolithique. Dix-sept d'entre eux sont issus de l'archéologie préventive (sept rapports de diagnostic, sept rapports finaux d'opération, un rapport intermédiaire et un projet de fouille

préventive complémentaire pour découverte exceptionnelle) et sept de l'archéologie programmée (quatre rapports de fouilles programmées, deux prospections thématiques et un projet collectif de recherche).

Sur le plan géographique, la majorité des dossiers provient de la région Grand Est (seize contre huit pour la région Bourgogne-Franche-Comté). Les départements les mieux représentés sont le Bas-Rhin (5), l'Aube (4), la Moselle (4), la Marne (4), la Saône-et-Loire (3) et la Côte-d'Or (2). Les départements du Jura, de la Nièvre et de l'Yonne ne sont concernés que par un dossier chacun. Les autres départements (Ardennes, Meuse, Meurthe-et-Moselle, Haut-Rhin, Vosges, Haute-Marne, Haute-Saône et Doubs) n'ont été touché par aucune opération relative à la période néolithique.

Si l'on compare ces chiffres à ceux des années précédentes, il est possible de constater un léger recul du nombre total de dossiers traités par rapport à 2017 (29) et 2018 (35). L'activité reste soutenue dans les départements de l'Aube et de la Marne mais il faut signaler une augmentation du nombre des opérations concernant le Néolithique en Moselle et dans le Bas-Rhin. Pour ce dernier département, cet accroissement ne peut être mis sur le compte du contournement ouest de Strasbourg puisqu'un seul dossier issu de ce projet d'aménagement a été examiné en 2019.

Ayant débuté en septembre 2019, il m'est difficile de porter un jugement général sur la qualité des dossiers déposés au cours de cette année. Les neuf rapports examinés (deux rapports de diagnostic et sept RFO) étaient tous de bonne qualité et ne présentaient aucun déficit majeur. Il en va de même pour les cahiers des charges élaborés par les services.

Toujours en ce qui concerne le Néolithique, quelques découvertes importantes ont marqué l'année 2019. Il s'agit avant tout de la mise au jour à Saint-Memmie, dans les environs immédiats de Châlons-en-Champagne, d'un hypogée constitué d'un couloir d'accès, d'un vestibule et d'une chambre funéraire. Identifié comme tel en juillet 2019 lors d'une opération de fouille préventive, un sondage test avait montré la présence de restes humains dans le vestibule et dans la chambre funéraire ainsi que leur très bonne conservation. Cette découverte offrait donc une des rares occasions de documenter et d'étudier un tel monument en mettant en œuvre l'ensemble des moyens techniques et méthodologiques en usage actuellement dans ce type de contexte. Suite à la reconnaissance du caractère exceptionnel de cette découverte, la fouille préventive complémentaire de l'hypogée a eu lieu en novembre 2019.

Pour finir, il faut également signaler la poursuite des opérations de diagnostic et de fouilles réalisées dans le cadre de l'extension des carrières de granulats de la confluence Aube-Seine (département de l'Aube ; communes de La Saulsotte, Pont-sur-Seine, Barbuise et La Villeneuve-au-Châtelot). Les opérations d'envergure qui ont été réalisées dans ce secteur depuis les années 2000 permettent d'entrevoir l'histoire complexe d'un lieu densément occupé depuis le Néolithique. Un des enjeux des prochaines années sera de mettre en place un cadre permettant de lancer une véritable étude globale et la publication de ce site majeur.

ÂGE DU BRONZE ET PREMIER ÂGE DU FER

Par Rebecca PEAKE
Membre de la CTRA

En 2019, un total de 38 dossiers a été examiné pour les périodes chronologiques de l'âge du Bronze et du premier âge du Fer, ce qui représente une diminution significative de 40 % par

rapport à 2018 et une légère baisse par rapport à 2017 (43 dossiers au total). Cette diminution se constate de manière équivalente dans le nombre de dossiers examinés à priori et à posteriori. On décompte 14 rapports de diagnostic (27 rapports l'année dernière) et 17 rapports de fouille (28 l'année dernière), avec un équilibre entre diagnostics et fouilles. Le nombre de projets de recherche reste stable avec une opération de fouille programmée, une opération de prospection et quatre projets collectifs de recherche.

Archéologie préventive

Le décompte des dossiers par secteur géographique révèle le maintien du niveau de l'activité préventive en Champagne avec cinq diagnostics et sept fouilles et en Bourgogne-Franche-Comté avec cinq diagnostics et trois fouilles. L'Alsace et la Lorraine comptent cinq dossiers de diagnostic et trois dossiers de fouille.

Comme pour l'année précédente, l'inventaire des sites par type souligne un net déséquilibre entre les contextes domestiques largement majoritaires, au nombre de 28, par rapport aux huit indices funéraires. La ventilation des sites par période chronologique reprend les mêmes tendances que les deux années précédentes avec une prépondérance d'occupations datées de la dernière phase du Bronze final et du premier âge du Fer. On note néanmoins une recrudescence de sites du Bronze ancien ou du Campaniforme, mais qui restent de nombre nettement inférieur par rapport aux indices plus récents.

Sur les 14 diagnostics examinés en 2019, cinq concernent des surfaces de plus de 10 ha, dont l'opération menée à Ensisheim, Reguisheimer Feld, tranche 4 (Alsace) qui a permis d'identifier la suite méridionale d'un grand espace funéraire de la fin de l'âge du Bronze et du premier âge du Fer, ainsi qu'un important ensemble de sépultures néolithiques. Par ailleurs une prescription pour fouille directe à Eguisheim concerne la parcelle qui avoisine un important habitat structuré du Hallstatt C-D1 dont la fouille a permis de mettre en avant son statut aristocratique.

Les opérations de fouille préventive ont livré des résultats importants en ce qui concerne les habitats. Parmi elles, l'important site de Oberschaeffolsheim, Lotissement RD45 qui concerne des occupations diachroniques datées du Bronze ancien à la fin du premier âge du Fer et la nécropole de l'étape moyenne du Bronze final à Saint-Léonard, dont la fouille a été particulièrement bien menée. Nous avons aussi pu examiner plusieurs bons rapports qui concernent une série de fouilles menées à Cernay-les-Reims dans le cadre de l'aménagement du Parc de référence. Ces travaux sur décapages extensifs sur plusieurs dizaines d'hectares offrent une vision spatiale particulièrement intéressante des occupations protohistoriques de ce secteur.

Les PCR et opérations programmées

Outre les opérations préventives, l'année 2019 compte une fouille programmée sur le tumulus de la Princesse de Vix aux pieds de Mont Lassois, quatre PCR et une demande de prospection autour du site de Chaux-des-Crotenay. La fouille programmée du tumulus de Vix a été motivée par un ensemble d'enjeux scientifiques : vérifier la présence d'un monument antérieur datant de l'âge du Bronze suggérée par des prospections géophysiques, refouiller la tombe centrale pour récolter d'éventuels bois conservés et tout autre objet appartenant à la structure interne ou au contenu de la chambre, préciser la structuration du tertre et effectuer des prélèvements paléoenvironnementaux, notamment polliniques, sous le tertre. Le rapport de cette fouille inédite est attendu pour la fin de l'année 2020-début 2021.

Parmi les PCR, il faut signaler la demande d'un nouveau projet de 4 ans particulièrement intéressant soumis par Matthieu Thivet et Émilie Dubreucq. Celui-ci concerne le secteur géographique de la confluence de la Saône et du Doubs visant à étudier les interactions entre l'homme et son environnement sur une période clé pour le secteur (entre le VI^e et le I^{er} s.) et d'aborder la question de la proto-urbanisation et les modalités de développement des agglomérations ouvertes à spécialisation artisanale et commerciale au cours de l'âge du Fer en associant des recherches documentaires et de nouvelles interventions sur le terrain.

Pour ce bilan 2019, je souhaiterais souligner l'importance de la réalisation d'études paléoenvironnementales dans le cadre des fouilles en contexte domestique. Ces études « annexes » sont parfois victimes des économies budgétaires réalisées sur la phase post-fouille des opérations. Nous avons constaté l'absence d'étude paléoenvironnementale dans le cadre des opérations de fouille de sites majeurs et encore plus grave l'absence de prélèvements en vue de la réalisation de ces analyses lors de la phase terrain. Rappelons qu'une approche paléoenvironnementale intégrée fournit des informations indispensables concernant la fonction d'un habitat (production agricole, régime alimentaire des habitants, gestion de l'environnement proche) et devrait être obligatoirement intégrée dans une approche globale du site.

Néanmoins, les rapports de diagnostic et de fouilles examinés dans le cadre de la CTRA Est sont généralement de très bonne facture, illustrant des opérations bien menées (sur le terrain et lors de la post-fouille) par un corps d'archéologues professionnels et expérimentés. En revenant sur un point souligné dans les bilans de 2017 et 2018, il serait souhaitable que le travail accompli dans le cadre de l'élaboration des rapports de fouilles soit valorisé davantage par la réalisation de publications monographiques portant sur des sites de grand intérêt ou en intégrant les résultats dans des synthèses régionales.

SECOND ÂGE DU FER

Par Jean-Marie LARUAZ
Membre de la CTRA

Pour l'année 2019, le nombre de dossiers relatifs au deuxième âge du Fer dans l'interrégion Est est resté stable par rapport à l'année précédente (environ une quarantaine). Le nombre de pages examinées a également été stable, autour de 15 000. L'examen de ces dossiers a été réalisé de manière relativement homogène tout au long de l'année, avec un pic habituel en début d'année.

La répartition géographique des dossiers soumis cette année a été un peu meilleure que les années précédentes (14 départements représentés sur les 18 concernés), mais la Champagne reste le secteur le plus concerné, avec plus d'un tiers des occurrences. Les autres régions se partagent équitablement les deux tiers restants. La Franche-Comté reste de manière habituelle moins bien documentée que les autres, en dépit d'une année marquée par des découvertes plus nombreuses.

Au cours de ces derniers mois, l'activité préventive a représenté 66 % des travaux examinés (rapports de diagnostics et RFO à proportions égales). La part consacrée à la recherche reste donc importante, à proportion plus ou moins égale avec les années précédentes. La moitié des rapports ont été soumis par l'opérateur national et environ un quart par des services de collectivités territoriales. Quels que soit leurs organismes de rattachement, on note qu'une proportion sensible des opérations ont été dirigées par de jeunes chercheurs, bien intégrés

dans les réseaux de la recherche. Les rapports, la plupart de bonne à très bonne facture, ont concernés des aspects très variés de la société celtique. Ces constats permettent d'être assez optimistes sur la vitalité de la recherche concernant le deuxième âge du Fer dans l'interrégion Est.

En ce qui concerne les rapports de diagnostic, il nous a été donné l'occasion, cette année encore, de constater que ces opérations ne sont pas toujours aussi bien préparées qu'elles le devraient. En dehors des aspects techniques (erreurs de piquetage, interventions dans les plaines alluviales en période hivernale...), c'est principalement le manque de prise en compte du contexte archéologique et environnemental qui pourrait être amélioré. On regrette en effet encore souvent l'absence d'exploitation des clichés aériens et la prise en compte aléatoire des découvertes sur les parcelles attenantes. Une recherche documentaire préalable systématique (cartes et plans anciens, archives) permettrait en outre de soulever des questions avant la phase de terrain, faute de quoi des réponses lacunaires sont apportées lors de la post-fouille. Les opérateurs publics seraient donc bien inspirés de prévoir une phase de préparation plus importante, afin que les agents ne découvrent pas le terrain le jour de l'opération.

Cette année, un nombre significatif d'opérations a concerné des habitats groupés laténiens, qu'il s'agisse d'agglomérations ou de sites de hauteur plus modestes. À ce sujet on peut signaler la mise en place d'un PCR consacré au secteur de la confluence de la Saône et du Doubs, entre le VI^e et le I^{er} s. av. n. è. (co-dirigé par M. Thivet et É. Dubreucq). Il a pour ambition de poursuivre les investigations sur deux sites emblématiques de la recherche protohistorique : Bragny et Verdun-sur-le-Doubs. Hormis les opérations au long cours qui poursuivent l'exploration de tels sites – comme les *oppida* de Bibracte ou de Boviolles – plusieurs interventions ont concerné des établissements de plus petite taille avec des résultats intéressants. Cette année a d'ailleurs vu la mise en place d'un PCR intitulé Formes et fonctions des sites de hauteur dans le massif vosgien, entre la Protohistoire et le Moyen Âge (dir. C. Féliu, Inrap), qui sera le cadre de réflexions diachroniques sur la méthodologie de l'exploration des sites de hauteur et sur les modalités de leur occupation. Ces questions fondamentales ont été abordées à plusieurs reprises en contexte de diagnostic sur des sites de hauteur multiphasés de la région (bourgs anciens, sites castraux) lors de l'année qui s'est écoulée. Les informations recueillies se présentent souvent sous des formes fugaces (mobilier résiduel, couches humifères à la base des stratigraphies) et sont difficiles à exploiter. Elles n'en restent pas moins fondamentales pour aborder la question du rythme de fréquentation de ces lieux à une large échelle et la question des formes de l'occupation du sol durant la Protohistoire.

Dans la région, la fréquence des sites ruraux fossoyés reste en-deçà de ce que l'on peut observer ailleurs en Gaule. D'une manière générale, l'habitat rural n'a été que peu documenté cette année. On peut toutefois mentionner la découverte et la fouille de deux établissements originaux en Saône-et-Loire, à l'occasion du projet de contournement de la ville de Port-sur-Saône. Le premier (commune de Bougnon) est caractérisé par la présence d'un four à chaux, installé au fond d'une doline et présentant de ce fait un état de conservation assez bon (L. Cristin, Éveha). Les éléments de datation recueillis permettent de situer son utilisation à La Tène finale, ce qui est relativement exceptionnel. En effet, bien que l'usage de la chaux soit largement attesté à cette période, les structures de combustion liées à cette technique le sont beaucoup moins. Le second établissement a livré les traces de constructions sur poteaux, associées à une activité sidérurgique importante, en relation notamment avec la réduction du minerai (fouille F. Sarreste, Éveha). Ces interventions, qui

concernent des surfaces relativement petites, ont permis de documenter opportunément des aspects encore trop méconnus de cette période.

Enfin, pour ce qui concerne la thématique funéraire, plusieurs diagnostics de Champagne ont permis d'identifier des monuments et des ensembles, tels que le secteur en a déjà livré par le passé. Certains d'entre eux présentent un potentiel non négligeable, qui reste à confirmer grâce à des interventions ciblées et des problématiques renouvelées. Pour cette thématique, on peut signaler la fouille quasi exhaustive d'une vaste nécropole de La Tène ancienne, sur la commune de Saint-Léonard, dans la Marne. Il s'agit de l'un des plus vastes ensembles de cette période fouillés depuis les débuts de l'archéologie préventive. Elle a donné lieu à un très bon rapport co-signé par D. Bouquin et S. Bündgen (service de l'archéologie du Grand Reims), qui met en évidence des informations importantes sur la gestuelle funéraire et le statut des individus. On signalera pour finir que le PCR consacré à la poursuite des études du site de Lavau, dans l'Aube (fouille B. Dubuis, Inrap), apporte des renseignements de premier plan, qui vont permettre de compléter de manière sensible les connaissances sur l'évolution de cet ensemble funéraire, et plus particulièrement sur la tombe princière.

ANTIQUITÉ (MONDE RURAL ET ARTISANAT)

Par Sébastien FREUDIGER
Membre de la CTRA

Les dossiers se rapportant à l'Antiquité sont traités par les deux rapporteurs romanistes de cette commission, selon une répartition générale et théorique établie entre milieux urbain et rural. Dans les faits, la frontière entre ces deux domaines se révèle poreuse, un certain nombre de projets échappant à cette classification. Par ailleurs, la distribution des dossiers répond aussi à des impératifs particuliers liés au fonctionnement de la commission, ce qui contribue à brouiller cette répartition théorique des champs d'expertise. Ici est discuté le bilan de quarante-neuf opérations et projets concernant principalement le monde rural antique au sens large (36 dossiers), auxquels s'ajoutent quatre projets centrés sur les problématiques funéraires et religieuses, huit opérations urbaines spécifiques menées notamment à Mandeuire, Strasbourg et Horbourg-Wihr et un PCR transversal sur l'argile.

Parmi ces quarante-neuf dossiers, l'archéologie programmée en compte onze, alors qu'en sont dénombrés trente-huit pour l'archéologie préventive (16 RFO et 22 diagnostics ou examens de cahier des charges). Ces chiffres difficiles à analyser en raison des réserves émises ci-dessus demeurent cependant stables au regard des statistiques établies les deux années précédentes. Le nombre de diagnostics évalué est ainsi tout à fait comparable à celui de 2018 (23) et 2017 (24), sans qu'il y ait eu en 2019 de projet d'envergure nécessitant de grandes campagnes de sondages. La distribution géographique régionale des prescriptions est en revanche très déséquilibrée entre le Grand Est, qui totalise dix-sept projets, contre cinq en Bourgogne-Franche-Comté. Cette tendance, déjà bien établie en 2017, et qui était encore légèrement perceptible en 2018, s'est donc nettement renforcée en 2019. Ce constat est également renseigné par le nombre de RFO examinés en 2019 (16 rapports) qui suit le même ratio avec treize opérations conduites dans le Grand Est et trois en Bourgogne-Franche-Comté. Pour être significatives, les conclusions à en tirer doivent toutefois être analysées plus globalement avec l'ensemble des champs chronologiques touchés par l'archéologie préventive. On observe néanmoins une disparité dans le dynamisme des aménagements entre ces deux régions, manifestement liée à des

développements économiques différenciés plus qu'à des différences dans les modalités de prescriptions des services, ce dernier point méritant néanmoins d'être régulièrement vérifié.

Concernant plus particulièrement la mise en œuvre des diagnostics, les résultats s'avèrent généralement conformes aux attentes des SRA. Dans les opérations menées sur de vastes surfaces, comme on l'a déjà rappelé, on déplore encore trop souvent une tendance à réaliser les décapages jusqu'au niveau de lisibilité optimale des vestiges fossoyés, soit bien souvent au niveau du substrat naturel. Cette pratique nous prive malheureusement d'informations importantes sur la chronologie et la fonction des sites à évaluer en oblitérant les couches contemporaines ou sus-jacentes. Une approche plus fine et moins standardisée sur les zones les plus sensibles permettrait d'enrichir les résultats des diagnostics. Ce constat s'applique *a fortiori* également aux opérations de fouille préventive, lorsque ces décapages à blanc destructeurs sont encore pratiqués. Parfois, des moyens insuffisants ont été suspectés pour expliquer la pauvreté des indices de datation et la faible proportion des structures testées. Outre ces problèmes bien identifiés, les sites polyphasés de grande ampleur exigent par ailleurs de porter une attention particulière à la présentation synthétique des résultats nécessaire à l'évaluation de chacune des périodes représentées. Ces données constituent en effet la base indispensable sur laquelle sont définies les préconisations d'emprise de fouille.

Les onze dossiers d'archéologie programmée se répartissent de manière plus équilibrée entre les deux régions : cinq pour le Grand Est et six pour la Bourgogne-Franche-Comté. Ce total reste stable comparativement aux dix dossiers examinés en 2018. Cinq opérations de fouilles pluriannuelles se sont poursuivies – le complexe monumental du théâtre de Mandeure (Doubs), un quartier antique de l'agglomération d'Horbourg-Wihr (Haut-Rhin), la *villa* de Dehlingen (Bas-Rhin), le sanctuaire de Cobannus à Saint-Aubin-des-Chaumes/Fontenay-Près-Vézelay (Nièvre et Yonne) et la *villa* de Saint-Dizier (Haute-Marne), complétés par une demande de sondage sur un ensemble funéraire à Saint-Quirin (Moselle). Deux projets dans le cadre du PCR Les cours d'eau en Bourgogne-Franche-Comté. Patrimoine immergé et évolution des hydrosystèmes dans la longue durée (une fouille programmée et une prospection thématique) ont également été examinés, témoignant du dynamisme de ce PCR au pilotage irréprochable. Il était signalé l'année dernière l'absence de PCR sur le thème des campagnes antiques : cette lacune est désormais comblée par un nouveau projet ambitieux intitulé Ruralia, dont l'objet d'étude est les campagnes de la Gaule du Centre-Est de l'époque gauloise à l'Antiquité. Un nouveau PCR est initié sur le thème de l'argile dans l'Auxois qui se donne pour objectif principal d'identifier les ateliers de production. Enfin, la prospection thématique conduite sur le lac d'Antre évolue sous la forme d'un PCR qui a l'ambition de reprendre les recherches sur le sanctuaire des Villards-d'Héria. La somme de ces différents projets témoigne d'une variété et d'une vigueur renouvelée de la recherche, plus encourageante que les constats établis les dernières années.

Au final, établir une synthèse de l'activité archéologique centrée sur le monde rural antique s'avère difficile en raison de la répartition aléatoire des dossiers et de la variété des thématiques rencontrées. Quelques remarques particulières peuvent toutefois être émises. Les demandes d'aide à l'édition ou à la publication demeurent toujours très rares. Ce constat soulève la question récurrente, plus générale, de la publication des données de fouilles. Si la plupart des opérations font l'objet de publication sous forme de notice dans les journées d'actualité ou des revues locales, la valorisation sous forme d'articles scientifiques dans les revues à plus large audience ou pour les sites d'importance sous forme de monographie, souvent préconisée par la CTRA dans ses avis, doit aussi être vivement encouragée et

relayée par les agents prescripteurs et les directions des différents opérateurs. Parmi les dossiers expertisés dans l'exercice 2019, deux méritent d'être signalés dans ce bilan en vue d'une publication : le RFO sur la fouille d'un établissement rural à Bulgnéville (Vosges) dont l'évolution depuis la période gauloise a été soigneusement documentée et contextualisée et le rapport consacré aux fours de potiers et de tuiliers fouillés sur le tracé du gazoduc à Val-d'Esnoms (Haute-Marne) qui documentent les réseaux de distribution de ces productions. Il convient aussi d'évoquer les diagnostics à suivre qui ont mis au jour des sites importants sur des emprises de projets significatives comme la *villa* monumentale à la périphérie de Langres (Haute-Marne ; 1,9 ha), sur l'agglomération antique de Chantenay-Saint-Imbert (Nièvre ; 2,6 ha) encore méconnue ou encore dans le quartier de Koenigshoffen à Strasbourg (env. 1 ha), soumis à une forte pression urbanistique, dont la densité des vestiges funéraires et domestiques antiques est désormais bien attestée.

Concernant la qualité générale des rapports examinés, on ne constate pas de différences particulières entre les dossiers préventifs et programmés, ce qui tend à montrer que des standards de qualité partagés s'imposent désormais le plus souvent. Dans la grande majorité des cas, les contenus des rapports sont conformes au cahier des charges des SRA. En revanche, on peut déplorer dans certains dossiers une exploitation insuffisante des données des études spécialisées (contexte sédimentaire, mobilier, etc.) qui se traduit par une absence d'échange entre le responsable d'opérations et ses collaborateurs. On se doute que ce travers pourrait être la conséquence d'un manque de moyen et/ou de temps alloué à l'élaboration du rapport. Le signaler paraît cependant important pour que ce problème soit pris en compte en amont, lors de la phase d'élaboration du cahier des charges et dans sa traduction lors de l'évaluation des ressources nécessaires à l'élaboration des données d'une opération par les opérateurs.

ANTIQUITÉ (MONDE URBAIN ET MONUMENTAL)

Par Séverine BLIN
Membre de la CTRA

Les rapports relatifs aux contextes antiques sont répartis entre deux rapporteurs, selon une distinction un peu formelle qui distingue monde rural et urbain. Cette distribution théorique n'a pourtant pas toujours été aussi rigide, ce qui explique que certains dossiers monumentaux ou urbains (le théâtre de Mandœuvre, le sanctuaire de Villards-d'Héria par exemple) ont pu être traités par celui-ci plutôt que celui-là. De ce point de vue, nos deux bilans sont complémentaires par bien des aspects.

Durant cette troisième année de mandat, 26 dossiers d'archéologie préventive ont été instruits représentant presque à part égale des diagnostics (11) et des RFO (10) pour quelques CCS et PSI (3), mais en volume le poids des RFO est naturellement nettement plus important. Les opérations programmées représentent 10 rapports dont la moitié sont des rapports de PCR, à l'intérieur desquels sont souvent incluses plusieurs opérations (fouilles, prospection, étude thématique, etc.).

Les proportions de dossiers présentés par les différents services sont approximativement les mêmes que celles qui avaient été constatées l'année passée. Ainsi, l'activité d'archéologie préventive des contextes urbains antiques est toujours dominée par le site de Châlons-en-Champagne, qui présente une forte activité : 6 dossiers de diagnostic et 4 RFO. Ces statistiques sont d'ailleurs confirmées et confortées par les chiffres relatifs aux contextes ruraux (7 dossiers de diagnostic et 8 RFO). On peut noter, comparativement, le dynamisme

des sites de Dijon et de Metz dans le domaine de l'archéologie programmée, qui concentrent à eux deux le plus grand nombre de projets collectifs de recherche et de fouilles programmées.

D'une manière générale, les problématiques sur les centres urbains restent majoritairement concentrées autour des questions de l'habitat (organisation, évolution, technique de construction, etc.), questions auxquelles s'agrègent celles relatives à l'étude des marges de la ville et de leur organisation dans une perspective diachronique, ce qui permet de renouveler les connaissances sur les rythmes des chantiers et l'évolution du paysage. Les études portant sur des centres urbains aux statuts et aux tailles aussi différents que Reims et sa périphérie (Cernay-les-Reims), Senon-Amel ou Tarquimpol pour ne citer que des exemples de Champagne-Ardenne et de Lorraine, révèlent à eux seuls la diversité des approches méthodologiques d'une part, des configurations et des chronologies d'autre part. Cette diversité nécessiterait des développements qui dépassent l'ambition du court bilan annuel proposé ici, seuls quelques points seront par conséquent abordés.

Comme l'année passée, les rendus des RFO correspondants aux fouilles menées à Reims et à Cernay-les-Reims se distinguent par l'ampleur des opérations. Les dernières fouilles menées sur le finage des deux communes de Saint-Léonard et de Cernay-lès-Reims ont ainsi permis de mettre au jour plusieurs sections de l'aqueduc qui alimentait Reims durant l'Antiquité. Publié il y a quelques années, cet ouvrage hydraulique a fait l'objet d'observations nouvelles, concernant notamment sa construction dans la première moitié du I^{er} s. et la date de la spoliation de ses élévations entre 375 et 430 de n. è. Plus exceptionnelle est la mise en évidence de fosses, derniers témoins d'un marquage de l'espace qui devait être laissé libre de part et d'autre de l'aqueduc, interprété comme une probable zone de *non aedificandi*. Plusieurs fouilles menées en périphérie de villages actuels (Senon-Amel ou Tarquimpol en Lorraine, Schirrhoffen ou Kembs en Alsace) apportent des nouveautés sur des sites qui étaient jusqu'à présent moins investis par l'archéologie préventive. La découverte de la nécropole de Schirrhoffen attire par exemple l'attention sur des occupations qui couvrent plusieurs siècles, mais pour lesquelles les modalités d'organisation restent encore à définir (*villa* ? agglomération ? etc.) dans le territoire.

Les recherches programmées portent sur des centres urbains, presque toutes sont organisées en PCR (en Lorraine : Grand, Bliesbruck ; en Franche-Comté : Lons-le-Saunier ; en Bourgogne : Autun et Agglomérations du Centre Est), ce qui témoigne du dynamisme des collaborations et des approches. Les fouilles programmées concernent plus particulièrement les sites de *Nasium* et de Senon-Amel en Lorraine. Pour ce dernier, les recherches évoluent désormais vers une formule de PCR, qui confirme encore une fois la vitalité et le renouvellement régulier des travaux collectifs.

Les contenus des rapports de fouilles programmées sont de bonnes qualités et démontrent un investissement important des équipes concernées. On pense en particulier aux PCR qui comprennent jusqu'à trois opérations de fouille annuelles, comme à Autun, ou des études documentaires d'ampleur, comme à Lons-le-Saunier. Les rapports remis dans le cadre des opérations d'archéologie préventive sont pour la plupart d'entre eux conformes au cahier des charges des SRA. Certains rapports de diagnostic se distinguent toutefois par des insuffisances liées manifestement au manque de temps et de moyens sur le terrain : absence de coupes stratigraphiques, d'inventaires ou de dessins du mobilier. Enfin, le constat déjà évoqué ailleurs et pour d'autres périodes, d'une relative faiblesse des analyses et des interprétations archéologiques et historiques des données présentées dans les RFO,

peut être répété cette année. L'exploitation et la confrontation des données issues des études spécialisées avec les données stratigraphiques ou architecturales restent parfois trop superficielles. Mieux prendre en compte les nécessaires temps d'étude et de confrontation des résultats dans les cahiers des charges et les PSI permettrait d'aboutir à des conclusions plus solides. C'est notamment une des conditions pour que les publications, souvent encouragées par la CTRA sans que cela soit suivi d'effet, puissent être menées avec de meilleures chances de réussite.

HAUT MOYEN ÂGE

Par Anne NISSEN
Membre de la CTRA

Nombre d'opérations

Le présent bilan repose sur un peu plus de 21 rapports, la grande majorité (13) présentent les résultats d'opérations d'archéologie préventive, qui se répartissent entre 6 diagnostics et 7 fouilles. La recherche programmée prend plusieurs formes et présente quelques différences régionales. L'Alsace est représentée par deux importants PCR : « Marlenheim. Dans l'environnement d'une résidence royale » (démarré en 2016) ainsi que le grand et très fédérateur PCR Espaces et pratiques funéraires en Alsace aux époques mérovingienne et carolingienne. Les deux ont été montés pour valoriser des résultats obtenus dans le cadre de l'archéologie préventive. Leur progression est régulière et la publication des résultats est en bonne voie. Le troisième PCR Les agglomérations de la basse vallée de l'Allier débute. Il propose d'inventorier et d'étudier les données archéologiques dans une approche sitologique en abordant à la fois les espaces bâtis et leur environnement depuis le début du II^e s. av. n. è. S'y ajoutent trois prospections thématiques, qui toutes concernent des sites de hauteur. Les deux premières portent sur un site ou son environnement tandis que la troisième, bien que plus modeste, a une visée régionale (le Châtillonnais). Les travaux engagés au Saint-Mont annonçaient une ouverture vers l'espace forestier, mais n'ont pas su dépasser les problématiques d'enceintes fortifiées des hautes époques.

La région compte deux fouilles programmées pluriannuelles, qui touchent à leur fin : Saint-Dizier, les Crassées et le prieuré Saint-Martin. Les deux opérations présentent plusieurs périodes et ont des données funéraires. La première porte sur un site majeur pour l'archéologie du haut Moyen Âge. La seconde a pris la forme de fouilles ou de sondages de petites superficies. Le premier site s'inscrit dans un contexte d'habitat, tandis que le second est une fondation religieuse, mais où les fouilles ont pu révéler des indices d'occupation antique.

Au plan formel

Les rapports examinés attestent globalement d'une bonne qualité des opérations archéologiques, ainsi que la capacité des responsables d'opération d'adapter les stratégies de fouilles aux contraintes. Dans certains cas, il est à noter que les terrains n'ont pas été entièrement libérés avant le début des opérations. Les principaux opérateurs archéologiques ont standardisé les rendus des rapports, qui le plus souvent sont à la fois cohérents et bien réalisés. Les rapports de la recherche programmée sont nettement plus hétéroclites. Les opérations portées par des acteurs de l'archéologie préventive reprennent les schémas utilisés par les opérateurs. La maladresse notoire de certains travaux appelle à une certaine vigilance afin d'éviter des situations bloquées dans les années à venir. Il y a un équilibre à

trouver entre l'encouragement de nouvelles recherches, qui est fortement souhaitable, et l'investissement de chercheurs, trop inexpérimentés et sans les connaissances nécessaires pour produire des résultats fiables.

Répartition thématique des opérations

Les interventions sur le terrain de la recherche programmée sont consacrées aux sites de hauteur ou aux établissements monastiques. Les opérations d'archéologie préventive portent essentiellement sur des sites d'habitat et des ensembles funéraires. Les nécropoles mérovingiennes occupent ici une position centrale.

Implantation et étendue des opérations

Dans certains secteurs, la densité des interventions archéologiques offre la possibilité d'étudier les dynamiques territoriales dans les détails, tels la mobilité et l'ancrage topographique progressif de l'habitat, etc., voire des relations possibles entre des sites d'habitat proches. Le développement de projets immobiliers et les travaux dans les agglomérations ont changé la donne pour l'archéologie des habitats ruraux, qui peut porter une attention croissante sur l'emplacement des occupations du haut Moyen Âge par rapport aux centres anciens des villages existants.

Analyses spatiales

Durant ces dernières années, les rapports rendus reflètent une attention croissante aux phénomènes de résilience. Les rapprochements entre les vestiges observés et les anciens plans cadastraux permettent à plusieurs reprises de souligner l'importance du haut Moyen Âge dans le tissu spatial des territoires ruraux. Les études planimétriques comme à Rivières-les-Fossés révèlent fréquemment l'importance des sites disparus dans l'organisation territoriale, qu'il s'agisse de chemins ou de voies de communications plus importantes ou d'ensembles parcellaires.

Les habitats

Les interventions sur les structures d'habitat doivent toujours faire face aux difficultés de datation ainsi qu'à l'identification des vestiges bâtis. La relative rareté du mobilier dans les sites ruraux est un fait bien connu. Les données mobilières permettent souvent d'indiquer la durée des phases d'occupation ainsi que les datations de silos et de cabanes excavées. Les rapports témoignent des difficultés à dater des bâtiments sur poteaux. Leur identification paraît souvent problématique et il manque souvent un argumentaire plus approfondi, qui ne se contente pas du simple alignement des trous de poteaux. Le remplacement et les réfections des bâtiments ne sont pas toujours bien intégrés dans l'analyse des bâtiments. Dans d'autres cas, les plans des bâtiments reposent sur un argumentaire scientifique, qui prend en compte aussi bien les dimensions et la nature des trous de poteaux que des contraintes technologiques des modes de construction. Le rapprochement de plusieurs sites d'habitat autour de Marlenheim a permis d'observer que la nature et la qualité des bâtiments, dont certains semblent avoir eu des fenêtres vitrées, ainsi que le mobilier recueilli, indiquent que des habitats à caractère privilégié ont évolué près de la résidence royale. L'utilisation de la brique crue est un fait nouveau, qui depuis a été notée dans quelques autres sites alsaciens.

Quelques opérations ont porté sur des champs comme à Cernay-lès-Reims où de vastes travaux d'aménagement ont permis d'étudier des fosses de plantation de vigne, des

aménagements hydrologiques médiévaux et des moulins comme à Arceau (Côte-d'Or), dont les premiers pourraient remonter aux IX^e s.

Depuis plusieurs années, les études environnementales font systématiquement partie des rapports. Cependant, leurs résultats n'intègrent pas les présentations des sites et de leur évolution dans les interprétations des sites et de leur évolution. L'archéologie funéraire reflète en revanche un dialogue soutenu entre les responsables d'opération et les archéologues. Ces échanges sont particulièrement visibles dans le domaine de l'archéoethnologie et l'étude des structures funéraires.

Ensembles funéraires

L'intervention systématique des anthropologues dès la phase terrain a largement fait ses preuves dans l'étude des aménagements funéraires. Les observations archéoethnologiques ont permis de révéler des pillages et/ou violations anciennes des sépultures. L'importance du phénomène varie considérablement d'un site à l'autre. L'attention accrue aux traces de textiles, qui parfois indiquent l'enveloppement des objets déposés, promet également de mieux connaître les pratiques funéraires.

Les études typo-chronologiques sont globalement de très bonne qualité et très bien documentées. L'importance des dépôts funéraires risque parfois d'accaparer l'attention et les efforts. L'utilisation de la chronologie mérovingienne normalisée est à peu près systématique sauf en Alsace, où les chercheurs, notamment dans le cadre d'un PCR, ont opté pour un autre découpage. Ces différences n'affectent pas les datations avancées, mais traduisent à la fois des spécificités régionales et des collaborations plus étroites avec des chercheurs allemands.

Durant ces dernières années, les études mobilières ont à juste titre cherché à dépasser les cadres typo-chronologiques pour intégrer d'une manière plus systématique des analyses fonctionnelles. Ce sont des approches intéressantes. Elles méritent certainement d'être développées davantage à condition d'assouplir les interprétations en fonction des contextes de découverte et des périodes concernées. Elles semblent actuellement fortement influencées par les études sur l'*instrumentum* de l'Antiquité romaine ou des contextes du second Moyen Âge. Dans les deux cas, on est assez loin des contextes funéraires du haut Moyen Âge, si importants dans les stratégies de représentation. Les classements s'avèrent parfois assez incohérents. Des pierres à aiguiser peuvent ainsi figurer dans une catégorie indéterminée, tandis que les briquets sont classés parmi les objets usuels. Que faire des dites pinces à épiler trouvées dans un bon nombre de sépultures masculines privilégiées, mais qui pour beaucoup seraient davantage utilisées pour retirer des échardes et des éclats divers. Si la place de la vaisselle parmi les objets domestiques est logique pour les contextes d'habitat, des récipients en verre, en alliage cuivreux, etc. pourraient faire référence aux banquets, cruciaux pour la représentation des élites. Il serait donc tout aussi logique, voire plus, de mettre ces éléments dans la catégorie « sociabilité », qui en réalité se limite aux jeux. Peut-on réduire le harnachement équestre aux moyens de transports ? Il faudrait sans doute approfondir les approches fonctionnelles, mais en respectant davantage aussi bien les contextes que les cadres chronologiques. Une systématisation dépourvue d'une réflexion historique réelle est forte avec les risques d'anachronismes et d'incohérences, qui risquent de s'avérer contreproductifs.

Par rapport aux recherches allemandes, britanniques et nordiques, les analyses ADN et isotopiques paraissent relativement en retrait. Il s'agit là d'une question de moyens à retenir,

en amont des opérations, en prévoyant des adaptations possibles selon la pertinence des problématiques envisagées. Ce sont des enjeux importants, non seulement pour mieux connaître les structures familiales, les genres, mais aussi pour mieux interroger les questions des affichages identitaires et des transferts culturels. Aussi bien dans les rapports de la recherche préventive que dans ceux de la recherche programmée, les études spécialisées restent fréquemment très cantonnées dans leur domaine. Il serait souhaitable aussi que l'ensemble des informations concernant les sépultures soient regroupé dans un seul catalogue, qui permettrait vite de rapprocher les données concernant le défunt, le mobilier déposé et leur disposition ainsi que l'aménagement de la tombe dans une seule fiche. Cela n'empêche pas les études transversales, qu'on trouve dans plusieurs rapports, d'être souvent riches en informations.

Articulation avec les sources textuelles

Les rapports reflètent trop souvent une certaine négligence vers les sources textuelles et l'histoire médiévale. Cela peut se comprendre dans le cadre d'un diagnostic ou quand le RO est spécialiste d'une autre période, mais pour les médiévistes c'est plus problématique. Les sources et les faits historiques sont trop souvent mal utilisés et mal cités. Il faudrait être particulièrement vigilant sur ces aspects dans la recherche programmée. Il ne s'agit pas de coller des mentions textuelles sur les structures observées, mais bien de comprendre les sociétés qui les ont produites.

ÉPOQUE MÉDIÉVALE (MONDE RURAL, FORTIFICATIONS ET ARTISANAT)

Par Jacky KOCH
Membre de la CTRA

En 2019, l'examen des dossiers a concerné la fouille et l'étude de sites médiévaux, principalement ciblées sur la thématique de l'habitat élitaires fortifié (ou le « château fort »), tout en étant étendue à d'autres (habitat rural, fortification urbaine...), en raison de l'importance numérique de dossiers, générée essentiellement par l'archéologie préventive.

19 dossiers ont été examinés pour le préventif (soit 10 diagnostics et CCS, 7 CCS directs et 2 RFO), 1 demande de colloque et 11 dossiers en recherche programmée. L'augmentation des prescriptions de cahiers des charges (CCS) directs est générée par des besoins en archéologie du bâti sur des tours de fortifications urbaines et des habitats aristocratiques d'époques médiévale et moderne, en Bourgogne (Auxerre, Martailly-lès-Brancion...) et en Lorraine (Pierre-Percée, Lenoncourt et Étrevail). En regard de l'année 2019, il n'y a pas de remarques à formuler sur la qualité des dossiers présentés.

En 2019, les dossiers examinés par nos soins (diagnostics et fouilles) concernent une large part d'opérations préventives sur des fortifications urbaines, essentiellement des diagnostics et CCS directs. Elles sont associées, soit à des opérations de réaménagement urbain (Dôle – Precipiano, Pont-à-Mousson – rue de l'Imagerie), soit à des sites castraux concernés par des restaurations (Étrevail, Pierre-Percée, Brancion...) ou des aménagements les menaçant (Montigny-lès-Metz). Le cas de Montigny est particulièrement intéressant puisque ce diagnostic a mis en évidence une partie des vestiges d'un château de la petite noblesse de la fin du Moyen Âge, dont des éléments en élévation conservés dans des bâtiments agricoles, et un campement d'armée provenant des troupes de Charles Quint, lors du siège de Metz en 1552/1553. À Étrevail, c'est un château du XVI^e s. concerné par une restauration qui fait l'objet d'une étude de façade ; tandis qu'à Lenoncourt, sur un site de même période,

une tranchée d'adduction d'eau offre la possibilité de réaliser un transect stratigraphique du site sur une grande longueur. Les thématiques abordées dans ces diverses prescriptions sont donc très riches d'enseignements sur des aspects peu documentés (camp de siège, châteaux résidentiels de l'époque moderne...).

L'habitat rural, touché par l'archéologie préventive, est présent en Champagne, en Lorraine et en Bourgogne. Un ensemble bâti d'époque moderne se voit interrogé par une prescription directe à Sierck-les-Bains en Moselle. C'est dans le département des Vosges, à Igney, qu'un diagnostic livre les vestiges d'un ensemble de maisons bordant une ruelle, abandonnées au XVII^e s., sur un terrain bordant l'église paroissiale. Il s'agit d'une occurrence de fouilles sur un site détruit lors de la guerre de Trente Ans. Deux autres sites d'habitat rural ont été diagnostiqués en Champagne (Fagnières dans l'Aube et Verrières dans la Marne).

L'année 2019 voit peu de changements sur le plan de la recherche programmée. Les programmes initiés en Bourgogne et Franche-Comté se poursuivent, menés par une génération de jeunes chercheurs dans le cadre de travaux de thèses et il est inutile d'en examiner la teneur (programme sur le Morvan et le Haut-Doubs, prospections sur la formation des territoires castraux en Bourgogne, prospection sur les ouvertures de tirs pour armes à feu à la fin du Moyen Âge...). Une demande déposée par l'université de Lorraine pour un financement aidant à documenter des sites menacés est restée sans suite. En Bourgogne, des sondages associés à la prospection thématique sur Les agglomérations d'origine castrale dans le nord de la Bourgogne ducale au Moyen Âge ont été menés sur le château de Salives (Côte-d'Or). Ils ont conduit à la mise au jour, spectaculaire, d'une épée du XII^e s. dans un sondage de 4 m². Globalement, la recherche menée par ce doctorant trouve ses limites, du fait d'une inadéquation entre ambition affichée et temps disponible pour la réalisation des enquêtes. Parallèlement, les dynamiques de restaurations associatives génèrent toujours des recherches ponctuelles sur les châteaux francs-comtois (château du Champ-des-Mottes à Chaux-des-Crotenay et château d'Oliferne). Un programme ambitieux porté par une association a été commencé sur le site du bourg castral et du château de La Châtelaine à Planches-les-Arbois. Cette opération affiche la volonté de documenter, puis de valoriser scientifiquement un site, établi en bord de falaise depuis la fin du haut Moyen Âge. Conduit par un ancien professionnel de l'archéologie, il ouvre la voie à une nouvelle dynamique de recherche du monde bénévole.

ÉPOQUE MÉDIÉVALE (ARCHÉOLOGIE CASTRALE, ÉTABLISSEMENTS RELIGIEUX ET MILIEU URBAIN)

Par Bastien LEFEBVRE
Membre de la CTRA

Le bilan qu'il est possible de dresser à partir des dossiers qui m'ont été confiés pour examen en 2019 rejoint en grande partie celui déjà fait les deux années précédentes. Comme en 2017 et 2018, les dossiers examinés touchent majoritairement le fait urbain, de la fin du Moyen Âge à aujourd'hui, et les établissements religieux, tandis que les opérations menées sur des sites castraux sont partagées avec mon collègue Jacky Koch. Plusieurs dossiers incluent des études archéologiques du bâti et concernent des séquences chronologiques longues débordant largement du Moyen Âge en couvrant l'Époque moderne, voire contemporaine. Les remarques qui suivent ne sont donc pas représentatives de l'ensemble des dossiers concernant le Moyen Âge et l'Époque moderne : elles demandent à être complétées et peut-être nuancées par celles de mes collègues.

Au total 70 dossiers ont été rapportés en 2019, soit un peu moins que l'année précédente (77 dossiers). Dans le détail, 49 dossiers examinés ont concerné des opérations préventives (38 diagnostics et/ou examen de cahier des charges et 11 rapports finaux d'opération). Le nombre de projets et rapports d'opérations programmées s'est élevé cette année à 21, ce qui est quasiment identique à 2017 et 2018 (respectivement 21 et 23 dossiers). Aucun dossier de publication ne m'a été confié cette année. Globalement, les tendances observées en 2018 se poursuivent en 2019. On notera ainsi que le fait urbain n'est toujours appréhendé que par l'archéologie préventive (avec plus d'une opération sur deux) et qu'à l'inverse, l'archéologie des cours d'eau et de leurs aménagements, n'est pratiquée que dans le cadre de l'archéologie programmée. Ceci mis à part, on constate une répartition assez homogène entre opérations préventives et programmées en ce qui concerne les thématiques castrales et religieuses. Alors qu'en 2017 et 2018 on pouvait regretter que les opérations menées sur de l'habitat ordinaire soient relativement peu nombreuses, les choses semblent s'être améliorées à la faveur de plusieurs prescriptions sur des maisons alsaciennes.

À l'échelle des régions, on retrouve les mêmes tendances que celles observées en 2017 et 2018, à commencer par une quantité d'opérations très différente d'une région à l'autre : par exemple seulement trois dossiers de diagnostic ou projet de fouille directe ont été soumis par le SRA de l'ancienne région Franche-Comté, contre douze pour l'Alsace. Le même décalage s'observe à propos des RFO : neuf concernent le Grand Est contre seulement deux pour la Bourgogne-Franche-Comté. Comme souligné les années passées, on notera aussi que si certaines régions livrent des opérations relevant de plusieurs thématiques et sont caractérisées par une recherche tant préventive que programmée, comme la Bourgogne, d'autres sont moins diversifiées, comme la Champagne-Ardenne ou la Lorraine avec peu d'opérations programmées, peu ou pas d'archéologie du bâti, mais en revanche de nombreuses opérations urbaines. La place de l'archéologie du bâti reste d'ailleurs la différence la plus frappante puisque seules les anciennes régions d'Alsace et de Bourgogne et, dans une moindre mesure la Franche-Comté, fournissent de tels dossiers, à la différence des anciennes régions de Lorraine et de Champagne-Ardenne pourtant elles-aussi riches en patrimoine bâti et dynamiques à en juger par le grand nombre d'opérations préventives menées en milieu urbain. Ce constat souligne certainement des politiques de prescription différentes entre les services.

Les rapports remis sont globalement bons, même si tous ne respectent pas les attentes, notamment en ce qui concerne la présentation de la lecture chrono-stratigraphique. Certains défauts touchent en effet l'ensemble des catégories de rapports examinés. En effet, tous sont loin de présenter les diagrammes stratigraphiques attendus, ce qui peut s'entendre lorsque les opérations ne livrent qu'une stratification simple, mais reste plus surprenant dans le cadre d'opérations complexes, en archéologie urbaine ou en archéologie du bâti. Lorsqu'ils sont présents, force est de constater que ces diagrammes sont souvent incomplets, voire qu'ils présentent des erreurs. Plus globalement, on peut noter que certains rapports qui rendent compte d'opérations assurément bien menées sur le terrain souffrent de problèmes de méthode au moment de la présentation des données, ce qui peut conduire à des erreurs de raisonnement et/ou à des contresens au moment de la lecture.

Une autre difficulté déjà soulignée en 2017 et 2018, mais que partagent encore plusieurs rapports examinés en 2019, concerne l'interprétation très rapide faites de certains niveaux qualifiés de « remblais », de « niveaux d'abandon », de niveaux marquant « l'absence d'occupation » ou de « niveaux mis en culture ». Il est frappant que dans de nombreux rapports ces interprétations soient proposées sans aucun argument archéologique, mais par

défaut. Le plus souvent, aucun effort n'est fait pour chercher à analyser ces niveaux souvent épais, sans structure et sans élément grossier, alors que précisément ils sont les plus difficiles à comprendre et qu'ils marquent souvent des phases de transitions dont ni la nature ni les rythmes ne sont bien connus.

Si parmi les rapports examinés en 2019, plusieurs devraient faire l'objet de publication sous la forme d'article, aucun ne semble présenter les résultats d'une opération exceptionnelle qui justifierait un soutien particulier pour une publication monographique (ouvrage).

ARCHÉO-ANTHROPOLOGIE

Par Stéfan TZORTZIS
Membre de la CTRA

À l'instar des années précédentes, ce bilan est marqué par le caractère diachronique des dossiers vus, depuis au moins la Préhistoire récente jusqu'à l'époque contemporaine (XX^e s. inclus). Le nombre de dossiers examinés s'élève à 29, dont 23 en archéologie préventive (parmi lesquels 17 examens à priori et 8 RFO) et seulement 6 en archéologie programmée. Ce nombre total est en retrait par rapport à 2017 et 2018. De même qu'auparavant, il ne traduit pas l'intégralité des dossiers comportant un volet funéraire et anthropologique examinés par la commission mais seulement ceux confiés au rapporteur par les services. La différence entre les deux est cependant assez réduite. Rapporté aux 8 sessions tenues en 2018 par la commission, cela fait une moyenne de nombre de dossiers comprise entre 3 et 4, avec une amplitude ayant varié de 2 à 6 (maximum lors des sessions d'avril et de mai).

Comme les années précédentes également, dans la très grande majorité des cas, les dossiers examinés l'ont été aussi par un et souvent plusieurs autres experts en fonction des périodes chronologiques et/ou de la nature des vestiges considérés. La part des dossiers n'ayant fait l'objet que du rapport de l'expert pour l'archéo-anthropologie s'est cependant légèrement accrue (respectivement 5 pour l'archéologie préventive et 1 pour l'archéologie programmée). À la différence de 2018, le déséquilibre s'est de nouveau creusé entre les régions Grand Est et Bourgogne-Franche-Comté en nombre de dossiers d'archéologie préventive examinés (respectivement 20 et 5 occurrences, avec cette année une absence totale de dossiers en provenance du site de Besançon). La différence quantitative est toujours sensible entre archéologie préventive et archéologie programmée, avec pour cette dernière un nombre de dossiers encore relativement bas (4 en région Grand Est et 2 en région Bourgogne-Franche-Comté). Dans l'ensemble, l'analyse de détail pour 2019 reste proche de celle des deux années précédentes.

On peut distinguer les sites où les témoins archéologiques funéraires (ou mortuaires) se rapportent à une seule période (22 dossiers), de ceux qui se rapportent à deux périodes ou plus (7 dossiers). Deux cas concernent enfin des structures funéraires dont la chronologie n'est pas (encore) clairement établie. Suivant les cas de figures, les occupations correspondant à plusieurs périodes renvoient à des comportements ou des traditions funéraires bien différents. Beaucoup d'ensembles funéraires s'inscrivent ainsi dans la longue durée sans nécessairement coïncider avec les grandes ruptures chronologiques conventionnelles. Ceci est vrai en particulier pour les cimetières (au sens historique du terme) dont le fonctionnement peut couvrir tout le Moyen Âge, l'époque moderne et même l'époque contemporaine (du moins ses débuts). Leur sujétion archéologique est assez régulièrement posée dans le cadre de l'aménagement des abords d'églises ou de travaux d'assainissement de ce type d'édifices, que ce soit en contexte urbain (diagnostic, place

Saint-Germain à Auxerre, Yonne) ou en contexte rural (diagnostic, église Saint-Loup-de-Troyes à Marey-sur-Tille, Côte-d'Or ; diagnostic rue de la Côte-d'Ormée à Geville, Meuse). Dans un cadre proche s'inscrivent les usages funéraires qui se développent en contexte monastique et dont la problématique s'impose de fait aux projets de recherche programmée portant sur ces établissements (fouille programmée du prieuré Saint-Martin à Mesvres, Saône-et-Loire). Abords d'églises ou de chapelles disparues ou encore en élévation et contextes monastiques concernent ainsi la quasi-totalité des occurrences rencontrées en 2019 pour le Moyen Âge (10 dossiers) et l'Époque moderne (8 dossiers) : par exemples, diagnostics rue du général Labruyère et rue du repos à Donchery, Ardennes ou des Grands Jardins à Contrexéville, Vosges. Dans ce contexte, la fouille programmée du site des Crassées à Saint-Dizier, Haute-Marne, qui se rapporte à un ensemble constitué à partir d'une structure funéraire tardo-antique à partir de laquelle se développe un pôle d'inhumations jusqu'au Moyen Âge central, fait un peu figure d'exception.

Pour ce qui est des époques antérieures, la continuation ou la reprise des usages funéraires sur un même espace ou du moins dans un environnement proche, autrement dit la motivation de tels usages par la présence en ce lieu d'usages antérieurs de même nature reste une problématique à approfondir, lorsque l'on se penche sur certaines découvertes faites en 2019 (fouille préventive, rue Jacques-Simon à Saint-Memmie, Marne, pour le Néolithique récent et La Tène). À l'inverse, une part des opérations rapportées a, comme en 2017 et 2018, porté sur des emprises où une occupation funéraire est bien attestée pour des périodes distinctes mais sans continuité ou lien hypothétique (pas d'unité topographique, ni d'éventuels remplois de structures antérieures, ruptures chronologiques nettes : diagnostic ZAID d'Ensisheim/Reguisheim à Ensisheim pour le Rubané et l'âge du Bronze ; fouille préventive du Pré Saclé 3 à Quétigny et Saint-Apollinaire, Côte-d'Or, pour le Campaniforme et le Haut-Empire ; fouille préventive de Chantereignes à Rosières-près-Troyes, Aube, pour le Bronze/Hallstatt et le haut Moyen Âge).

Avec 14 occurrences, le haut Moyen Âge est de nouveau le contexte chrono-culturel le plus rencontré, en cumulant sites à occupation funéraire relative à une unique grande période et sites à occupation funéraire diachronique continue ou discontinue. Cela concerne tout particulièrement l'étude de nécropoles ou de parties de nécropoles rurales, souvent déjà reconnues, comportant plusieurs dizaines et même centaines de structures funéraires (fouille préventive de Le Cray à Vitry-la-Ville, Marne ; fouille préventive rue des Mérovingiens à Illfurth, Haut-Rhin). Mais cela concerne aussi des séries de sépultures plus isolées mises en évidence à proximité, voire dans l'emprise, de zones d'habitats ou à proximité de chemin ou limite parcellaire (fouille préventive de Burger Links, Spiessmatt à Eckwersheim, Bas-Rhin ; fouille préventive de Chantereignes à Rosières-près-Troyes, Aube). Le haut Moyen Âge concerne aussi 4 des 6 dossiers d'archéologie programmée examinés cette année, en particulier le PCR Espaces et pratiques funéraires en Alsace aux époques mérovingienne et carolingienne (V^e-X^e s.), dont on a déjà eu l'occasion de souligner la grande qualité (tenue scientifique, structuration et pilotage) à l'occasion des bilans 2017 et 2018, pour lequel il conviendrait cependant de produire sans trop tarder des résultats en matière de paléogénétique et de diagnose sexuelle fondée sur le mobilier discriminant.

Comme en 2017 et à l'inverse de la progression notée pour 2018, l'Antiquité n'a concerné cette année qu'un nombre limité de dossiers (5, tous en archéologie préventive). Les opérations ont concerné des secteurs dans l'emprise d'une grande nécropole déjà attestée (diagnostic, cité du Chemin Vert à Reims, Marne), en fonction dans certains cas durant l'Antiquité tardive puis le haut Moyen Âge (diagnostic rue Danton à Dijon, Côte-d'Or ; fouille

préventive du Bois Lasseau à Prény, Meurthe-et-Moselle) mais aussi de nouvelles découvertes, également en contexte urbain (diagnostic, 22 rue d'Oseille à Reims, Marne) ou sur ses marges (fouille préventive, le Pré Saclé 3 à Quetigny et Saint-Apollinaire, Côte-d'Or).

Six dossiers ont été rapportés concernant l'âge du Fer (4 pour le Fer I et 2 pour le Fer II, dont 2 s'inscrivant dans ces deux phases), un chiffre là encore en baisse par rapport à 2018. On soulignera ici la finalisation d'un important projet éditorial avec le manuscrit de la remarquable monographie de la nécropole tumulaire de Buerckelmatt à Nordhouse, Bas-Rhin, dont la chronologie va en-deçà de la période et couvre aussi le Bronze final IIIb. On notera aussi pour cette période l'étude d'une grande nécropole à inhumations de La Tène ancienne permettant de renforcer la connaissance de l'occupation funéraire à l'échelle d'un territoire, dans le cadre d'une mise en réseau d'opérations préventives (fouille préventive de la Croix-Chaudron, zone 2 à Saint-Léonard, Marne).

Pour l'âge du Bronze, seulement 4 dossiers ont été examinés, en comptant le manuscrit précédemment évoqué. Pour l'archéologie préventive, il s'agit notamment d'un ensemble funéraire à structures de crémation du Bronze final de surface relativement étendue (fouille prévention de la Croix-Faille, zone 1 à Saint-Léonard, Marne).

Avec 7 occurrences (6 dossiers concernant une seule période d'occupation funéraire et 1 avec également une occupation funéraire plus récente), le Néolithique est un peu mieux représenté qu'en 2018. Outre la reprise de l'étude de la nécropole dite de Mulhouse-Est dans le cadre d'un PCR annuel (Steinlache, à Illzach, Haut-Rhin), on y relèvera tout particulièrement la découverte, en cours de fouille préventive, d'une sépulture collective sur le site de la rue Jacques-Simon à Saint-Memmie (Marne) et sa reconnaissance comme découverte exceptionnelle (au sens de l'article R523-48 du code du patrimoine), du fait de son remarquable état de conservation. L'étude de cette structure abonde de façon très significative les connaissances relatives aux hypogées de la Marne, en focalisant sur les hypogées « en terrain meuble », structures signalées de longue date mais encore très peu documentées. On relèvera aussi la mise en exergue de la problématique « sépulture ou non-sépulture ? » selon les traitements particuliers affectant les cadavres, avec en particulier les résultats de la fouille préventive du lotissement RD45 à Oberschaeffolsheim (Bas-Rhin).

Enfin l'époque contemporaine, hors les sépultures relevant de la problématique des cimetières paroissiaux précédemment évoquée, ne concerne cette année de nouveau qu'un unique dossier qui s'inscrit dans un axe de recherche à l'interface avec l'anthropologie médico-légale. Le contexte historique est le même que celui du dossier examiné en 2018, en l'occurrence, la Grande Guerre (fouille préventive de Lerchenberg, Schönholz, le Killianstollen à Carspach et Heidwiller, Haut-Rhin). Toutefois, en 2019, l'opération en question et sa restitution, que nous n'avons pas hésité à qualifier de modèle d'interdisciplinarité, ne relevait pas à proprement parler du domaine funéraire mais d'un autre phénomène d'enfouissement de cadavres directement en lien quant à lui avec le déroulement des combats.

Les résultats livrés dans les différents rapports montrent que les spécialistes qui interviennent sur les opérations comportant un volet funéraire et anthropologique sont généralement bien au fait des principes de l'archéothanatologie, ce qui n'est guère surprenant s'agissant souvent d'équipes expérimentées de longue date. Que ce soit du point de vue du démontage et de l'enregistrement des structures funéraires (inhumations, structures et dépôts de crémation) et/ou des dépôts mortuaires, de l'étude taphonomique et de l'étude biologique des restes humains, les méthodologies mises en œuvre sont le plus

souvent consensuelles et maîtrisées (bon nombre de protocoles partagés nationalement ont d'ailleurs été élaborés dans cette interrégion). Nous signalerons de nouveau quelques cas où l'analyse des sépultures est un peu trop fractionnée entre terrain et phase post-fouille parce que les archéo-anthropologues intervenant sur le terrain ne sont pas ceux qui assurent les études (en particulier l'étude biologique : fouille programmée de l'ancien prieuré Saint-Martin à Mesvres), ce qui peut être le signal d'une stabilisation des équipes qu'il conviendrait d'effectuer (fouille programmée du site des Crassées à Saint-Dizier).

Concernant les prescriptions, la part des projets de fouilles préventives dont le cahier des charges scientifique est assorti d'une définition de problématiques anthropologiques précises (pratiques et recrutement funéraires, état sanitaire des populations archéologiques) et exposant des principes méthodologiques adaptés a continué de s'accroître. On notera cependant que les objectifs assignés sont quelquefois un peu ambitieux (ou du moins trop théoriques) en regard du potentiel réel d'une opération : c'est principalement le cas lorsqu'il s'agit d'accompagnement de travaux sur des emprises limitées (linéaires de réseaux enterrés en particulier).

Enfin, dans la continuité de notre bilan de l'année 2018 pour lequel nous avons évoqué la question de la multiplication des sollicitations pour des analyses invasives sur échantillons d'ossements ou de dents (paléogénétique, paléomicrobiologie, analyses isotopiques) et ses conséquences sur la conservation pérenne des collections ostéo-archéologiques, nous soulignons la motion prise par la commission lors de sa session de janvier 2019. Cette motion appelle à une doctrine et des pratiques communes à l'issue d'une réflexion à l'échelle nationale, sous l'égide du CNRA.

Consommation des matériaux biologiques en quantité finie et non renouvelable : les analyses paléogénétiques, paléomicrobiologiques et isotopiques

On assiste depuis quelques années au développement de types de recherches (paléogénétique, paléomicrobiologie, analyses isotopiques...) à l'origine d'un attrait nouveau pour les collections ostéoarchéologiques mais qui ne garantissent pas forcément la préservation (analyses destructrices), dans une ambiance de compétition parfois exacerbée entre équipes internationales. Ces recherches sont fréquemment portées par des spécialistes de disciplines scientifiques n'impliquant pas toujours une connaissance suffisante ou du moins suffisamment fine des contextes archéologiques et historiques attachés à ces collections, voire n'associant pas les archéologues spécialistes de ces contextes. Les sollicitations d'accès à ces collections se multiplient et prennent différentes formes, certaines échappant au contrôle des services régionaux de l'archéologie : il apparaît désormais impératif qu'une doctrine et des pratiques communes soient établies à l'issue d'une réflexion à l'échelle nationale engagée le cas échéant sous l'égide du CNRA.

Motion de la CTRA Est janvier 2019

Commission territoriale de la recherche archéologique Ouest

Présentation de la CTRA Ouest

Par Dany BARRAUD

Inspecteur général des patrimoines

Activité de la commission

La CTRA Ouest, composée des régions Bretagne, Normandie et Pays de la Loire, s'est réunie 8 fois³² en 2019. Cela a représenté 19 journées de travail (17 en 2018) pour 290 dossiers examinés soit 16 de moins qu'en 2018. Les séances les plus chargées sont comme d'habitude celles de janvier (42 dossiers), mars (48 dossiers), avril (37 dossiers) et mai (40), période où sont analysés les dossiers d'opérations programmées. À noter toutefois cette année un décalage jusqu'au mois de mai de l'examen d'opérations programmées. La CTRA s'est aussi tenue deux fois en dehors du siège de la commission, soit en juin à Caen et en septembre à Angers où elle a pu rencontrer les responsables de l'étude et de la publication des travaux sur le château royal d'Angers.

Composition de la commission

En 2019, la commission a été l'objet d'un important remaniement en raison du départ de quatre de ses membres, départ lié au fait que ces quatre membres étaient présents depuis au moins quatre années pour certains voir huit pour d'autres.

La commission est donc composée maintenant de huit membres qui sont :

- Émilie Goval, ingénieure d'études (SRA Hauts-de-France) pour le Paléolithique et le Mésolithique,
- Caroline Hamon, chargée de recherches au CNRS pour le Néolithique,
- Hélène Froquet-Uzel, ingénieure Inrap pour l'âge du Bronze,
- Stéphane Marion, ingénieur de recherches (SRA Grand Est) pour l'âge du Fer,
- Benjamin Clément, maître de conférences (université de Besançon) pour l'Antiquité urbaine,
- Bruno Bazin, archéologue au service archéologique de Chartres pour l'Antiquité rurale,
- Sylvie Faravel, maître de conférences à l'université Bordeaux Montaigne et Fabrice Henrion du Centre d'études médiévales d'Auxerre pour le Moyen Âge et l'Époque moderne.

Ponctuellement, pour des dossiers nécessitant une expertise plus poussée (anthropologie, métallurgie, art rupestre, numismatique, études faunistiques, céramologie, vestiges des guerres...), il est fait appel à des rapporteurs extérieurs qui viennent souvent en complément des rapporteurs de la commission. En 2019, ont été sollicités : Pierre Allard (CNRS), Yves Desfossés (MC), Yves Gleize (Inrap), Séverine Hurard (Inrap), Geneviève Pinçon (CNP-MC), Didier Bayard (MC), Antoine Chanceler (MC), Cristina Gandini (université de Rennes), Vincent Joineau (chercheur associé Ausonius Bordeaux), Marc Leroy (CNRS), Stéphane Mazière (CNRS) et Émilie Portat (Inrap) pour un total de 23 dossiers (28 en 2018) dont huit concernant les vestiges des dernières guerres (Y. Desfossés) et trois l'anthropologie.

³² Les 22-23 janvier, les 5-6-7 mars, les 3-4 avril, les 14-15 mai, les 19-20 juin, les 16-17 octobre et les 17-18 décembre à Rennes, siège de la commission, les 18-19 juin à Caen à la Drac de Normandie et les 10-11 septembre à Angers.

Nature des avis émis en 2019 par la commission

324 avis (350 en 2018) ont été rendus par les rapporteurs pour les 237 dossiers examinés. Le Moyen Âge et les Époques moderne et contemporaine sont, comme en 2018, les périodes les mieux représentées avec une centaine d'avis émis, devant l'Antiquité qui totalise 59 avis. On note toutefois pour cette période un très fort tassement dû à la baisse significative des dossiers concernant les mondes religieux et rural antiques (axe 6 et 10).

Pour les autres périodes, il faut noter une grande stabilité dans le nombre des avis rendus et un moindre recours aux experts extérieurs pour l'ensemble des périodes. C'est surtout d'ailleurs la période contemporaine qui suscite le plus de demande d'expertise externe notamment pour ce qui concerne les interventions sur les vestiges de guerre.

Rapporteurs	Nombre de dossiers		Experts extérieurs 2019	Chronologie
	2018	2019		
Émilie Goval	9	12	1 avis	Paléolithique
Caroline Hamon	34	39	4 avis	Néolithique
Hélène Froquet Uzel	45	42		Âge du Bronze
Stéphane Marion	35	49	2 avis	Âge du Fer
Benjamin Clément	33	32	1 avis	Antiquité urbaine
Bruno Bazin	51	27	2 avis	Antiquité rurale, sanctuaires
Sylvie Faravel	52	43	3 avis	Moyen Âge, Moderne
Fabrice Henrion	63	57	1 avis	Moyen Âge, Moderne
/			9 avis	Époque contemporaine

Qualité des dossiers traités en 2019 et tendances évolutives

Comme constaté l'an dernier, l'activité de la CTRA Ouest est stabilisée autour de 290-300 dossiers examinés par an, après les pics des années 2016-2017 liés aux travaux de la nouvelle ligne LGV. La seule petite inquiétude porte sur le recul très net des opérations programmées qui passent, en quatre ans, de 121 dossiers à 74 (tabl. 2). La baisse est sensible dans les trois régions concernées (tabl. 5).

Les informations délivrées en commission par les services poursuivent leur augmentation même si dans le détail on peut constater que cela tient, depuis 2016, aux interventions du Drassm qui informe très régulièrement la commission de ses activités dans l'Ouest.

Comme l'an passé, il faut noter que sur les 290 dossiers traités en 2019, 121 concernent la région Normandie où l'activité préventive est toujours très soutenue. Cette archéologie préventive demeure d'ailleurs, et sans surprise, l'activité principale d'évaluation scientifique de la commission avec 154 dossiers traités (156 en 2018) auxquels il faut ajouter une bonne partie des informations (25 interventions) et une bonne part des dossiers de demande d'aide à publication.

Les responsables des rapports de diagnostics examinés durant l'année sont issus pour 102 d'entre eux de l'Inrap et 24 des collectivités territoriales, essentiellement des départements du Calvados, de l'Eure, du Morbihan et du Finistère, collectivités les plus actives en archéologie préventive en 2019. Pour les rapports finaux d'opération, l'Inrap représente 72 % des dossiers examinés (54 % en 2018), les collectivités (MADE 2 rapports,

SDAM 1 rapport, Laval 1 rapport et CD49 1 rapport) 9 % (11 % en 2018) et les opérateurs privés, Archeodunum (3 rapports), Éveha (5 rapports), Hades (2 rapports) et Archéoloire (1 rapport) 19 % (30 % en 2018). Il est à noter que ce dernier rapport correspond à un opérateur disparu aujourd'hui, le responsable de cette fouille, embauché depuis par une collectivité, a tenu à achever son RFO. Enfin, il est à noter que la société Éveha a rendu des RFO qui concernent les trois régions de l'Ouest, Archeodunum deux régions, la Bretagne et les Pays de la Loire et Hades une seule, les Pays de la Loire.

Sur les 290 dossiers examinés, la commission a émis, en 2019, 5 avis défavorables sur des demandes d'opérations (12 en 2018), a ajourné 3 dossiers (7 en 2018) et émis des réserves sur une dizaine de rapports.

Régions	2014	2015	2016	2017	2018	2019
Bretagne	85	70	107	94	86	84
Normandie	103	92	146	136	131	121
Pays de la Loire	83	93	106	69	89	85
Total	271	255	359	299	306	290

Tableau 1. Nombre de dossiers examinés par région

	2014	2015	2016	2017	2018	2019
Diagnostic	86	83	110	91	92	95
RFO	65	54	84	62	64	59
Archéologie programmée	93	90	121	104	105	74
Publication/APP	10	5	14	13	13	9
Information Cra/Drassm	12	16	17	21	22	38
ZPPA	5	7	11	8	10	15
Total	271	255	357	299	306	290

Tableau 2. Typologie des dossiers examinés en 2019 par la CTRA Ouest

Région	Diagnostic	RFO	Opération programmée	Publication	Information	ZPPA	Total
Bretagne	21	16	25	2	11	9	84
Normandie	49	26	30	1	11	4	121
Pays Loire	25	17	19	6	16	2	85
Total	95	59	74	9	38	15	290

Tableau 3. Typologie des dossiers examinés en 2019 par région

Régions	Diagnostic, cahier des charges, PSI...						RFO					
	2014	2015	2016	2017	2018	2019	2014	2015	2016	2017	2018	2019
Bretagne	25	22	27	26	13	21	20	18	31	22	25	16
Normandie	35	30	47	42	44	49	21	12	25	29	23	26
Pays Loire	26	31	36	23	35	25	24	24	28	11	16	17
Total	86	83	110	91	92	95	65	54	84	62	64	59

Tableau 4. Typologie et évolution, depuis 2014, des dossiers examinés en archéologie préventive par région

Évolution des dossiers programmés (sondages, prospections thématiques, fouilles, PCR, analyses, études de bâti...)

Au cours de l'année 2019, la CTRA Ouest a étudié 74 dossiers d'opérations programmées soit un nombre en très net recul par rapport à 2018 où 105 dossiers avaient fait l'objet d'un avis. La commission a donc examiné 32 demandes de fouilles programmées (35 en 2018), 23 opérations de demandes de sondages, de prospections thématiques ou de rapports de prospections thématiques (plus d'une quarantaine en 2018) et 19 demandes ou rapports de PCR (18 en 2018).

Alors que nous avons pointé l'an dernier la forte augmentation des demandes de prospections thématiques ou de sondages, notamment de la part d'étudiants en master, 2019 a connu une baisse très importante de ce côté-là suite aux échanges entre les services et certaines universités. Les autres opérations sont d'une grande stabilité, que cela soit pour les fouilles ou les PCR (cf. le bilan de l'an dernier).

Région	2014	2015	2016	2017	2018	2019
Bretagne	33	20	33	32	32	25
Normandie	34	38	54	48	49	30
Pays de la Loire	26	32	34	24	24	19
Total	93	90	121	104	105	74

Tableau 5. Évolution du nombre de demandes d'opérations programmées depuis 2014 en CTRA Ouest

Les demandes de publication suggérées par la CTRA en 2019

Dans le prolongement du rapport de Michel Prestreau sur la publication archéologique, nous avons essayé, cette année, de faire un focus sur les demandes de publication qui ont été suggérées par la CTRA. À la lecture des procès-verbaux de 2019, il apparaît que quarante dossiers ont fait l'objet d'un avis incitant le responsable à publier ses travaux. Cinq catégories ont été identifiées : les publications à vocation monographique d'intérêt international ; les publications monographiques à vocation nationale ; les publications d'articles pour des revues nationales ; les publications d'articles pour des revues interrégionales et les publications d'articles pour des revues régionales.

Région	Départ.	Commune ou sujet	Origine	Responsable	Période	Nature publication
Publications monographiques d'intérêt international						
Bretagne	29	Plouhinec Ménez Dregan	FP	A. L. Ravon (CNRS)	Paléolithique inférieur	Monographie nationale
Bretagne	29	Quiberon Beg er Vil	FP	G. Marchand (CNRS)	Mésolithique	Monographie nationale
Normandie	50	Le Rozel	FP	D. Cliquet (Culture)	Paléolithique moyen	Monographie nationale
Normandie	14	Fleury sur Orne ZAC	RFO	S. Ghesquière et autres (Inrap)	Néolithique	Monographie nationale

Publications monographiques d'intérêt national						
Normandie	14	Basly La Campagne	FP	J.-L. Dron N. Fromont (BEN-Inrap)	Néolithique Bronze	Monographie nationale
Pays de la Loire	49	Angers Le château	PCR	J. Martineau (Culture)	Moyen Âge	Monographie nationale
Bretagne	35	Rennes Les portes mordelaises	FP	E. Esnault (Inrap)	Moyen Âge	Monographie nationale
Normandie	27	Vieil Évreux Sanctuaire	FP	S. Bertaudière (Collectivité)	Antiquité	Monographie nationale
Normandie	76	Eu Bois l'abbé	FP	E. Mantel (Cult.) et autres	Antiquité	Monographie nationale
Bretagne	56	Sarzeau Château de Suscinió	FP	K. Vincent (Coll)	Moyen Âge	Monographie nationale
Pays de la Loire	85	Talmont Le château	FP	T. Bethus (Collectivité)	Moyen Âge	Monographie nationale
Bretagne	56	Dépôt de Bangor	PT	F. Bordas (doct.)	Bronze	Monographie SPF
Bretagne			thèse	M. Le Nordez (doct)	Bronze	Monographie nationale
Normandie	14	Port en Bessin Mont Castel	FP	C. Marcigny et autres (Inrap)	Fer Antiquité	Monographie nationale
Articles pour revues nationales						
Pays de la Loire	72	Mont Saint Jean La Roullée	FP	F. Sarreste (Éveha)	Antiquité	Article revue nat. Gallia
Bretagne	22	Tremuson Petits clos	RFO	S. Toron (Éveha)	Bronze	Article revue nationale
Pays de la Loire	49	Saumur	RFO	E. Litoux (Collectivité)	Moyen Âge	Article bulletin monumental
Normandie	14	Bretteville ZA	RFO	C.-C. Besnard- Vautrin (Inrap)	Bronze	Article journées APRAB
Monographies pour revue inter-régionale						
Normandie	14	Evrecy St Aubin	RFO	A. Thomann (Inrap)	Antiquité HMA	Monographie interrégionale
Bretagne Pays de la Loire		LGV A28	RFO	Divers auteurs	Fer Antiquité Moyen Âge Activités minières et sidérurgie	Monographie interrégionale

Région	Départ.	Commune ou sujet	Origine	Responsable	Période	Nature publication
Pays de la Loire	44	Chateaubriand Le château	RFO	C. Chauveau (Hades)	Moyen Âge	Monographie interrégionale
Articles pour revue inter-régionale						
Bretagne	56	Vannes nécropole antique	PCR	A. Le Martret (Éveha)	Antiquité	Article revue interrégionale
Normandie	14	Douvres La Delivrand ZAC des Haut prés	RFO	C.-C. Besnard Vautrin (Inrap)	Bronze Fer	Article revue interrégionale
Articles pour revue inter-régionale (suite)						
Normandie	14	Mondeville rue N Niepce	RFO	C.C. Besnard Vautrin (Inrap)	Bronze	Article revue interrégionale
Bretagne	22	Caulnes	RFO	F. Le Boulangier (Inrap)	Moyen Âge	Article revue interrégionale
Bretagne	29	Carhaix Kergovo Carrières antiques	RFO	A.M. Lotton (Éveha)	Antiquité	Article revue interrégionale
Pays de la Loire	44	Les stèles de l'Âge du fer	PT	A. Levillayer (Collectivité)	Fer	Article revue interrégionale
Pays de la Loire	85	Le Langon Les Filasses	RFO	O. Nillesse (Inrap)	Fer Antiquité	Article revue interrégionale
Normandie	14	Blainville Zac terres d'avenir	RFO	E. Ghesquière (Inrap)	Bronze	Article revue interrégionale
Pays de la Loire	85	Challans Les chênes	RFO	O. Nillesse (Inrap)	Fer	Article synthèse revue interrégionale
Normandie	14	Langrune-sur- Mer rue des chasses	RFO	E. Ghesquière (Inrap)	Moyen Âge	Article synthèse revue interrégionale
Normandie	76	Caudebec 124 rue République	RFO	P. Wech (Collectivité)	Bronze	Article revue interrégionale
Normandie	76	Dieppe Bd G. de Gaulle	RFO	B. Guillot (Inrap)	Moyen Âge	Article synthèse revue interrégionale
Bretagne	56	Neuillac Kergouet	RFO	A. Blanchard (Archeodunum)	Néolithique	Article revue interrégionale
Bretagne	22	Lannion Petits camps	RFO	S. Blanchet (Inrap)	Bronze	Article revue interrégionale
Bretagne	29	Quimper Kersaliou	RFO	S. Bourne (Inrap)	Bronze	Article revue interrégionale
Publications d'intérêt régional						
Pays de la Loire	53	Saint-Berthevin Le chataignier	RFO	E. Mare (Inrap)	Fer Antiquité Moyen Âge	Article revue régionale
Normandie	14	Giberville Chemin Clopée	RFO	Y. Jahier (Inrap)	Fer	Article revue régionale
Pays de la Loire	53	Laval Les Poiriers	RFO	M. Queru (Collectivité)	Moyen Âge	Article revue régionale
Pays de la Loire	85	Fontenay-le- Comte Église St-Jean	RFO	C. Marguerite (Hades)	Moyen Âge	Article revue régionale

Ce bilan liste donc les souhaits de la commission, en termes de publication, suite aux examens de rapports qu'elle a réalisés. Il convient toutefois de préciser que, même si des crédits étaient dégagés, cette liste n'est en rien une liste des publications à venir. En effet, rien ne peut se faire sans la volonté de publier des chercheurs et sur leurs possibilités de dégager du temps dans leur planning pour mener à bien ces publications. La mise en place de tels projets est souvent compliquée, longue et demande notamment un soutien et un accompagnement constant des SRA. Au vu du bilan établi cette année, on peut estimer que des moyens financiers seuls ne suffiront donc pas. Un véritable dispositif, de type ACR ou PCR, serait à concevoir associant les ministères de la culture, de la recherche, les universités, les opérateurs voire les collectivités territoriales et les revues, pour lister les priorités, les moyens humains et financiers nécessaires afin d'aboutir à des solutions satisfaisantes pour la recherche mais aussi pour les chercheurs.

Après des échanges avec les conservateurs régionaux concernés, il est possible d'apporter les compléments suivants quant aux dossiers retenus en 2019 par la CTRA.

Pour la Bretagne, sur les sites de Plouhinec – Menez Dregan et Quiberon – Beg er Vil, les travaux de post-fouille sont bien engagés, mais il s'agit surtout d'études préalables à une demande d'APP. Il en va de même pour le dossier de la nécropole antique de Vannes, dont les études sont en cours. Parmi les demandes d'APP traitées en 2019 par la CTRA, il y a le projet de publication de Gavrinis (commune de Larmor-Baden) porté par Serge Cassen, qui est d'intérêt international et prioritaire. Concernant les manuscrits qui devraient être achevés, ou quasiment, en 2020, on note celui sur la villa romaine de Mané Véchen à Plouhinec (Morbihan), coordonné par Alain Provost et qui sera soumis à *Gallia* ; celui de la résidence aristocratique gauloise de Kerven Teignouse à Inguiniel (Morbihan), coordonné par Daniel Tanguy et qui devrait être soumis aux Presses universitaires de Rennes ; peut-être, celui du château du Guildo à Créhen (Côtes-d'Armor) coordonné par Laurent Beuchet et qui devrait être soumis à *Archéologie médiévale* et le dossier de la commune de Le Quiou (Côtes-d'Armor) villa romaine de La Gare, opération coordonnée par Jean-Charles Arramond et Christophe Requi. Les études préalables s'achèvent et une APP sera déposée, avec des j/h PAS Inrap, pour l'édition d'une monographie d'intérêt national.

En Normandie, le SRA considère que dans ce tableau il y a des opérations qui sont de portée régionale ou interrégionale qui ne nécessitent pas d'investissement financier particulier, des projets de publications étant déjà en cours. Par contre trois sites apparaissent prioritaires : Basly, Le Vieil Evreux et Evrecy. Par ailleurs si une mise en place d'aides particulières, de type ACR, devait être lancée, elle pourrait être un catalyseur pour la reprise de certains dossiers importants en quantité de données à traiter. Le SRA évoque ainsi le dossier du forum de Vieux, de la vieille église de Thaon, voire des publications en attente depuis des années des sites néolithiques de Biéville-Beuville ou de Colombiers-sur-Seulles, dont les reprises, notamment en DAO, représenteraient déjà un gros investissement.

En Pays de la Loire, la monographie sur les fouilles des niveaux solutréens de la grotte de Rochefort (Mayenne) a été remise à la SPF pour une parution en 2020 ou 2021 après un long investissement financier de l'Inrap et du SRA pour terminer le manuscrit. Un PCR est financé depuis deux ans pour faire aboutir la monographie sur les nombreuses fouilles réalisées au château d'Angers depuis les années 1980. Enfin un article pour *Gallia* est en cours d'achèvement pour la fouille programmée de Mont-Saint-Jean dans la Sarthe (La Roulée) et un projet d'aide devrait voir le jour pour publier l'important travail réalisé sur le château de Talmont en Vendée.

Présentation de la politique scientifique du service régional de l'archéologie de Bretagne

Par Yves MENEZ

Conservateur régional de l'archéologie

La carte archéologique recense 22 973 entités archéologiques relativement bien réparties sur le territoire. Le service a développé depuis 2015 une politique de préservation de ces sites par l'établissement de zones de présomption de prescription archéologique (ZPPA) soumises à l'avis de la CTRA préalablement à l'émission d'arrêtés du préfet de région. 17 560 sites étaient protégés à la fin de l'année 2019 par de tels arrêtés. Par ailleurs, 2 472 sites ont fait l'objet de demandes de protection dans le cadre des révisions des plans locaux d'urbanisme, par une demande de zone N non-construcible, afin d'inciter les élus à ne pas envisager de projet d'aménagement sur ou à proximité des sites les mieux conservés et les plus caractéristiques.

La réception des dossiers a évolué suite à ces zonages. Les saisines au titre de l'urbanisme ont plus que doublé : 657 en 2015 ; 1509 en 2019. L'augmentation porte surtout sur les demandes de permis de construire ou d'aménager, passées de 326 à 1392 ; on note par contre une diminution de la transmission des études d'impacts ou de dossiers d'installations classées, au nombre de 143 en 2015 et de 74 en 2019. Les réformes en cours concernant la simplification des codes de l'urbanisme et de l'environnement réduisent notablement la nécessité de ces études. De ce fait, les Drac sont de moins en moins saisies de ces dossiers. La répartition géographique de ces saisines est relativement équilibrée : 33 % pour le Morbihan, 31 % pour le Finistère, 20 % pour l'Ille-et-Vilaine et 16 % pour les Côtes-d'Armor.

Cette augmentation du nombre de dossiers reçus a engendré une augmentation raisonnée du nombre de diagnostics prescrits : 83 en 2015, sur 352 ha ; 152 en 2019, sur 452 ha. 115 diagnostics ont été réalisés, sur 376 ha, dont 102 par l'Inrap, les autres par les services départementaux d'archéologie du Finistère et du Morbihan.

27 fouilles ont été prescrites en 2019, sur une superficie cumulée de 47 ha. 20 fouilles ont été réalisées, sur une superficie cumulée de 19 ha, presque toutes par l'Inrap, hormis une par le centre départemental d'archéologie du Finistère. Parmi les découvertes majeures, on signalera plus particulièrement les quatre bustes découverts lors de la fouille de l'habitat gaulois de La Morandais à Trémuson (Côtes-d'Armor), dirigée par Stéphane Bourne de l'Inrap, ainsi que le récipient de table en if orné d'appliques de bronze rejeté, avec des fragments de meuble en bois tourné et de charpente, dans le puits qui alimentait en eau cette probable résidence d'une famille de l'aristocratie. Une fouille préventive, Quai Duguay-Trouin à Rennes, a par ailleurs mis en évidence les vestiges d'un imposant édifice adossé au rempart antique et médiéval de la ville. Il pourrait s'agir, d'après les premières études documentaires, du château du sénéchal de Rennes.

L'établissement des zonages a permis un meilleur suivi des atteintes au patrimoine archéologique sur l'ensemble du territoire régional. Il permet désormais d'étudier des sites menacés par des projets d'une emprise inférieure à 3 ha dans des territoires jusqu'ici très peu abordés par l'archéologie préventive.

On note par contre toujours une forte disparité entre les périodes concernées par ces opérations préventives, qui concernent pour l'essentiel les périodes allant de l'âge du Bronze

à la période médiévale, et ce malgré l'arrivée au sein du service régional de l'archéologie de chercheurs compétents pour la Préhistoire ancienne : Élena Paillet, pour le Paléolithique et Olivier Kayser pour le Mésolithique. Celle de Yoann Chantreau, géomorphologue compétent pour le massif armoricain, facilite par ailleurs la mise en œuvre de zonages adaptés, notamment sur les recouvrements loessiques du nord de la Bretagne, ainsi que l'amélioration des cahiers des charges de diagnostic et de fouille en lien avec les personnes du service concernées. L'important travail engagé sur le secteur d'étude du projet d'inscription au patrimoine mondial des mégalithes de Carnac et des rives du Morbihan permet par ailleurs de réfléchir aux nouvelles méthodes permettant de mieux repérer et protéger ces monuments, et de détecter les vestiges d'occupations néolithiques enfouis aux alentours. Concernant les périodes médiévales et modernes, l'amélioration des zonages des villes et des bourgs a engendré une augmentation des prescriptions.

37 opérations de recherche programmée ont été autorisées ou soutenues en 2018 : 13 prospections diachroniques, 6 prospections thématiques, 11 fouilles, 4 projets collectifs de recherches et 3 études préalables à la publication. D'importantes opérations concernant la Préhistoire tentent de compenser le faible nombre d'interventions sur cette période dans le cadre de l'archéologie préventive : fouilles de la grotte de Menez Dregan à Plouhinec et de l'abri sous roche du Rocher de l'Impératrice à Plougastel-Daoulas, pour le Paléolithique, ainsi qu'un PCR sur les premiers peuplements de l'ouest de la France ; fouille de l'habitat mésolithique de Beg er Vil à Quiberon ; fouille de l'ensemble mégalithique de Coëby à Trédion, prospection sur le site mégalithique des Pierres Droites à Monteneuf et PCR sur le corpus des signes gravés, pour le Néolithique. Concernant l'âge du Bronze, on notera plus particulièrement les travaux de Francis Bordas sur les dépôts découverts dans le Morbihan, notamment sur la commune de Bangor à Belle-île-en-Mer, ainsi que le PCR sur l'âge du Bronze exploitant les données issues des nombreuses fouilles réalisées dans la région au cours des deux dernières décennies, principalement dans le cadre de l'archéologie préventive.

Les périodes les plus récentes sont concernées par trois types de travaux : des fouilles programmées menées en partenariat avec les collectivités territoriales préalablement à une mise en valeur des vestiges : villas romaines du Perennou à Plomelin et de La Gare au Quiou, quartier antique du parc des Tanneurs à Rennes, châteaux de La Roche-Maurice et de Suscinio, enceintes médiévales et modernes de la ville de Rennes, citadelle moderne de Port-Louis. Quelques prospections thématiques, notamment sur les abbayes cisterciennes, sont également effectuées dans le cadre de recherches universitaires développées par l'université de Rennes 2 ; des PCR ayant pour objectif d'exploiter les données issues notamment de l'archéologie préventive, comme celui engagé sur la ville romaine et médiévale de Vannes ou celui engagé sur le haut Moyen Âge en Bretagne, ont également débuté, avec un objectif d'aboutissement des travaux à 3 ou 4 ans.

On notera un désengagement dans le soutien à la recherche programmée des deux départements qui ne disposent pas de service d'archéologie : les Côtes-d'Armor et l'Ille-et-Vilaine, qui ont pourtant un temps soutenu ces opérations. Ce désengagement pourrait également affecter prochainement les deux autres départements dont les services, du fait des contraintes budgétaires, souhaitent centrer leur activité et leurs financements principalement sur l'archéologie préventive. La région Bretagne a par contre souhaité soutenir certaines recherches sur le mégalithisme, qui constitue l'un des facteurs identitaires de la région.

En prévision de deux projets de création d'un CCE régional à Rennes et d'un CCE départemental au Faou, dans le Finistère, d'importants efforts ont été consentis sur les chantiers de collections. Deux expositions ont par ailleurs été soutenues : celle sur la nécropole antique de Vannes, présentée au musée dans le cadre d'un partenariat avec la société Éveha ; celle dénommée « Rennes, les vies d'une ville », présentée au musée de Bretagne et élaborée dans le cadre d'un partenariat entre Rennes Métropole, l'Inrap et la Drac Bretagne.

Rennes a accueilli en 2018 le colloque international de l'APRAB, qui portait sur Les sociétés du Bronze ancien atlantique du XXIV^e au XVII^e s. av. n. è. Une partie des données issues du PCR sur l'âge du Bronze en Bretagne a pu ainsi être rapidement diffusée.

Plusieurs ouvrages ont par ailleurs été édités aux Presses universitaires de Rennes ; ils constituent l'aboutissement de travaux collectifs sur des données majoritairement issues de l'archéologie préventive : La villa romaine des Alleux à Taden (205 p.) ; Céramiques gauloises d'Armorique, qui porte sur les régions de Normandie, de Bretagne et des Pays de la Loire (492 p.) ; Architectures de l'âge du Fer en Europe occidentale et centrale (actes du colloque de l'AFEAF de Rennes – 735 p.) ; ouvrage Rennes, les vies d'une ville, adossé à l'exposition présentée au musée de Bretagne (245 p.).

Concernant la gestion et la diffusion des données archéologiques, la Drac Bretagne affiche une volonté d'une mise en ligne d'une partie significative du fond documentaire. Les informations géoréférencées sur les entités et les opérations archéologiques sont accessibles sur l'atlas des patrimoines et le site Géobretagne. Elles sont liées à une bibliothèque numérique des rapports d'opération qui permet de les consulter au format Pdf et d'engager une recherche *Plain Text* sur l'ensemble du fond ainsi que sur chaque document. Elles sont par ailleurs moissonnables dans les moteurs de recherche.

Parmi les objectifs fixés au service pour les années à venir, on notera plus particulièrement la volonté de déployer des bases dédiées aux biens archéologiques mobiliers, d'une part, et aux archives de fouille, d'autre part, afin de faciliter non seulement la gestion mais également la mise en ligne d'une partie de ces données. Ces bases, sur des logiciels libres disposant d'une vaste communauté d'utilisateurs, devront être interopérables entre-elles ainsi qu'avec celles déjà mises en ligne.

Dans les particularités régionales, on notera également un travail approfondi d'identification des tracés des voies anciennes, leur enregistrement dans la base Patriarche et leur protection par des arrêtés de ZPPA. Les diagnostics et les fouilles depuis réalisés aux emplacements présumés de ces voies mettent en évidence leurs tracés successifs, les modalités de leur réalisation et de leur entretien ainsi que, de manière récurrente, une origine probable des principaux axes aménagés qui remonterait à l'âge du Bronze.

Une réflexion est par ailleurs en cours, en partenariat avec le Drassm, sur les fonds documentaires et les méthodologies qui pourraient être mobilisés pour rechercher des ports anciens, tant sur les côtes que dans les rias, ainsi que les principaux points de franchissement de ces dernières par le réseau viaire.

Présentation de la politique scientifique du service régional de l'archéologie de Normandie

Par Nicola COULTHARD

Conservatrice régionale de l'archéologie

La Normandie est une région de 30 100 km² bordée au nord par la Manche, dont la façade littorale s'étend sur 640 km. Depuis la réforme territoriale de 2016, elle se compose de cinq départements, la Manche, l'Orne, le Calvados, la Seine-Maritime et l'Eure. La préfecture de région est Rouen mais la Drac, dont le siège du SRA, est installée à Caen.

Il existe trois services archéologiques de collectivités sur ce territoire, les services départementaux du Calvados et de l'Eure et le service municipal de la ville d'Eu (Seine-Maritime). 2019 a vu l'arrêt de l'activité en archéologie préventive du SMAVE, la collectivité ne souhaitant pas demander l'habilitation. L'Inrap exerce son activité à partir de deux centres, Le Grand-Quevilly en Seine-Maritime et Bourguébus dans le Calvados. Plusieurs opérateurs privés interviennent en Normandie (Éveha et Archeodunum essentiellement), mais l'activité en archéologie préventive est largement dominée par l'Inrap et les services départementaux. Les trois universités normandes sont de dynamisme archéologique inégal ; le SRA n'a pas de collaborations avec Le Havre, mais travaille en revanche étroitement avec Caen-Normandie (CRAHAM, UMR 6273 du CNRS) et développe actuellement de nouvelles collaborations avec Rouen (GRHis). Il faut aussi mentionner l'investissement d'ArScan (UMR 7041) de l'université de Nanterre, du CreAAH (UMR 6566) de Rennes et d'Archimède (UMR 7044) de Strasbourg sur des projets spécifiques.

Réparti sur deux sites (Rouen et Caen), le SRA Normandie a réussi à maintenir et renforcer une organisation commune tout au long de l'année, malgré l'absence d'une cheffe de service et une carence d'instructeurs sur le site de Rouen. Afin de pallier les effectifs manquants, les séances CTRA ont été assurées en alternance par les deux conservateurs régionaux par intérim. Le fil conducteur dans l'exercice de l'ensemble des missions a été la poursuite de l'harmonisation des politiques et pratiques sur les deux anciennes régions.

1. La recherche programmée

S'appuyant sur une politique bien ancrée en Normandie occidentale, la recherche programmée reste très dynamique, avec 56 dossiers, dont 25 portant désormais sur la Normandie orientale, grâce au rôle volontairement incitateur du service. Ce développement s'appuie sur une relation forte de complémentarité entre la recherche programmée et la recherche préventive. Il se construit sur la base d'une programmation scientifique reposant sur la publication de bilans et en relation étroite avec les collectivités territoriales, en premier lieu les départements. Nous soulignons l'importance accordée aux programmes collectifs, dispositif précieux permettant une approche collective et pluridisciplinaire des grandes thématiques régionales : Paléolithique, territoires en vallée de l'Eure, Antiquité, céramiques médiévales, étude des cercueils en plomb de Flers, gestion des déchets à la période médiévale, métallurgie et hydraulique en Pays de Bray, seconde Guerre Mondiale.

Quatre opérations de prospection-inventaire ont eu lieu (pédestre, aérienne), dont les résultats viennent principalement nourrir la carte archéologique, le traitement des plans locaux d'urbanisme et la mise en place de zonages archéologiques. Ces projets, dont l'importance de la récolte des données brutes est souvent sous-estimée, sont portés essentiellement par des bénévoles, ce qui permet également de cultiver de bonnes relations avec le monde associatif.

Quarante-neuf opérations de terrain ou d'études ont eu lieu en 2019, se répartissant entre les cinq départements et concernant toutes les périodes chronologiques. Les sites interrogés sont souvent des éléments majeurs du patrimoine normand. Le choix des projets privilégie des thématiques non couvertes par l'archéologie préventive, mais également la prise en charge de la fouille de sites menacés de destruction par les effets de l'érosion du littoral. Leur étude doit ainsi compléter les acquis précédents, tant sur le plan de la méthodologie que sur celui des connaissances. Parmi les principaux dossiers, on évoquera la poursuite des recherches sur le site préhistorique du Rozel dans la Manche, qui constitue un conservatoire paléolithologique exceptionnel d'informations sur la constitution des groupes humains du Paléolithique moyen (il recèle la quasi-totalité des empreintes de pas néandertaliennes connues en Eurasie) et subit les effets de l'érosion du littoral. Si ce site mérite sans aucun doute le soutien très important dont il bénéficie, les apports scientifiques venant nourrir les problématiques de l'axe 1 du CNRA, il s'agit malgré tout d'une opération de « sauvetage » ne rentrant pas, aujourd'hui, dans le cadre de l'archéologie préventive. Moins menacé sur le court terme, le site de hauteur du Mont Castel à Port-en-Bessin (Calvados) bénéficie d'études apportant un éclairage majeur sur un camp militaire romain longuement occupé aux périodes antérieures, dans le cadre d'un partenariat avec le Conservatoire du littoral.

La fouille de la ville antique de *Briga*, à Eu, Bois L'Abbé, s'est poursuivie sous la forme d'un PCR sous l'égide d'un comité scientifique. Comprenant plusieurs opérations de sondages s'appuyant sur des collaborations universitaires, le projet a permis d'accueillir et de former plus de 150 étudiants aux méthodes de terrain et de post-fouille. Cette opération est « l'exception qui confirme la règle » quant à la typologie d'opérations programmées, dont les fouilles classiques sont en réduction en nombre et en échelle, à la faveur de projets explorant des méthodes d'étude non-intrusives, et/ou des sondages/fouilles de petite échelle. Seule autre fouille pluriannuelle permettant habituellement la pratique par un grand nombre de non professionnels, la longue fouille de l'éperon de Basly (Calvados) a profité d'une campagne ciblée sur l'avancement des études sur le mobilier et les projets de publication. On peut corréliser ce projet aux axes 4 et 5 du CNRA, mais l'approche diachronique et archéogéographique sur l'évolution d'un territoire qui fait la force et la richesse de ce projet n'est pas alors visible. Dans l'Orne, les recherches de terrain sur les enceintes néolithiques se poursuivent sur le site de Moulins-sur-Orne/Argentan, vaste enceinte d'une quinzaine d'hectares située le long de l'Orne (axe 4). Quant aux fouilles subaquatiques, elles connaissent des résultats significatifs dans l'Eure, avec notamment la fouille des aménagements liés à une pêcherie antique dans la rivière Epte, à Guerny (axe 10).

La valorisation du Moyen Âge étant très appuyée politiquement en Normandie, le SRA se doit d'accompagner un renouveau d'intérêt affiché pour la monumentalité, tout en continuant à soutenir des projets moins visibles mais pointus scientifiquement, comme la fouille du site de production tuilière de Barbery dans le Calvados, menée par l'université de Caen – CNRS (axe 10).

Souvent liés à une volonté de valorisation, les deux piliers de la recherche médiévale sont donc aujourd'hui la castellologie et l'étude des édifices religieux. Pour les châteaux (axe 11), à l'est de la région on peut citer les projets de Maulévrier-Sainte-Gertrude et Bellencombre (Seine-Maritime) et celui de Le Neubourg (Eure). À l'ouest, notre connaissance du château de Caen a connu des progrès très significatifs grâce à la conjonction d'opérations préventives et programmées. Ainsi l'étude des vestiges du Vieux Palais ducal au sein du

château de Caen, issus de la fouille du doyen De Boüard, a été menée dans le cadre du schéma directeur du château et se poursuit dans le cadre d'un PCR sur cet édifice. Quant aux édifices religieux, si au Mont-Saint-Michel l'accompagnement d'un programme majeur de restauration des façades (collaboration étroite CNM et MH) est la plus emblématique, une opération à l'abbaye de Jumièges (Seine-Maritime) entrouvre la porte à de nouveaux projets sur les abbayes normandes, et le SRA conforte son soutien aux opérations d'archéologie du bâti sur les petites églises de l'Eure (Rugles, La Cerlangue).

Les opérations conduites sur des sites de la seconde Guerre Mondiale qui jusqu'à présent ne donnaient pas lieu à un contrôle de l'État, sont maintenant suivies par le SRA et donnent lieu à des autorisations. Le PCR sur les vestiges de la seconde Guerre Mondiale (axe 14, sous-axe archéologie des contextes militaires) joue naturellement un rôle moteur à cet égard. Il a connu pour la première fois, en partenariat avec une influente association locale, une extension sur une partie de la Normandie orientale autour de Dieppe. Une collaboration entre la Drac, la région Normandie et l'association prend forme. Ce PCR assure également une aide dans la conduite de projets menés par les collectivités (Douvres-la-Délivrande, Azeville, Longues-sur-Mer...). Dans ce cadre, une réflexion au sein d'un groupe de travail a été conduite sur les mobiliers de la seconde Guerre Mondiale et a abouti à des préconisations. Deux opérations de fouilles programmées importantes ont aussi eu lieu en 2019 sur la commune de Thèreval (Manche) sur la zone de la bataille des haies et dans les carrières refuge de Fleury-sur-Orne (Calvados).

2. Archéologie préventive

Après une année 2018 à l'activité très soutenue, l'année 2019 a marqué un léger retrait, phénomène classique en année pré-électorale. Les 1160 dossiers d'aménagements instruits, dont plus d'un tiers pour la Seine-Maritime, ont donné lieu à 231 prescriptions de diagnostic et 66 de fouille. 35 fouilles préventives ont eu lieu, dont un tiers dans l'unique arrondissement de Rouen. Une part importante des fouilles, en particulier dans la Plaine de Caen et dans le Pays de Caux, a concerné des établissements ruraux de l'âge du Fer et de l'Antiquité romaine. Ces opérations permettent de dresser des cartes d'occupation de plus en plus fines pour ces secteurs géographiques qui bénéficient d'une politique de prescription volontariste. Le site de Cagny (Calvados), constitué d'une portion de villa perdurant jusqu'à l'époque carolingienne et permettant d'étudier l'émergence des foyers villageois (axe 10, sous-axe Formation des villages et évolution), se distingue. L'opération a pu être réalisée malgré des contraintes financières très fortes.

Les opérations portant sur les périodes médiévales et modernes méritent un focus cette année, accusant une croissance marquée et livrant des résultats stimulants dans des domaines peu explorés à ce jour en Normandie. On peut imputer ceci à plusieurs facteurs, dont une prise de conscience accrue de l'intérêt des études archéologiques portant sur la fin du Moyen Âge et la période moderne (axe 14 du CNRA), concomitante avec de nombreux grands projets de requalification des centres urbains. Ces projets nécessitent des interventions programmées complexes (Rouen, Argentan, Alençon, Lisieux, Évreux, Les Andelys, Vernon, Cherbourg notamment) et sont autant d'occasions d'étudier les vestiges tardifs, au même titre que la fabrique gallo-romaine et médiévale de nos villes. Si les prescriptions de diagnostic en centre-ville sont corrélées essentiellement à l'axe 9 (le fait urbain), les fouilles sont surtout venues nourrir les problématiques inhérentes à l'axe 14, sous-axes « l'archéologie des moyens de production » et « l'archéologie des pratiques funéraires ». On peut citer la fouille d'un atelier de faïencerie du XVIII^e s., ainsi qu'un

« heurt » *intra muros* à Rouen, des vestiges organiques remarquables (cuirs, nasse à poisson, bois) issus des travaux d'aménagement à Évreux (fin XV^e s.) et deux opérations qui permettront de comparer des populations urbaines et rurales à travers le domaine funéraire des périodes pré- et industrielles à Yvetot « Rue de l'Épargne » puis à Rouen « Place Saint-Gervais ». D'autre part, la densification des centres-bourgs a conduit à la fouille d'un quartier de la ville médiévale (habitats XIII^e-XV^e s.) de Harfleur (Seine-Maritime) bordé d'un tronçon important de son rempart, remarquablement conservé.

3. Outils de recherche, gestion des données archéologiques

La collaboration SRA-ONF est depuis longtemps très développée en Normandie orientale, en raison de l'importance de la couverture forestière et de l'investissement particulier sur la durée du service. Cette collaboration comprend l'accès commun aux relevés Lidar et un système de gestion collaboratif des sites répertoriés. Fin 2018, la Drac a cofinancé l'obtention de la couverture Lidar des 3 massifs forestiers domaniaux en Normandie occidentale (Écouves, Andaines et Bourse dans Orne) à nouveau en partenariat avec l'ONF. Les résultats transmis et analysés durant l'année 2019 permettent de concevoir tout l'apport de cette méthode de détection à la reconnaissance du patrimoine archéologique en forêt.

S'appuyant toujours sur les nouvelles technologies, après les rapports conservés à Caen, le SRA a poursuivi sa politique de numérisation avec l'indexation de diapositives et la numérisation de 3100 rapports de fouilles de la Normandie orientale.

Enfin, dossier essentiel pour la gestion présente et future des données archéologiques, le SRA a encadré l'étude de programmation architecturale d'un bâtiment fortement pressenti pour devenir un Centre de Conservation et d'Étude régional, conçu non seulement comme la « tête de réseau » des CCE et dépôts en Normandie, mais également une structure patrimoniale de référence pour la conservation, la valorisation virtuelle et l'enseignement, en partenariat avec l'EPCC La Fabrique de Patrimoines, la Région Normandie et l'université de Caen-Normandie. Une étude d'évaluation des volumes des collections archéologiques à la charge de l'État, et à l'avenir concernées par un transfert vers le CCEN, a également été menée.

Au sein des CCE/dépôts, il faut enfin signaler le travail croissant de régie des collections, la gestion des mouvements des BAM prenant une place de plus en plus prépondérante. De cette façon le SRA, en parallèle à la mission de mise à disposition des données aux chercheurs, participe activement aux nombreuses expositions régionales et constitue une ressource incontournable pour les musées.

4. Valorisation

Dans le cadre d'une politique de valorisation du patrimoine antique en Normandie, et plus spécifiquement dans le cadre du projet « Juliobona, la cité antique sur la Seine », l'année 2019 a vu la concrétisation d'un projet de récolement des informations historiques et archéologiques à Lillebonne (Seine-Maritime). Des informations de diverses sources ont été collectées, hiérarchisées et intégrées dans un système d'information géographique, afin de constituer un socle pour la définition d'axes de recherche, une ressource pour la mise en valeur patrimoniale et un outil pour le développement urbanistique de la ville et son territoire.

La Drac a eu un rôle moteur dans la production de 3 films documentaires : fouilles du Rozel, historiographie et fouilles de la cité gallo-romaine de *Briga* (Eu, Bois l'Abbé) et étude archéologique des carrières-refuge de Fleury-sur-Orne. En fin d'année, à la suite d'une

longue collaboration avec le SRA, la Place Sepmanville à Évreux, avec sa mise en valeur des vestiges médiévaux et modernes (étang du moulin du Roy et batardeau, Porte Peinte, barbacane, Grosse Tour du château) a été ouverte au public.

L'édition d'ouvrages (dont le bilan scientifique régional et les actes des JAR), l'organisation de colloques comme la tenue de conférences ou d'animations autour de l'archéologie, demeurent un axe fort pour le service qui a aussi participé aux Journées nationales de l'archéologie réalisées avec l'Inrap. Il a également organisé – avec le soutien du musée de Normandie de la ville de Caen et avec la collaboration du Centre Michel-de-Boüard-CRAHAM, UMR 6273 (CNRS-Université de Caen-Normandie), de l'association CRAHN, de l'Inrap et des services archéologiques des départements du Calvados et de l'Eure et de la ville d'Eu – les Journées archéologiques régionales qui ont permis de présenter à Caen les acquis récents de la recherche à un public nombreux.

À l'occasion des Journées européennes du patrimoine, une exposition sur la carte archéologique présentée dans les locaux de la Drac a été réalisée par des agents du service, une exposition et des animations autour de la fouille du site antique de Petit-Caux a été présentée par l'Inrap au Musée de la vie quotidienne à Saint-Martin-en-Campagne (Seine-Maritime) en étroite collaboration avec le SRA et le site du tumulus néolithique de Fontenay-le-Marmion (Calvados) a été ouvert au public dans le cadre de visites guidées. Cette ouverture rare, qui a rencontré un franc succès, confirme l'intérêt du public pour ce site exceptionnel.

Dans le cadre d'actions relatives à l'EAC, le service a collaboré avec l'UDAP de Seine-Maritime pour l'organisation d'une visite animée du château d'Arques-la-Bataille par des scolaires de l'école primaire de cette ville. Les élèves ont pu découvrir ce monument, s'initier à l'analyse archéologique du bâti et expérimenter la taille de pierre avec l'entreprise Normandie rénovation. Ce fut une belle collaboration au bénéfice des enfants.

Enfin, le SRA a soutenu deux importantes rencontres scientifiques, « L'archéologie des conflits contemporains », colloque international tenu au Mémorial de Caen les 27-28 mars, et le colloque anniversaire (20 ans) de l'APRAB à Bayeux en juin. Il a également organisé, en collaboration avec l'université de Caen et le service archéologie du département du Calvados, les rencontres nationales de Frantiq (groupement de ressources documentaires archéologiques).

Présentation de la politique scientifique du service régional de l'archéologie des Pays de la Loire

Par Jean-Philippe BOUVET

Conservateur régional de l'archéologie

Traversée d'est en ouest par la Loire, la région des Pays de la Loire s'étend sur 32 394 km², soit 5,9 % du territoire métropolitain. La préfecture de région se trouve à Nantes où résident 17 % de la population régionale. Son territoire est constitué de cinq départements : le Maine-et-Loire, la Sarthe, la Mayenne, la Loire-Atlantique et la Vendée, ces deux derniers offrant une large façade maritime à la région.

Les acteurs de l'archéologie régionale sont issus essentiellement du service régional de l'archéologie (15 personnes), de six services de collectivités territoriales (services départementaux de la Loire-Atlantique, du Maine-et-Loire, de la Mayenne et de la Vendée, services de Nantes Métropole et de la ville de Laval), de l'Inrap avec ses quatre centres [Carquefou (44), Le Mans (72), Beaucouzé (49) et Fontenay-le-Comte (85)] et d'opérateurs privés d'archéologie préventive dont un, Archeodunum, possède une agence à Sainte-Luce-sur-Loire (44). Enfin d'autres chercheurs, universitaires et CNRS, sont rattachés aux deux laboratoires de l'UMR 6566 des universités de Nantes et du Mans.

Depuis 2010, la mise en place systématique de ZPPA par le service régional de l'archéologie s'est attachée à couvrir progressivement la totalité du territoire régional, tout en priorisant, en termes de recrutement de dossiers, les chefs-lieux de cités et les agglomérations secondaires antiques, les villes médiévales, fortifiées ou non, les enceintes du Néolithique et les communes du littoral. À ce jour, 18 740 entités archéologiques (18 112 en 2019) sont recensées dans la base PATRIARCHE et 105 ZPPA ont été créées en 2019 portant leur nombre à 444, soit plus de 38 % du nombre d'entité pour 26,4 % de la surface de la région. En 2019, parallèlement à ce travail de zonage, le SRA a traité le porter à connaissance pour les PLU (départements du Maine-et-Loire, de la Sarthe) dans le cadre du guichet unique que constituent, en Drac des Pays de la Loire, les UDAP. Pour l'année 2019, Il a proposé d'intégrer 22 entités archéologiques en zone N pour 35 porter à la connaissance. L'abaissement du seuil de saisine en dessous des 3 ha, dans les 444 communes concernées par un arrêté de ZPPA, a continué de générer une augmentation progressive du nombre de dossiers reçus par le service : 1686 dossiers (1329 en 2018). 238 diagnostics ont été prescrits (soit 14,1 %) pour une surface totale de 758 ha. En 2019, 169 diagnostics ont été réalisés sur une surface de 649 ha. L'Inrap en a effectué 154 pour une surface de 499 ha, les 21 autres interventions ayant été exécutées par les services archéologiques des collectivités territoriales. 18,5 % des diagnostics opérés en 2019 ont fait l'objet d'une prescription d'opération de fouille préventive, soit 44 fouilles.

L'activité d'archéologie préventive en 2019 s'est en grande partie concentrée sur les départements de la Loire-Atlantique et de la Vendée, territoires au développement économique important et continu impliquant des aménagements de grande ampleur surfacique. 31 fouilles ont été réalisées ou ont commencé à être réalisées qui se répartissent de la manière suivante : 14 par l'Inrap dont une dans le cadre d'une opération exécutée par l'État, 3 par le service de Nantes Métropole, 2 par le service archéologique du conseil départemental du Maine-et-Loire, 3 par le pôle archéologie du conseil départemental de la Loire-Atlantique et 9 autres par des sociétés privées (4 pour Éveha, 1 pour Hadès et 4 pour Archeodunum). Ces fouilles préventives ont permis d'explorer des sites du Néolithique, notamment par l'actualisation des connaissances du site de Sandun à Guérande (44) par la

mise en évidence de nombreux tronçons d'une enceinte. Pour l'âge du Fer, à Allonnes (Maine-et-Loire) la fouille réalisée par l'Inrap pour le compte de l'État a permis d'étudier sur 1,5 ha de manière exceptionnelle une agglomération gauloise associée à son sanctuaire, fait rarissime pour être signalé au niveau de l'Europe celtique. Pour l'Antiquité, le centre de l'agglomération antique de Rezé (Loire-Atlantique) a été abordé à l'occasion de la restructuration de la place Daviais située devant la mairie mettant en évidence des éléments de thermes et une importante nécropole du haut Moyen Âge. À Écouflant (Maine-et-Loire), outre l'étude d'une ferme gallo-romaine, un système hydraulique de captage de la nappe phréatique, inédit en Gaule du Nord, associé à un aqueduc a été dégagé.

La période carolingienne, rare dans la région des Pays de la Loire en termes de fouille préventive, est concernée par un habitat à enclos à Sallertaine (Vendée).

La période du Moyen Âge classique est représentée par des fouilles et études de bâti dans le cadre de la restauration au titre des monuments historiques de châteaux fortifiés emblématiques de la région : Nantes, Château des Ducs de Bretagne, le château de la Groulaie à Blain (44) avec la découverte d'une arme à feu portative du XVI^e s. et celui de Talmont-Saint-Hilaire (Vendée). À Gennes-Val-de-Loire (commune déléguée de Gennes), les vestiges d'une tannerie avec ses cuves ont été étudiés. Ils sont datés entre le XIV^e et le XVIII^e s. À Fontenay-le-Comte (85), c'est la fouille de vestiges de moulins sur pivot qui attire l'attention. Si leur datation au XIII^e s. était confirmée, il s'agirait des plus anciens moulins de ce type jamais fouillés en France, sachant que les premiers témoignages de ce type de machines n'apparaissent véritablement dans les archives qu'à la fin du XII^e s.

En 2019, la recherche programmée a consisté en vingt-six opérations soit huit fouilles, un relevé de monument mégalithique, trois projets collectifs de recherche, cinq aides à la préparation de publication, une aide à l'édition, deux prospections thématiques et cinq prospections-inventaire. Ces interventions ont été portées par des chercheurs issus des collectivités, du CNRS, du SRA, des universités de Nantes et du Mans, de l'Inrap ou de la société Éveha. Ce sont les périodes les plus anciennes qui apportent cette année les résultats scientifiques les plus significatifs. Citons à Chalonnes-sur-Loire (49), le site de Roc-en-Pail qui livre des occupations moustériennes de grande ampleur ; à Louresse-Rochemenier (49) les fouilles sur le site des Choffaux et à Auzay, ce qui permet d'étudier des bâtiments et enceintes du Néolithique. Pour l'Antiquité, le principal projet, commencé en 2017, est lié à la décision de la ville du Mans de s'engager dans une procédure visant à déposer sa candidature pour une inscription de la muraille antique sur la liste indicative des biens français en vue d'une proposition ultérieure d'inscription sur la liste du patrimoine mondial au titre de l'Unesco. En appui de la constitution scientifique du dossier, un PCR porté par Martial Monteil (université de Nantes) et Aline Durand (université du Mans) a été initié et encouragé par le SRA qui en a aussi assuré le financement. Il s'agit d'un enjeu scientifique majeur pour la région qui va permettre de relancer une dynamique de réflexion scientifique sur l'organisation architecturale et la perception du monde urbain de l'Antiquité tardive.

La fouille de Jublains (53), associée à une prospection au géoradar, apporte à nouveau son lot d'informations sur un quartier urbain de la cité antique notamment en termes de chronologie. Les occupations gauloises sous-jacentes sont ainsi confirmées. Elles assoient la problématique d'une agglomération gauloise à Jublains et la question de ses relations avec l'oppidum de 135 ha situé à 10 km à Moulay.

À cela s'ajoute la dernière campagne de fouille de la villa de Mont-Saint-Jean (72) par Florian Sarreste (Éveha). Cette opération est elle aussi accompagnée d'une méthode d'investigation non intrusive par le géoradar.

L'étude de la digue médiévale du château de Tiffauges (85) par Teddy Bethus (conseil départemental de la Vendée) va servir de base scientifique et patrimoniale pour le dossier de demande de classement au titre des monuments historiques. L'archéologie programmée dans ce cadre constitue une part importante du contenu de la connaissance d'un monument pour la mise en œuvre de mesures de protection.

Lors des journées archéologiques régionales tenues à Laval (organisées en collaboration avec la ville de Laval et le conseil départemental de la Mayenne), le service régional de l'archéologie a présenté l'actualité de la recherche dans tous les champs chronologiques (de la Préhistoire à nos jours) et a dressé un bilan des recherches sur l'Âge du fer sous la forme de communication thématique dans le but de proposer de nouvelles recherches sur cette période à la communauté scientifique.

En 2019, deux colloques ont été financés par la Drac. L'un d'intérêt international s'est tenu à l'Historial de Vendée au Lucs-sur-Boulogne. Le sujet portait sur le mégalithisme dans le monde. L'autre, réalisé à Nantes par l'association française d'archéologie mérovingienne, portait sur l'actualité de la recherche en région sur le haut Moyen Âge et sur le thème de « un monde en mouvement : la circulation des hommes, des biens et des idées à l'époque mérovingienne (V^e-VIII^e s.) ». Dans ce cadre, le conservateur régional de l'archéologie a présenté pour les années 2001 à 2018 un bilan et des perspectives de recherche sur le haut Moyen Âge en Pays de la Loire.

Enfin pour la gestion des collections archéologiques, le déploiement de l'application ISHTAR a permis de mieux encadrer le travail d'inventaire. Cette application, que la Drac-SRA a développée pour la gestion des mobiliers archéologiques au sein des CCE et des dépôts, est donc maintenant active. L'expérimentation avec l'Inrap du chantier des biens archéologiques mobiliers, dans le cadre de la lettre de mission de la DGP au président de l'Inrap, en a constitué le premier cadre applicatif. Il a permis en 2017 et 2018 d'intégrer dans la base de données les collections conservées en Sarthe et plus particulièrement dans la chapelle des Réparatrices au Mans (144 m³). Au final, au-delà d'une gestion physique des collections, la base de données ISHTAR constitue maintenant un référentiel à visée scientifique et interrogeable à distance. En 2018, le CCE du Maine-et-Loire, dont le chantier des collections est commencé, a été concerné par le déploiement de l'application. La même action a été engagée par le pôle archéologie de Nantes Métropole pour les fouilles préventives et programmées réalisées sur la commune de Rezé. Dans le même temps, l'étude de la réalisation d'un CCE référent en Sarthe a été amorcée et a été finalisée à la fin de l'année 2018. Cette année a aussi été consacrée à des premiers échanges avec les services de collectivités de la Loire-Atlantique – Nantes Métropole et CD 44 – sur une dynamique de création de CCE au niveau départemental.

En termes de publication, le manuscrit consacré aux occupations du Paléolithique supérieur de la vallée de l'Erve a été finalisé. Il devrait faire l'objet de sa publication par la Société française de préhistoire en 2020.

Bilan 2019 de la CTRA Ouest

PALÉOLITHIQUE, MÉSOLITHIQUE

Par Émilie GOVAL
Membre de la CTRA

Au cours de l'année 2019, douze dossiers ayant trait au Paléolithique et au Mésolithique ont été examinés au sein de la commission. Le volume d'opérations concernant ces périodes est particulièrement faible au regard des autres périodes chronologiques abordées. Précisons que le renouvellement d'une partie des membres de la CTRA Ouest en début d'année 2019 a entraîné une répartition différente des dossiers pour le Mésolithique. En effet, ces derniers étaient jusqu'alors examinés par l'expert en charge du Néolithique lors de la commission précédente.

D'emblée l'un des faits marquants pour ces périodes est la répartition de la typologie des dossiers examinés. Les rapports relevant de l'archéologie programmée sont largement majoritaires (70 %), ils regroupent les fouilles programmées (4), les prospections thématiques (2) et un projet collectif de recherche. Seuls deux dossiers relevant de l'archéologie préventive ont fait l'objet d'une expertise. Ce bilan est complété par l'examen d'une demande d'aide à l'édition.

Les dossiers relevant de fouille programmée sont majoritaires (40 %). Les jalons chronologiques et les thématiques abordées sont variées, diversifiées et à résonance internationale. Bien qu'elles soient peu nombreuses, les recherches examinées sont menées avec un grand professionnalisme. La documentation mise au jour est, elle aussi, d'une grande qualité. Fait extrêmement rare, chaque site fouillé fait quasiment figure d'un *unicum* au niveau national dans les problématiques abordées. Citons à titre d'exemple les plaquettes gravées mises au jour au Rocher de l'Impératrice à Plougastel-Daoulas (Finistère) ; les empreintes de mains et de pieds néandertaliens au Rozel (Manche) ; une structure d'habitation associée à un amas coquillier à Beg-er-Vil (Morbihan). On relèvera que 75 % des fouilles programmées réalisées le sont en Bretagne et principalement sur le littoral à l'image des fouilles de Menez-Dregan et de Beg-er-Vil, là où les menaces de destructions naturelles des sites sont les plus importantes (érosion marine). Les 25 % restant sont portés par la fouille programmée du Rozel en Normandie, elle aussi soumise à une forte érosion naturelle du site au fil du temps.

Aucune demande ni rapport de fouille programmée de la région des Pays de la Loire n'a été examiné en 2019. Les travaux archéologiques dans la vallée de l'Erve (Mayenne) furent pendant plusieurs années le moteur des recherches sur le Paléolithique (supérieur) en Pays de la Loire, néanmoins, le tarissement progressif des acteurs de la recherche, fait de cette région le grand absent de la programmation 2019. Ce constat est renforcé par l'arrêt temporaire de la fouille de Roc-en-Paille (Maine-et-Loire) qui s'est déroulée ces dernières années et devrait sans doute reprendre dans le futur. Le potentiel n'est pourtant pas moins important dans cette dernière région mais le manque d'acteurs locaux sensibilisés à ces périodes ne tend pas à favoriser le développement de ce type d'intervention. Exception faite du site du Rozel (Normandie) porté par un agent du ministère de la culture, les responsables en charge des opérations sont des agents du CNRS. Ces constats sont un facteur d'inquiétude pour les années à venir face à un faible renouvellement des équipes de recherche.

Au bilan des fouilles programmées s'ajoutent la réalisation d'un projet collectif de recherche (Bretagne) et de deux rapports de prospections thématiques en Bretagne et en Normandie. Bien que les problématiques développées concernent un territoire géographique relativement étendu (de l'ordre de la vallée, du bassin versant, etc.), l'ensemble de ces programmes sont des prolongements des fouilles programmées en cours. Le PCR Premiers peuplements de l'ouest de la France est porté par une partie de l'équipe scientifique de Menez-Dregan. Il permet d'enrichir le volet archéologique et géomorphologique de la région. L'arrivée récente d'un géomorphologue au sein du SRA de cette région et son implication dans les problématiques de recherches locales est un facteur positif pour les années futures. L'équipe œuvrant dans le cadre des prospections thématiques portant sur « les premiers peuplements de Normandie » est portée par une partie de l'équipe scientifique du Rozel.

Au-delà de ces considérations, la plus grande préoccupation vient du (très) faible nombre de rapports d'archéologie préventive examinés (2). Ils concernent tous deux la réalisation de diagnostics en Normandie. L'un a été réalisé par l'Inrap, l'autre par un service de collectivité (la MADE). Aucun rapport final d'opération n'a fait l'objet d'examen. Ce constat soulève une grande inquiétude et doit nous alerter si l'on considère qu'au titre de l'année 2019, la CTRA Ouest a examiné 95 rapports de diagnostics toutes périodes confondues. Ainsi les rapports de diagnostics examinés pour le Paléolithique et le Mésolithique représentent à peine 2 % des dossiers examinés par la commission.

Au terme de cette première année d'expertise au sein de la commission quelques tentatives d'explication peuvent être avancées. La réalisation de sondages ponctuels permettant la mise au jour de sites paléolithiques et mésolithiques est loin d'être systématisée au sein des prescriptions relevant de l'archéologie préventive. Or, il a déjà été démontré à maintes reprises que la seule présence d'un contexte sédimentaire favorable à la préservation des sites permet leur mise en évidence (plateau, versant, fond de vallée, butte tertiaire, etc.). Si elle est parfois un frein à la réalisation de sondages à visée de mise en évidence de niveaux du Paléolithique, la question de la profondeur des aménagements ne doit pas systématiquement exclure leur réalisation. Des études récentes ont démontré, contrairement aux idées reçues, que nombreux sont les sites de ces périodes enfouis à moins de trois mètres de profondeur.

S'il est une évidence que les opérations d'archéologie programmée doivent être maintenues, voire renforcées dans les années à venir afin de maintenir un haut niveau de recherche au sein des trois régions que compte la commission, un effort significatif doit être fait afin que les sites relatifs aux périodes anciennes soient mieux appréhendés dans le cadre de l'archéologie préventive.

NÉOLITHIQUE

Par Caroline HAMON
Membre de la CTRA

En 2019, 38 dossiers ont été examinés pour le Néolithique : 15 opérations programmées, 14 opérations de diagnostic et 9 rapports finaux d'opération. La Normandie concentre le plus grand nombre de dossiers, en particulier pour les diagnostics (9/18), contre 11 au total pour la Bretagne et 9 pour les Pays de la Loire. Aucun rapport final d'opération n'a concerné en 2019 le Néolithique en Pays de la Loire.

Il faut souligner la bonne qualité scientifique d'ensemble de la recherche préventive comme programmée sur le Néolithique en Grand-Ouest, et le dynamisme de certaines équipes particulièrement moteurs à l'échelle régionale. On remarquera la part importante de la recherche programmée en Grand-Ouest pour la période néolithique : une à deux prospections thématiques, fouilles programmées et PCR sont actuellement soutenus dans chaque région sur le Néolithique, soit un peu moins de la moitié des opérations menées en 2019. Deux colloques importants sur le Néolithique ont été soutenus en Pays de la Loire en 2019 : une aide à l'édition des actes du colloque Internéo du Mans de 2018 (G. Marchand et N. Fromont) et une aide à l'organisation du colloque international « le Mégalithisme dans le monde » (L. Laporte). Dans le cadre préventif, la nécessité de confier les études à des spécialistes de chaque discipline et type de mobilier doit rester la norme, malgré des moyens de fouille et post-fouille toujours plus contraints et des manques évidents de certaines compétences à l'échelle régionale (par ex. céramologues, géomorphologues, etc.).

Certains territoires apparaissent plus explorés que d'autres notamment du fait de l'activité économique et des travaux d'aménagements, à l'instar de la plaine de Caen et plus largement le département du Calvados pour la Normandie. À l'inverse des vides importants sont constatés en termes d'activité archéologique dans les départements de la Mayenne, de la Sarthe et de l'Orne, et ce depuis de nombreuses années. Étonnamment en Bretagne, en 2019, aucune opération n'a concerné l'Ille-et-Vilaine et la majorité des opérations ont concerné le Morbihan.

Les opérations archéologiques réalisées en Grand-Ouest en 2019 sur le Néolithique s'inscrivent logiquement dans l'axe 4 de la programmation nationale 2016 du ministère de la culture, même si certains programmes élargissent également sur l'axe 3 Expressions graphiques préhistoriques. Du fait de disparités géographiques, géologiques et archéologiques importantes entre les trois régions, les thématiques les plus prégnantes ne sont pas homogènes sur le territoire : si la néolithisation est mieux documentée par les opérations préventives en Normandie, l'étude du phénomène mégalithique est structurante en Bretagne, tandis que l'approche des enceintes concernera plutôt les Pays de la Loire.

L'étude du mégalithisme constitue l'un des axes de recherche phare en Grand-Ouest, via des opérations d'archéologie programmée mais aussi de plus en plus d'archéologie préventive. Depuis une dizaine d'années, l'apparition de nouvelles méthodes d'analyses vient à l'appui d'un renouvellement profond des stratégies d'analyse et des questionnements portant sur le mégalithisme. Plusieurs prospections thématiques ont ainsi permis la découverte, la cartographie et l'étude de nouveaux secteurs et monuments mégalithiques dans le territoire en particulier en Bretagne et Pays de la Loire, via l'utilisation de SIG (Goasseac'h, Monteneuf, Pays Gennois), ainsi qu'une meilleure compréhension du fonctionnement des espaces et structures qui leur sont directement associés grâce à des méthodes de détection géophysiques. L'intégration de méthodes empruntées à l'archéologie du bâti a permis un renouvellement de la compréhension des dynamiques architecturales et de la vie parfois complexe des monuments à l'occasion de plusieurs fouilles (Guénnoc). Le perfectionnement des stratégies, des équipements et des méthodes de traitement de relevé en photogrammétrie, scan 3D et colorimétrie démontre toute leur efficacité pour aborder différemment les monuments mégalithiques, notamment pour la constitution de l'important Corpus de signes gravés (PCR, S. Cassen). Ce renouvellement touche à la fois des régions emblématiques du mégalithisme mondial (zone du projet de classement Unesco) et des régions encore peu explorées à l'instar du centre Bretagne.

La seconde dynamique d'étude majeure en 2019 concerne l'étude de plusieurs ensembles funéraires pré-mégalithiques du milieu du V^e millénaire et de monuments mégalithiques plus tardifs dans la plaine de Caen. Les fouilles préventives achevées des monuments de Fleury-sur-Orne et les diagnostics réalisés à Ifs et Rots, permettent une compréhension renouvelée de l'organisation et du fonctionnement de ces monuments : structures fossoyées, présence de terre, aménagements sur poteaux, blocs dressés, etc. Elles ont également été l'occasion de mener une réflexion sur la pertinence et les stratégies d'analyses paléo-anthropologiques des populations inhumées (état sanitaire, parasitologie, isotopes sur l'alimentation et la mobilité, ADN, etc.). Si les apports scientifiques de ces approches apparaissent majeurs, elles posent néanmoins la question de la gestion des échantillons humains rares et donc précieux dans un contexte de multiplication des demandes d'analyses, y compris au-delà du Néolithique.

L'étude des enceintes monumentales des Néolithique moyen et final est également un axe de recherche abordé à travers plusieurs opérations programmées (Auzay, Basly, Louresse, Moulin-sur-Orne), mais aussi préventives (secteur de Sandun à Guérande), sauf en Bretagne où elles demeurent toujours totalement absentes. C'est désormais sur l'organisation interne des enceintes et sur le phasage relatif des différentes étapes de mise en place et de fonctionnement des fossés et palissades que se concentrent les questionnements. Dans l'Ouest, ces enceintes témoignent généralement d'influences culturelles multiples et de l'insertion dans des réseaux et dynamiques culturelles régionales et suprarégionales complexes : leur meilleure définition constitue un enjeu majeur pour les années à venir.

Concernant les formes de l'habitat, les dernières découvertes concernant le Néolithique ancien mettent plutôt en lumière des groupes de fosses ou des niveaux de mobilier souvent non associés à des bâtiments, qu'ils aient été absents ou soient devenus invisibles. Ces informations complètent directement la perception des modalités d'implantation dans le territoire à cette période, hors des villages proprement dits, en particulier en Normandie. La fin du BVSG et le début du Néolithique moyen 1 apparaissent de loin les mieux représentés en Grand-Ouest et devraient à terme être mieux caractérisés. Le PCR sur le Néolithique en Pays de la Loire (N. Fromont, C. Liétar) constitue en cela un programme tout à fait intéressant pour mieux caractériser les processus de néolithisation de cette région d'interface géographique et culturelle majeure, mais encore mal connue.

Le bilan de la CTRA 2019 met également en lumière la découverte désormais régulière de nouveaux plans de bâtiments lors d'opérations d'archéologie préventive, de type abside ou en amande pour les Néolithique moyen, final et campaniforme (Hillion, Neuillac, Trémuson). Ces derniers viennent abonder le corpus croissant de ces types de bâtiment, encore rares voire inconnus il y a une dizaine d'années, et qui ont fait l'objet de synthèses récentes.

Toutes périodes confondues, les diagnostics mettent régulièrement au jour des nappes de vestiges néolithiques, notamment dans la vallée de la Seine, dont l'interprétation est toujours très délicate en termes d'homogénéité, de modes de formation et de taphonomie. Il s'agit d'un des cas où l'intégration croissante des approches géomorphologiques et micromorphologiques apporte des éléments intéressants pour mieux cerner les dynamiques variées d'implantation des populations néolithiques dans le territoire. Leur sont parfois associés des groupes de structures à pierres chauffées, désormais classiques pour le Néolithique moyen notamment en Bretagne, mais dont la fonction exacte reste inexplorée.

Enfin, les problématiques environnementales sont également représentées, notamment via le programme engagé dans la vallée de la Seine et les fonds de vallée normands (L. Lemer), mais restent peu représentées.

ÂGES DES MÉTAUX

Par Hélène FROQUET-UZEL et Stéphane MARION
Membres de la CTRA

Généralités

Pour la période des âges des Métaux, la CTRA Ouest a traité 93 dossiers qui se répartissent sur les trois régions. 42 dossiers documentent l'âge du Bronze et le début du premier âge du Fer (graphique 1), le nombre de dossiers traitant de la fin du premier âge du Fer et du second âge du Fer s'élevant à 51 (graphique 2).

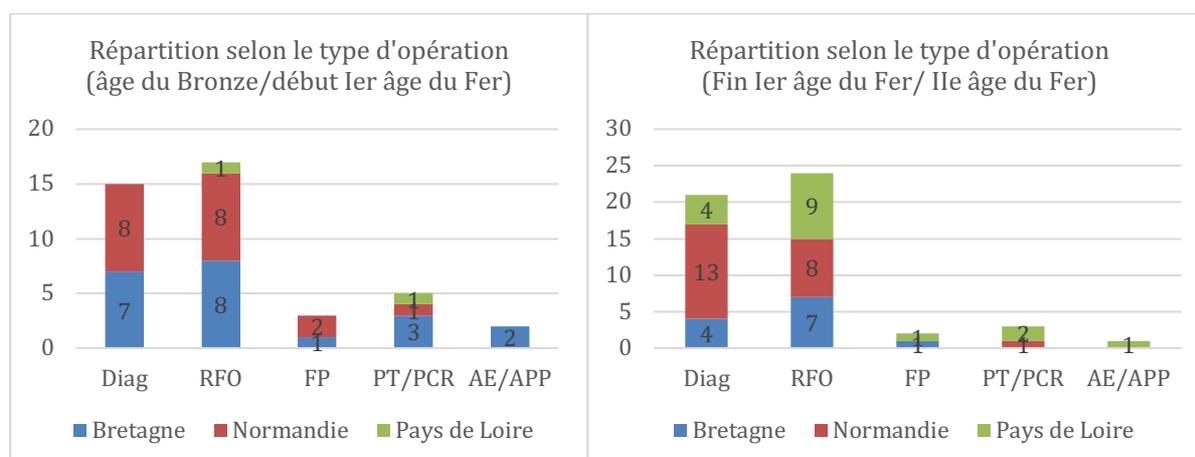
Signalons d'emblée la très faible représentation des opérations portant sur l'âge du Bronze dans la région des Pays de la Loire (graphiques 1 et 3). Cette sous-représentation a d'ailleurs déjà été constatée lors de l'élaboration de diverses synthèses récentes (enquête Bronze...). Il conviendrait donc d'en trouver les causes dans les années à venir.



Graphique 1

Graphique 2

On constate en revanche une répartition relativement équilibrée des opérations portant sur l'âge du Bronze/début du premier âge du Fer en Bretagne (21 dossiers) et en Normandie (19 dossiers) (graphique 3).



Graphique 3

Graphique 4

Les demandes d'aide à l'édition concernent 3 dossiers (graphiques 3 et 4). Dans deux cas, les publications documentent du mobilier métallique.

		Diagnostic		RFO		Opérations programmées (FP, PT, PCR)		Publication AE/APP	
		Bronze	Fer	Bronze	Fer	Bronze	Fer	Bronze	Fer
Bretagne	Côtes d'Armor (22)	1	2	3	1	1	0	0	0
	Finistère (29)	3	1	4	1	0	0	0	0
	Ille-et-Villaine (35)	0	1	0	3	0	0	0	0
	Morbihan (56)	3	1	1	2	2	1	(1)	(0,5)
Normandie	Calvados (14)	3	4	5	4	2	1	0	0
	Eure (27)	1	3	1	2	0,5	0	0	0
	Manche (50)	3	2	0	0	1	0	0	0
	Orne (61)	0	0	0	0	0	0	0	0
	Seine-Maritime (76)	1	3	2	2	0,5	0	(1)	0
Pays de la Loire	Loire-Atlantique (44)	0	4	0	3	0	2	0	(0,5)
	Maine-et-Loire (49)	0	0	0	1*	0	0	0	0
	Mayenne (53)	0	0	1	3	0	0	0	0
	Sarthe (72)	0	0	0	0	0	0	0	0
	Vendée (85)	0	0	0	3 et 1*	1	1	0	0
		15	21	17	21	8	5	2	1

* fouille en cours

(1) : Publication portant sur l'ensemble de la région

Tableau 1. Répartition des opérations par type, par département et selon les périodes chronologiques

Les opérations de diagnostic (tabl. 1)

Pour la Bretagne, on constate une forte augmentation des dossiers de diagnostic pour les âges des Métaux. En 2019, le nombre de diagnostics s'élève en effet à 12 contre seulement 2 en 2018. On retrouve ainsi approximativement le niveau de 2017 (15 dossiers). Globalement les projets d'aménagements de grandes ampleurs (Zac et lotissements) demeurent la source principale des diagnostics. Ils ont permis d'explorer des superficies importantes. Les diagnostics concernent des emprises variables, comprises entre 2,5 et 34 ha, soit une superficie moyenne de 9,64 ha.

Pour l'âge du Bronze, les vestiges exhumés documentent principalement les départements du Finistère et du Morbihan et caractérisent, pour l'essentiel, des habitats implantés en position dominante, sur les plateaux et/ou les versants bien exposés (Guidel, Guilers, Concarneau ou Glomel). Certains habitats sont accompagnés d'une trame parcellaire qui permet d'aborder la gestion des territoires dans leur globalité (Quimperlé et Languidic). Les phases chronologiques identifiées sont centrées, cette année, sur le Bronze final (-1350/-800 av. n. è.), la phase moyenne du Bronze final étant la plus représentée. La fin de l'âge du Bronze étant encore mal cernée, les indices, mêmes fugaces, devront faire l'objet d'une attention particulière. Les efforts portés sur les indices d'occupations de la fin du

III^e millénaire av. n. è. (Campaniforme/début du Bronze ancien) commencent à porter des fruits.

On peut en revanche noter que le département d'Ille-et-Vilaine est demeuré en marge des découvertes en 2019, territoire clé qui constitue pourtant le chaînon manquant entre la façade ouest et la région Centre.

Pour la Normandie, le nombre de dossiers de diagnostic s'est légèrement accru. Il passe ainsi de 18 (2018) à 21 (2019), le département du Calvados couvrant l'ensemble de la période des Âges des métaux. Tout comme l'année précédente, le département de l'Orne demeure en marge des découvertes archéologiques.

Dans le détail, les vestiges attribuables à l'âge du Bronze documentent essentiellement les départements du Calvados et de la Manche. Les superficies explorées sont plus contrastées qu'en Bretagne (un projet de 5000 m² environ à Oudalle), mais les projets de grande ampleur restent prédominants (Zac, lotissements et carrières). Les superficies oscillent entre 1,1 ha et 20,6 ha, soit une superficie moyenne qui atteint 9,27 ha. Toutes les phases chronologiques de l'Âge du bronze sont représentées. Les vestiges s'avèrent relativement fugaces et délicats à interpréter faute de mobilier exhumé en nombre conséquent lors des travaux exploratoires. La caractérisation repose donc bien souvent sur les formes des habitats (plan de bâtiments, répartition spatiale lâche, trame parcellaire...). Les occupations détectées sont également très diversifiées. On dénombre plusieurs habitats (Bourneville, Trouville-sur-Mer et Fleury-sur-Orne), associés parfois à une trame parcellaire (Flottemanville ou Bretteville-sur-Odon), mais aussi quelques indices funéraires représentés par des enclos circulaires (Valognes et Bretteville-sur-Odon).

La région des Pays de la Loire fournit un nombre très limité de dossiers par comparaison avec les années précédentes. Aucun dossier de diagnostic ne livre d'informations permettant de caractériser des occupations de l'âge du Bronze. Ce déficit est-il conjoncturel ou traduit-il un maillage en tranchée insuffisant (espacement trop important, pourcentage du maillage insuffisant, absence de spécialiste de la période considérée...) pour mettre en évidence les sites à répartition lâche en aire ouverte qui représentent la grande majorité des occupations de l'âge du Bronze ?

Les opérations de fouilles préventives achevées (tabl. 1)

Pour la Bretagne, le nombre de dossier portant sur les âges des Métaux (15 dossiers) est resté stable par rapport à l'année précédente (16 dossiers). L'équilibre, déjà constaté l'année précédente (16 dossiers), se maintient entre l'âge du Bronze/début du premier âge du Fer (8 dossiers) et le second âge du Fer (7 dossiers).

Pour la séquence chronologique de l'âge du Bronze, deux rapports de fouilles préventives ont particulièrement marqué la recherche cette année.

Le premier dossier concerne une fouille menée à Quimper, Kersaliou (29), sous la direction de S. Bourne (Inrap). Les phases chronologiques mises en évidence permettent de suivre l'anthropisation du secteur durant le Bronze ancien, puis entre le Bronze moyen 2 et l'étape initiale du Bronze final. L'intérêt scientifique porte sur la structuration atypique d'un habitat enclos. Cet habitat est partitionné en deux zones, ces dernières étant circonscrites par des palissades qui recouvrent des aspects différents. La première zone comprend plusieurs bâtiments circulaires délimités par une palissade rigide de forme quadrangulaire. La seconde zone, localisée dans le prolongement de la première correspond également à une zone habitée délimitée par un système palissadé plus aéré et ouvert sur le territoire environnant.

Les abords de l'emprise laissent d'ailleurs envisager une suite prometteuse qui permettrait de résoudre de nombreuses questions restées en suspens, la chronologie méritant d'être affinée pour identifier le noyau initial de cette occupation qui s'avère atypique à tout point de vue.

Le second dossier permet d'appréhender l'organisation spatiale d'un territoire durant l'âge du Bronze. Il s'agit d'une fouille réalisée à Lannion, Route de Petit Camp (22), par S. Blanchet (Inrap). Bien que peu spectaculaire, cette fouille contribue à accroître nos connaissances à l'échelle d'un terroir grâce à l'observation d'une trame parcellaire qui évolue durant la période considérée et au sein de laquelle s'insèrent des petits ensembles funéraires et unités domestiques limitées. Ce secteur géographique offre donc un exemple particulièrement intéressant de l'aménagement d'un territoire durant toute la séquence de l'âge du Bronze.

À signaler que la période de transition entre le Bronze final et le début du premier âge du Fer reste une phase délicate à appréhender.

Le nombre de dossiers normands portant sur les âges des Métaux s'est considérablement accru (16 dossiers en 2019 contre 12 en 2018). Les opérations traitent à part égale des occupations de l'âge du Bronze (8 dossiers) et des premier et second âges du Fer (8 dossiers), le département du Calvados étant le mieux représenté dans les deux cas.

Pour la séquence chronologique de l'âge du Bronze, trois rapports de fouilles ont particulièrement marqué la recherche. Le premier dossier porte sur une opération de grande envergure conduite sur la commune de Grosoeuvre, Cisse (27), par V. Dartois (MADE). La superficie ouverte, supérieure à 4 ha (3,2 ha + 1,7 ha à ouvrir en fonction des découvertes), a permis de mettre au jour 8 unités domestiques caractérisant une occupation continue entre le début du Bronze final (Bz D) et la fin du Bronze final (Ha B2/B3). L'ensemble le mieux conservé comprend un bâtiment circulaire à poteau axial d'environ 7,5 m de diamètre avec un porche d'entrée et, en façade, une palissade curviligne, formant un arc de cercle, qui délimite l'espace domestique. Cette palissade se compose d'une entrée principale, localisée au centre et en vis-à-vis du porche d'entrée de la maison, ainsi que deux probables espaces de circulation secondaires, aux extrémités. Ce système de délimitation partiel, encore largement méconnu, vient donc enrichir la documentation portant sur les formes de l'habitat et alimenter ainsi les discussions sur les modèles régionaux et micro-régionaux.

L'opération réalisée à Caudebec-lès-Elbeuf (76) par P. Wech (MADE), bien que de petite superficie (850 m²), fournit des données de qualité sur une remarquable nécropole qui documente les pratiques funéraires, et en particulier, le rite de l'incinération au début du Bronze final. Les comportements observés viennent alimenter les modalités de traitement des corps et de mise en terre identifiées sur la façade atlantique.

Enfin, mentionnons la découverte d'un enclos elliptique sur la Zac des Terres d'Avenir à Blainville sous la direction d'E. Ghesquière (Inrap). Cet enclos a livré un assemblage faunique qui démontre la pratique de repas collectifs et la consommation massive de viande durant le Bronze ancien. Les données collectées trouvent une résonance d'autant plus pertinente que de récentes études (analyses isotopiques) ont démontré que seule une frange de la population durant la période considérée a accès à un régime carné.

Pour les Pays de la Loire, le nombre de dossiers portant sur les âges des Métaux s'élève à 10 avec une très nette prédominance des opérations documentant le second âge du Fer (9 dossiers et 2 visites de site en cours de fouille), la séquence chronologique concernant

l'âge du Bronze n'étant, quant à elle, représentée que par un unique dossier, le site du Châtaignier à Saint-Berthevin³³ (53), qui n'a livré que quelques données lacunaires attribuables au Bronze moyen, et ce, malgré la superficie décapée (environ 12 ha).

Bilan

Globalement, les opérations ont été menées avec rigueur et professionnalisme, les choix opérés témoignant d'une bonne maîtrise, voir dans certains cas d'une très bonne maîtrise de la documentation régionale. On regrettera simplement que les superficies ouvertes se limitent parfois à de petites fenêtres qui ne permettent pas, dans bien des cas, d'appréhender les limites des sites et la structuration des espaces habités sur le long terme. Ce constat est particulièrement criant en Normandie, et notamment lorsqu'il s'agit d'appréhender les contextes funéraires ou des contextes atypiques comme à Douvres-la-Délivrance, Blainville ou Bretteville-sur-Laize.

Les opérations programmées et les publications (tabl. 1)

D'emblée peut-on confirmer le dynamisme de la recherche dans les trois régions avec des collaborations interinstitutionnelles nombreuses et des projets très diversifiés (fouilles programmées, études thématiques et publications). Ainsi, on dénombre 16 dossiers portant sur les âges des Métaux.

Les travaux concernant plus spécifiquement la séquence chronologique de l'âge du Bronze et du premier âge du Fer sont d'ailleurs bien représentés (10 dossiers). Mais ce dynamisme cache des écarts importants, la majorité des travaux de recherches se concentrant sur les données bretonnes (6 dossiers) et en particulier sur la caractérisation des sites livrant des dépôts métalliques attribuables au premier âge du Fer (les dépôts de Keréiro et Mérezel à Bangor, le site de La Touche ès Pritiaux à Saint-Glen).

En Normandie, sur les trois dossiers déposés, on compte 2 fouilles programmées engagées depuis plusieurs années (Basly « La Campagne » et le Mont Castel à Port-en-Bessin) et un nouveau projet thématique portant sur des dépôts métalliques (V. Dartois, MADE). Pour les fouilles programmées, la question de la mise en forme des données en vue d'une publication monographique devient aujourd'hui un sujet crucial.

En Pays de la Loire, le projet de recherche consacré à l'éperon barré de l'Île-d'Yeu (85) apporte un bilan satisfaisant sur l'état sanitaire du site et des vestiges en élévation encore conservés.

Âge du Fer

Concernant l'âge du Fer, 51 dossiers d'opération et deux expertises de fouilles en cours ont généré la rédaction de 53 avis, représentant un peu moins de 300 000 signes de texte. Les rapports analysés totalisent plus de 15 500 pages et rendent compte de 225 ha de diagnostics et 80 ha de fouilles préventives, pour moins de 1000 m² de fouilles programmées (2 cas). De fait les opérations préventives représentent l'écrasante majorité des opérations de terrain dans la région.

Les rapports de fouilles préventives examinés traduisent une activité de terrain qui s'étend sur près de 10 ans (2010-2019), moins de la moitié des opérations ont été réalisées dans les deux dernières années (2017-2019), mais à peine un sixième ont plus de cinq ans (2010-2014).

³³ E. Mare (Inrap).

Les opérations de fouilles programmées de faible extension concernent une fortification du premier âge du Fer en Pays de la Loire et un site d'estran menacé par l'érosion marine en Bretagne, catégories de sites peu concernés par l'archéologie préventive.

Parmi les 26 fouilles préventives examinées en 2019 (24 rapports d'opération et 2 expertises de fouilles en cours), les habitats de la fin du second âge du Fer (La Tène C-La Tène D) dominant nettement (19 cas).

Il s'agit en majorité d'établissements ruraux délimités par des enclos (17 occurrences) aisément identifiables au diagnostic. Parfois de vastes décapages ou le suivi au long cours de secteurs qui connaissent une urbanisation massive, permettent d'explorer des portions de terroirs sur lesquels se distribuent plusieurs établissements contemporains, offrant ainsi l'opportunité d'analyser l'organisation des terroirs et leurs dynamiques d'évolution. Le plus souvent les établissements ruraux s'inscrivent dans des territoires fortement organisés ; en témoignent l'omniprésence des réseaux parcellaires et la mise en évidence fréquente de réseaux viaires protohistoriques dont les tracés perdurent volontiers à la période romaine.

Qu'ils participent de systèmes parcellaires, de délimitation de chemins, ou constituent les enceintes des établissements ruraux, les fossés apparaissent très fréquemment tant à l'occasion des opérations de diagnostic que de fouille. Les remarques, souvent redondantes, formulées au fil des avis permettent d'évoquer quelques pistes susceptibles d'en améliorer l'étude et la présentation. Au niveau du diagnostic, il convient, autant que faire se peut, de pratiquer des sondages, de relever les coupes des segments de fossé repérés et le cas échéant de prélever des indices de datations. Il s'agit de disposer dès le diagnostic, d'une information minimale qui permettra de contribuer à l'analyse de l'évolution des terroirs, la présence de systèmes parcellaires ne justifiant pas nécessairement la réalisation d'une fouille préventive. Au niveau de la fouille, on constate que les équipes de terrain disposent d'une solide expérience de ce type de structure et que les cahiers des charges scientifiques et les projets scientifiques d'interventions sont le plus souvent bien adaptés aux enjeux, proposant des stratégies d'échantillonnages et la fouille manuelle des secteurs clés (intersection de structures, entrées...). La mise en œuvre de ces principes n'est cependant pas toujours optimale. La stratégie d'échantillonnage doit en permanence être adaptée aux observations de terrain et nécessite parfois une fouille extensive des remplissages, notamment lorsque l'abondance du mobilier l'impose. Par ailleurs, il est nécessaire d'évaluer et de prendre en compte les taux d'ouverture réalisés pour chaque structure (% de longueur ou de volume de fossé fouillé). En effet ce taux conditionne largement la portée des observations et permet, dans un second temps, la comparaison des faciès observés entre les différents sites. Il faut veiller non seulement à l'exposition des résultats de l'opération mais aussi à leur exploitation future dans le cadre des synthèses mobilisant les données de plusieurs sites.

Le phasage de ces sites ruraux souvent occupés sur plusieurs périodes successives demande une attention particulière. Il repose sur 3 catégories d'observations : les relations stratigraphiques, l'attribution chronologique du mobilier et les logiques d'organisation spatiale. L'argumentation proposée dans les rapports s'avère parfois insuffisante et trop littéraire, comme si le phasage était une simple donnée de terrain et non un raisonnement qui doit être clairement exposé. De manière à en faciliter l'argumentation, il semble utile de promouvoir la réalisation de diagrammes stratigraphiques qui peuvent être simplifiés aux principales structures et permettent de visualiser et d'objectiver les relations observées. Sur cette base il est alors possible de développer l'argumentaire en considérant dans un second

temps la chronologie du mobilier puis les logiques d'organisation spatiale. Il convient en tout état de cause de chercher à démontrer le phasage, avant de décrire le contour de chacune des phases.

Les fouilles de sites d'habitats des périodes antérieures à La Tène C sont nettement moins fréquentes (6 cas). Ils se présentent le plus souvent sous la forme de sites assez lâches, plus difficiles à caractériser, mais aussi à repérer lors des diagnostics. Signalons toutefois que des établissements enclos peuvent apparaître assez tôt notamment en Bretagne.

A l'autre extrémité du spectre chronologique, principalement en Bretagne et Pays de la Loire, plusieurs sites présentent des phases d'occupations cohérentes attribuées au I^{er} s. av. n.-è. Elles témoignent de la perdurance des établissements ruraux antérieurs au cours de La Tène D2 et de la période augustéenne. Ce phénomène est plutôt rare à l'échelle de la moitié nord de la France qui connaît un déficit prononcé d'établissements ruraux à cette période. En première analyse, les occupations semblent délaisser les systèmes d'enclos fossoyés et se matérialisent par des structures plus légères (bâtiments sur poteaux et palissades) qui ne facilitent pas leur mise en évidence ni surtout l'étude de leur évolution. L'abandon des fossés aboutit à une réduction drastique des quantités de mobilier permettant de préciser la chronologie et la nature de ces occupations. La quantité de sites concernés à l'échelle régionale et la qualité des travaux réalisés dans le cadre des rapports de fouilles justifient un soutien particulier à la diffusion des résultats obtenus sur la période. Il convient de favoriser la publication des sites mais aussi la mise en place d'une réflexion plus globale sous forme d'actions collectives (projets de recherche, journées thématiques ou colloques).

Deux opérations en cours de fouille ont permis d'explorer des portions de nouvelles agglomérations de la fin de l'Âge du fer, dans des secteurs géographique (la Vendée et le Saumurois) qui en étaient jusqu'à présent dépourvus. Tous deux présentent des caractères exceptionnels. Au Poiré-sur-Veluire (85), une vaste dépression située en bordure de l'agglomération a recueilli une grande quantité de rejets domestiques et artisanaux issus de l'occupation du site. À Allonnes (49), un complexe cultuel structuré autour d'une dépression bordée de puits a livré d'abondants rejets de mobilier métallique issu des pratiques cultuelles. L'étude de ces deux sites devrait notablement renouveler nos connaissances sur ces questions.

Les sites funéraires ont été, quant à eux peu abordés (3 occurrences). Il s'agit de petits ensembles contenant de 1 à 5 sépultures qui ont été soit repérés et fouillés dès le diagnostic, sans que la fouille n'apporte ici de compléments, soit identifiés à proximité d'établissements enclos. Une opération de prospection thématique a par ailleurs permis l'étude et l'inventaire des stèles funéraires en Pays de la Loire.

ANTIQUITÉ

Par Benjamin CLÉMENT et Bruno BAZIN
Membres de la CTRA

En 2019, 60 dossiers ont été examinés par la CTRA Ouest pour la période concernant l'Antiquité : 31 opérations de diagnostic, 13 opérations de fouilles préventives, 10 opérations programmées, auxquelles s'ajoutent 4 programmes pluriannuels de la recherche, 1 aide à la préparation à la publication et 1 prospection thématique, soit un peu plus de 20 % de l'ensemble des dossiers traités par la commission.

La répartition entre les trois régions montre une activité plus importante en Normandie, avec 25 dossiers, et en Bretagne, avec 22 dossiers, contre seulement 13 dossiers pour les Pays de la Loire.

Signalons dès à présent la disparité des opérations portant sur les chefs-lieux de cité entre la Normandie et les deux autres régions. Dans le premier cas, ils représentent 30 % des opérations, contre 50 % concernés par des sites ruraux (*villae*, fermes et petits établissements ruraux). À l'inverse, 60 % des opérations en Bretagne concernent des sites urbains et 45 % pour les Pays de la Loire. Le domaine cultuel reste le parent pauvre de la recherche dans l'Ouest, aussi bien pour le monde rural que pour le monde urbain.

Les opérations de diagnostic

Les régions Normandie et Bretagne se singularisent par un nombre plus élevé de diagnostics par rapport aux Pays de la Loire, avec seulement 4 opérations qui ont concerné l'Antiquité. Les surfaces se répartissent entre 95 m² et 9 000 m² pour des projets de constructions de maisons individuelles et des aménagements de lotissements, et entre 10 et 43 ha pour les créations de zones d'activités.

Les dossiers examinés sont relativement diversifiés. Pour le rural, fossés parcellaires, zones artisanales, fosses d'extraction et crémations en urne permettent de documenter l'organisation spatiale d'habitats domestiques et leurs abords, essentiellement pour la période du Haut-Empire (Bourneville, Eure ; Croix-Mare, Anneville-Ambourville, Seine-Maritime ; Vernantes, Maine-et-Loire). Un seul dossier concerne une *villa* à Vire (Calvados). Ce diagnostic anticipé complète une partie de la *pars rustica* et de la *pars urbana* mise en évidence lors d'une précédente fouille sur une superficie de 10 ha. Signalons également l'opération menée à La Chapelle-des-Fougeretz (Ille-et-Vilaine), qui a concerné un sanctuaire péri-urbain déjà partiellement connu.

Les opérations dans les capitales de cité précisent l'organisation spatiale dans le cœur des villes antiques, comme à *Noviomagus* (Lisieux, Calvados) avec la mise en évidence de quartiers d'habitations, d'artisanats et de voiries, ou aux abords immédiats de ces cités comme à *Alauna* (Valognes, Manches) ou *Aregenua* (Vieux, Calvados). À *Vorgium* (Carhaix-Plouguer), capitale de cité des Osismes, 4 opérations de diagnostic ont touché diverses parties de la ville et devraient permettre de mieux préciser l'occupation des quartiers situés en périphérie urbaine.

Le domaine religieux ne représente que peu d'occurrences avec la découverte d'un *fanum* près de Caen (Calvados), la redécouverte d'un possible sanctuaire suburbain à Saint-Pierre-de-Varengueville (Seine-Maritime) et le complément du plan du temple de La Chapelle-des-Fougeretz (Ille-et-Vilaine), ainsi que de ses édifices périphériques.

L'Antiquité tardive est illustrée uniquement par le *castrum* de Cherbourg.

Les opérations de fouilles préventives

Les dossiers de fouilles préventives intéressent en grande majorité des établissements ruraux et leur environnement (L'étang-Bertrand, Manche ; Evrecy et Bretteville-sur-Laize, Calvados ; Saint-Riquier-ès-Plains, Seine-Maritime ; Val de Reuil, Eure et Quimper, Kerlic, Morbihan). Les rapports touchent plus rarement les capitales de cité ou les agglomérations secondaires et leurs abords, ce qui dénote un ralentissement de l'activité archéologique et des prescriptions dans ces secteurs.

Trois dossiers méritent d'être mis en lumière pour des découvertes d'importance d'un point de vue scientifique, mais aussi pour la qualité générale du rapport, des études et des mises en perspective.

À **Évrecy**, dans le Calvados, la fouille d'Aminte Thomann (Inrap) a mis en évidence en 2004 un ensemble funéraire exceptionnel, à seulement 4 km de Vieux. À un petit enclos domestique du II^e s. et un ensemble de quatre crémations en urne du III^e s. succède une nécropole de 377 inhumations dont 110 ont été attribuées à l'Antiquité tardive. Trois phases ont été reconnues allant de la fin du III^e s. au premier tiers du V^e s. Le mobilier d'accompagnement en nombre et parfois inédit, comme deux plats en étain originaires d'Angleterre, est particulièrement bien conservé. Les diverses études de très bonne qualité mettent en évidence un groupe exogène élitair au sein d'une population locale plus modeste. Certaines catégories de fibules, de ceinturons et des siliques laissent supposer la présence de soldats ou de hauts fonctionnaires de l'armée romaine d'origine germanique.

Ce site remarquable de par sa conservation et les études menées enrichit considérablement la connaissance des espaces funéraires de la transition Antiquité tardive/haut Moyen Âge et permet d'entrevoir les acculturations qui interviennent à cette époque dans la région.

À **Caudebec-lès-Elbeuf**, la fouille de Pierre Wech (MADE) réalisée en périphérie de l'agglomération secondaire d'*Uggate* située à 20 km au sud de Rouen, s'illustre peut-être moins par ses vestiges d'habitats domestiques et d'artisanat de la fin du I^{er} s. et de la première moitié du II^e s. que par les études paléoenvironnementales bien menées qui ont permis de mettre en perspective les découvertes. Les approches micromorphologiques, palynologiques, carpologiques, parasitologiques, anthracologiques et de la malacofaune, effectuées sur des prélèvements essentiellement issus de puits, de latrines et de fosses dépotoirs, fournissent des pistes de réflexion fort intéressantes sur les pratiques alimentaires et artisanales. Ce secteur de traitement de carcasses en marge de la ville antique montre une population au statut social moyen, mais à l'alimentation riche basée sur la consommation de poissons, de coquillages et de crustacés ainsi que de fruits et aromates.

À **Carhaix-Plouguer**, Anne-Marie Lotton (Éveha) a mené trois fouilles autour de l'aqueduc de la capitale de cité des Osismes, *Vorgium*. Le rapport remis en 2019 concerne les carrières de granite qui ont été exploitées pour la construction de cet ouvrage. Sept fosses ont été identifiées et fouillées de manière rigoureuse permettant de révéler les stratégies d'exploration de la carrière. L'analyse fine et précise des déchets d'extraction observés en coupe a permis de restituer assez précisément les modalités d'exploitation et a mis en avant une stratégie opportuniste, conditionnée par la forme des filons et la nature de la roche extraite. Comme le soulignent les auteurs, l'absence d'outils liés à l'extraction ou de traces spécifiques sur la roche complique la restitution des savoir-faire des carriers.

Les opérations de recherche programmées

Les dossiers de fouilles programmées relèvent tous de recherches engagées depuis plusieurs années sous la forme de programmes triennaux (Viel-Évreux et Guerny pour l'Eure, Eu pour la Seine-Maritime et Plomelin pour la Bretagne). Ils concernent à la fois des agglomérations et des espaces ruraux antiques.

Au **Viel-Évreux** (Eure), le grand sanctuaire est étudié depuis 2005. L'année 2018 du quatrième programme triennal a porté sur les aménagements en lien avec les premiers temples julio-claudiens et le monument sévérien. La fouille a notamment permis de mettre en exergue un ensemble de puisards dont deux sont reliés par une galerie inédite.

L'intervention d'une architecte de l'IRAA permettra en 2019 d'apporter une réflexion complète sur l'évolution et l'organisation du sanctuaire et notamment de cet ensemble de creusements qui pourraient bien constituer un élément essentiel dans la compréhension de cet édifice public exceptionnel. Une publication des résultats est prévue pour 2020 ou 2021.

À **Eu, Bois L'abbé** (Seine-Maritime), la fouille 2018 s'est poursuivie sur les quartiers d'habitations au nord de l'agglomération antique dans le cadre du PCR créé en 2017. Si la fouille sur ce secteur montre une intervention maîtrisée et des résultats cohérents, il faut souligner que le programme de recherche proposé pour une nouvelle campagne triennale (2019-2021) soulève beaucoup de questionnements quant à l'intervention archéologique sur plusieurs secteurs comme le théâtre, les thermes et l'aire de dépôts. Il conviendra donc d'être vigilant sur ce projet et les méthodologies qui seront mis en place pour le mener à bien.

Les fouilles programmées menées depuis une dizaine d'années sur le centre de la capitale de cité des Aulerques Diablinthes, **Jublains – Le Bourg**, se sont poursuivies en 2018. Si les résultats sont particulièrement pertinents pour la compréhension de la genèse de la ville depuis la Protohistoire, comme de l'évolution d'un îlot urbain recevant des édifices domestiques situés à proximité immédiate du centre politique, les méthodologies de fouille ont alerté la commission. Une visite a été programmée sur le site en juillet afin d'échanger avec la responsable et de proposer de nouvelles orientations pour les deux dernières années de ce projet très enrichissant scientifiquement.

L'opération subaquatique de **Guerny/Saint-Clair-sur-Epte**, dont la recherche sur les berges et dans la rivière Epte a débuté en 2008, a permis d'explorer, entre autres, un aménagement fluvial antique. Elle mérite d'être mise en avant pour le travail de qualité réalisé par l'équipe de bénévoles d'Anne Kucab, présente sur le terrain uniquement les samedis de juin à octobre suivant les conditions climatiques. Le rapport montre une réflexion prudente et pertinente sur les méthodologies d'enregistrement et une maîtrise complète de l'opération et des problématiques.

Plusieurs programmes de recherche sous la forme de PCR concernent les dynamiques d'évolution d'un territoire, abordées de manière diachronique. C'est le cas du PCR Face à la mer pour la plaine de Caen ou encore de celui consacré à Évreux et au Val d'Iton. Signalons également le PCR sur « La cité de Vannes et sa proche région ». Ces travaux, qui permettent des collaborations interinstitutionnelles, s'appuient sur la réalisation d'un SIG. Cet outil de modélisation, très à la mode aujourd'hui grâce à l'apparition de logiciels libres, est parfois utilisé de manière inappropriée. Il convient en amont de bien définir les problématiques et d'apporter dans ce sens une réflexion pertinente sur la méthodologie de construction et sur l'architecture de la base de données. Une vigilance particulière devra être apportée à ce type de dossier.

Le nouveau dynamisme autour des enceintes de l'Antiquité tardive, dont des exemplaires particulièrement bien préservés sont présents en Pays de la Loire, constitue l'un des axes forts de la recherche archéologique dans l'Ouest de la France. Organisés autour de deux PCR menés sur les villes du Mans (H. Meunier et M. Monteil) et d'Angers (M. Pithon), ils sont fondés sur une méthodologie commune, menés par des équipes interinstitutionnelles et proposent d'aborder ces ouvrages de manière globale et diachronique. Le questionnement de la chronologie des enceintes est au cœur de ces programmes, tout en abordant leur insertion urbaine à la fin de l'Antiquité ou encore leur pérennisation au Moyen Âge puis aux époques modernes et contemporaines. Les résultats déjà prometteurs devraient aboutir à

des publications et à l'organisation d'une rencontre scientifique à l'issue de ces programmes trisannuels.

Enfin, une demande d'aide à la préparation à la publication a été déposée (Éveha) pour la nécropole antique de **Vannes – 15 av. Édouard-Herriot**. Cette opération a permis de mettre au jour un ensemble funéraire qui s'installe au II^e s. sur des carrières antiques d'extraction d'arènes granitiques et comprend une aire de crémation, 90 dépôts ossuaires dont 57 dépôts en urnes, 14 dépôts indéterminés et une dizaine de sépultures à inhumation. Cette demande devrait permettre de mener les études complémentaires nécessaires à l'aboutissement d'un projet de publication monographique qui, à côté d'une étude anthropologique précise et sérieuse, abordera notamment les questions sociales que pose cette nécropole, ou encore la restitution des gestes et rites funéraires.

Conclusion

D'ordre général, l'ensemble des dossiers rapportés montre des opérations menées avec rigueur sur le terrain. Les rapports sont de bonne tenue avec une documentation graphique, photographique et des études spécialisées de qualité, bien intégrées dans l'organisation globale du document, ce qui permet la plupart du temps une lecture fluide et un suivi avec intérêt des découvertes. Il convient toutefois de déplorer régulièrement, à la fois dans les rapports de diagnostics et de fouilles, l'absence partielle ou totale de cotes altimétriques ou de géoréférencement sur les plans généraux et les coupes. Il convient aussi de mettre l'accent, comme en 2018, sur le très faible investissement du monde universitaire dans la recherche archéologique de la région.

MOYEN ÂGE, ÉPOQUES MODERNE ET CONTEMPORAINE

Par Sylvie FARAVAL et Fabrice HENRION
Membres de la CTRA

Pour l'année 2019, un total de 100 dossiers a été évalué par les deux membres de la CTRA en charge de la période médiévale, auquel on peut rajouter seulement 2 dossiers traités par un expert extérieur. On note ainsi une légère diminution du nombre de dossiers par rapport à 2018 (115 dossiers en tout) les autres étant uniquement relatifs aux périodes moderne (2) ou contemporaine (8), soit un total de 124 dossiers concernant une ou plusieurs des trois périodes réunies ; aucun dossier Drassm n'a été rapporté cette année pour ces périodes.

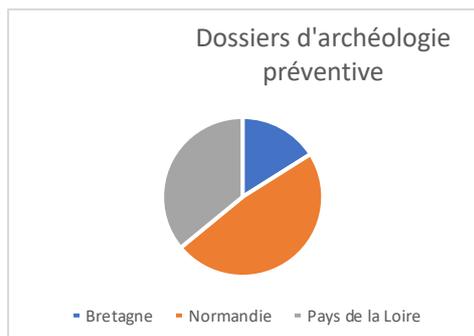
Dans le domaine de l'archéologie préventive, la période médiévale, comme les périodes moderne ou contemporaine, est souvent présente en association avec des périodes plus anciennes. En archéologie programmée, le Moyen Âge s'affiche plus souvent seul mais aussi de manière encore limitée, les périodes moderne et contemporaine : 2 opérations pour la période moderne et 8 pour la période contemporaine.

Fouilles préventives												Programmation															Aide à l'édition					
CCS bâti			Fouilles Directes/bâti			Rapport de diagnostic/C CS			Rapport de fouilles préventives			PI, PT et géophys pt et parfois sond			PMS			SD			Fouille programmée			Bâti seul			PCR			APP, publi coll		
B	N	PDL	B	N	PDL	B	N	PDL	B	N	PDL	B	N	PDL	B	N	PDL	B	N	PDL	B	N	PDL	B	N	PDL	B	N	PDL	B	N	PDL
0	3	0	0	0	2	7	22	12	5	11	13	3	0	1	0	0	0	0	1	0	3	5	1	2	3	0	1	2	3	0	0	2
T 3			T 2			T 41			T 29			T 4			T 0			T 1			T 9			T 5			T 6			T 2		
T 75																											T 25					
total général		102																														

Les dossiers concernant la période médiévale se répartissent inégalement entre les trois régions relevant de la CTRA Ouest.

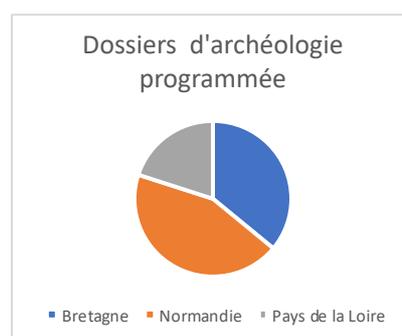
Fouilles préventives période médiévale

Bretagne	Normandie	Pays de la Loire
12	36	27



Programmation période médiévale

Bretagne	Normandie	Pays de la Loire
9	11	5



Dans le domaine de l'archéologie préventive comme de l'archéologie programmée, la Normandie rassemble la plus grande part des dossiers, et l'essor observé en 2018 pour les Pays de la Loire s'est rééquilibré au profit des dossiers bretons.

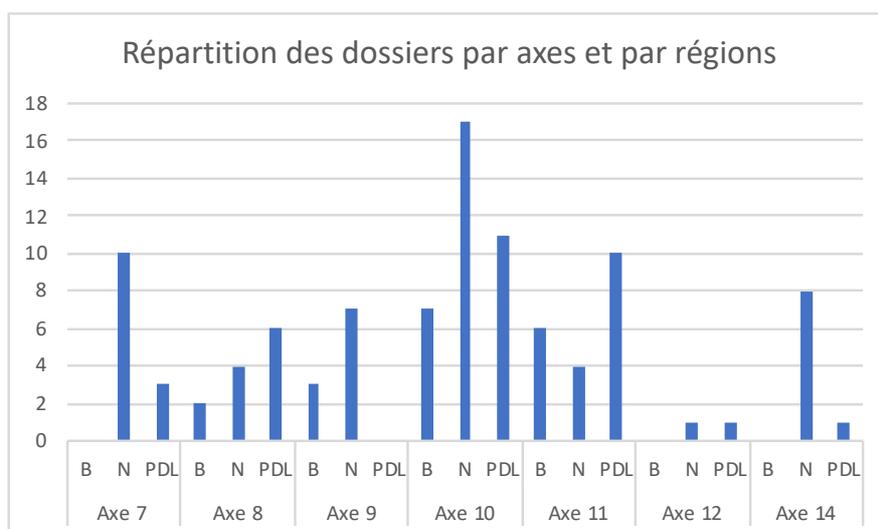
Du côté de l'archéologie préventive, la hausse du nombre de diagnostics examinés concernant en tout ou partie la période médiévale a encore progressé en 2019 (41 dossiers contre 33 en 2018), la Normandie occupant à nouveau la première place devant les Pays de la Loire ce qui confirme pour l'avenir une hausse de dossiers documentant la période médiévale. Certains diagnostics dont la suite est incertaine permettent d'ores-et-déjà d'apporter des informations précieuses sur certains départements et villes généralement assez peu représentés pour la période (pour la Normandie : Cherbourg dans la Manche ou Argentan et Alençon dans l'Orne ; Saint-Brieuc pour la Bretagne, Anetz pour les Pays de la Loire). Ces diagnostics portent souvent sur des quartiers urbains périphériques ou sur les marges de bourgs ruraux pour lesquels les rapporteurs ont encore parfois noté un déficit de contextualisation – il faudrait au moins recaler les parcelles par rapport au cadastre et les plans anciens ce qui n'est pas toujours fait, quelle que soit la région considérée, et relève un déficit d'études documentaires à ce stade – pourtant indispensable à une bonne évaluation du potentiel de l'espace diagnostiqué.

Les RFO expertisés sont en légère augmentation (28 contre 22 en 2018) suivant la même répartition et pour des fouilles réalisées en général autour de 2016-2017, le retard de l'expertise des dossiers normands étant semble-t-il soldé avec l'examen du RFO du site de la Ruelle du Mont à Romilly-sur-Andelle (2006-2007). Ce constat invite les rapporteurs à renouveler le souhait déjà formulé en 2018 de voir la publication de monographies ou de grandes synthèses sur les données accumulées depuis la fin des années 1990, que les dossiers traités dans le cadre de la programmation ne laissent pas entrevoir. Globalement la qualité, tous opérateurs confondus, est bonne et le recours aux études documentaires

semble s'améliorer, leurs résultats intégrés avec plus ou moins de bonheur à la synthèse générale tout comme d'ailleurs l'ensemble des études réalisées.

L'archéologie programmée, avec 24 dossiers contre 44 en 2018, accuse une forte diminution dans tous les domaines du fait de l'interruption définitive ou provisoire de certaines opérations, souvent en cours depuis plusieurs années. Les FP sont en nette diminution (7 contre 12 en 2018) et généralement annuelles. Les PCR restent une des activités fortes de la programmation avec 7 dossiers dont 2 diachroniques (enceinte du Mans et un seul PCR breton concernant le Moyen Âge consacré à « Vannes et sa proche campagne de ses origines à la fin du Moyen Âge »). Les conseils de la CTRA pour susciter de nouveaux PCR, notamment autour des recherches sur les églises normandes qui mériteraient ce cadre d'étude tant les problématiques sont importantes, n'ont pour l'instant pas été suivis d'effet. Quelle que soit la demande (PT, PI, FP ou étude de bâti), les dossiers sont portés par des chercheurs issus de différents horizons (culture, Inrap, collectivités territoriales, doctorants, associations...) mais peu par des personnels CNRS (2) ou par des enseignants-chercheurs (1). Les rapports remis sont généralement de bonne tenue et se rapprochent de plus en plus du modèle des RFO sauf pour les PCR où les comptes rendus sont moins homogènes. Un seul dossier de nouvelle demande a été refusé (Bretagne) pour défaut de problématisation.

Enfin les dossiers relatifs à l'aide à la publication sont encore moins nombreux qu'en 2018 (2 au lieu de 4) et émanent seulement des Pays de la Loire.



La représentation des axes de la programmation nationale varie assez peu par rapport à 2018. L'habitat rural (axe 10), domine toujours, documenté uniquement par l'archéologie préventive et en particulier pour le haut Moyen Âge normand et breton. Cette caractéristique rappelle la nécessité déjà évoquée d'envisager des publications qui pourraient être soutenues par lancement d'un ou plusieurs PCR. L'axe 11 mieux réparti géographiquement concerne surtout des constructions élitaires du second Moyen Âge abordées dans le cadre de l'archéologie programmée et souvent par les études du bâti sans nouveauté particulière. L'axe 8, moins dynamique, offre les mêmes caractéristiques, avec toutefois l'engagement de travaux d'étudiants, l'étude prometteuse de l'abbaye de Maillezais (Pays de la Loire). Le domaine funéraire (axe 7) est surreprésenté en Normandie en raison de l'examen de RFO de grandes nécropoles alto-médiévales dont la commission a souhaité la publication. Un nouveau PCR intitulé Cercueils en plomb de Flers a émergé qui relève exclusivement de

l'époque moderne, et donc des axes 7 et 14. Il convient de souligner que ce projet est le prolongement d'une fouille préventive dont le rapport a déjà été examiné en commission. Ce type de suite scientifique mériterait d'être imité pour d'autres opérations comparables concernant le Moyen Âge.

Le fait urbain (axe 9) est assez peu abordé et uniquement par l'archéologie préventive. On soulignera les apports des fouilles normandes de Dieppe (fabrique urbaine et quartier artisanal) ou du diagnostic réalisé à Cherbourg (origines de la ville) ainsi que les opérations bretonnes menées à Rennes. La trop faible représentation des activités de production ou des échanges (mal représentées dans la programmation nationale par des axes pas forcément adaptés 12, 13 et 14) est évidente ce qui incite à espérer une publication rapide pour les Pays de la Loire d'un RFO diachronique synthétisant les résultats de la LGV Bretagne/Pays de la Loire, Sarthe, section 17 : le bassin sidérurgique du nord du Mans de l'Âge du fer au Moyen Âge.

Les huit opérations concernant la seule époque contemporaine concernent la seconde Guerre Mondiale avec une nouvelle fouille programmée expérimentant la *battlefield archaeology* (Opération Cobra).

Commission territoriale de la recherche archéologique Outre-Mer

Présentation de la CTRA Outre-Mer

Par Dany BARRAUD

Inspecteur général des patrimoines

La « CIRA des départements d'outre-mer » a été mise en place en 2007, prenant le relais d'une commission spécialisée placée au sein du CNRA par un décret de 1994. La CTRA Outre-mer est composée de la réunion des départements et régions ultramarins (DROM) de Guadeloupe, Guyane, Martinique, Mayotte et La Réunion ainsi que des collectivités d'Outre-mer de Saint-Barthélemy, Saint-Martin et Saint-Pierre-et-Miquelon. Son siège est à la Drac de Martinique et c'est donc le SRA de Fort-de-France qui assure le secrétariat et l'organisation de la commission. La CTRA s'est réunie trois fois en 2019 : en mars, juin et octobre. La CTRA de mars s'est tenue à la Dac de Guadeloupe, celle de juin a été réalisée comme d'habitude en vidéoconférence et celle d'octobre s'est tenue à Paris à la sous-direction de l'archéologie.

Composition de la commission

La commission est composée de sept membres :

- Hélène Barrand-Eman, archéo-anthropologue, SARL Antéa, rapporteure pour les dossiers d'anthropologie ;
- Benoit Bérard, maître de conférences à l'université des Antilles, rapporteur pour les périodes amérindiennes ;
- Christian Cribellier, conservateur général du patrimoine à la SDA, rapporteur pour les dossiers d'archéologie des périodes coloniales ;
- Pierrick Fouéré, ingénieur de recherches à l'Inrap, rapporteur pour les périodes amérindiennes ;
- Séverine Hurard, ingénieure de recherches à l'Inrap, rapporteure pour les périodes coloniales ;
- Sébastien Jesset, chef du pôle d'archéologie d'Orléans, rapporteur pour les périodes coloniales ;
- Dominique Rogers, maître de conférences à l'université des Antilles, rapporteur pour les périodes coloniales.

Très ponctuellement, pour des dossiers nécessitant une expertise particulière (construction navale, pêcheries...) il est fait appel à des rapporteurs extérieurs. En 2019, ont été sollicités trois experts, Grégor Marchand (CNRS), Christophe Cérino (université) et Cyrille Billard (culture), pour un total de trois dossiers.

Le nombre de dossiers examinés par la CTRA Outre-mer en 2019 a, pour la seconde fois depuis la création de la commission, été en recul avec 58 dossiers examinés contre 70 en 2018 et 89 en 2017. Cette décrue, amorcée en 2018, se poursuit donc et la CTRA Outre-mer retrouve des taux d'examen proches de l'année 2015. Le préventif (rapports de diagnostic, cahiers des charges et RFO) ne représente plus en 2019 que 36 % des dossiers examinés soit 10 % de moins qu'en 2018, C'est essentiellement en Guadeloupe que la chute est importante avec 9 dossiers traités en 2019 contre 17 en 2018.

2009	2010	2011	2012	2013	2014	2015	2016	2017	2018	2019
36	30	33	45	68	41	60	70	89	70	58

CTRA Outre-mer. Nombre de dossiers traités de 2009 à 2019

Nature des avis émis en 2019 par la commission

59 avis ont été rendus par les rapporteurs pour les 58 dossiers examinés, un seul dossier ayant nécessité une double expertise. Comme chaque année, c'est le nombre d'avis émis sur des rapports concernant des sites d'époque moderne et contemporaine (46) qui domine. Une certaine stabilité est à noter d'année en année et il se confirme que l'activité archéologique connaît un certain tassement malgré l'investissement des services et le développement des opérations notamment à La Réunion, à Mayotte et à Saint-Pierre-et-Miquelon.

Rapporteurs	Nombre d'avis
Hélène Barrant-Eman	4
Benoit Bérard	8
Christian Cribellier	0
Pierrick Fouéré	8
Séverine Hurard	17
Sébastien Jesset	12
Dominique Rogers	7
Experts extérieurs	3
<i>Total</i>	59

Périodes chronologiques	Nombre de dossiers		
	2017	2018	2019
Amérindien	23	26	15
XVI ^e -XX ^e siècles	52	47	46
Monde musulman (XI ^e -XV ^e siècles)	2	2	1
Paléo-environnement	6	2	0
Diachronique	6	2	4

Qualité des dossiers traités en 2019 et tendances évolutives

Sur les 58 dossiers examinés en 2019, 17 (31 en 2017) sont issus de Guadeloupe qui connaît toutefois une forte baisse du nombre de dossiers préventifs examinés. La Guyane se hisse cette année au même niveau, surtout grâce à son activité de recherche programmée qui permet de compenser une faible activité préventive. La Martinique est toujours sur une décline conséquente des opérations depuis 2017, situation qui résulte sans nul doute d'un très net affaiblissement des effectifs scientifiques du service même si l'arrivée du nouveau CRA a permis de stopper la spirale descendante observée l'an dernier. Un effort de

renforcement de ce service est à mettre en place très rapidement car le risque est grand de perdre les acquis du redressement observé depuis 2015. Enfin, il faut noter une relative stabilité de l'activité sur l'île de La Réunion après les efforts fournis les années précédentes pour dynamiser la recherche.

Les responsables des rapports ou demandes d'opérations examinés durant l'année sont issus pour 19 d'entre eux de l'Inrap (31 en 2018) ; 8 sont des bénévoles, salariés d'association ou des étudiants en master ou thèse (14 en 2018) ; 4 sont des membres du CNRS (UMR d'Aix, Bordeaux, Rennes, 6 en 2018), 1 du ministère de la culture (CNP, 6 en 2018), 6 des universités françaises (enseignant ou post-doc), 4 des universités canadiennes et 4 du secteur privé (6 dossiers en 2018).

Sur les 58 dossiers examinés en 2019, la commission a émis 1 avis défavorable pour absence de problématique et mauvais rapport, 2 ajournements pour des absences de documents obligatoires et 5 avis réservés pour des problèmes de mauvaise qualité de rendu des données archéologiques collectées ou d'absences d'inventaires ou de documentation à fournir au SRA avant toute délivrance d'autorisation. Douze dossiers ont fait l'objet de recommandations quant à la nature de la publication à envisager ou la nécessité d'ajouts dans les cahiers des charges soumis à l'examen de la commission.

Territoires	Diag/CCS/PSI	RFO	Programmé	Zonage	AE	info	Total
Guadeloupe	9 (17)	1 (2)	5 (9)		2		17
Guyane	2 (1)	4 (3)	11 (15)				17
Martinique	3 (2)	4	4 (2)				11
La Réunion	7 (4)		1 (7)				8
Mayotte			1				1
St-Pierre-et-Miquelon			4				4
<i>Total</i>	21 (24)	9(6)	26 (25)		2		58

Dossiers examinés en CTRA en 2019 (entre parenthèse chiffres 2018)

Territoires	2016	2017	2018	2019
Guadeloupe	22	31	28	17
Guyane	19	18	20	17
Martinique	16	20	6	11
La Réunion	7	10	13	8
Mayotte	2	6	2	1
St-Pierre-et-Miquelon	1	2	1	4

Évolution du nombre de dossiers traités en CTRA de 2015 à 2018

Évolution des dossiers programmés examinés (sondages, prospections thématiques, fouilles, PCR, analyses, études de bâti...)

Au cours de l'année 2019, la CTRA Outre-mer a examiné 24 dossiers d'opérations programmées (demandes ou rapports, 35 en 2018), dont 10 concernaient des fouilles, 7 des dossiers de prospections thématiques, 3 des projets collectifs de recherche, 3 des sondages

et 1 dossier de relevés d'art rupestre. Là aussi les chiffres montrent une baisse des opérations programmées de 35 à 24 dossiers due à l'arrêt des nombreuses prospections thématiques en Guyane et à l'arrêt de 3 PCR qui entrent en phase de publication.

Régions	PCR	Sondage	Prospection thématique	Fouille programmée	Art rupestre	Total
Guadeloupe	3	1	1	1		6
Martinique		2	1	1		4
Guyane			2	6	1	9
La Réunion			1			1
Mayotte			1			1
St-Pierre-et-Miquelon			1	2		3
<i>Total</i>	3	3	7	10	1	2

Nombre de dossiers programmés examinés en 2019

Présentation de la politique scientifique du service régional de l'archéologie de Guadeloupe

Par Dominique BONNISSENT
Conservatrice régionale de l'archéologie

Point RH

L'effectif du service est stable depuis février 2017 avec 5 équivalents temps plein : une CRA, trois IE (3 agents prescripteurs dont un en partie sur la gestion des BAM et des dépôts) et une assistante administrative. Cependant, le poste d'assistante administrative est menacé d'être réduit car il devrait être intégré dans un secrétariat commun à tous les services de la Dac. En 2019, l'intérim du CRA a été assuré par Christian Stouvenot pour lequel le statut d'adjoint au CRA a été validé par la direction depuis septembre 2020. L'objectif était d'officialiser son statut de personne référente au SRA, en l'absence du CRA, et son rôle d'adjoint. Par ailleurs un parallélisme avec l'organisation du service MH/UDAP devenait également nécessaire.

Clara Bernard, conservatrice du patrimoine stagiaire, spécialité musée, a été accueillie au SRA Guadeloupe pour une durée d'un mois.

La masse de travail qui incombe au SRA fait qu'il devient de plus en plus difficile de faire fonctionner ce service avec un effectif de 5 personnes. Le fonctionnement en outre-mer est très chronophage et compliqué, il faudrait un ingénieur supplémentaire sur des missions liées à l'archéologie préventive, la gestion de la protection de l'art rupestre et la réalisation du BSR.

Schéma régional des dépôts et CCE

En Guadeloupe, le dépôt du Moule doit être remplacé par un CCE mais ce projet a été mis en veille en 2019. Il est question de le relancer suite à la note d'orientation de la conférence budgétaire, cependant, il n'y a pas de plan de financement à l'échelle régionale. Dans le cadre du projet de déménagement de la Dac à Baillif, au premier étage d'un bâtiment privé en construction, la possibilité d'intégrer le dépôt est à l'étude, ce qui sous-entend le déménagement des collections du Moule (site saturé, problèmes structurels sur le bâtiment). Une demande des besoins d'aménagement d'un dépôt sur le site de Baillif a été transmise et vue avec le bureau des BAM et dépôts à la SDA.

Le dépôt de Saint-Martin, cyclonné en septembre 2017, doit être abandonné car il n'est plus fonctionnel (plus d'eau, plus d'électricité). Dans le cadre d'un projet de maison de l'État conduit par la préfecture de Saint-Martin, un nouveau dépôt devrait être intégré à cet aménagement.

La carte archéologique

La carte archéologique est organisée selon une répartition territoriale par agent selon les 32 communes de Guadeloupe et les deux COM de Saint-Martin et de Saint-Barthélemy.

Spécificités de la Guadeloupe :

- Déficit de la connaissance du territoire liée à la création tardive du SRA en 1992 ;
- Développement très récent de l'archéologie dans les années 60, début des prospections dans les années 80 ;

- Par rapport à la métropole il y a très peu de bénévoles, d'étudiants et de partenaires du fait de l'éloignement géographique et culturel ;
- Les occupations du littoral sont relativement bien documentées pour les périodes amérindienne et coloniale mais celles de l'intérieur des terres sont méconnues.

Nous avons atteint un seuil critique depuis 2018 avec moins d'une vingtaine d'EA enregistrées par an, seulement 8 en 2018 et 13 en 2019 pour un total de 3630 EA renseignées dans Patriarche. La carte archéologique est très peu alimentée par manque de temps et lorsqu'elle l'est, c'est essentiellement par le dépouillement des rapports d'opérations. On ne peut que constater un grand retard et l'impossibilité de le combler sans l'apport d'effectifs supplémentaires. Ce problème est directement lié à l'évolution des métiers, les missions des agents initialement recrutés sur la carte archéologique se sont déplacées sur la gestion de l'archéologie préventive. Cet état de fait est problématique vu le manque de connaissance du territoire. Ce sujet entre directement dans la thématique du séminaire de Bibracte sur l'évolution des métiers.

Ce manque d'alimentation de la carte archéologique va être problématique dans la mise en œuvre du projet ALOA (alerte littoral Outre Atlantique) qui débute en 2020 et vise à recenser les sites en cours d'érosion sur le littoral. Un accent sera mis sur ce point dans le cadre de la mise en place de l'inventaire des sites en cours d'érosion. Pour compenser la très faible alimentation de la carte archéologique, le SRA met en œuvre des prospections-inventaires sous la forme de prestations ou d'opérations programmées ce qui permet de cibler des zones en voie de développement ou celles pour lesquelles peu de données sont disponibles. En 2019, une prospection diachronique du Grand-Cul-de-Sac marin de Guadeloupe a été réalisée, cependant les sites n'ont pas été intégrés à la carte archéologique.

Politiques des ZPPA

- Priorisation des zonages en fonction de l'urbanisation de certaines communes et de la politique de prescription sur les anciens bourgs antillais ou de l'absence de transmission de dossiers ;
- Trois zonages en cours, deux en révision sur les COM de Saint-Martin et de Saint-Barthélemy, un nouveau sur la commune du Moule, du fait de l'urbanisation de cette zone.

Fonctionnement du porter à connaissance

Les zonages et les informations sur le patrimoine archéologique sont transmises lors de la révision des PLU par le service MH de la Dac. D'une façon générale il y a peu de prise en compte des ZPPA dans les PLU.

Bilan de l'activité en archéologie préventive en 2019 et perspectives 2020

Spécificité locale : beaucoup de petits aménagements et absence de grands travaux comme les tracés linéaires mais plutôt une multitude de petits dossiers qui nécessitent un fort accompagnement des aménageurs.

Demandes d'autorisations d'urbanisme

Depuis 2015, le nombre de dossiers d'urbanisme a globalement doublé. Cette augmentation est liée en partie au zonage édicté à Saint-Barthélemy dont le nombre de dossiers représente maintenant un tiers de ceux instruits par le service. Le boom de l'immobilier se poursuit à Saint-Barthélemy, cependant un plateau semble enfin atteint. On note une baisse

relative du nombre de dossiers d'urbanisme instruits en 2018 et 2019 sur la Guadeloupe. Ce nombre reste cependant élevé avec près de 500 dossiers enregistrés dans Arp en 2019. La baisse relative du nombre de dossiers d'urbanisme est vraisemblablement imputable à une baisse de l'activité économique consécutive à la difficile année cyclonique de 2017.

Diagnostics

On observe un creusement de l'écart entre le nombre de diagnostics prescrits et réalisés depuis 2018, écart qui se confirme en cette fin d'année 2020. En 2019, 61 diagnostics ont été prescrits pour 24 réalisés. L'Inrap, seul habilité à réaliser les diagnostics, est mis en difficulté face à l'augmentation du nombre de prescriptions qui a notablement augmenté en 2019, mais aussi en 2020. Mettre en œuvre des mesures d'archéologie préventive en respectant les délais réglementaires pour un fonctionnement harmonieux devient difficile car les moyens sont clairement insuffisants aussi bien dans les SRA qu'à l'Inrap.

Fouilles préventives

Depuis 2017, on observe une nette augmentation du nombre de fouilles prescrites et réalisées. Cette augmentation tient essentiellement aux chiffres de la Guadeloupe qui sont, bien entendu, en relation avec le nombre de prescriptions de diagnostics. Sept fouilles préventives ont été mise en œuvre en Guadeloupe en 2019 et une à Saint-Barthélemy, la première sur cette île. Malgré le grand nombre de dossiers d'urbanisme reçus pour la COM de Saint-Barthélemy et le nombre de diagnostics mis en œuvre, il apparaît évident que l'archéologie préventive y débute avec 20 ans de retard par rapport à sa voisine, Saint-Martin. Aussi, la plupart des sites d'importance ont vraisemblablement été anciennement détruits et la grande majorité des zones favorables à l'occupation humaine est maintenant urbanisée.

Le **montant du marché de l'archéologie préventive** a atteint en 2019 la somme la plus élevée pour la région, avec cependant un chiffre comparable mais toutefois inférieur en 2013. L'évolution, en part de marché, montre que, depuis 2017, l'opérateur privé Hadès semble s'être stabilisé sur le territoire de la Guadeloupe.

Une seule fouille a été réalisée sur la période précolombienne, le site de **Nord Anse Champagne à Saint-François** (Van den Bel, Inrap). Il s'agit d'un ensemble de fosses datées du Troumassoïde dont l'étude permettra de définir s'il correspond aux vestiges d'un village ou aux activités d'un site spécialisé.

L'opération de sauvegarde par l'étude conduite sur la **glacière de Bel air à Petit Bourg** (Alexandre Coulaud, Inrap) a permis de documenter une usine de production de glace de la première moitié du XX^e s., méthode de fabrication quasiment inconnue du grand public et dont les témoins sont aujourd'hui très peu nombreux en métropole comme en Outre-Mer. L'archéologie de la période contemporaine prend ici tout son sens pour la compréhension d'un site industriel atypique faisant partie du patrimoine historique de la Guadeloupe, dans un contexte d'utilisation particulier à une période où la production de glace est une nécessité.

La fouille préventive réalisée dans le quartier du **Mont-Carmel à Basse-Terre** (Céline Chauveau, Hadès) a permis la découverte d'un habitat urbain évoluant au cours des XVIII^e et XIX^e s. Murs, sols de carreaux de terre cuite, sols de circulation et système de canalisation caractérisent alors le mode d'habitat. Des trous de poteaux suggèrent une architecture mixte en maçonnerie et pans de bois alors caractéristique à cette période.

La fouille préventive située **rue Fengarol à Basse-Terre** dans le quartier du Mont Carmel, documente le cimetière de l'hôpital de la Charité, un des plus anciens de Guadeloupe, daté des XVII^e et XVIII^e s. Des murs, des canalisations et des sols témoignent également de la succession d'au moins trois bâtiments, qui correspondent probablement à ceux figurés sur les plans du XIX^e s. et du début du XX^e s.

La fouille archéologique préventive située **rue Oscar II, Gustavia à Saint-Barthélemy** (Annie Bolle, Inrap) documente des aménagements urbains de la période suédoise, mur de soutènement, caniveau, canalisation, qui se sont installés sur une zone remblayée en amont. Ces remblais livrent un abondant mobilier des productions céramiques du XVIII^e s.

La fouille préventive du site de **Deschamps-Mazoulier à Anse Bertrand** (Thomas Romon, Inrap) a révélé de petits bâtiments sur poteaux et des clôtures vraisemblablement en relation avec l'activité de l'habitation La Mahaudière déployée dans ce secteur. La fonction des bâtiments n'est pas encore totalement définie car le mobilier ne correspond pas à celui d'une zone d'habitat. La chronologie relative des constructions met en évidence plusieurs états avec du mobilier centré sur le XVIII^e s.

Le site de l'habitation **Cantamerle à Capesterre-Belle-Eau** (Anne Jégouzo, Inrap) a livré des vestiges très spectaculaires d'une probable caféière de la fin du XIX^e-début du XX^e s., annexée à une sucrerie préexistante.

La protection du patrimoine archéologique

Interventions post-cycloniques

Le SRA a mis en place plusieurs interventions postérieures aux ouragans de 2017, avec une enveloppe spéciale d'un montant de 100 000 € allouée par le ministère. Les objectifs étaient de détecter et d'étudier les nouveaux sites mis au jour par la houle cyclonique, d'établir son impact sur les sites connus et de caractériser certains sites affectés, grâce à la réalisation de sondages archéologiques. Différentes interventions ont été conduites. Une prospection du littoral de Saint-Martin (Christophe Henocq, archéologue de la collectivité de Saint-Martin), une prospection du littoral de Saint-Barthélemy (Eric Pélissier, prestataire indépendant) et des sondages archéologiques sur quatre sites littoraux précolombiens impactés par la houle cyclonique, sous la forme d'un marché remporté par l'Inrap. L'opération de sondages a été conduite par Nathalie Serrand dont les résultats seront présentés sous la forme d'une publication.

Plan de gestion de l'art rupestre ERSAR (État des risques sur les sites d'art rupestre de Guadeloupe)

Initiée par le SRA et le CNP, avec le concours d'une dotation exceptionnelle de 30 000 € par an, allouée par le ministère, cette intervention triennale répond à la nécessité de disposer d'une analyse très précise des sites d'art rupestre précolombiens de la Guadeloupe. Les perspectives sont l'élaboration d'un plan de gestion permettant une meilleure protection des sites. Le marché a été attribué à Archéotransfert, département transfert et valorisation de l'UMS SHS-3D Archéovision (CNRS/universités de Bordeaux) et l'opération a été conduite par Pascal Mora (Archéotransfert) et Julien Monney (université de Savoie).

Sur chacun des sites identifiés, l'intervention comprend : un constat d'état, un relevé topographique et un relevé tridimensionnel par photogrammétrie et scan laser, une évaluation des risques de dégradation et une évaluation de solutions de gestion. À terme un document sera produit pour chaque site et constituera la base du plan de gestion qui sera élaboré en partenariat avec les gestionnaires des territoires concernés (Conservatoire du

littoral, Office national des forêts, Parc national de la Guadeloupe, communes, propriétaires privés).

Projet ELAG (Évaluation du Lidar pour l'archéologie en Guadeloupe)

Ce projet initié par la Dac et la Région Guadeloupe, avec le concours d'une dotation exceptionnelle de 30 000 € par an allouée par le ministère, a fait l'objet d'un marché conjoint (fonds de concours) d'un montant total de 75 000 € attribué à deux prestataires : la société ALTOA pour les acquisitions Lidar aéroportées et la société STYX-4D pour la visualisation et l'interprétation des données. Le projet se définit comme une étude visant à établir les bases méthodologiques des futures interventions en la matière en Guadeloupe. Ainsi 7 zones ont été explorées, sur une superficie totale de 941 ha, correspondant chacune à des problématiques archéologiques ou méthodologiques différenciées : évaluation des impacts post-cycloniques sur la qualité des données, détection des camps de noirs marrons, visualisation des anciens parcellaires coloniaux, documentation de lieux de combats à l'époque coloniale, détection de blocs rocheux dans le cadre de l'étude de l'art rupestre précolombien, détection de cavités dans le cadre de l'étude des occupations en grotte.

L'archéologie programmée

Dynamisme et orientations de la recherche en archéologie programmée

- Trois agents du SRA sont membres de l'UMR Archéologie des Amériques ;
- Participation du SRA Guadeloupe au projet de recherche ALOA, dirigé par Marie-Yvane Daire (CREAAH, UMR 6566 Rennes). Les objectifs sont un recensement du patrimoine archéologique menacé sur le littoral par la collecte des données et des inventaires collaboratifs. Il s'agit d'un projet de science participative via un site internet, par l'implication des professionnels, des acteurs territoriaux et du public. L'idée est de générer une base de données pour la connaissance, la sauvegarde et l'identification des facteurs de menace sur les sites par la production de cartes de vulnérabilité et de vigilance.

PCR « Parures archéologiques des Antilles françaises »

Dernière année d'un PCR conduit par Alain Queffelec (CNRS – PACEA) ayant pour objet l'étude des parures amérindiennes en pierre, leur composition minéralogique, les techniques de façonnage. Plus de 300 pièces des collections guadeloupéennes ont été analysées par des techniques non destructrices : spectrométrie Raman et fluorescence X, révélant la présence de matériaux jusqu'ici inconnus aux Antilles. Une base de données intéressante toute la région caraïbe jusqu'au Mexique et au Brésil, a été constituée : elle comprend 3000 objets et 70 sources naturelles.

PCR « Roches gravées de Trois-Rivières : Archéologie, Sens et Société »

Dernière année d'un PCR conduit par Julien Monney, pariétaliste affilié à l'université de Savoie. L'équipe a mis en œuvre les techniques d'études traditionnelles dans ce domaine (relevés d'art rupestre, sondages archéologiques) mais aussi des technologies avancées : modélisations tridimensionnelles par photogrammétrie et par scan laser. La question de la répartition des roches gravées est analysée en fonction des caractéristiques géomorphologiques des sites mais aussi des déplacements de blocs qui ont pu se produire depuis l'époque coloniale.

Prospection Îlet à Cabrit – Terre-de-Haut – les Saintes

Cette prospection conduite par Franck Bigot, association archéologie Petites Antilles (AAPA) a été réalisée en lien avec le projet d'exploration archéologique sous-marine de l'épave de la

goélette royale l'Anémone naufragée en 1824 dans la baie des Saintes (dossier suivi par le Drassm). Les archives permettent de supposer que les membres de l'équipage auraient été inhumés par les riverains, sur l'îlet à Cabrit, voisin du lieu du naufrage. La prospection a permis de retrouver des restes humains qui pourraient très probablement correspondre aux sépultures des marins de l'Anémone. Une opération de sondages d'exploration est envisagée.

Prospections partie est du Grand-Cul-de-Sac Marin

Prospection confiée par le SRA à Eric Pélissier, prestataire indépendant, ayant pour objectif de poursuivre l'exploration de certains secteurs mal connus de la Guadeloupe. L'intervention a mis en évidence 3 sites néoindiens dont l'un très étendu et 15 sites d'époque coloniale, dont plusieurs tombes abandonnées.

EAC et valorisation de l'archéologie

Trésors de l'Art Taïno

Le CRA a été commissaire de l'exposition Trésors de l'Art Taïno qui s'est tenue au Mémorial Acte de mars à juin 2019. Des conférences et des ateliers de médiation ont été conduits durant l'exposition.

L'exposition propose une immersion dans l'univers des Taïno, amérindiens des Grandes Antilles dont la culture et en particulier sa dimension artistique s'est développée à partir du IX^e s. de n. è. pour atteindre son apogée entre les XIII^e et XV^e s. Cet événement est également l'occasion de présenter les ancêtres des Taïno présents dans les Petites Antilles, grâce aux collections de l'État conservées par la Dac de Guadeloupe et à celles du musée départemental Edgar Clerc.

« Roches gravées de Trois-Rivières : Archéologie, Sens et Société »

Dans le cadre de ce PCR des interventions à la mairie et au collège du parc des roches gravées ont été réalisées à l'intention des citoyens et du jeune public.

SIG SRA

Vacation de 3 mois en 2018-2019 par une géomaticienne pour compenser le manque de temps pour géoréférencer les cartes anciennes, extraction et mise en forme de fonds SIG à partir des bases de données régionales ou nationales (Karugéo, IGN : cadastre, Litto3D, courbes de niveaux ; mise en ordre des fonds sur le serveur de la Dac).

Lithothèque Guadeloupe

Mise à niveau (par C. Stouvenot, SRA) de la lithothèque du SRA de Guadeloupe : inventaire, photographies, SIG, collection comportant 618 échantillons répartis en 158 lots géologiques provenant de Guadeloupe, Saint-Martin, Saint-Barthélemy et 8 autres îles et pays de la caraïbe. Cette lithothèque est identifiée par le projet national « Réseau Lithothèque » animé par Céline Léandri du ministère de la culture.

Présentation de la politique scientifique du service régional de l'archéologie de Guyane

Par Régis ISSENMANN

Conservateur régional de l'archéologie

Rappel concernant le territoire et ses particularités

Seul territoire français en Amérique du Sud, la Guyane est la plus grande région ultramarine (environ 84 000 km²), mais aussi la moins peuplée, avec seulement 285 000 habitants, majoritairement concentrés dans les trois aires urbaines du littoral (Cayenne, Saint-Laurent-du-Maroni et Kourou). Le territoire guyanais est recouvert à 96 % par la forêt amazonienne et caractérisé par un climat équatorial, avec une alternance de saisons sèches et humides et un taux d'humidité moyen de 80 %, même en saison sèche.

La Guyane abrite des types de sites archéologiques très particuliers à l'échelle du territoire national :

- des ensembles de champs surélevés majoritairement précolombiens, objets des recherches au long cours de Stéphen Rostain et Doyle Mc Key ;
- des sites d'art rupestre très différents de ceux des Antilles, rattachés aux traditions du plateau des Guyanes, principalement des pétroglyphes dont le vaste ensemble de la Karapa, à Kourou, classé monument historique, et à la Mamilipahnn, à Maripasoula ;
- des montagnes couronnées, vastes sites fossoyés de hauteur précolombiens, dont le spécialiste est Mickaël Mestre (Inrap), qui a démontré ces dernières années la complexité de leur usage (funéraire, domestique et peut-être culturel) ;
- des sites funéraires sans restes humains, caractéristiques de l'île de Cayenne précolombienne en l'état des découvertes ;
- des habitations des XVIII^e-XIX^e s. aujourd'hui recouvertes par la forêt ;
- des ruines des établissements pénitentiaires des XIX^e-XX^e s. ;
- des sites industriels liés à l'orpaillage et à l'exploitation de la canne à sucre.

Le service de l'archéologie est constitué de 4 agents à temps plein (le conservateur et trois ingénieurs d'études), épaulés par un agent administratif (dont le poste est vacant depuis octobre 2019). Des conventions avec le parc amazonien de Guyane et l'office de l'eau permettent une mutualisation des moyens pour les actions dans les communes de l'intérieur et les acquisitions Lidar. Au 25 juin 2020, la carte archéologique nationale recense 2511 entités archéologiques et 712 opérations en Guyane. Le dépôt archéologique régional abrite environ 2200 caisses de mobilier.

Les acteurs récurrents de l'archéologie en Guyane sont :

- *en archéologie préventive* : l'Inrap (9 agents) et Éveha (2 agents) ;
- *en archéologie programmée* : deux associations actives (APPAAG et AIMARA) et quelques projets portés par des équipes rattachées à différents organismes de recherche ;
- *médiation/valorisation* : le centre d'archéologie amérindienne de Kourou (CAAK), seul lieu d'exposition et de médiation dédié à l'archéologie en Guyane, auquel on peut ajouter le centre d'interprétation de l'architecture et du patrimoine (CIAP) à Saint-

Laurent-du-Maroni et l'écomusée municipal d'Approuague-Kaw (EMAK) à Régina, le musée Franconie et le musée des cultures guyanaises à Cayenne, plus généralistes.

Si l'année 2019 n'a, pour diverses raisons, pas été la plus riche en projets de recherche, trois laboratoires de recherche interviennent historiquement de longue date en Guyane : l'UMR ArchAm, l'EA Geode (université des Antilles) et le laboratoire d'archéologie de l'université de Laval (Québec). Plus récemment, des chercheurs de l'UMR Artheis (Dijon) et des universités de Terre-Neuve et de Pennsylvanie sont intervenus dans divers programmes de recherche.

Bilan 2019

Le nombre de dossiers instruits par le SRA suit une tendance générale croissante depuis 2014, passant de 75 à 247 en six ans, l'année 2018 marquant un léger recul (154 dossiers) (fig. 1), certainement anecdotique au regard des chiffres constatés à mi-2019. Ces dossiers concernent en majorité les communes de l'ouest (39 %), devant l'île de Cayenne (28 %), celles de l'intérieur (14 %), celles de l'est (10 %) et les savanes littorales (9 %). La représentation notable des régions peu urbanisées est expliquée par un nombre relativement important de demandes de titres miniers, instruites au titre du code minier ou du code de l'environnement.



Figure 1. Évolution du nombre de dossiers instruits jusqu'en 2019 par le SRA de Guyane.

En 2019, l'archéologie préventive a concerné quatorze opérations de diagnostic et une opération de fouille (fig. 2 et 3). Le nombre d'interventions de terrain en préventif revient donc à un niveau habituel, après une année 2018 en retrait (huit diagnostics prescrits pour aucune fouille). En matière de prescriptions, les chiffres traduisent l'action volontariste du SRA malgré une moitié de l'année en sous-effectif (27 diagnostics et 2 fouilles prescrits).

	Diagnostics prescrits	MCP prescrites	Fouilles prescrites	Diagnostics réalisés	Fouilles réalisées
2015	17	2	4	18	1
2016	22	1	2	10	4
2017	18	2	2	14	1
2018	17	6	0	8	0
2019	27	0	2	14	1

Figure 2. Évolution de l'activité préventive sur les 5 dernières années.

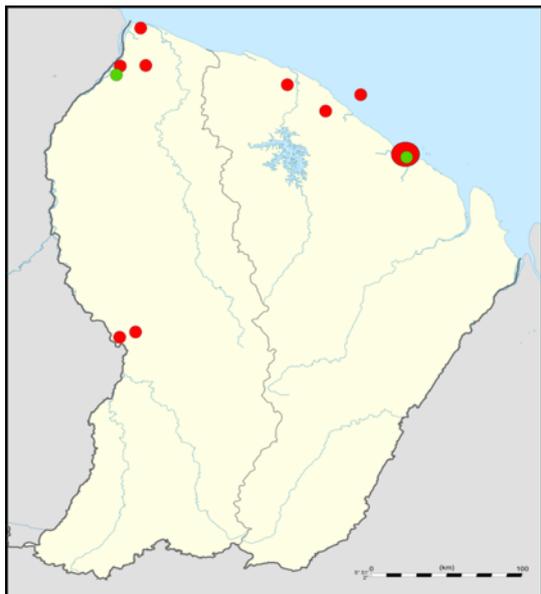


Figure 3. Répartition géographique des opérations d'archéologie préventive en Guyane en 2019.

L'une des spécificités de la Guyane réside également dans la superficie de certains projets, notamment miniers mais également liés à des demandes de défrichement ou à des opérations d'intérêt national (OIN), qui atteignent régulièrement plusieurs kilomètres carrés. Il est ainsi apparu la nécessité, afin d'évaluer au mieux l'atteinte potentielle au patrimoine archéologique, d'intégrer un volet archéologique aux études d'impact préalables prévues par la réglementation relative à ce type de saisine.

Concernant l'archéologie programmée, l'année 2019 montre un léger repli quantitatif : deux fouilles programmées et cinq opérations d'un autre type ont été tenues, contre respectivement deux et neuf l'année précédente (fig. 4 et 5). On cite ainsi les fouilles de l'habitation Jésuite de Loyola à Rémire-Montjoly (RO : J.-F. Guay, université de Laval, Québec) et de celle des quartiers serviles de La Caroline à Roura (RO : E. Clay, université de Pennsylvanie). L'intervention qui doit cependant ici être mise en avant est celle, pluridisciplinaire, coordonnée par le SRA (coordinateur : E. Gassies, RO : M. Hildebrand), sur le site de la Mamilipahn, inselberg situé au cœur de la forêt sur le territoire de la commune de Maripasoula, dont la CTRA a souligné le caractère exceptionnel tant au plan national qu'international. Visant initialement à mesurer l'évolution, face au temps, des peintures rupestres découvertes et documentées à la fin du XX^e s., elle avait permis en 2018 la mise au jour de vestiges mobiliers amérindiens intacts, probablement anciens et en position primaire, dans les réseaux pseudo-karstiques environnants. Ce projet a ainsi été poursuivi et enrichi en 2019, dans la perspective d'un classement MH et de la révision du périmètre de protection actuel, de manière à lui assurer *in fine* une protection maximale. Dans l'attente du rapport de l'opération de prospection/sondages menée en 2019, le SRA étudie la mise en œuvre d'un dispositif qui soit le plus adapté à la poursuite de l'étude exhaustive de la Mamilipahn tant sur le plan de la conservation que de la connaissance archéologique. Celui-ci pourrait prendre, soit la forme d'un PCR en partenariat avec le CNP, soit celle d'un appel à projet international permettant de bénéficier de l'expérience de chercheurs à l'international, à l'horizon 2021 au plus tôt.

	Fouilles programmées	Autres opérations programmées
2015	2	6
2016	3	5
2017	3	4
2018	2	9
2019	2	5

Figure 4. Évolution du nombre de projets de recherche programmée sur les 5 dernières années.



Figure 5. Répartition géographique des opérations d'archéologie programmée en Guyane en 2019.

En septembre 2019, afin de poursuivre le développement de la recherche archéologique en Guyane, le SRA a mis en œuvre une politique de recherche autour de quatre thématiques :

- le territoire amérindien ;
- les espaces serviles dans l'habitation coloniale ;
- l'essor de l'orpaillage et la période post-coloniale ;
- l'implantation et le développement des établissements pénitentiaires en Guyane entre 1850 et 1946 : transformation du paysage et implications sociale.

Ce dispositif vise à susciter et prioriser l'accompagnement scientifique et financier de projets de recherche pour les années à venir et constitue à ce titre les fondements d'une politique de recherche définie pour une durée de cinq ans, dont l'aboutissement se veut la tenue d'un ou plusieurs colloques internationaux, qui restitueront les apports des travaux relatifs aux thématiques questionnées.

Les quatre agents du SRA assurent, avec la collaboration d'une chercheuse externe, l'enseignement en archéologie au sein de la licence d'histoire de l'université de Guyane. Le volume de cours s'élève à environ 80 heures au global, soit une vingtaine par agent. L'objectif est de sensibiliser et former les étudiants aux grands principes de l'archéologie (historiographie, méthodes, chronologies, outils...), dans l'objectif de faire naître des vocations scientifiques et professionnelles.

Outre les journées archéologiques de Guyane (JAG), le SRA propose, en partenariat avec la Canopée des sciences, un Café des sciences portant sur les découvertes effectuées dans le

cadre de la fouille préventive de Kourou « Luna 1 », dans l'enceinte du CNES, à destination du grand public. Toujours avec la Canopée des sciences, des animations dans un collège de Cayenne, autour de l'archéologie et du numérique, ont été mises en place en novembre.

Enfin, le SRA a consacré une grande partie de son temps et de ses moyens à la poursuite du chantier des collections, en vue du déménagement de ces dernières dans le futur CCE de Rémire-Montjoly, prévu en 2020.

Présentation de la politique scientifique du service régional de l'archéologie de Martinique

Par Hervé GUY

Conservateur régional de l'archéologie

La période 2018-2019 aura été, pour le service régional de l'archéologie de la Martinique une période de forte instabilité. En effet à l'été 2018 le conservateur régional, pour des questions administratives relatives à la mobilité, a été rappelé précipitamment pour être affecté à la sous-direction de l'archéologie, laissant l'intérim à l'ingénieure d'étude en poste depuis seulement 1 an. Fin juin 2019, le SRA n'avait plus de chef de service et ce n'est qu'au 1^{er} septembre qu'un nouveau chef de service a pris ses fonctions.

Rappelons que les effectifs du SRA Martinique se composent de : un chef de service, une ingénieure d'étude (dossiers d'archéologie préventive et carte archéologique) ; une secrétaire et deux techniciens de recherche. En novembre 2019, une agente en arrêt longue maladie a été réintégrée dans les effectifs de la Dac. Il lui a été proposé de se former aux techniques documentaires et de devenir la gestionnaire du centre de documentation de la Dac. Elle a été placée sous l'autorité du conservateur régional de l'archéologie, le fonds « archéologie » étant le plus fourni.

À sa prise de fonction le nouveau CRA a dû faire trois constats :

- le système Patriarche n'était plus opérationnel et donc plus documenté depuis juillet 2018, du fait d'un changement de serveur ;
- le nouveau CCE, construit en 2012, était déjà à 100% de sa capacité d'accueil, une extension devenant nécessaire ;
- le fonds « archéologie » du centre de documentation de la Dac n'était pas informatisé.

Ce sont là trois importants chantiers dont la sous-direction de l'archéologie a été informée.

L'année 2019 aura malgré tout été marquée par une continuité de service pour ce qui est de l'archéologie préventive et de l'archéologie programmée, si l'on considère la stabilité du nombre d'opérations prescrites et de dossiers instruits au regard des années précédentes.

Les acteurs de la recherche archéologique

Le laboratoire AIHP-GEODE (archéologie industrielle, histoire, patrimoine – géographie, développement, environnement de la Caraïbe) de l'université des Antilles compte trois enseignants chercheurs (dont deux sont membres de la CTRA OM) qui participent activement aux recherches archéologiques et historiques de l'île. Cinq agents de l'Inrap y sont chercheurs permanents et trois y sont chercheurs associés. Un salarié de la société Éveha est chercheur permanent.

Ce laboratoire est organisé autour de 4 axes de recherche :

- 1. Territoires, sociétés et sociabilités ;
- 2. Aménagement durable et mitigation ;
- 3. Échanges, réseau, ressources ;
- 4. Territorialisation, patrimoine, patrimonialisation et processus mémoriaux.

Des projets transversaux à ces axes mobilisent l'histoire et l'archéologie. C'est le cas des projets « Les territoires de la ville, de l'archipel des Antilles aux plateaux de Guyane espaces, sociétés et relations (XVI^e-XX^e s.) » et « Mise en marque des territoires naturels et de la biodiversité, contraintes socio-naturelles et vulnérabilité. ».

En 2019, la Martinique ne compte toujours pas de service de collectivité, même si la communauté d'agglomération du nord Martinique (Cap Nord) a ouvert un poste d'archéologue afin de préfigurer le futur centre d'animation et d'interprétation de la culture amérindienne de Vivé au Lorrain. Vivé est le site amérindien majeur de la Martinique, sorte de petite Pompéi, complètement recouvert de cendres volcaniques après une éruption de la montagne Pelée vers 380 de n. è.

Trois associations seulement participent, pour l'essentiel, à la vie de la discipline archéologique, soit par des travaux de fouilles, de prospections pédestres ou des actions de valorisation. Cela correspond à une communauté d'une cinquantaine de bénévoles passionnés et dévoués.

L'archéologie préventive

La situation en 2019, est du point de vue des communes ayant fait un travail de zonage archéologique identique à 2018, soit 5 communes : Bellefontaine, Fort-de-France, Les Anses d'Arlet, Saint-Pierre et les Trois Îlets. Les difficultés qu'a connu le service en terme d'effectif n'ont pas permis de se consacrer à la définition d'autres ZPPA, bien que la Dac, à travers des conventions de développement culturel, s'y était engagée auprès des communes de Schœlcher et de Saint-Joseph.

Comme on peut le constater sur le tableau ci-dessous l'activité, en terme d'instruction de dossiers d'urbanisme ou environnementaux, a été maintenue malgré les difficultés de service évoquées en introduction.

	2018	2019
Dossiers instruits	441	439
- dont autorisations d'urbanisme	424	424
- dont consultations préalables	17	15
Diagnostics prescrits	37	43
Taux de prescription de diagnostic	8,39 %	9,79 %
Diagnostics engagés	9	13
Rapports de diagnostic reçus	8	7
Fouilles préventives prescrites	2	2
Taux de prescription de fouille	0,45 %	0,46 %
Fouilles préventives autorisées	4	0
Rapports de fouille préventive reçus	1	1
Modifications de consistance de projet	3	6

Parmi les diagnostics réalisés en 2019, deux se distinguent.

Le premier réalisé à Fort-de-France concerne une parcelle de 1200 m² située dans un quartier (nord-ouest de la ville basse) qui fut loti au début du XVIII^e s. Trois niveaux au moins de fondations y ont été observés, dont un recouvert d'un niveau de sable qui pourrait provenir du tsunami provoqué par le tremblement de terre du 1^{er} novembre 1755 à Lisbonne.

En effet les sismographes ont modélisé l'onde provoquée par ce séisme et ont pu calculer qu'une vague entre 5 et 7 mètres de hauteur s'était abattue sur les petites Antilles, environ 8 heures plus tard.

Le second, de 8 ha, concerne la découverte d'un site amérindien de grande ampleur sur la commune du Marigot (nord atlantique). De grandes quantités de mobiliers ont été observées en place sous une couche signant une éruption volcanique (P2). La céramique se rattache au complexe cedrosan-saladoïde à influences barracoïdes (soit entre 300 et 600 de n. è.). Il s'agit très probablement d'un village installé sur le flan d'une ravine : sa partie sommitale est arasée alors que les vestiges retrouvés sur la pente de la ravine montrent une bien meilleure conservation. Le site s'étendrait sur un peu plus d'un hectare.

Archéologie programmée

Plusieurs projets ont été soutenus en 2019 dont les plus significatifs sont les suivants.

Anse Bellay, commune de Les Anses d'Arlet.

Il s'agit de la fouille d'un cimetière d'esclaves, menée par Thomas Romon de 2017 à 2019, installé dans un amas coquillier amérindien qui a lui-même livré des sépultures de cette époque. Ce cimetière était gravement menacé par l'érosion marine qui altère les côtes martiniquaises. En 2017, le CRA de Martinique prend la décision de programmer une fouille triennale afin de sauver le site, qui sera fouillé sous la direction de Thomas Romon et de Patrice Courtaud de 2017 à 2019.

Au terme de ce programme, une soixantaine de sépultures dites d'esclaves ont été exhumées. Une dizaine d'individus montre des incisives taillées en pointes, comme cela se fait encore en Afrique centrale et de l'ouest. Ces mutilations dentaires révèlent probablement que nous avons affaire à des « primo-arrivants ».

Les riverains ont très vite été intrigués et intéressés par ces recherches. En novembre 2019, le CRA était invité en mairie, en présence du maire de Les Anses d'Arlet, afin de débattre avec les membres du *Komité* de l'Anse Bellay sur le devenir des restes humains. Ce collectif réclame la restitution des ossements pour les déposer dans un ossuaire qui serait installé sur la plage même de l'anse. La réponse officielle du préfet de Martinique au maire de Les Anses d'Arlet, réaffirme l'impossibilité d'une appropriation communautaire de restes humains et la nécessité pour les chercheurs d'avoir accès à des archives biologiques qui doivent être conservées dans une atmosphère contrôlée.

De là est née la notion de centre de conservation et d'étude à vocation mémorielle qui devrait être localisé sur la commune de Les Anses d'Arlet. La sous-préfète à la cohésion sociale de la Martinique pilote le dossier en concertation avec la Dac et son SRA.

Musée de la Pagerie

La Dac, et son SRA, soutiennent un projet de réorientation muséographique du site de la Pagerie, qui, comme chacun le sait, fut l'habitation de l'impératrice Joséphine de Beauharnais. La direction du musée souhaite que l'on appréhende le site, non pas comme là où vécut Joséphine, mais là où vécurent des femmes et des hommes et pour la plupart dans des conditions serviles.

L'accompagnement de la Dac consiste en un programme qui se déroule en 4 étapes :

- 2019 : étude documentaire par Jessica Pierre-Louis ;
- 2020 : annulé du fait de la Covid 19 ;

- 2021 : prospections Lidar pour retrouver la rue cases-nègres de l'habitation (plate-forme ou fond de cabanes) bien localisée grâce à l'étude documentaire. Parallèlement, prospections géophysiques pour retrouver l'habitation principale ;
- 2022-2024 : fouilles de la rue cases-nègres et de l'habitation principale ;
- 2025-2026 : reconstitution d'une rue cases-nègres à la Pagerie à partir des données de fouilles et mise en valeur des ruines de l'habitation principale.

L'archéologue qui doit mener le projet est un universitaire, enseignant chercheur à l'université de Caroline du Sud : Kenneth Kelly.

Habitations et structures littorales des XVIII^e-XIX^e s. (Martinique)

Des prospections, dirigées par Jean-Sébastien Guibert (université des Antilles) ont été réalisées sur une douzaine de sites d'habitation-sucrierie de la Martinique pour étudier les relations qu'elles entretenaient avec leur littoral à l'époque coloniale (XVIII^e-XIX^e s.). Ces recherches font suite à celles entreprises en Guadeloupe sur les littoraux du Grand Cul-de-Sac Marin sur la côte au vent de la Basse-Terre. En parallèle quelques sites avaient été signalés et étudiés en Martinique : celui de l'appontement du magasin de l'habitation Vatable (Jégouzo 2015) ou celui de la Petite Poterie (Serra 2015), sans que nous ayons une vue d'ensemble de ces sites, sauf dans une perspective historique.

Les recherches ont porté sur la présence de vestiges de structures littorales (berge, appontement, canaux, plates-formes, magasins) permettant une interface maritime. Sur la moitié des sites ciblés par une étude des cartes anciennes, des vestiges ont été retrouvés permettant d'appréhender cette thématique.

Au-delà de ces prospections, l'étude a permis de s'intéresser à l'organisation de certains de ces sites en mêlant les observations de terrain et l'analyse des cartes anciennes pour revisiter l'objet que représentent ces habitations littorales. Bien que d'autres critères soient importants comme l'accès à l'eau pour sa force hydraulique, la proximité des littoraux et l'accès aux voies maritimes semblent aussi avoir organisé l'implantation de certaines habitations. Les exemples des habitations de l'Anse Massé sont à ce sujet particulièrement éclairants : la partie industrielle est localisée en bord de mer ou de rivière tandis que les parties résidentielles, serviles ou non, sont situées sur les hauteurs dominant les littoraux.

L'ensemble des sites prospectés a ainsi pu être documenté et participer à l'actualisation des données de la carte archéologique nationale (plusieurs indices de sites précolombiens ont ainsi été récoltés à l'Anse Massé), mais a aussi été à l'origine de la mise en place de nouvelles prospections sur les sites d'habitation-sucrierie à la Martinique. D'autres recherches sur ces sites littoraux et côtiers semblent nécessaires pour compléter ce premier état des lieux à l'exemple de celles engagées sur les fours à chaux depuis 2015 (Vaschalde 2016, 2017, 2018).

Campagne de sondages à Terre Patate, commune de Macouba

Cette campagne de sondages a été menée par Benoît Bérard (université des Antilles) et Matthieu Ecrabet (communauté d'agglomération de Cap Nord Martinique) sur un site amérindien révélé lors de prospections terrestres en 2011.

Le gisement archéologique de Terre Patate est localisé à l'extrémité nord de la Martinique, sur un plateau côtier constituant le piedmont du versant nord-est de la Montagne Pelée. Légèrement en amont du bourg de Macouba, il se situe environ 70 m au-dessus du niveau de la mer. À ce niveau, le plateau est entaillé par une ravine qui marque à priori la limite est

du site. C'est au sein de cette dernière que se trouve la Roche à Bon Dieu 1, un polissoir précolombien connu au moins depuis les années 1950.

L'objectif de cette première opération de sondage sur ce site inédit, était relativement simple : documenter l'occupation précolombienne du gisement (stratigraphie, état de conservation ainsi que d'identification des différentes phases d'occupation). Un des enjeux principaux dans ce domaine a été la confirmation de la présence d'un niveau céramique ancien sous la ponce.

Si une série archéologique conséquente relative à la réoccupation du site après l'éruption P2 (380 de n. è. environ) a pu être mise au jour, il n'existe pas assez d'éléments pour analyser finement la première occupation du site.

Le site de Terre Patate se caractérise par un contexte stratigraphique difficile marqué par la complexité des phénomènes de colluvionnements et l'importance des perturbations liées à plusieurs siècles d'agriculture. Malgré tout, des niveaux d'occupation en place antérieurs et surtout postérieurs à l'éruption P2 ont pu être mis en évidence.

Protection des roches gravées du Galion à La Trinité

À la différence d'autres territoires insulaires des petites Antilles, la Martinique compte un nombre limité de sites d'art rupestre d'époque précolombienne. Celui des roches gravées de Montravail, localisé sur la commune de Sainte-Luce, identifié en 1970, a bénéficié d'une mesure de protection par inscription au titre des monuments historiques dès novembre 1996. Il fait actuellement l'objet d'un projet de mise en valeur porté par la commune propriétaire.

Le second site remarquable est constitué par un ensemble de plusieurs roches gravées situé dans un tout autre secteur de la Martinique : la forêt lacustre du Galion, sur la commune de La Trinité. Signalé en 1992, ce site a fait l'objet de plusieurs études, la plus récente étant intervenue en 2015 avec le soutien financier de la Dac Martinique. Malgré son intérêt scientifique et patrimonial manifeste, rappelé par les différents chercheurs qui s'y sont intéressés, il ne bénéficiait pas jusqu'à présent d'une protection au titre des monuments historiques.

Afin de corriger cette carence et d'apporter à ce site archéologique rare et précieux la protection patrimoniale qu'il mérite, un dossier proposant son inscription au titre des monuments historiques a été soumis à l'avis de la Commission régionale du patrimoine et de l'architecture lors de sa réunion du 12 février 2019. La commission a émis un avis favorable à la proposition d'inscription et l'arrêté correspondant a pu être signé pour le préfet de la Martinique le 10 janvier 2020.

Signature d'une convention entre l'État et la ville de Saint-Pierre

À Saint-Pierre, le musée Frank A. Perret, musée municipal bénéficiant du label « Musée de France », est entièrement consacré à l'éruption du volcan de la montagne Pelée, le 8 mai 1902, qui a entraîné la destruction de la ville et la mort de près de 30 000 personnes. Cette catastrophe a fait du site de Saint-Pierre un véritable « Pompéi » caribéen, réserve archéologique exceptionnelle d'une ville coloniale française des XVII^e-XIX^e s. et sanctuaire sous-marin comptant une quarantaine d'épaves englouties dans la baie.

La municipalité, confrontée aux difficultés de gestion d'un musée vieillissant et ne satisfaisant plus aux normes de présentation et de conservation contemporaines, a décidé de recourir à une délégation de service public afin de mobiliser des acteurs externes et des initiatives privées dans le but d'offrir aux publics une présentation renouvelée.

Un long processus a permis d'enregistrer la renonciation de plusieurs propriétaires à leur droit de propriété sur une série de 13 ensembles de biens archéologiques mobiliers et de

prendre les arrêtés constatant la propriété de l'État sur ces ensembles. Leur situation juridique étant ainsi clarifiée, il est devenu possible d'envisager un transfert de propriété au bénéfice de la commune ou, à tout le moins, un dépôt de l'État permettant leur valorisation dans l'espace du musée rénové.

C'est à cette fin qu'une convention entre l'État et la Ville de Saint-Pierre, fixant les modalités de dépôt d'une sélection de 28 éléments remarquables, a pu être signée le 5 avril 2019 à Fort-de-France, au centre de conservation et d'étude du service régional de l'archéologie de la Dac Martinique, en présence de Franck Riester, ministre de la culture, Franck Robine, préfet de la Martinique, Christian Rapha, maire de Saint-Pierre, Bernard Hayot, président de Culturabam et Christophe Pomez, directeur des affaires culturelles.

L'inauguration du musée rénové, désormais dénommé « *Mémorial de la Catastrophe de 1902 – Musée Frank A. Perret* », est intervenue le 8 mai 2019, date anniversaire de l'éruption de la Pelée, et a connu un très grand succès.

Présentation de la politique scientifique du service régional de l'archéologie de l'Océan indien

Par Virginie MOTTE et Jonhattan VIDAL

Conservatrice régionale de l'archéologie et ingénieur d'études

Le SRA de La Réunion a été créé en 2010 et compte un conservateur du patrimoine et un ingénieur d'études. Leurs missions peuvent s'étendre par convention à Mayotte et aux Terres australes et antarctiques françaises, sur demande des préfets concernés. En 2019, 622 dossiers d'aménagement ont été examinés par le SRA et 11 diagnostics et 4 fouilles ont été prescrits dans le domaine de l'archéologie préventive. Durant cette même année, 7 diagnostics et 3 fouilles préventives ont été réalisées sur le terrain par l'Inrap, avec des équipes mixtes métropolitaines et locales, et 2 fouilles programmées ont été conduites par le SRA en partenariat avec de nombreux acteurs institutionnels.

Les opérations préventives réalisées en 2019 permettent d'apporter de nouvelles données sur plusieurs thématiques de l'occupation des Bas de La Réunion.

Concernant le phénomène urbain, l'année a été faste avec trois fouilles préventives qui apportent des connaissances encore inédites sur cette thématique.

La fouille du Lot 3 de l'entrée est de Saint-Paul³⁴, berceau du peuplement de l'île, éclaire la vie d'un riche quartier résidentiel où au XIX^e s. les belles demeures se succèdent le long de la chaussée. La fouille a concerné plus particulièrement des arrière-cours, 500 structures correspondent essentiellement à des aménagements sur poteaux. Plusieurs fosses dépotoirs ont livré de nombreux fragments d'objets et de restes alimentaires. Leur étude permettra de préciser les pratiques de consommation de la classe aisée saint-pauloise du XVIII^e s. au XX^e s. L'ensemble offre une image de l'évolution d'un îlot urbain, entre phases de croissance et périodes de déclin.

À Saint-Denis, c'est un îlot au cœur du tissu urbain qui a été fouillé au 119 rue Jean-Chatel³⁵. Cinq états d'occupation se succèdent avec des modes de construction élaborés. Ils témoignent de la viabilisation du site, puis de la présence de solides bâtiments d'habitation et de dépendances de services. Les élévations en bois étaient soutenues par des fondations évoquant la présence d'un ou plusieurs étages. Les sols surélevés reposaient sur des vides sanitaires, eux-mêmes raccordés à un système de drainage. Cet îlot est une parfaite illustration archéologique de la rapide et dense évolution d'une parcelle de centre-ville du XVIII^e s. à nos jours.

Sur le front de mer de Saint-Denis, la place Charles-de-Gaulle, fouillée sur 2 250 m², révèle la morphologie de la ville sur son littoral, en lien avec les activités économiques induites par cette connexion maritime³⁶. Trois ensembles ont été découverts : des aménagements de voirie dans l'axe de l'ancienne « rue de l'embarcadère », un vaste espace lié aux établissements de marine qui s'y sont succédé, avec en particulier un entrepôt du XIX^e s. et à l'extrémité sud-ouest, les fondations de bâtiments du XVIII^e s. dont un imposant corps de garde.

Les occupations rurales et agricoles ont été illustrées par deux diagnostics relatifs à des projets de carrière permettant d'appréhender de grandes surfaces. Ces opérations, menées

34 Nicolas Biber, Inrap, de juin à août 2019 sur 2 363 m², un diagnostic à proximité (Lot 5) a également été réalisé par Annie Bolle, Inrap en mai 2019.

35 Wandel Migeon, Inrap, septembre à octobre 2019 sur 1 500 m².

36 Franck Decanter, Inrap, mai à août 2019.

aux Orangers à Saint-Benoît et à Bois Blanc – la ravine du Trou à Saint-Leu³⁷, ont également été l'occasion d'articuler relevé Lidar, prospections pédestres et diagnostic, afin de mieux cibler les interventions de terrain. Les deux sites présentent des aménagements parcellaires liés à des occupations agricoles. Celui de la Ravine du Trou à Saint-Leu est particulièrement intéressant, puisqu'il montre à proximité des vestiges d'un four à chaux et d'un probable moulin kader, un dense enchevêtrement de murs de terrasses, enclos et chemins, qui sont à relier à l'exploitation d'un vaste espace de 4,5 ha.

Le patrimoine industriel de La Réunion a bénéficié en 2019 de plusieurs opérations préventives qui apportent des informations techniques et chronologiques nouvelles sur ces installations emblématiques de l'histoire de l'île. Un diagnostic sur le site de Villèle à Saint-Paul³⁸ était ciblé sur des secteurs de l'habitation et ses dépendances ainsi qu'aux abords des bâtiments de l'usine sucrière. De nombreux vestiges inédits parsèment ces derniers : moulin à oléagineux, bâtiments, fosses-dépotoir, qui évoquent à la fois des faits perçus par l'étude des archives et des éléments totalement inédits.

Une autre usine de la même commune a fait l'objet d'un diagnostic dans son emprise, celle de Vue-Belle³⁹ à la Saline-les-Hauts. Une première usine avait été construite en 1827 et a subi plusieurs évolutions jusqu'à l'abandon de la production du sucre sur ce site en 1970⁴⁰. Le diagnostic a révélé les aménagements effectués au tournant des XIX^e et XX^e s. liés au transfert et au pesage de la canne à sucre : place pavée, balance à canne et aménagements divers.

Bien que ne se situant pas directement sur le site de l'usine du Baril, le diagnostic de la zone du puits des Anglais à Saint-Philippe⁴¹ donne des résultats directement rattachés à cette exploitation. Les structures observées (trous de poteaux et de piquets) semblent appartenir à des constructions légères, de type cases, qui sont à rapprocher des quartiers serviles, peut-être ici les logements d'engagés établis à proximité de l'usine sucrière. Le mobilier mis au jour est réduit, reflétant des conditions de vie sommaires et couvre le XIX^e s. et la première moitié du XX^e s.

Les deux dernières opérations ont permis la prescription de fouilles préventives à réaliser. Concernant le site de Villèle, c'est en fonction du projet d'aménagement retenu qu'une éventuelle prescription de fouille sera soumise à l'examen de la CTRA.

Dans le domaine de l'archéologie programmée, deux opérations ont été menées sur le terrain en 2019.

La fouille⁴² de la colline du théâtre, une hauteur qui surplombe la baie de Saint-Gilles, par une aire ouverte d'environ 200 m² a permis de mettre en évidence plusieurs phases d'occupations du site. Une plateforme carrée de 4 m de côté, édifiée en bordure du plateau comprend un niveau de circulation qui a livré un lot de céramiques chinoises d'importation de la fin du XVIII^e s. La morphologie du bâtiment, la situation stratégique du site et la présence de mobilier militaire incitent à y associer une fonction de surveillance. Dans une seconde phase, des murets de pierres sèches et un vaste enclos de 400 m² témoignent d'une pratique d'élevage. Cette opération a également permis de faire le lien avec l'activité

37 Thierry Cornec, Inrap, 41 ha pour les Orangers en août 2019 et 20 ha pour Bois Blanc en février 2019.

38 Thierry Cornec, Inrap, mai 2019.

39 Thierry Cornec, Inrap, juillet 2019.

40 Abandon au profit du site de Savannah, dont une partie des entrepôts ont également fait l'objet d'un diagnostic en octobre 2019 par Thierry Cornec, Inrap.

41 Annie Bolle, Inrap, mai 2019, 26 000 m².

42 Jonhattan Vidal, SRA/DAC Réunion, juillet 2019.

d'enseignement du SRA à l'université de La Réunion en constituant un chantier école pour une dizaine d'étudiants.

La deuxième campagne de la fouille de la caverne des Lataniers⁴³ à Saint-Joseph a été réalisée dans la poursuite des travaux sur le massif du volcan de la Fournaise. Ce secteur garde au travers de quelques lieux le souvenir de la période du marronnage au XVIII^e s. et de la conquête de cet espace entre la fin du XVIII^e s. et le XIX^e s. Cette opération, menée en collaboration avec l'Inrap, le Parc national, l'OVPF et la Cité du volcan a consisté à étendre la zone d'investigation afin d'apprécier au plus près la nature et la chronologie fine des différentes occupations depuis le XVIII^e s. Une restitution au public de cette recherche est programmée à la Cité du volcan en 2022 dans le cadre d'une exposition.

Un projet d'envergure internationale porté par P. Georges est soutenu par le SRA auprès des partenaires locaux. Il s'agit d'un programme de fouille programmée pluridisciplinaire sur le site du Lazaret de la Grande Chaloupe, avec un démarrage possible en 2021.

En 2019, le SRA a accompagné le département de La Réunion dans sa réflexion autour du site de l'îlet à Guillaume. Site historique et espace naturel remarquable, il abrite en particulier les vestiges d'un pénitencier pour enfant, construit en 1864 et dirigé par les « Pères du Saint-Esprit » jusqu'à sa fermeture en 1879. D'autres phases d'occupation du site sont connues ou soupçonnées, dont une éventuelle fréquentation pendant la période du marronnage avant 1848, une phase d'exploitation agricole antérieure à 1864 et une occupation postérieure à l'abandon de l'établissement. Un relevé Lidar a été proposé par le SRA qui a rédigé le CCTP, réalisé le suivi technique de l'acquisition, analysé et exploité les données acquises en fin d'année. Une opération de terrain est prévue en 2020.

La politique de gestion des biens archéologiques mobiliers est restée très active avec l'amélioration des conditions de conservation au centre de stockage de La Providence et la poursuite de l'expérimentation de gestion partagée avec l'Inrap. Début 2019, considérant le taux de remplissage du centre, la Dac a défini un état estimatif des besoins dans la perspective de la création d'un véritable centre de conservation et d'étude. Une étude de faisabilité est lancée pour 2020.

De nombreuses actions de valorisation ont été conduites dans le cadre de projets d'EAC, avec l'avancée sur une bande dessinée sur l'archéologie et la réalisation d'un projet d'éducation aux médias et à l'information autour des résultats de l'opération archéobotanique de la paléoforêt de la rivière des Galets (paleoforet.re). Les interventions et séances de médiation ont été nombreuses, que ce soit dans le cadre des journées du réseau Unesco, des journées nationales de l'archéologie, de la nuit européenne des chercheurs, mais aussi par des communications lors de séminaires ou par la tenue d'expositions comme celle sur les fouilles de Tromelin à la bibliothèque universitaire.

Enfin, M. Legros a bénéficié d'une allocation formation recherche pour sa thèse sur « Le peuplement des Bas de l'île Bourbon (île de La Réunion) durant l'époque Moderne », sous la direction d'Annie Antoine et de Catherine Losier à l'université de Rennes 2, dans le cadre de l'école doctorale Sciences humaines et sociales (Rennes).

43 Virginie Motte, SRA/DAC Réunion, novembre 2019.

Bilan 2019 de la CTRA Outre-mer

PÉRIODE AMÉRINDIENNE

Par Benoît BÉRARD, Pierrick FOUÉRÉ et Grégor MARCHAND
Membres de la CTRA

Analyse qualitative

Depuis quelques années, la recherche archéologique concernant les sociétés précoloniales était largement structurée autour de trois PCR. Deux sont achevés (les rapports finaux n'ont cependant pas encore été présentés) et le troisième, coordonné par A. Queffelec (UMR PACEA) et consacré à l'étude des perles et parures lithiques dans les Petites Antilles, a connu sa dernière année de fonctionnement en 2019. Cependant, les travaux concernant l'étude de l'évolution de la biocénose animale dans l'archipel de Guadeloupe jusqu'alors réalisés dans le cadre du PCR Extinctions piloté par A. Lenoble (UMR PACEA) se sont poursuivis sous la forme d'une extension géographique en Martinique marquée par la réalisation de deux opérations de sondages malheureusement négatives (C. Bochaton, Max Planck). Il faut cependant espérer que de nouveaux PCR viendront prendre rapidement la suite de ces opérations phares.

L'archéologie programmée en 2019 a surtout été marquée par le développement des recherches à Saint-Pierre et Miquelon sous la forme d'une fouille (Anse à Henry à Saint-Pierre, G. Marchand, UMR CREAAH) et d'une prospection-inventaire (R. Auger, université de Laval, Québec), impliquant de nouveaux acteurs dans l'archéologie ultramarine française. Au titre des opérations remarquables, il faut aussi souligner en Guyane la campagne de prospections et relevés d'art rupestre autour de l'inselberg de Mamilihpann, sur la commune de Maripasoula (O. Fuentes, CNP, Périgueux), déjà signalée dans le bilan 2018, et en Martinique l'ouverture d'une fouille programmée (Terre Patate, B. Bérard, université des Antilles).

L'activité archéologique préventive consacrée aux sociétés précoloniales semble avoir connu un ralentissement en 2019, en particulier pour ce qui est des opérations de diagnostic (ce qui laisse présager un report sur 2020 au niveau des fouilles). Deux rapports de fouilles préventives d'importance ont par contre été évalués (Luna 1, S. Delpech et Parking de Roseau, M. van den Bel), le premier concerne la Guyane et le second la Guadeloupe. Liés à des sites à occupations multiples, ils ont en commun de nous fournir des informations importantes sur le devenir des populations amérindiennes après le contact avec les sociétés européennes.

Enfin, il faut souligner que le dispositif d'évaluation archéologique dans le cadre des études d'impact préalable au développement d'exploitations minières en Guyane, inauguré en 2018 avec le projet de la montagne d'or, a été reconduit avec succès en 2019 (Concession l'espérance, M. Mestre, Inrap). Ce type d'opération innovante, associant relevés Lidar et prospection de terrain, apparaît tout à fait adapté aux spécificités de ces immenses projets localisés souvent en forêt profonde et de nature à livrer une somme significative de données originales.

Il s'agira dans le futur de prendre en compte l'impact de ces travaux à long terme afin de sauvegarder les sites archéologiques, voire d'orienter les opérations d'archéologie préventive.

PÉRIODE COLONIALE

Par Hélène BARRAND, Christian CRIBELLIER, Séverine HURARD, Sébastien JESSET, Dominique ROGERS
Membres de la CTRA

L'année 2019 met en évidence la poursuite d'une grande diversification des thématiques explorées dans les Outre-mer français.

L'exploration du monde des habitations demeure un axe de travail dominant, avec cependant une certaine diversification des travaux, mettant particulièrement en valeur les quartiers serviles et les cimetières d'esclaves (avec notamment la poursuite de la fouille programmée de l'Anse Bellay en Martinique ou encore l'évaluation prometteuse du cimetière des raisins Clairs en Guadeloupe), mais aussi les habitations consacrées à des activités dites secondaires (tabac, café, coton, cacao, vivres) du XVII^e au XX^e s., à côté bien sûr, des habitations sucrières (Loyola et la Charlotte en Guyane, Beurenom à Saint-Martin), voire d'une usine sucrière et d'une distillerie du XIX^e s. à La Réunion.

Quelques activités différentes localisées en milieu « rural ou non urbain » apparaissent également : fabrique de glace en Guadeloupe ; exploitations forestières et concessions agricoles dans l'univers carcéral guyanais ; exploitation aurifère en Guyane. L'exploration de ces activités industrielles offre des perspectives pour documenter des pans moins connus de l'histoire de ces territoires, mais ouvrent également des perspectives pour la programmation nationale.

En parallèle, les sites militaires des XVIII^e et XIX^e s. confirment une belle progression observable dans cinq territoires sur huit, Mayotte, la Guyane et Saint-Pierre et Miquelon faisant exception (Fort Hubert à Fort-de-France, Fort Louis à Saint-Martin ou la Redoute de Saint-Denis à la Réunion).

Les mondes urbains sont également bien représentés et les travaux récents ont permis de renouveler les connaissances de l'histoire urbanistique de Cayenne et de Saint-Laurent-du-Maroni en Guyane ; de Petit-Bourg en Guadeloupe.

On notera que certaines thématiques longtemps négligées émergent avec l'exploration de sites qui permettent de documenter l'histoire des engagés du XIX^e s. (Malgaches à La Réunion, Indiens à la Guadeloupe), mais aussi des processus de marronnage de longue durée dans les Petites Antilles.

Commission territoriale de la recherche archéologique Sud-Est

Présentation de la CTRA Sud-Est

Par Jean Olivier GUILHOT
Inspecteur général des patrimoines

La CTRA Sud-Est est composée de la réunion des régions Auvergne-Rhône-Alpes, Corse et Provence-Alpes-Côte d'Azur. Son siège est à Aix ; la présidence et le secrétariat scientifique de la commission sont assurés par le Sra PACA.

En 2019, la CTRA Sud-Est s'est réunie 8 fois : six fois à Aix, une fois à Lyon et une fois à Clermont-Ferrand. Les sessions de février et de mars, majoritairement consacrées aux fouilles programmées, sont les plus chargées (125 dossiers examinés en février, 82 en mars).

Composition de la commission

La CTRA Sud-Est est composée de dix membres :

- Pierre-Jean Texier, au titre de spécialiste, rapporteur pour le Paléolithique et le Mésolithique ;
- Philippe Lefranc, au titre de l'Inrap, rapporteur pour le Néolithique ;
- Anne-Marie Adam, au titre de spécialiste, rapporteure pour l'âge du Bronze ;
- Peter Jud, au titre de spécialiste, rapporteur pour l'âge du Fer ;
- Didier Bayard, au titre du ministère de la Culture, rapporteur pour l'Antiquité ;
- Laudine Robin-Zivanovic, au titre d'un opérateur agréé, rapporteure pour l'Antiquité ;
- Sylvie Crogiez-Pétrequin, au titre de l'Université, rapporteure pour l'Antiquité ;
- Sébastien Bully, au titre du CNRS, rapporteur pour le Moyen Âge ;
- Jean-François Goret, au titre d'une collectivité territoriale, rapporteur pour le Moyen Âge et l'Époque moderne ;
- Vincent Maliet, au titre de spécialiste, rapporteur pour le Moyen Âge et l'Époque moderne.

Pour certains dossiers particuliers, il a parfois été fait appel à des rapporteurs extérieurs. En 2019, ont été sollicités : D. Coxall pour le Moyen Âge ; M. Acerra (CNRS), C. Cérino (CNRS) et E. Rieth pour l'archéologie sous-marine ; S. Fichtl (Univ.) et S. Lepetz (CNRS) pour l'âge du Fer ; Y. Billaud (Drassm) pour les opérations subaquatiques ; P. Chalard (Culture) et V. Lhomme (Inrap) pour des dossiers de Préhistoire.

Nature des avis émis en 2019 par la commission

La commission a examiné 396 dossiers en 2019 (383 en 2017, 421 en 2018), dont 348 concernant des fouilles. L'Antiquité, le Moyen Âge/Époque moderne sont les périodes les mieux représentées avec 32,58 % et 31,57 % des avis émis, suivis par les âges des Métaux (15,91 %), le Paléolithique (10,1 %) et le Néolithique (9,85 %). Cette répartition est identique à d'infimes nuances près à celle observée en 2017 et 2019.

Spécificités de la CTRA Sud-Est

Le déséquilibre régional en volume de dossiers est le reflet des disparités géographiques, économiques et démographiques des trois régions : en 2019, 228 dossiers concernaient la région Auvergne-Rhône-Alpes (196 en 2017, 255 en 2018), 127 Provence-Alpes-Côte d'Azur

(148 en 2017, 128 en 2018) et 41 la Corse (39 en 2017, 38 en 2018). De même que l'accroissement des dossiers examinés en CTRA Sud-Est en 2018 était dû à une forte hausse en Auvergne-Rhône-Alpes, la régression observée en 2019 porte sur les dossiers de préventif de la seule région Auvergne-Rhône-Alpes.

	Diag.	RFO	Prog.	Prog. Drassm	Publi.	Info	ZPPA	Total
ARA	47	40	120	0	11	10	0	228
Corse	6	2	23	4	0	6	0	41
PACA	25	15	56	10	4	15	2	127
Total	78	57	199	14	15	31	2	396

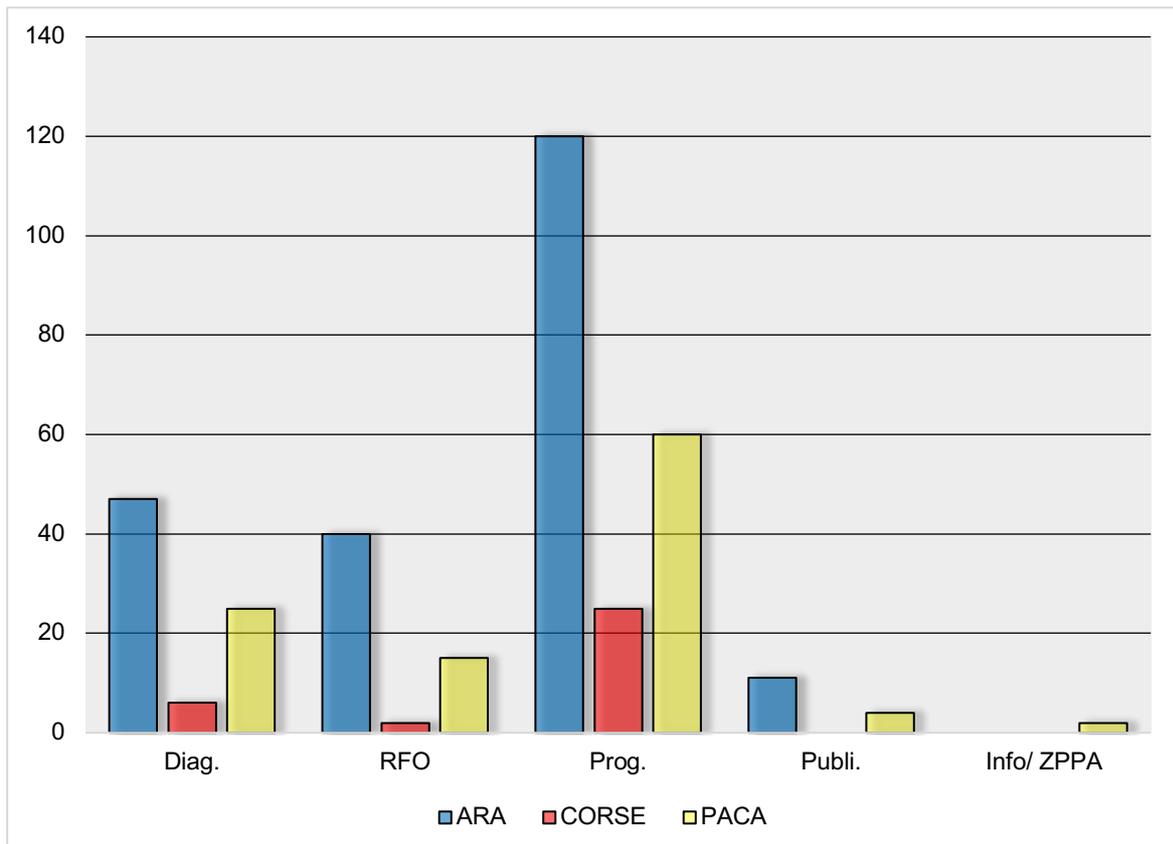
Répartition par type et par région des dossiers examinés en 2019 en CTRA Sud-Est

	Nbre dossiers		Nbre habitants ⁴⁴		Montant PIB ⁴⁵	
ARA	228	57,58 %	8,03 M	59,84 %	250,12 m^{ds}	60,43 %
Corse	41	10,35 %	0,34 M	2,53 %	8,87 m^{ds}	2,14 %
PACA	127	32,07 %	5,05 M	37,63 %	154,88 m^{ds}	37,42 %
Total	396	100 %	13,42 M	100 %	413,87 m^{ds}	100 %

Comparaison de la répartition par région des dossiers examinés en 2019 en CTRA Sud-Est au regard du nombre d'habitants et du PIB régional

⁴⁴ Source : chiffres INSEE 1^{er} janvier 2020. Valeur en millions d'habitants.

⁴⁵ Source : chiffres INSEE 2015. Valeur en milliards d'euros.



Répartition par type et par région des dossiers examinés en 2019 en CTRA Sud-Est

Sur les 348 dossiers d'opérations traités en 2019 en CTRA Sud-Est, 213 relèvent de l'archéologie programmée (201 en 2017, 205 en 2018) et 135 de l'archéologie préventive (144 en 2017, 177 en 2018). Malgré un léger tassement observé en 2018, cette répartition où les programmées sont nettement majoritaires (61 % de programmées pour 39 % de préventives) est une des caractéristiques de la CTRA Sud-Est. Elle se retrouve dans chacune des trois régions la composant.

Présentation du paysage éditorial de l'archéologie en Auvergne-Rhône-Alpes

Par Karim GERNIGON

Conservateur régional de l'archéologie

Chiffres-clefs de l'année 2019

Dossiers d'aménagement instruits : 3843

Diagnostics prescrits : 533

Fouilles prescrites : 65

Composée des douze départements : l'Ain, l'Allier, l'Ardèche, le Cantal, la Drôme, l'Isère, la Loire, la Haute-Loire, le Puy-de-Dôme, le Rhône, la Savoie, la Haute-Savoie et la métropole de Lyon (issue du département du Rhône), la région s'étend en une longue bande est-ouest allant du Massif central à la frontière suisse. Elle englobe des territoires disposant d'une identité scientifique forte (l'Ardèche, notamment) et partage avec les régions voisines d'autres espaces scientifiques, tels que la vallée du Rhône ou le Massif central. Cette position parfois à la marge d'espaces de la recherche archéologique dont les pivots sont extérieurs à la région se reflète dans le paysage éditorial.

Les revues interrégionales

Le territoire régional est ainsi couvert par plusieurs revues interrégionales à comité de lecture ayant vocation à publier les résultats de la recherche de terrain, les *Documents d'archéologie méridionale* (pour la Protohistoire du sud du Massif central, de l'Ardèche et de la Drôme), la *Revue archéologique du Centre de la France* (pour l'Allier, le Cantal, la Loire, la Haute-Loire et le Puy-de-Dôme), la *Revue archéologique de Narbonnaise* (pour la Drôme, l'Ardèche, l'Isère, le sud du Rhône et la Savoie), la *Revue archéologique de l'Est* (pour l'Ain, le Rhône et la Haute-Savoie) et *Archéologie du Midi médiéval* (pour l'ensemble de la région), et par une revue départementale, *Ardèche archéologie*. Il faut également mentionner, parmi ces supports à comité de lecture, le *Bulletin d'études préhistoriques et archéologiques alpines*, édité par la société valdôtaine de Préhistoire et d'archéologie, avec le support de la surintendance des activités et des biens culturels du Val d'Aoste (Italie). Ce bulletin sert de support aux actes des colloques diachroniques sur les territoires alpins ; des travaux menés en Savoie et Haute-Savoie y sont régulièrement publiés.

Nouvelles revues, revues nationales et internationales

Comme dans les autres régions, la part des colloques spécialisés est également importante dans la publication des résultats de la recherche régionale pour la Préhistoire récente et les périodes ultérieures. Certains travaux trouvent leur place dans de nouvelles revues, telle que *Siècles*, revue numérique éditée par l'université de Limoges et qui a récemment accueilli une série d'études sur « Les lieux de culte dans les agglomérations secondaires antiques et petites villes médiévales dans le Massif central ». Pour la Préhistoire ancienne, la part des revues nationales (*Bulletin de la Société préhistorique française* et *Paléo*) reste importante, mais la tendance est à la publication dans des supports anglo-américains, tels que *Nature Scientific Reports*, *Journal of Human Evolution*, *Quaternary Science Reviews* ou *Quaternary International*.

La diffusion de l'actualité de la recherche par les collectivités territoriales et de l'État

À l'inverse, et à l'exception notable d'*Ardèche archéologie*, les revues publiées par les sociétés savantes locales (départementales ou infra-départementales), telles que, par exemple, l'*Académie de la Val d'Isère*, la *Revue drômoise* ou le *Bulletin de la société d'histoire et d'archéologie de la Maurienne*, ne publient plus qu'exceptionnellement des résultats de recherches archéologiques. La valorisation et la diffusion de l'actualité de la recherche se font désormais davantage via des supports édités par des collectivités territoriales ou par la DRAC, telles que la *Rubrique des patrimoines de Savoie*, revue semestrielle publiée par le Conseil départemental de Savoie et qui traite de l'ensemble de la Savoie historique, la *Revue archéologique de l'Allier*, ou les collections d'ouvrages *Culture 74* (du Conseil départemental de la Haute-Savoie) ou *Patrimoines protégés en Auvergne-Rhône-Alpes*, éditée par la DRAC et dont les deux derniers numéros traitaient d'archéologie (« Les grottes ornées d'Ardèche » et « L'établissement de hauteur du Mont-Châtel, nouveaux regards sur l'Ain mérovingien »).

Les revues supports de monographies

La région est plutôt bien dotée en supports de monographies. La plupart des revues interrégionales actives sur le territoire éditent régulièrement des suppléments. En 2019, la RACF a ainsi édité un volume écrit par Sandra Chabert et consacré à la céramique arverne durant l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge. En outre, la Direction des antiquités historiques avait initié en 1988 une collection exclusivement monographique, les *DARA (Documents d'archéologie en Rhône-Alpes, puis Documents d'archéologie en Rhône-Alpes et en Auvergne)*, désormais pilotée par une association, l'ALPARA. Ce sont au moins deux numéros qui sont édités chaque année et la collection atteint 48 volumes sans compter les hors-séries. Un nouveau support éditorial exclusivement archéologique vient par ailleurs d'être lancé par les Presses universitaires Blaise-Pascal (université Clermont-Auvergne), la collection *Terra Mater*, dont les deux premiers volumes ont été consacrés aux résultats de recherches menées sur l'oppidum gaulois de Gergovie et ses abords. Pour compléter ce paysage éditorial, il faut aussi noter le rôle, pour le Néolithique, de la collection *Archives d'écologie préhistorique* de l'UMR TRACES de Toulouse, qui avait accueilli il y a quelques années la monographie des fouilles menées par Jean-Louis Voruz dans la grotte du Gardon, à Ambérieu-en-Bugey (Ain) et qui vient de servir de support à la publication de la monographie de la fouille préventive de Trémonteix (Puy-de-Dôme), dirigée par Sylvie Saintot.

Pour conclure, l'événement ayant marqué le paysage éditorial régional en 2019 est la sortie du premier volume de l'Atlas topographique de Lyon antique, édité dans la collection des suppléments à la *Revue archéologique de l'Est*.

REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE L'EST - SUPPLÉMENT 47

LUGDUNUM



ATLAS TOPOGRAPHIQUE DE LUGDUNUM

- I -

LYON - FOURVIÈRE

Michel LENOBLE dir.

SAF
DIJON 2018

Présentation du paysage éditorial de l'archéologie en Corse

Par Laurent SÉVÈGNES

Conservateur régional de l'archéologie

Chiffres-clefs de l'année 2019

Dossiers d'aménagement instruits : 917

Diagnostics prescrits : 23

Fouilles prescrites : 7

L'archéologie de la Corse s'est particulièrement développée ces dernières années. Toutefois le résultat des recherches reste à diffuser et à valoriser pleinement par le biais de publications satisfaisantes. Fort heureusement, le Bilan scientifique régional joue pleinement son rôle de « périodique d'appel » grâce à sa parution régulière. Le fascicule qui concerne la période 2018-2019 vient de paraître.

Plusieurs revues locales ont vocation à publier des monographies, des actes de colloques ou des séminaires. Parmi celle-ci, *Patrimoine d'une île* est diffusée de façon satisfaisante mais aléatoire. Elle a su par ailleurs se doter d'un comité scientifique très étoffé. Une version numérique est à l'étude. La revue *Études corses* et le *Bulletin de la société des sciences historiques et naturelles* sont également de bonne qualité, elles concernent ponctuellement l'archéologie. L'Université de Corse publie régulièrement des fascicules monographiques dédiés à l'archéologie mais leur diffusion reste encore trop limitée.

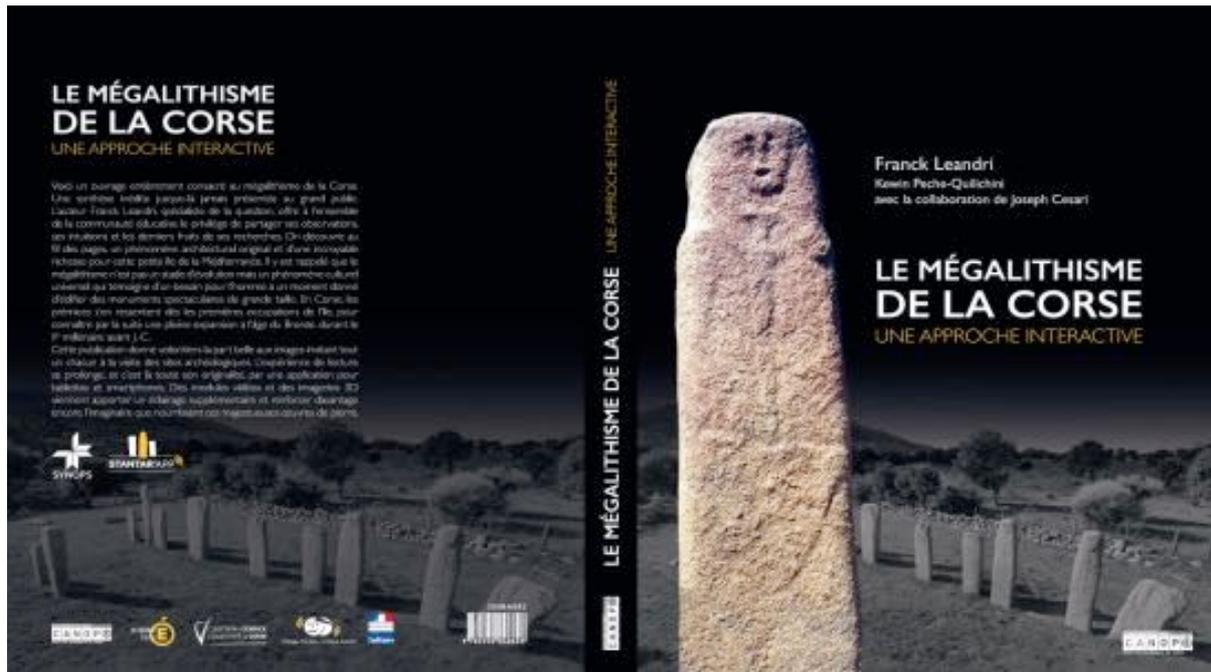
Plusieurs associations locales jouent un rôle non négligeable dans la diffusion des résultats grâce aux éditeurs locaux et en général avec une aide substantielle de la Collectivité de Corse. On peut signaler en 2019 la publication des actes du premier colloque de Calvi organisé en 2017 par l'association de recherches préhistoriques et protohistoriques de Corse. Une quarantaine de chercheurs, la plupart institutionnels, se sont ainsi mobilisés pour offrir un large tour d'horizon sur l'évolution de l'habitat. En 2019 également est intervenue la publication du 3^e colloque de l'association Laboratoire Régional d'Archéologie sur 6 millénaires d'histoire de la Balagne.

Dans ce paysage assez contrasté, et afin d'éviter une certaine routine, la DRAC assure clairement un rôle moteur et stimule la mise en place de collaborations et d'échanges nécessaires à toutes productions scientifiques. Ainsi plusieurs travaux ont été orientés vers des revues nationales.

Concernant la publication grand public, plusieurs initiatives répondent aux grands principes de la politique nationale :

- carte archéologique : parution en 2019 du tome 1 (Pays ajaccien) de la collection « atlas archéologiques de la Corse » alors que le second tome 'Alta Rocca) est sous presse ;
- éducation artistique et culturelle : parution en 2019 de l'ouvrage produit par les éditions *Canopé* sur « le mégalithisme de la Corse » dans le cadre d'une approche bilingue, interactive et pédagogique.

La Drac envisage par ailleurs de créer une collection d'actualité de l'archéologie corse en ligne, hébergée sur le site internet de la Drac.



Présentation du paysage éditorial de l'archéologie en Provence-Alpes-Côte d'Azur

Par Xavier DELESTRE

Conservateur régional de l'archéologie

Chiffres-clefs de l'année 2019

Dossiers d'aménagement instruits : 2796

Diagnostics prescrits : 332

Fouilles prescrites : 28

Chaque année, un inventaire des publications concernant le territoire régional est publié dans le bilan scientifique régional (cf. en annexe biblio 2019).

Les supports de publications sont de plusieurs niveaux :

- des revues locales dont certaines tiennent une place « historique » dans le paysage de l'archéologie régionale, par exemple celles de l'association Centre archéologique du Var qui publie un numéro annuel contenant une série d'articles rédigés par des archéologues amateurs et professionnels ; la revue *Alpes de Lumières* qui pendant très longtemps a servi de support à de nombreuses études touchant le département des Alpes-de-Haute-Provence et plus particulièrement la période médiévale grâce à un investissement important de Guy Barruol ;
- en Provence orientale, l'institut de Préhistoire et d'archéologie Alpes méditerranées (association) édite des *Mémoires* comprenant des études analytiques et/ou synthétiques touchant essentiellement l'archéologie des Alpes et du Midi méditerranéen. L'institut publie également des ouvrages hors-série qui font l'objet d'une vente séparée. Avant parution, les articles sont soumis aux membres du comité de lecture de l'institut composé d'archéologues professionnels (CNRS/Collectivité) et le cercle d'histoire et d'archéologie des Alpes-Maritimes (association) qui édite un bulletin annuel proposant des articles inédits traitant de l'archéologie préhistorique, protohistorique, celtique, romaine et médiévale, de l'ethnologie et de l'histoire régionale, ainsi que des travaux de vulgarisation et des synthèses s'intégrant dans le cadre des civilisations méditerranéennes.

Dans ce panorama, s'ajoutent les publications de l'association Provence archéologie qui édite de façon irrégulière un volume annuel et des suppléments (actes de colloques ou volume d'hommage) et celles d'associations départementales qui éditent des publications d'histoire locale pouvant contenir dans certains numéros des contributions archéologiques parfois sous la signature d'archéologues professionnels, par exemple dans le Vaucluse la revue *Archipal* portant plus spécifiquement sur le pays d'Apt ; les *Cahiers* publiés par l'association l'ASER (Centre Var) (direction Ph. Hameau) qui sont consacrés principalement à la Préhistoire et l'ethnologie ;

- enfin, des revues et publications éditées par des UMR.

Le LAMPEA (Aix-en-Provence) édite à périodicité irrégulière des ouvrages dans une collection intitulée *Préhistoire Méditerranéenne*.

Le Centre Camille Jullian (Aix-en-Provence) édite une collection (actes de colloques/tables rondes, travaux universitaires) intitulée *Bibliothèque d'archéologie Méditerranéenne et africaine* (BIAMA).

À cela s'ajoute les volumes concernant l'archéologie sous-marine dans la revue *Archaeonautica* (pour l'archéologie sous-marine voir également les *Cahiers d'archéologie subaquatique* édités par J.-P. Joncheray).

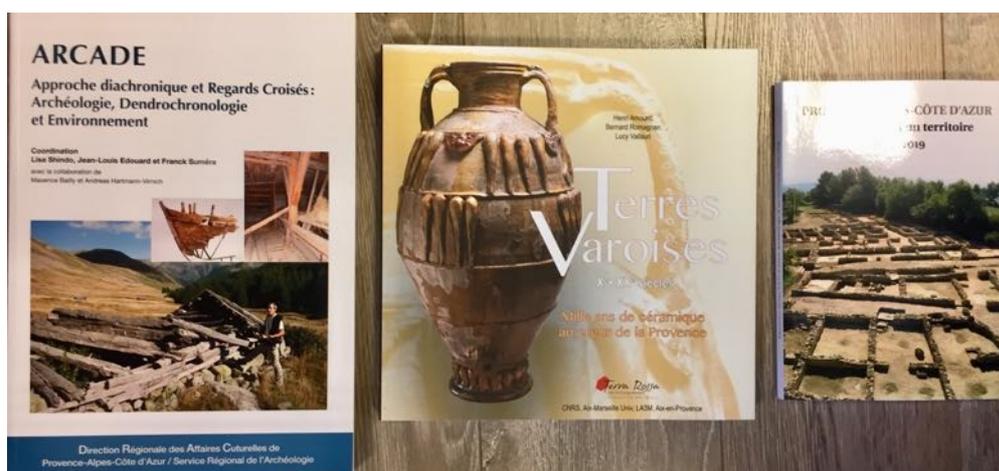
Ces publications sont aujourd'hui diffusées par les presses universitaires de Provence (PUP). Le CEPAM (Nice) édite via une association (Association pour la promotion et la diffusion des connaissances archéologiques - APDCA) les *Actes des rencontres annuelles d'Antibes* (colloques thématiques internationaux).

Parmi les dernières publications apparues dans le paysage régional, les *Cahiers archéologiques de Haute-Provence* édités par le Service archéologique du département des Alpes-de-Haute-Provence.

D'autres supports éditoriaux peuvent contenir de manière très aléatoire des contributions archéologiques, par exemple la revue *Provence Historique*, l'*Académie de Vaucluse*, celle d'Arles....

L'archéologie régionale trouve des débouchés éditoriaux dans des revues interrégionales : *Archéologie du Midi médiéval*, *Revue archéologique de Narbonnaise*, *Documents d'archéologie méridionale*.

La bibliographie 2019



Au cours des soixante dernières années le nombre de publications archéologiques portant sur le territoire régional inventorié s'élève à environ 7 000. La bibliographie de la seule année 2019 comprend près de 130 titres qui représentent plus de 6 000 pages publiées. Elle donne une idée assez conforme de la situation régionale.

On constate en premier lieu que les travaux publiés sont issus en très grande majorité de la recherche programmée (83 monographies et articles), alors que pour l'archéologie préventive le total avoisine la quarantaine de titres dont une partie sont des notices d'informations. Les articles de fond concernant le préventif trouvent plus naturellement place dans les revues interrégionales ou nationales en capacité de recevoir des articles plus développés (cf. par exemple *Gallia* 2019, t. 76.1, article sur le mausolée de Saint-Rémy-de-Provence).

On note un nombre élevé de publications de synthèse (36 unités). Ces publications sont le fruit de travaux collectifs présentés lors de tables rondes et de colloques. Ils sont issus de travaux de terrain (fouilles et PCR) et de recherches universitaires (masters et thèses). Cette caractéristique éditoriale est l'un des traits marquants de la région. Ces publications rassemblent depuis plusieurs décennies les fondamentaux de la recherche régionale et

mettent en perspective les apports de l'archéologie préventive. On prendra pour exemple la ville de Marseille et les apports sur l'histoire de la trame urbaine ou la culture matérielle de l'Antiquité à l'époque moderne. À cette catégorie appartiennent deux publications qui s'inscrivent dans une longue histoire de la recherche académique : le *Nouvel Espérandieu* (tome consacré à Marseille) et le *Recueil général des mosaïques* (tome consacré à Marseille, Glanum et la Chôra de Marseille).

Des catalogues d'expositions comme celui de Marseille sur la gastronomie antique ou celui de Nice pour les 10 ans de la création du service archéologique offrent l'occasion de synthèses conséquentes.

Les ouvrages collectifs sur l'anthropologie et la dendrochronologie s'inscrivent parmi les thématiques importantes de la recherche régionale en lien avec la mise en place d'outils de recherche (ostéothèque et dendrothèque) constitués à l'initiative de la DRAC en partenariat avec plusieurs institutions.

Du point de vue chronologique, le nombre le plus important de publications concerne la période médiévale (29) avec des travaux conséquents sur la céramique et les mines. Viennent ensuite l'anthropologie (15), le paléo-environnement (11) et à égalité Préhistoire et Protohistoire (5 titres chacune). L'époque antique est présente quant à elle sous deux thèmes principaux : l'architecture (11) et la céramique (5), notamment avec un volume d'hommage à un chercheur (Piton).

À l'exception d'une dizaine de contributions dont les auteurs sont aujourd'hui classés parmi les « bénévoles » qui sont à une exception près d'anciens professionnels, tous les autres sont des auteurs professionnels qui appartiennent au CNRS, à l'Université, aux collectivités territoriales et à la Culture.

Enfin, quelques remarques sur les supports de publications :

- 26 contributions ont été éditées dans des revues internationales ;
- 43 dans des revues nationales ;
- 2 seulement dans des revues interrégionales ;
- 5 publications accompagnent des expositions.

Cette distribution montre une place significative de l'archéologie régionale sur le plan international et national. En revanche, on soulignera cette année la très faible représentation des contributions publiées dans des revues interrégionales.

Pour compléter ce regard sur les publications archéologiques, on retiendra que la CTRA Sud-Est a émis dans ses avis 2019 des recommandations éditoriales sur 11 dossiers :

- 2 pour publication dans une revue nationale (Orange/Lampourdier-84 et Marseille/Corderie-13) ;
- 2 pour publication sous forme d'articles dans une revue régionale (Saint-Maximin-83, Bouc-Bel-Air-13) ;
- 3 pour publication sous forme d'articles après compléments et révisions (Aix-13, Toulon-83) ;
- 3 qui, après compléments, pourraient faire l'objet d'une synthèse globale (Marignane-13) ;
- 1 dossier dont les résultats se limiteront à une mention dans l'inventaire archéologique.

Bilan 2019 de la CTRA Sud-Est

Coordonné par Anne-Marie ADAM et Didier BAYARD

Membres de la CTRA, représentants au CNRA

Avec les contributions de Pierre-Jean TEXIER, Philippe LEFRANC, Peter JUD, Laudine ROBIN-ZIVANOVIC, Sylvie CROZIER-PÉTREQUIN, Sébastien BULLY, Jean-François GORET, Dave COXALL et Vincent MALIET

Membres de la CTRA

Fonctionnement de la commission

La commission a connu en 2019 un rythme et un afflux de dossiers comparables aux années précédentes. Elle a examiné en huit séances 348 dossiers qui ont donné lieu à 396 avis, certains dossiers complexes étant rapportés par deux ou trois spécialistes ; 14 étaient instruits par le DRASSM. Ce chiffre, comparable à 2017, laisse apparaître une très légère baisse par rapport à 2018, due à un moindre nombre de dossiers d'archéologie préventive en provenance de la région ARA. La répartition des dossiers entre les trois régions qui composent l'interrégion, que ce soit pour l'archéologie préventive ou programmée, est assez stable : les deux régions ARA et PACA se partagent plus de 90 % des dossiers à raison des deux tiers pour la première et d'un tiers pour la seconde. La part de la Corse, à la mesure de la taille et de la population de l'île, est, elle aussi, stable. Le nombre de dossiers instruits par chacun des dix rapporteurs varie de 25 à 72, mais tourne le plus souvent autour de 30 à 40. Il est à noter que l'un des rapporteurs pour le Moyen Âge, les périodes moderne et contemporaine (MA/EM/C) a été remplacé dans le courant de l'année. Huit rapporteurs extérieurs ont été sollicités par ailleurs pour des dossiers particuliers (notamment dans le domaine subaquatique).

Période	Nombre d'experts en 2019	Nombre d'avis		
		2017	2018	2019
Préhistoire ancienne (Paléolithique-Mésolithique)	1	23	36	40
Préhistoire récente (Néolithique)	1	37	47	39
Âges des métaux	2	55	76	63
Antiquité	3	109	129	129
Moyen Âge/Moderne/Contemporain	3	114	133	125
Total	<i>10 + 8 ext.</i>	<i>env. 350</i>	<i>421</i>	<i>396</i>

La répartition des dossiers entre les principales périodes continue de présenter un fort déséquilibre en faveur de l'époque romaine et du MA/EM/C, qui se partagent de manière sensiblement égale plus de 60 % des demandes. Pour le reste, la Préhistoire au sens large devance de peu les âges des Métaux. Les tendances générales mises en évidence les années précédentes pour chacune de ces périodes se retrouvent sensiblement en 2019. La recherche en Préhistoire se pratique presque uniquement dans le cadre programmé. Les dossiers des âges des Métaux se répartissent également entre les cadres préventif et programmé. La poussée relative du nombre de dossiers préventifs pour l'Antiquité constatée en 2018 s'est poursuivie. Observation rassurante sur le fonctionnement de notre archéologie préventive : elle se partage également cette année entre nouvelles opérations de fouille et examens de RFO, ce qui est normalement dans l'ordre des choses, mais ce n'était pas le cas les années précédentes. Dans le domaine de la recherche programmée, le mouvement

observé depuis plusieurs années vers les projets collectifs de recherche ou les prospections thématiques, au détriment des projets de fouille s'est poursuivi. Après une année 2018 en demi-teinte, la recherche programmée sur le Moyen Âge et les périodes moderne et contemporaine a pris de nouveau le pas sur les opérations préventives.

PALÉOLITHIQUE ET MÉSOLITHIQUE

Le nouveau découpage administratif de la CTRA Sud-Est a délaissé la continuité littorale pour s'avancer plus en profondeur dans le couloir rhodanien, entre plateaux calcaires ardéchois et terrains volcaniques d'Auvergne à l'ouest, massifs calcaires ou cristallins des Préalpes, des Alpes centrales et maritimes, à l'est. Les opérations conduites sur les sites paléolithiques de ces terrains, ainsi que les rapports que ces dernières ont générés, laissent transparaître leur grande diversité géologique, géomorphologique et paléo-environnementale.

Des reliefs et des vallées souvent (mais pas toujours) peu favorables aux accumulations sédimentaires et l'absence actuelle de grands travaux d'infrastructure (autoroute, TGV, barrage) dans le très vaste territoire embrassé par la CTRA, ainsi que le non-renouvellement des spécialistes des périodes concernées, expliquent en partie la rareté des nouvelles découvertes pour le Paléolithique. Au niveau des opérations programmées, on remarquera en particulier le déséquilibre qui se dégage nettement entre le nord et le sud-est de cette vaste région.

Des projets d'aménagement de moindre ampleur ont toutefois pu donner lieu à d'importantes découvertes sur les paléo-environnements du Pléistocène supérieur ou sur l'occupation magdalénienne du Massif central. Les recherches se développent également dans des sites connus depuis longtemps avec de nouveaux responsables, de nouvelles problématiques, de nouveaux moyens d'investigation. Ainsi en est-il, pour le Paléolithique moyen, de la reprise des opérations à la Grotte aux Fées (Allier), à l'abri du Maras (Ardèche) ou à la grotte Mandrin (Drôme), où des résultats prometteurs et parfois déjà de première importance ont été obtenus. C'est également le cas pour le site emblématique de la grotte Chauvet, où de nouvelles approches sont en phase d'élaboration sous l'impulsion d'une équipe scientifique profondément renouvelée.

En 2019 comme en 2018, deux opérations qui se jouent des chronologies et profitent de la grande diversité des paysages et des ressources en géo-matériaux propres à l'interrégion, ont obtenu des avancées significatives aussi bien sur le plan de la cohésion des personnes et des groupes impliqués, que de celui des résultats scientifiques obtenus.

Dirigé par P. Fernandes, le PCR « Réseaux de lithothèques », dont le caractère fédérateur à l'échelle régionale et nationale est encore une fois à souligner, a pour but de répondre par l'intermédiaire des géomatériaux, aux questionnements sur les rapports entre comportements humains et territorialité. Le PCR « Pigmentoθήque » conduit par E. Chalmin, qui profite pleinement de l'expérience du réseau des lithothèques, est arrivé à la maturité nécessaire pour fédérer les recherches dans le domaine des pigments préhistoriques afin de mettre à disposition de la communauté un outil pour comprendre l'approvisionnement en matériaux colorants et leur usage durant la Préhistoire.

Les travaux conduits par M.-H. Moncel à l'abri du Maras permettent de reconstituer l'évolution de la morphologie de l'abri au Paléolithique moyen. Les résultats obtenus pour la couche 4 restituent l'image d'une cavité largement ouverte sur l'extérieur, mais abritée des vents canalisés par les vallées du Rhône et de l'Ardèche, et occupée à l'occasion de haltes

saisonniers (automne), de durée relativement courte, centrées sur l'exploitation du renne : chasse et boucherie. À la grotte Mandrin, l'aménagement d'une tranchée transversale a permis d'atteindre les couches profondes du remplissage paléolithique. La fouille du sommet de la couche B2 a permis de poursuivre le dégagement d'un individu néandertalien dans des conditions optimales malgré la grande fragilité des ossements. Un important programme de datation de la base de la séquence a été mis en place. L'opération conduite par A.-M. Moigne dans la grotte du Grand Serre (Presles, Isère) a pour objectif de contextualiser et de dater un corpus paléontologique de première importance pour la connaissance des paléo-environnements pléistocènes du massif alpin. L'origine anthropique d'une partie de ces ossements semble se préciser.

À Methamis dans le Vaucluse, les travaux conduits par J.-B. Fourvel se poursuivent dans le complexe karstique des Auzières. Ils ont pour objectif de préciser les contextes paléo-environnementaux, chronologiques et sédimentaires dans lesquels les niveaux archéo-paléontologiques se sont mis en place. Les modalités de leur fréquentation et de celle du site par les Néandertaliens restent encore à préciser. Les assemblages osseux des Auzières contribuent de manière significative à l'enrichissement des connaissances régionales sur la biochronologie, la paléoécologie et l'évolution des communautés mammaliennes à la fin du Pléistocène. À Entrechaux, Grand abri aux Puces, C. Beraud a lancé, à partir des ossements/bois de cervidés du niveau Alpha du GAP, une réflexion sur des comportements néandertaliens qui semblent aller au-delà de la simple sphère alimentaire.

Pour le Paléolithique supérieur, à la grotte d'Ebbou (Ardèche) l'audit scientifique en cours sous la direction de B. Gely confirme, hors la cavité, l'intérêt et le potentiel d'une documentation encore largement sous-exploitée. Dans le réseau lui-même, grâce en partie aux nouveaux moyens d'investigation mis à la disposition des chercheurs, il se confirme que le site a encore énormément d'informations à livrer dans le domaine chronologique, à l'échelle de la cavité, comme à celle des représentations pariétales. Au Mas d'Aguilhon (Ardèche), P. Guilhermin et H. Djema se sont consacrées à la contextualisation de l'importante série gravettienne constituée dans les années 1960. L'objectif est de préciser la nature et l'importance de la fréquentation gravettienne des moyennes terrasses à proximité de la confluence de l'Ardèche et du Rhône et de la Grotte Chauvet-Pont-d'Arc.

L'Auvergne n'échappe pas au regain d'activité ou d'intérêt touchant aux sites anciens : le potentiel et les extensions de la riche archéo-séquence du Magdalénien moyen, découverte à Enval (Vic-le-Comte, abri Moliard), sont en cours d'évaluation (F. Surmely). La grotte du Rond du Barry (Polignac, Haute-Loire) fait l'objet d'une intervention de préparation particulièrement lourde et austère, à la recherche de témoins stratigraphiques. L'objectif est de comprendre les processus de mise en place des dépôts dans ce site prestigieux et de caractériser la nature de ses occupations magdaléniennes et badegouliennes. À la grotte des fées (Châtel Perron, Allier), R. Angevin s'est lancé dans un ambitieux projet de réévaluation de ce site éponyme du Chatelperronien et de son environnement.

Pour le Paléolithique supérieur, les travaux se poursuivent également dans le Jura et la Haute-Savoie où des sites ou des complexes de sites font l'objet de sondages systématiques à la recherche de témoins stratigraphiques et mobiliers. Ainsi G. Béreiziat, en étroite concertation avec M. Cartonnet, se livre-t-il par une série de sondages à la recherche méthodique de témoins archéo-stratigraphiques d'une fréquentation tardiglaciaire du Jura méridional : après la grotte de la Bonne femme, les grottes et abris de Liévrin, Henri-Martin, Chenelaz et des Hoteaux, ont fait l'objet d'une évaluation. M. Luret suit, pour les grottes de

Onnion1 et du Barré (Haute-Savoie), une démarche similaire pour tenter de contextualiser le corpus faunique déjà constitué et d'établir les grandes lignes chronologiques de la pénétration du massif alpin.

Dans le Vaucluse, les travaux conduits par E. Cregut-Bonnoure sur la commune de Monieux, dans les avens-pièges du Coulet des Roches et des Planes, ont permis de constituer, dans des conditions particulièrement difficiles mais parfaitement maîtrisées, un référentiel faunique diversifié, dominé par le cheval mais où le renne est également présent. Dans le nord du Var, entre Comps-sur-Artuby et Trigance, c'est un tronçon tout entier d'une vallée en contexte périalpin, qui fait l'objet de recherches étroitement coordonnées, conduites par A. Tomasso (fouille programmée des Prés de Laure), L. Purdue et G. Porraz (sondage des Condamines, carottage des dépôts fluviaux). La lecture et la prospection systématique des formations sédimentaires de la moyenne vallée du Jabron, et des cavités situées en bordure, a pour objectif d'établir la chronologie et les modalités d'implantation et de circulation des groupes humains de l'Épigravettien, dans ce domaine particulièrement sensible qu'est le secteur périalpin.

NÉOLITHIQUE

Trente-neuf dossiers relatifs au Néolithique ont été examinés en 2019, dont 29 rapports d'opérations programmées et dix rapports d'opérations d'archéologie préventive (six documents finaux de synthèses et quatre rapports de diagnostic). L'activité de recherche programmée est particulièrement développée en Auvergne-Rhône-Alpes où 17 opérations ont été poursuivies ou initiées. Des fouilles ont été conduites sur les dolmens de Beaulieu, en Ardèche et à Corent, dans le Puy-de-Dôme, où a été étudié un grand bâtiment de plan circulaire typologiquement attribuable au type Auneau-Orval, mais dont l'attribution au Néolithique reste à confirmer. Six opérations de prospection thématique ont été engagées, sur les dolmens de la montagne de la Serre (Ardèche), sur l'occupation de l'arrière-pays savoyard, avec l'étude des grottes de Salève (Haute-Savoie) et sur les occupations littorales de lacs de Savoie et de Haute-Savoie. Les prospections accompagnées de relevés conduites sur la station de Beau-Phare notamment, sur le lac d'Aiguebelette (Savoie), se sont avérées extrêmement positives, permettant d'établir le plan d'une grande partie d'un habitat du Néolithique final protégé par trois palissades et structuré par une voie d'accès de part et d'autre de laquelle se distribue une série de bâtiments à deux nefs. Les opérations de relevés d'art rupestre, par modélisation 3D et lasergrammétrie se sont poursuivies en Savoie, avec des résultats très significatifs, parfois spectaculaires, sur les sites d'Aussois et Lanslevillard et à Saint-Jean d'Arvey-Le Trou de la Féclaz. Parallèlement, de nouvelles analyses des pigments du Rocher du Château, à Bessans ont été réalisées, sans apporter toutefois de réponse définitive à la question de la datation des figures qui ornent le rocher. En haute montagne, il faut citer les travaux conduits sur les cols du Colerin et de l'Autaret (Savoie), seuls représentants d'une archéologie des névés en France, qui, s'ils n'ont pas livré de traces de fréquentations néolithiques, ont permis la collecte de nombreux artefacts datés de la Protohistoire aux périodes historiques. Les grandes opérations programmées conduites depuis de nombreuses années à la Grande Rivoire (Isère) et à Bozel – le Chenêt-des-Pierres (Savoie) sont entrées en phase de publication et ont bénéficié d'APP. Enfin, au niveau de la diffusion des résultats de la recherche (aide à la préparation de colloque), on mentionnera l'organisation de la table ronde « Grottes et dolmens : relations entre les sépultures collectives de la fin du Néolithique dans le sud de la France », qui s'est tenue en septembre à Aix-en-Provence.

En Provence-Alpes-Côte d'Azur, les fouilles des niveaux du Chasséen D2 de la Grotte du Pertus II, à Méailles (Alpes-de-Haute-Provence), continuent à livrer d'importants résultats sur les occupations saisonnières de montagne et sur la gestion des troupeaux d'ovins, et une opération de prospection thématique accompagnée de sondages a été autorisée sur le plateau d'Emparis (Hautes-Alpes), dont l'objectif est d'étudier le contexte des cristallières exploitées entre le Mésolithique et le Néolithique. Enfin, des relevés d'art rupestre holocène en 3D ont été planifiés dans la Grotte Dalger, à Ollioules (Var). On soulignera également pour la région PACA, la mise en place du PCR Sociétés humaines et paléo-environnement dans la plaine de Saint-Maximin, du Paléolithique à l'âge du Fer (Var), consacré aux processus de peuplement pré- et protohistoriques du paléo-poljé et à l'approche paléo-environnementale des craies lacustres du Pléistocène supérieur qui comblent la dépression, ainsi que la mise en chantier de la publication monographique du site Néolithique moyen de l'Isle-sur-la-Sorgue (Vaucluse). En Corse, l'année 2019 a vu la poursuite des fouilles des habitats de Basi, à Serra-di-Ferro (Corse-du-Sud) – qui continue à livrer de nouveaux éléments sur l'architecture insulaire du IV^e millénaire – et de Calenzana (Haute-Corse), ainsi que les premières interventions conduites sur le site Cardial d'A Petra, à l'île Rousse, et à Casalabriva Contra Maio, sur un dolmen ceint d'un péristalithe, que les premiers éléments recueillis permettraient, en toute hypothèse, d'attribuer au V^e millénaire.

Les résultats les plus significatifs des opérations d'archéologie préventive ont été obtenus en Auvergne-Rhône-Alpes, notamment dans la vallée de l'Ain où deux nouveaux monuments funéraires de type Passy datés – à l'instar des monuments de Saint-Vulbas – du dernier tiers du V^e millénaire, ont été étudiés à Saint-Jean-le-Vieux Les Colombières. Dans le même secteur, à Pérouges La Cotette, c'est un grand bâtiment à deux nefs qui a été mis au jour, seul exemple avec le bâtiment à double abside étudié aux Colombières, à Saint-Jean-le-Vieux, de l'architecture domestique du Néolithique final dans cette région. Dans le Rhône, on notera la découverte d'un nouvel habitat et de crémations du Néolithique moyen bourguignon à Quincieux et dans le Puy-de-Dôme, la reprise de l'étude de la nécropole Néolithique moyen de Pontcharraud. En Provence-Alpes-Côte d'Azur, deux opérations de fouilles seulement ont fait l'objet d'examen en commission : le site de Bouc-Bel-Air (Bouches-du-Rhône) dont on retiendra l'occupation du Néolithique ancien Cardial, et la fouille de Saint-Maximin Clos-de-Roques (Var) qui a notamment livré des assemblages céramiques de la première moitié du V^e millénaire pouvant être rapprochés d'un « Néolithique moyen de type Simandre » et qui apportent un nouvel éclairage sur les groupes culturels ayant précédé le Chasséen régional. En Corse enfin, les découvertes relatives au Néolithique réalisées dans le cadre de l'archéologie préventive se résument à une seule opération, conduite à Erbaghjolu (Haute-Corse), où un diagnostic a permis de localiser un nouvel habitat du Terrinien.

ÂGES DES MÉTAUX

Un total de 57 dossiers, tous types d'opérations confondus, a été examiné en 2019 pour les périodes qui correspondent aux âges des Métaux, soit 16,4 % de l'ensemble des dossiers qui ont donné lieu à un avis. Les caractéristiques de la répartition rappellent celles que nous avons soulignées dans le bilan 2018. Les dossiers d'archéologie programmée et ceux concernant l'archéologie préventive représentent un effectif équivalent (respectivement 28 et 29 dossiers), mais on relève toujours d'assez nettes disparités régionales.

En Corse, seuls deux dossiers d'archéologie préventive ont concerné en 2019 les siècles précédant immédiatement l'époque romaine : tous les deux se rapportent à la périphérie du

site d'Aléria, en lien avec le riche environnement funéraire qui caractérise ce dernier. Toutefois ce chiffre brut ne reflète qu'imparfaitement la réalité, puisque, sur certaines des emprises qui ont fait l'objet d'une fouille préventive au cours de l'année 2019, des vestiges protohistoriques, pas nécessairement identifiés lors du diagnostic, étaient présents, comme à Vescovato en Haute-Corse, sans que les statistiques sur lesquelles nous nous appuyons les prennent encore en compte. Pour nos périodes, c'est donc l'archéologie programmée qui fournit, comme les années précédentes, l'essentiel des dossiers insulaires (avec sept examens).

Le même déséquilibre est perceptible en 2019, et pour la première fois, dans la région Provence-Alpes-Côte-d'Azur, où peu de dossiers d'opérations préventives comportaient des vestiges attribuables aux deux derniers millénaires avant notre ère (trois examens à priori et un seul à posteriori), ce qui contraste de façon sensible avec la dizaine de dossiers examinés en 2018. L'archéologie programmée est ici aussi nettement mieux représentée, avec onze dossiers en tout, de nature et de statut divers. On recense, comme en 2018, trois demandes pour des relevés d'art rupestre dans les Alpes du Sud (dont deux ont reçu un avis favorable). Une seule fouille programmée était de nouveau présente sur l'ensemble de la région (celle de la Cime de la Tournerie, à Roubion), les autres dossiers examinés concernant des prospections thématiques (comme celle qui s'intéresse depuis plusieurs années aux exploitations minières de la Clue de Roua, dans les Alpes-Maritimes) et plusieurs PCR, qui s'orientent traditionnellement dans deux directions : soit le réexamen, par un groupe de chercheurs, d'une documentation ancienne sur un site (comme celui du Mourre de Sève à Sorgues, dans le Vaucluse) ou un secteur (dans le cas des nécropoles de l'âge du Fer des Alpes méridionales) ; soit la mise en commun de données archéologiques et paléo-environnementales, pour l'analyse de l'occupation diachronique d'un territoire (PCR Archéologie et environnement de la vallée de l'Arc).

C'est de nouveau la région Auvergne-Rhône-Alpes qui a concentré l'essentiel de l'activité d'archéologie préventive, avec 24 opérations sur les 29 recensées au total. Comme précédemment, la périphérie des grandes agglomérations a été concernée en priorité, notamment en 2019 Clermont-Ferrand, avec les travaux d'élargissement de l'A 75. Mais on a perçu encore, en d'autres endroits, les effets de quelques opérations de grande ampleur, dans la plaine de l'Ain (à Saint-Vulbas – PIPA – ou à Pérouges), dans la vallée du Rhône (à Salaise-sur-Sanne ou à Montélimar) ou le long de la Saône au nord de Lyon (Belleville, Quincieux). Du côté de l'archéologie programmée, les PCR et prospections thématiques dominent également ici et ils suivent les deux orientations déjà soulignées pour la région voisine, ou parfois les combinent, comme le projet mené sur les vallées de la Sianne et de la Sumène dans le Massif central. Certains sites ont continué à bénéficier d'un effort collectif pour la valorisation d'une documentation ancienne non exploitée (comme la nécropole laténienne de la Léchère à Chens-sur-Léman ou le Camp de Larina).

Si on cherche à définir quelques points forts et acquis de la recherche, on constate que, comme les années précédentes, les sites de hauteur restent le principal champ d'application de l'archéologie programmée protohistorique dans l'interrégion, toutes périodes confondues. Aux opérations déjà en cours, pour certaines depuis plusieurs années, comme à Corent ou à Gergovie, ou encore sur certains sommets corses, est venu s'ajouter en 2019 un nouveau projet collectif qui concerne le sud du département de l'Allier, autour de Bègues et Jenzat, où la problématique des sites de hauteur se combine à celle des dépôts d'objets métalliques. La tendance à examiner les sites perchés non pas seulement pour eux-mêmes, mais à travers leur insertion dans un environnement territorial, s'est confirmée (ce que continue à illustrer

aussi le projet des vallées de la Sianne et de la Sumène, déjà mentionné). En dehors de ces projets de recherche, au moins une opération préventive a été amorcée cette année, qui devrait s'intéresser à un site de hauteur méconnu de l'extrême fin de l'âge du Bronze, à Bransat, non loin de Saint-Pourçain-sur-Sioule.

Mais la recherche programmée a confirmé également son intérêt pour l'archéologie funéraire : outre les PCR alpins déjà évoqués, et la réévaluation des nécropoles tumulaires du Cantal, dans le cadre du projet Sianne et Sumène, le démarrage en 2019 d'un nouveau PCR centré sur la période du Bronze ancien en Auvergne-Rhône-Alpes, devrait permettre notamment, au cours des prochaines années, une mise en perspective des vestiges funéraires de cette phase, particulièrement riches dans le bassin de Clermont-Ferrand.

La période de l'âge du Bronze, et notamment le Bronze ancien, continuent d'ailleurs de focaliser l'intérêt, en particulier dans un cadre préventif pour la région lyonnaise, où le corpus régional des grands bâtiments du Bronze ancien, déjà connus à Lyon-Vaise et à Saint-Vulbas, s'est enrichi avec l'étude de celui mis au jour à Pérouges. La même période est illustrée de façon originale par les découvertes de Salaise-sur-Sanne, Les Petites Balmes (Isère), où une probable aire d'activité artisanale est caractérisée, en bordure d'un paléochenal, par des épandages de galets thermofractés, recouvrant des foyers et autres structures. Ces aménagements, dont un parallèle est connu également sur le site déjà mentionné de Pérouges, se rattachent à la vaste catégorie des foyers à pierres chauffées, structures récurrentes de la Protohistoire interrégionale, dont plusieurs sites rencontrés en 2019 ont fourni des exemples, isolés ou disposés en batteries, avec, sur le plan chronologique, une concentration surtout à la transition entre l'âge du Bronze et l'âge du Fer, ou au tout début de ce dernier.

Si l'âge du Fer a peut-être été moins présent dans les dossiers d'archéologie préventive examinés au cours de l'année 2019, il a fourni néanmoins matière à quelques réflexions intéressantes, par exemple sur le rôle de la vallée du Rhône, ou plus largement de l'axe Rhône/Saône, dans la circulation des produits du Midi méditerranéen vers l'intérieur de la Gaule, aux VI^e et V^e s. avant n. è. (présence d'amphores gréco-provençales confirmée sur plusieurs sites de la moyenne vallée du Rhône, comme à Montélimar, et également au nord de Lyon, à Quincieux par exemple). À la charnière de l'âge du Fer et de l'Antiquité, le rapport sur la dernière étape de la fouille préventive des enclos de Messimy, à l'ouest de Lyon, aborde le sujet des sites aristocratiques gaulois, précurseurs des villas gallo-romaines.

Concernant la répartition géographique des recherches illustrées par les dossiers examinés, il convient de souligner encore, pour terminer, que les territoires alpins paraissent avoir acquis au cours de l'année 2019 une meilleure visibilité, au-delà des opérations concentrées sur les Alpes du Sud, déjà actives les années précédentes. Certes les opérations en haute montagne restent rares, et un axe de recherche privilégié demeure celui des stations palafittiques sur les lacs du Bourget et d'Annecy. Mais la perspective territoriale s'est élargie, en relation avec l'exploitation des résultats d'une fouille préventive réalisée à Épagny, à proximité du lac d'Annecy : la mise au jour d'un habitat comportant plusieurs phases du Bronze final (BF I et IIb) a permis d'évoquer l'hypothèse d'une complémentarité entre les stations littorales et des sites terrestres.

ANTIQUITÉ

L'essentiel des avancées dans le domaine de l'archéologie antique provient désormais dans cette interrégion des opérations d'archéologie préventive. Le constat que nous avons fait

l'année dernière s'est confirmé cette année de manière éclatante avec l'examen de toute une série de rapports finaux d'opérations de fouille préventive qui étaient attendus pour certains depuis trois ans ou plus. Sur les 37 RFO examinés, une part significative se signale par des résultats remarquables touchant divers domaines : les camps militaires républicains, des cœurs de ville ou la périphérie de centres urbains petits ou grands, à Aix-en-Provence, Clermont-Ferrand, Lyon, Marseille, Aléria et *Mariana*, en Corse, éclairant régulièrement de ce fait le domaine funéraire, mais aussi plusieurs établissements ruraux, banals ou aussi remarquables que l'ensemble de Messimy. Si l'on inclut les résultats certes plus anciens rapportés par les RFO examinés au cours des huit dernières sessions, l'année 2019 se signale effectivement par un grand nombre de découvertes importantes ou même exceptionnelles. Ainsi, la livraison des RFO des deux plus importantes opérations préventives réalisées à l'emplacement des camps républicains de Lautagne, près de Valence, qui vient combler une lacune de près d'un siècle dans la connaissance de l'évolution de l'armée romaine, depuis le siège de Numance en 143/133 av. n. è. jusqu'à la Guerre des Gaules, constitue un évènement pour les spécialistes européens de la question. Dans l'attente d'une publication de synthèse, un aperçu a été livré dans les actes de la table ronde organisée par M. Reddé sur les *Armées romaines en Gaule à l'époque républicaine...* parus en 2018. Il en est de même pour la fouille préventive de la colline du Lampourdier, à Orange, qui a apporté les preuves définitives de l'identification de l'un des lieux de la célèbre bataille qui vit s'affronter les Cimbres et les Teutons et les légions romaines en 105 av. n. è. Toujours dans le domaine militaire, mais en milieu urbain, la découverte d'un étonnant lot d'armes romaines, peut-être dans une *domus* ou une *schola* au Chemin de la Visitation, à Lyon, a donné lieu au lancement d'une fouille programmée qui s'avère pleine de promesses. Dans un tout autre domaine, la commission a pu prendre connaissance de l'ensemble des données réunies sur la carrière grecque et romaine de la Corderie, à Marseille, une opération qui demeurera, au-delà de l'émoi causé par sa découverte en 2017, une référence sur les modes d'extraction et la nature des matériaux utilisés dans la ville grecque et romaine depuis l'époque classique. Une autre opération qui constituera également une référence incontournable est le suivi archéologique des travaux de restauration du bâtiment de scène du théâtre d'Orange qui combine de multiples approches et techniques. Comme il est mentionné plus haut, le domaine funéraire s'est illustré par plusieurs fouilles préventives de grande ampleur réalisées à Lyon, place Eugène-Wernert où 839 sépultures ont été mises au jour, avenue des Noyers ou en milieu rural, à Saint-Vulbas. La découverte de la première nécropole d'époque romaine connue à Aléria, au lieu-dit Lamajone, utilisée sans doute depuis le IV^e s. av. n. è., a fait l'objet d'un signalement par le CNRA en raison notamment du caractère exceptionnel d'une tombe à hypogée (de tradition) étrusque. L'interrégion et la région ARA en particulier, est moins connue pour ses recherches sur les campagnes antiques, elle a pourtant donné lieu à plusieurs découvertes remarquables. Nous nous bornerons à citer l'ensemble emblématique de Messimy qui a vu se succéder trois établissements depuis la fin de La Tène jusqu'à l'époque romaine, avec un état de la fin de l'époque républicaine présentant des caractères extrêmement romanisés. Dans l'ensemble, ces grosses opérations préventives effectuées dans des cadres souvent contraints, mais avec des financements sans commune mesure avec la recherche programmée, sont de qualité et devraient pouvoir déboucher sur des publications remarquables.

Ces opérations préventives sont parfois relayées par des opérations programmées ou exploitées au sein de PCR organisés par les mêmes chercheurs, comme à Lyon ou à Aléria. Dans ces cas, l'effet cumulatif et la synergie qui s'en dégage parviennent à relancer des

dynamiques qui s'étaient un peu assoupies. C'est le cas à Lyon où l'attention se porte à nouveau sur la colline de Fourvière qui est loin d'avoir livré tous ses secrets en dépit de la publication du tome 1 de l'Atlas topographique comme l'indiquent des découvertes récentes, notamment sur les enceintes protohistorique et antique. Plusieurs RFO examinés cette année concernent ce secteur de Lyon, place Eugène-Wernert ou chemin de la Visitation. De nouvelles opérations préventives, notamment autour de la Maison Carrée, et programmées devraient aboutir à des résultats intéressants. Une autre thématique qui profite de cette capitalisation d'opérations préventives parfois anciennes est la question de la gestion hydraulique à Lyon, que ce soit pour les aqueducs que pour les étonnants réseaux souterrains qui sillonnent les collines de la Croix-Rousse et de Fourvière. On note la même convergence, à un moindre degré, à Vienne, avec de grosses opérations préventives arrivant à leur terme sur la rive droite du Rhône ou plus ponctuelles dans le centre-ville et le démarrage d'un PCR sur la ville médiévale et moderne. L'exercice n'est malheureusement pas possible partout, spécialement dans des régions éloignées des grands centres universitaires. La proximité d'un centre universitaire n'est d'ailleurs pas une garantie, on a pu le vérifier plusieurs fois, mais les rapporteurs ont noté avec satisfaction un moindre afflux de projets d'étudiants insuffisamment encadrés.

Il est un domaine où l'archéologie programmée demeure largement prépondérante, c'est l'archéologie subaquatique, une archéologie qui amène parfois elle aussi à des découvertes spectaculaires. C'est le cas pour les prospections qui sont menées chaque année dans le Rhône en Arles, un véritable dépotoir urbain, qui livre régulièrement des découvertes spectaculaires. Après le buste attribué à César et les nombreuses pièces d'architecture, un « dépôt » de médailles d'or et d'argent du IV^e s. et de lingots en cuivre et en argent probablement en lien avec un atelier monétaire a été découvert sur le lit du fleuve au milieu des tuyaux de plomb des canalisations antiques plus ou moins en place.

MOYEN ÂGE, ÉPOQUES MODERNE ET CONTEMPORAINE

En 2019, ont été traités 125 dossiers concernant uniquement ou partiellement le Moyen Âge et les Époques moderne et contemporaine. Il s'agit majoritairement d'opérations programmées (60 % et 40 % en préventif). Il n'est pas nécessaire de préciser qu'elles concernent essentiellement le Moyen Âge et en particulier la seconde partie de la période. Si les Époques moderne et contemporaine ne sont représentées que par une minorité d'opérations, leur intérêt est généralement manifeste, comme le montrent les dossiers subaquatiques ou répondant à la thématique des mines. La répartition régionale est globalement la même que la répartition générale évoquée plus haut. La région ARA rassemble près des deux tiers des dossiers et PACA un tiers. La Corse est représentée par quatre dossiers de recherche programmée. Les dossiers présentés sont globalement de qualité, donnant lieu généralement à des avis favorables à la réalisation du projet et, pour l'examen des RFO, au souhait de voir les résultats publiés, même s'il faut déplorer quelques dossiers problématiques, parfois les mêmes qu'en 2018.

Trois axes de recherche dominant parmi les dossiers programmés. Le premier concerne les constructions élitaires médiévales (axe 11) avec des projets portés par des chercheurs faisant preuve d'une grande rigueur scientifique et des résultats significatifs pour la connaissance des sites (châteaux de Bonneville, Châteauneuf en Valromey et Clermont). Le dynamisme des recherches en liens avec l'archéologie minière (axe 12) ne se dément pas également et on peut se féliciter des résultats obtenus au regard des conditions

d'intervention souvent difficiles (sites d'altitude, exploration de galeries, etc.). Du troisième axe (axe 10) se détache le caractère exceptionnel des découvertes réalisées sur le site du Mont Châtel à Val-Revermont.

Aux deux PCR engagés en 2018 et dont les dynamiques se sont confirmés en 2019, le premier sur la commanderie de Jalès à Berrias-et-Casteljau (Ardèche) et le second sur les cimetières moderne et contemporain de Marseille et de La Ciotat (Bouches-du-Rhône), s'ajoute celui portant sur un inventaire et une analyse des châteaux sur le territoire alpin (régions ARA et PACA) avec la perspective de produire une synthèse très attendue sur le sujet.

Les diagnostics et projets de fouille forment une part prépondérante des dossiers d'archéologie préventive, les RFO représentant une proportion de l'ordre de 40 %. Ces diagnostics portent généralement sur de faibles emprises en zone urbaine ou en zone rurale : leurs résultats et la qualité des rapports sont pour le moins inégaux. Dans la majorité des cas, les analyses du bâti sont au cœur des problématiques et intègrent des réflexions en lien avec le développement urbain et le patrimoine industriel des grandes villes aux périodes moderne et contemporaine, livrant des résultats qui contribuent de manière significative à l'amélioration de nos connaissances de ces espaces. Mais il faut bien reconnaître qu'une part significative des rapports souffre d'insuffisances souvent dues à des moyens humains insuffisants (documentation à la qualité médiocre, faible développement du contexte historique et archéologique, faible prise en compte des analyses sur le mobilier.

Commission territoriale de la recherche archéologique Sud-Ouest

Présentation de la CTRA Sud-Ouest

Par François FICHET de CLAIRFONTAINE
Inspecteur général des patrimoines

La CTRA Sud-Ouest qui recouvre les régions de Nouvelle-Aquitaine et d'Occitanie, s'est réunie 7 fois en commission plénière en 2019, pour 24 journées de travail, soit deux de plus qu'en 2018. À trois reprises, la CTRA a délocalisé son siège (pour Toulouse, domaine de Certes en Gironde et Montpellier). En tout, ce sont 447 dossiers qui ont été traités et 496 avis émis. Vingt informations ont été délivrées en sus par les conservateurs régionaux sur l'évolution de fouilles préventives en cours (Narbonne, Pindères, La Souterraine, Villenave-d'Ornon...), pour des modifications apportées à des cahiers des charges ou des demandes de datation sur le programme Artemis. Cinq communes en Nouvelle-Aquitaine et 66 autres en Occitanie ont fait chacune l'objet d'un projet de création ou de révision de ZPPA, approuvé par la CTRA. On inclura enfin deux expertises conduites sur des opérations préventives en cours, l'une sur le gisement préhistorique de Piechegu à Bellegarde (J.-P. Bracco et K. Kildea) et l'autre sur le site du 32 bd des Arènes à Périgueux (C. Moulis). Par ailleurs, le nombre des opérations en cours ou récemment achevées étant élevé, tout particulièrement pour la recherche programmée, afin de ne pas surcharger de trop les séances de la CTRA, il a été convenu que les rapports intermédiaires des opérations pluriannuelles en cours, ne posant aucun problème, ne donneraient lieu qu'à une information du CRA. Vingt opérations, la plupart des fouilles programmées pluriannuelles, ont ainsi fait l'objet d'une simple information, parfois soutenue par la présentation d'un plan. Ces dossiers font partie des 447 mentionnés plus haut, les experts étant ou non destinataires des rapports pour le cas échéant approuver et accompagner les informations.

Composition de la commission

C'est une CTRA qui fait chaque année l'objet de modifications dans sa composition. L'année 2019 a ainsi connu le départ de Régis Issenmann (devenu CRA de Guyane) et l'arrivée de Mafalda Roscio. Mathias Dupuis, du fait de sa réussite au concours de conservateur du patrimoine, a quant à lui été remplacé par Cédric Moulis, ses derniers avis étant encore traités par la CTRA au fur et à mesure de l'examen des dossiers. Enfin, en cours d'année 2019, Corinne Sanchez et Brigitte Boissavit-Camus ont informé la présidente de la commission de leur souhait de se retirer pour achever des travaux de recherche ou soutenir une HDR.

En 2019, la commission est ainsi composée de :

- Élisabeth Nicoud, chargée de recherche au CNRS – Préhistoire ancienne ;
- Fiona Kildea, ingénieure à l'Inrap – Paléolithique supérieur, Mésolithique ;
- Arnaud Blin, conservateur du patrimoine, sous-direction de l'archéologie – Néolithique,
- Régis Issenmann, responsable scientifique à Éveha, remplacé en cours d'année par Mafalda Roscio, archéologue à Éveha – âge du Bronze, premier âge du Fer ;
- Muriel Roth-Zehner, archéologue responsable d'opération à Archéologie Alsace – second âge du Fer ;
- Pierre Nouvel, professeur d'archéologie à l'université de Bourgogne/Franche-Comté – Antiquité, monde rural ;

- Corinne Sanchez, chargée de recherche au CNRS – Antiquité, monde urbain, monumental et céramologie ;
- Brigitte Boissavit-Camus, professeure à l'université de Paris Ouest-Nanterre-la Défense – haut Moyen Âge et Moyen Âge classique ;
- Mathias Dupuis, responsable du service Archéologie au conseil départemental des Alpes-de-Haute-Provence – Moyen Âge, remplacé en cours d'année par Cédric Moulis, ingénieur d'étude à l'université de Lorraine (HISCANT-MA) – Moyen Âge, monumental bâti, fortification et sites religieux ;
- Jean-Yves Dufour, chargé d'étude à l'Inrap Centre-Île-de-France – Moyen Âge classique, Époques moderne et contemporaine, monde rural et économie.

Ponctuellement, pour des dossiers nécessitant une expertise du fait du sujet traité, il est fait appel à des rapporteurs extérieurs, venant seuls ou en association d'autres experts titulaires de la CTRA. En 2019, ont ainsi été sollicités 13 experts extérieurs (Roberto Ontanon Peredo qui a remplacé Altor Ruiz Redondon pour l'examen des dossiers sur l'art rupestre, Florian Téreygeol, Cyrille Billard, Éric Thirault, Sylviane Linares, Mathieu Vivas, Marie-Christine Bailly-Maître, Fanny Bocquentin, Yves Billaud, Nicolas Payraud, Jean-Pierre Mignon, Frédérique Blaizot), qui ont rendu 35 avis pour autant de dossiers. Ces expertises mettent en avant la variété comme la spécificité des dossiers examinés par la CTRA (métallurgie, anthropologie, art rupestre, architecture navale, archéologie minière, artisanat du sel, environnement, archéosciences, vestiges des guerres, etc.).

L'examen des dossiers

Régions	2017	2018	2019
Nouvelle-Aquitaine	188	215	272
Occitanie	215	193	175
Total	403	408	447

Tableau 1. Nombre de dossiers examinés par région en CTRA Sud-Ouest (hors ZPPAU et informations) depuis 2017.

	Nombre de dossiers examinés	Nombre d'avis rendus
2016	390	Non comptabilisés
2017	403	452
2018	408	489
2019	447	496

Tableau 2. Nombre de dossiers examinés et d'avis rendus par la CTRA Sud-Ouest (hors ZPPAU et informations) depuis 2017.

Si on retire les 20 informations délivrées par les CRA (autres que celles portant sur des opérations de fouille programmée ou des projets collectifs pluriannuels) et les 71 dossiers de ZPPA, ce sont 447 dossiers au final qui ont donc été traités en 2019 par les experts, lesquels ont rendu près de 496 avis (plusieurs avis pouvant être remis pour un même dossier). On constatera que ces chiffres attestent une augmentation d'activité continue depuis 2015 (367 dossiers) et 2016 (390 dossiers) au moins, tout particulièrement forte en 2019 (+ 9,5 %), principalement sur le champ de l'archéologie programmée (voir tabl. 8). Le nombre des avis rendus par les experts est cependant demeuré limité (+ 1,4 % par rapport à 2018) du fait du recours aux simples informations des CRA sur les projets pluriannuels dont le

développement ne posait pas de problème. Il n'en reste pas moins que la part que prend la lecture, puis l'examen d'un dossier et la rédaction d'un avis dans le cadre de l'activité professionnelle de la plupart des experts est chargée. Plusieurs d'entre eux l'ont manifesté dans leur bilan. Pour pallier la charge de travail, le recours d'experts extérieurs demeure donc soutenu, 35 avis ayant été émis par ceux-ci (38 en 2018).

L'examen du tableau 3 est particulièrement révélateur de l'importance des recherches sur les périodes antique et médiévale, ainsi que sur les sites, en grottes comme de plein air, datables des phases moyenne et supérieure du Paléolithique (Cussac, Jonzac, Bruniquel, sites de la Vézère en particulier). C'est du reste à propos de Jonzac et de l'importance de ce site et de la prise en compte de son étude comme de sa conservation que les experts de la CTRA ont souhaité attirer l'attention en proposant une motion. Au-delà des chiffres, on rappellera que certains sites, certains dossiers emblématiques du patrimoine national ou offrant des découvertes importantes, sinon posant des problèmes particuliers, peuvent donner lieu à de longs débats. C'est donc une CTRA qui travaille beaucoup.

Rapporteurs	Nombre d'avis	Préventif	Programmé	Chronologie
É. Nicoud	29	7	22	Paléolithique inférieur et moyen
F. Kildea	47	5	43	Paléolithique supérieur et Mésolithique
A. Blin	25	14	11	Néolithique
R. Issenmann (jusque juin)	20	11	9	Second âge du Fer
M. Roscio (à partir de septembre)	9	9	0	Second âge du Fer
M. Roth-Zehner	32	14	18	Âge du Bronze et premier âge du Fer
C. Sanchez	60	35	25	Antiquité (monde urbain, sanctuaire et monumental)
P. Nouvel	60	31	29	Antiquité (monde rural)
B. Boissavit-Camus	12	7	5	Haut Moyen Âge
M. Dupuis	6	5	1	Moyen Âge
C. Moulis	81	42	39	Moyen Âge (châteaux et édifices religieux)
J.-Y. Dufour	79	47	32	Moyen Age à contemporain (monde rural, économie)
Experts extérieurs	35	33	2	Diachronique (mines, métallurgie, céramique, conflits mondiaux, art rupestre, subaquatique, etc.)
Total	496	260	236	

Tableau 3. Nombre d'avis rendus par les experts auprès de la CTRA Sud-Ouest en 2019

Rapporteurs extérieurs	Recherche programmée	Recherche préventive
Y. Billaud	2	
N. Payraud	1	
A. Ruiz-Redondo	8	
R. Ontañón Peredo	1	
M.-C. Bailly-Maitre	5	
Fl. Téreygeol	6	
C. Billard	3	1
É. Thirault	1	
S. Linares	1	
F. Bocquentin	3	
J.-P. Mignon	1	
M. Vivas	1	
Fr. Blaizot	0	1
Total	33	2

Tableau 4. Nombre d'avis rendus par les experts extérieurs en CTRA Sud-Ouest.

Archéologie préventive

D'une année à l'autre, l'évolution des prescriptions et de l'examen des RFO connaît de fortes variations. Après la « chute » de 2018 (- 22 %), le nombre des prescriptions examinées en 2019 est toutefois revenu au niveau de celui de 2017. On notera que près de 23 % des dossiers examinés sont des cahiers des charges scientifiques proposés pour la réalisation d'une fouille préventive directe (sur des monuments historiques ou à l'occasion de la création de bassins de rétention ou de points d'enfouissement en ville). Neuf autres dossiers concernaient eux l'examen de PSI. En majorité, les experts examinent donc le plus souvent des rapports de diagnostics et le ou les cahiers des charges proposés pour une ou plusieurs fouilles préventives. On soulignera que pour les rapports comme pour les cahiers des charges, les avis sont toujours détaillés et ainsi très circonstanciés. Enfin, peu de dossiers sont examinés en inter-CTRA (9 % environ), à la différence d'autres régions où les calendriers de réalisation des opérations d'aménagements peuvent être plus serrés (Grand Est par exemple).

Dans un contexte de forte activité et de charge de travail pour la CTRA, c'est sans doute l'examen des RFO qui en pâtit le plus, le chiffre étant en baisse sur 3 ans (- 34 % par rapport à 2018 et - 15 % par rapport à 2017). Des solutions privilégiant une présentation orale plus synthétique des rapports et, en cas d'accord entre experts et SRA, une intervention toute aussi limitée du conservateur régional, ne se sont pas avérées concluantes pour augmenter le nombre des examens durant les séances.

	Prescriptions (Diag/PSI/CCS)	Rapports finaux d'opération
2017	148	59
2018	115	76
2019	148	50

Tableau 5. Évolution des prescriptions et RFO examinés en interrégion Sud-Ouest, de 2017 à 2019.

	Prescriptions	RFO
Nouvelle Aquitaine	106	23
Bordeaux	49	13
Poitiers	49	5
Limoges	8	5
Occitanie	42	27
Midi-Pyrénées	20	13
Languedoc-Roussillon	22	14

Tableau 6. Archéologie préventive. Nombre de dossiers de prescriptions (diagnostic, CCS et PSI) et de RFO examinés par région et par site en CTRA Sud-Ouest en 2019.

On ne sera pas étonné de constater, à l'instar des années précédentes, que ce sont toujours les périodes de l'Antiquité (29,3 %) et surtout du Moyen Âge classique à la période contemporaine (41,5 %) qui sont les plus traitées. À l'opposé, faute de gisements de surface davantage reconnus par les diagnostics, les sites de la Préhistoire à la fin du second âge du Fer (17,4 % au total) recueillent peu de projets de prescription. On peut s'en étonner, surtout pour le Néolithique ainsi que pour l'âge du Bronze et le premier âge du Fer (8,7 %), du fait du potentiel patrimonial des régions concernées, mais aussi pour le second âge du Fer (6,1 %), véritable parent pauvre de la recherche préventive, ce que les experts avaient déjà pointé les années précédentes, tout en constatant l'importance des sites mis au jour. La quasi absence de prescriptions sur des sites du haut Moyen Âge (3,1 %) demeure elle préoccupante.

Périodes	Nombre d'avis rendus	% des avis rendus par période
Paléolithique ancien	7	3,1 %
Paléolithique supérieur - Mésolithique	5	2,2 %
Néolithique	14	6,1 %
Bronze et premier âge du Fer	20	8,7 %
Second âge du Fer	14	6,1 %
Antiquité	67	29,3 %
Haut Moyen Âge	7	3,1 %
Moyen Âge classique à période contemporaine	95	41,5 %
Total	229	

Tableau 7. Représentation des périodes chronologiques au sein de la recherche préventive en 2019.

En règle générale, la CTRA ne propose que des révisions assez limitées des projets de cahiers des charges scientifiques (augmentation des moyens de fouille en temps et/ou en personnel, intégration d'une ou plusieurs tranches conditionnelles pour la fouille de sépultures ou d'autres structures particulières et complexes, rajouts d'études paléo-environnementales ou d'analyses, etc.). Dans un seul cas, elle a été amenée à demander une nouvelle rédaction d'un cahier des charges et a par ailleurs émis un avis défavorable sur un RFO.

Cette recherche préventive a donné lieu à d'importantes découvertes en 2019, dont les sites protohistoriques de Pindères et de Saint-Symphorien, ou l'épave de Villenave-d'Ornon

(VII^e s. de n. è.). Le site de Saint-Symphorien a donné lieu à une découverte exceptionnelle reconnue par la CTRA. Par contre, malgré son grand intérêt patrimonial et scientifique, la mise au jour d'une tour épiscopale à Périgueux, laquelle était quasi attendue à la suite du diagnostic, n'a pas conduit la commission à retenir le caractère de découverte exceptionnelle. Dans un tel contexte de forte activité préventive, on ne sera pas étonné du nombre d'informations (plus de 10) délivrées par les conservateurs régionaux sur l'évolution de plusieurs fouilles préventives (Pindères à trois reprises, Narbonne, La Souterraine, etc.). Du reste, à sa demande, toute la CTRA s'est ainsi déplacée sur le site de Pindères, comme elle a pu à chaque fois être informée des débats tenus au sein du conseil scientifique qui suit les travaux de la nécropole antique de la Zac de la Robine à Narbonne.

Recherche programmée

Avec 247 dossiers examinés, l'archéologie programmée aura connu une année quasi exceptionnelle. Si une augmentation continue depuis 2017 était attendue, ce n'était toutefois pas à hauteur du nombre final. Au fond, il aura fallu la conjonction de plusieurs faits : l'achèvement de plusieurs projets de recherche et l'avènement de nouveaux. Il se peut que dans ce cadre, l'interrégion Sud-Ouest ait connu le même phénomène constaté en 2018 pour l'interrégion Est. Cette dernière avec une augmentation de 45 % du nombre des opérations programmées voyait surtout progresser les prospections thématiques et les fouilles programmées pluriannuelles. Ce nombre a baissé en 2019 et il est probable qu'un rééquilibrage aura aussi lieu en 2020 pour le Sud-Ouest.

	Recherche programmée
2017	189
2018	198
2019	247

Tableau 8. Recherche programmée. Nombre de dossiers examinés par la CTRA Sud-Ouest.

Le champ de l'archéologie programmée demeure majoritaire par rapport à celui de l'archéologie préventive. 99 dossiers de fouilles programmées pluriannuelles ou annuelles ont été examinés soit une augmentation de 6,45 % par rapport à 2018. Une augmentation dans de mêmes proportions est aussi notée pour les projets collectifs de recherche (50 dossiers en 2019 pour 47 en 2018, soit + 6,3 %). Comme pour la CTRA Est en 2018, l'évolution touche surtout les prospections thématiques qui sont au nombre de 55 en 2019, en augmentation de 37,5 %. Nombre d'entre elles sont des nouvelles opérations qui semblent souvent préparer un projet de fouille programmée pluriannuelle à venir ou un PCR. Mais l'année 2019 semble aussi une année de transition additionnant les nouveaux projets à plusieurs programmes achevés ou en voie d'achèvement. Enfin il faut souligner l'importance des recherches conduites dans des grottes ornées avec souvent la réalisation de relevés d'art rupestre. Elles concernent 17,2 % des dossiers au total, auxquels il faut adjoindre des demandes de sondages. Pour finir on doit saluer l'effort consenti sur le champ des publications avec près de 13 dossiers dont 3 constituant des demandes d'aide à l'édition. Le chiffre est particulièrement important (toutefois sensiblement inférieur à celui de 2018) avec de plus une forte augmentation au profit de la région Nouvelle-Aquitaine, l'année 2018 ayant été davantage positive au bénéfice de l'Occitanie.

Ces recherches programmées, souvent conduites sur des sites emblématiques du patrimoine (Narbonne antique, les grottes de Cussac, de Bruniquel, du Mas d'Azil, l'abri du Poisson aux Eyzies-de-Tayac, les sites de Saint-Emilion, l'ensemble antique de Chassenon,

l'église monolithe de Gurat, les monuments de Saintes, le site des Cottés à Saint-Pierre-de-Maillé, etc.), donnent souvent lieu à des avis très favorables de la CTRA, à l'issue de l'examen des rapports ou pour la poursuite des travaux. Outre les programmes mentionnés ci-dessus, on citera entre autres les avis, parfois très élogieux, rendus sur le PCR LAsCo 2018 dont la CTRA souligne « *la qualité des études qui renouvellent déjà nos connaissances sur la fréquentation humaine de la grotte de Lascaux* », sur les PCR Mobilité et territoires en Charentes au début du Paléolithique récent, Monumentalisme néolithique comme le PCR Palais comtal à Poitiers, ou encore les fouilles conduites sur deux épaves dans le cadre du programme Fleuve Charente à Saintes et Foncouverte et sur l'épave du Priouté à Port-d'Envaux. On peut aussi mentionner les travaux conduits dans le cadre des PCR Atlas topographique des villes de Gaule méridionale et celui intitulé Préhistoire ancienne de la Vallée d'Ossau.

L'examen de la CTRA est particulièrement rigoureux et exigeant sur la qualité des travaux et des problématiques avancées, tout particulièrement sur des grottes ou abri de la Préhistoire ancienne. Des réserves, voire des prescriptions, ont pu être émises sur plusieurs dossiers dont celui de la Caune de l'Arago à Tautavel. La CTRA a aussi été conduite à ajourner son avis dans l'attente de compléments d'informations dans un cas et a émis deux avis défavorables dont un sur la réception d'un rapport de fouille programmée. Un cas a fait l'objet d'un recours, suite auquel la CTRA a confirmé la teneur de son premier avis.

Régions et sites	Fouille programmée pluriannuelle	Fouille programmée annuelle	PCR	Prospection thématique	Sondage	Analyse	APP/AE/ colloque
Nouvelle-Aquitaine	23	27	22	37	15	6	13
Bordeaux	9	13	10	19	10	2	4
Poitiers	9	12	10	11	4	2	7
Limoges	5	2	2	7	1	2	2
Occitanie	34	15	28	18	4	0	7
Toulouse	15	4	15	15	3	0	7
Montpellier	19	11	13	3	1	0	0

Tableau 9. Nature des dossiers de recherche programmée examinés par la CTRA Sud-Ouest en 2019.

L'examen des avis rendus démontre, tout comme pour l'archéologie préventive, que la longue phase couvrant le Moyen Âge classique jusqu'à la période contemporaine est majoritaire à près de 33,31 %, suivie cette année de la Préhistoire ancienne (25,46 % en tout) puis de l'Antiquité (21,72 %). Compte tenu de la richesse du patrimoine sur ces périodes et des équipes scientifiques en place (Toulouse, Pau, Poitiers, Bordeaux, Montpellier, etc.) ou provenant des laboratoires de Paris, Bordeaux, Aix-en-Provence, voire de l'étranger (des USA par exemple), on ne peut en être étonné. La Protohistoire ancienne est davantage présente et il faut ici saluer l'effort et le soutien consentis par les services pour la soutenir. Mais une fois encore, force est de noter la faible activité de recherche sur le second âge du Fer (3,8 % des avis) et surtout sur le haut Moyen Âge (1,9 % des avis et 2,4 % de la totalité des avis concernant recherche programmée et préventive – tabl. 11).

Périodes	Nombre d'avis rendus	% des avis rendus par période
Paléolithique ancien	22	8,2 %
Paléolithique supérieur - Mésolithique	46	17,2 %
Néolithique	17	6,4 %
Bronze et premier âge du Fer	10	3,8 %
Second âge du Fer	20	7,5 %
Antiquité	58	21,7 %
Haut Moyen Âge	5	1,9 %
Moyen Âge classique à période contemporaine	89	33,3 %
Total	267	

Tableau 10. Répartition par période chronologique des avis rendus en archéologie programmée en 2019 par la CTRA Sud-Ouest.

Périodes	Nombre d'avis rendus et % - préventif et programmé
Paléolithique ancien	29 (5,8 %)
Paléolithique supérieur - Mésolithique	51 (10,3 %)
Néolithique	31 (6,3 %)
Bronze et premier âge du Fer	30 (6,0 %)
Second âge du Fer	34 (6,9 %)
Antiquité	125 (25,2 %)
Haut Moyen Âge	12 (2,4 %)
Moyen Âge classique à période contemporaine	184 (37,1 %)
Total	496 (100%)

Tableau 11. Répartition par période chronologique de l'ensemble des avis rendus en 2019 par la CTRA Sud-Ouest.

Bilan 2019 de la CTRA Sud-Ouest

PALÉOLITHIQUE ANCIEN

Par Élisabeth Nicoud
Membre de la CTRA

Durant l'année 2019, 28 dossiers concernant des occupations humaines du Pléistocène moyen et supérieur ont été expertisés dont sept relevant de l'archéologie préventive. Un seul concerne le Paléolithique inférieur (Caune de l'Arago à Tautavel), les autres concernent le Paléolithique moyen. Quatre nouvelles demandes d'opération programmées sont apparues dont trois portant sur des sites fouillés par le passé (Mas Viel, Jonzac, le Portel) ainsi qu'une demande de sondage mécanique exploratoire à Ingrandes. Une demande de prospection thématique à but pétrographique (silex à Orbitoïdes) et une demande d'analyse de restes humains néandertaliens (Casteigne) ont été visées également.

Trois rapports de diagnostic préventif et autant de cahiers des charges scientifiques pour la fouille ont été examinés, dont deux opérations à l'interfluve du Tarn et de la Garonne (Montbartier Tranches II et III). Trois rapports finaux d'opérations préventives ont été reçus. Le site des Bessinaudes à Saint-Médard-de-Mussidan sur une terrasse de l'Isle a fait l'objet d'une étude chrono-stratigraphique et techno-économique de qualité. Une fouille à Thenon n'a pas pu apporter plus d'information que le diagnostic en raison de dépôts remaniés. Les industries à bifaces de Creysse-Canolle ont fait l'objet d'une étude techno-fonctionnelle poussée.

Au total, les opérations concernent 12 sites en grottes, 2 en abris et 9 en plein air dont sept relèvent du préventif, l'un est la demande de sondage et le dernier est Jonzac « Chez Pinaud » qui fait l'objet d'une reprise des fouilles.

Les terrains autour du hangar protégeant le site de « Chez Pinaud » ont fait l'objet d'un diagnostic positif en 2010 (qui n'a jamais été expertisé en CTRA) puis ont été bâtis sans fouille préalable. Une motion de la CTRA a été émise à ce propos (*cf. infra*). La destruction partielle des sites de Jonzac amène ainsi deux réflexions.

La première concerne le devenir des diagnostics positifs non suivis de fouille qui ne sont pas expertisés en CTRA. La seconde est relative à la qualité des enregistrements sédimentaires au sein des petites vallées alluviales fossilisées, qui se trouvent plus susceptibles de conserver des gisements que les vallées des grands cours d'eau tels que la Garonne.

Un exemple de cette bonne conservation des sites dans les vallées adjacentes est le diagnostic préventif mené à Marsac-sur-l'Isle, où semblent conservés deux à trois niveaux de terrasses alluviales et des occupations du Paléolithique moyen au Moyen Âge.

D'une façon générale, les lacunes en matière chronostratigraphique sont encore bien trop persistantes. On remarque cette année encore l'absence d'opérations sur des sites inédits (en programmée) et la quasi absence d'opération de plein air. Les grottes avec l'intérêt et les limites qu'elles introduisent à la réflexion restent donc très majoritairement investies par les chercheurs de l'interrégion. On constate la difficulté d'affiner les données chronostratigraphiques de ces grottes par rapport aux études des années 1950-70 et les fouilles portent sur des surfaces très restreintes (quelques mètres carrés). Les problématiques de recherche s'en trouvent souvent limitées après une ou deux années exploratoires puis nécessairement déformées.

En bref, une meilleure résolution chronologique, environnementale, climatique et taphonomique des sites doit être atteinte pour dépasser les simples attributions typotechniques des vestiges et mener les utiles analyses techno-économiques et techno-

fonctionnelles sur les occupations du Paléolithique inférieur et moyen. Cela passe en premier lieu par des travaux affinés sur les séquences sédimentaires du Pléistocène avec ou sans vestiges archéologiques (description, datations).

17 - Jonzac, Val de Seugne

La commission attire l'attention sur le haut intérêt scientifique de la puissante séquence sédimentaire et archéologique de plein air du Pléistocène de Jonzac, Chez Pinaud (17), située en ZPPA. Celle-ci a fait l'objet de plusieurs opérations archéologiques : une fouille programmée (Chez Pinaud 1, Airvaux et Bouchet 1998, reprise en 2019 sous la direction de W. Rendu, CNRS), une fouille de sauvetage (« Chez Pinaud 2 », Airvaux 1999), de trois diagnostics préventifs (Colonge 2007, Connet 2010, Pelletier 2011). Cette séquence a ainsi livré plusieurs niveaux d'occupations humaines du Paléolithique moyen et supérieur à industries lithiques et restes fauniques, répartis en locus bien distincts et positionnés en très bon contexte chronostratigraphique autorisant l'appréhension des fluctuations environnementales au moment des occupations et sur la longue durée.

Cette zone est touchée par l'aménagement de la ZAC « Val de Seugne II » (Centre des congrès et ses abords comprenant notamment un parking, des bassins de rétention d'eau, un agrandissement de la route en contre-bas, la construction d'un rond-point et le déplacement de la route de « Chez Pinaud »). La commission a ainsi pris connaissance des mesures conservatoires décidées en 2012 et 2013, respectivement suite à la notification par l'aménageur de la construction du rond-point puis suite au dépôt du permis de construire du centre des congrès et de ses abords. Si la CTRA constate le bien-fondé de la démarche visant à la conservation de ce site, elle remarque également que les mesures conservatoires n'ont pu empêcher la destruction partielle de la séquence sédimentaire et des niveaux archéologiques. Elle s'inquiète par ailleurs des conséquences à courts et moyens termes de l'édification du parking sur remblais et de la circulation des eaux dans le sous-sol. Elle souhaite ainsi qu'une attention particulière soit portée à l'évolution de cette zone archéologique majeure, susceptible de faire l'objet de futurs aménagements dans le cadre de la ZAC, et souhaite être destinataire de tous les rapports de diagnostics qui pourront être réalisés dans ce cadre.

Sur ce point, la commission demande que les résultats de l'opération conduite en urgence sur des niveaux magdaléniens par le service départemental d'archéologie de la Charente-Maritime, fasse de la part de ce dernier l'objet d'une formalisation d'un rendu scientifique à destination du service régional d'archéologie.

Motion de la CTRA Sud-Ouest septembre 2019

PALÉOLITHIQUE SUPÉRIEUR ET MÉSOLITHIQUE

Par Fiona Kildea
Membre de la CTRA

La CTRA Sud-Ouest a examiné, en 2019, 49 dossiers relatifs au Paléolithique supérieur et/ou au Mésolithique (axes 2, 3 et 4 de la programmation nationale), soit 5 dossiers de plus qu'en 2018. La répartition des dossiers entre les deux régions, Nouvelle-Aquitaine et Occitanie, était en léger déséquilibre l'an passé ; ce déséquilibre s'est accentué en 2019 avec 33 dossiers en Nouvelle-Aquitaine et 16 dossiers en Occitanie. La répartition des dossiers au sein de chacune des deux régions est contrastée (fig. 1 et 2) avec un très fort déséquilibre en Nouvelle-Aquitaine dû à la constance de l'investissement des équipes de recherche en Dordogne, et une répartition moins contrastée en Occitanie, le Lot, voisin de la Dordogne, accueillant la plus forte activité avec toutefois 5 dossiers seulement.

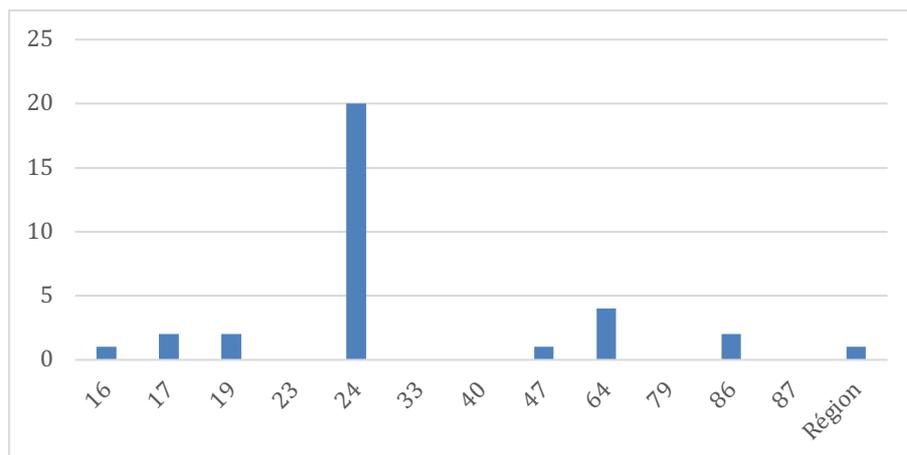


Figure 1. Nombre des dossiers de Nouvelle-Aquitaine examinés en 2019 selon les départements.

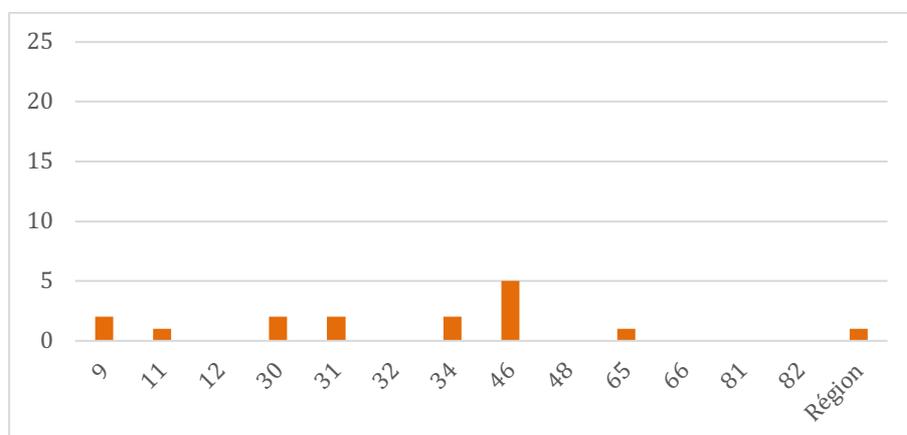


Figure 2. Nombre des dossiers d'Occitanie examinés en 2019 selon les départements.

Les grandes périodes du Paléolithique supérieur sont toutes concernées par les recherches menées dans le Sud-Ouest, avec une plus forte fréquence du Gravettien, en particulier le Gravettien moyen à burins de Noailles (fig. 3). Une meilleure représentation du Mésolithique se retrouve cette année grâce aux recherches menées sur les séquences tardiglaciaires surmontées d'indices d'occupations du début de l'Holocène, cas plus fréquent que les recherches centrées véritablement sur le Mésolithique.

Un très fort déséquilibre s'observe entre les dossiers d'archéologie programmée et d'archéologie préventive, seuls deux rapports de diagnostic et cahiers des charges ayant été examinés en 2019 (fig. 4). Dans un cas, il s'agissait d'un nouveau cahier des charges en réponse à une modification de la consistance d'un projet précédemment examiné (2018). Dans le second cas, il s'agit du dossier d'un diagnostic réalisé à Marsac-sur-l'Isle où les formations superficielles comblant le vallon de Marival ont scellé, entre autres, deux occupations du Paléolithique supérieur présentant de très bonnes conditions de conservation. Deux rapports de fouille ont été examinés en fin d'année : La Fontaine des Bissareaux à Thenon, de portée limitée du fait de l'importance des palimpsestes, et La Ferme de Canolle à Creysse où les niveaux supérieurs ont livré deux occupations du Châtelperronien et du Gravettien, la commune de Creysse étant particulièrement riche en sites du Paléolithique moyen et supérieur, dont Barbas, Canaule et Cantalouette.

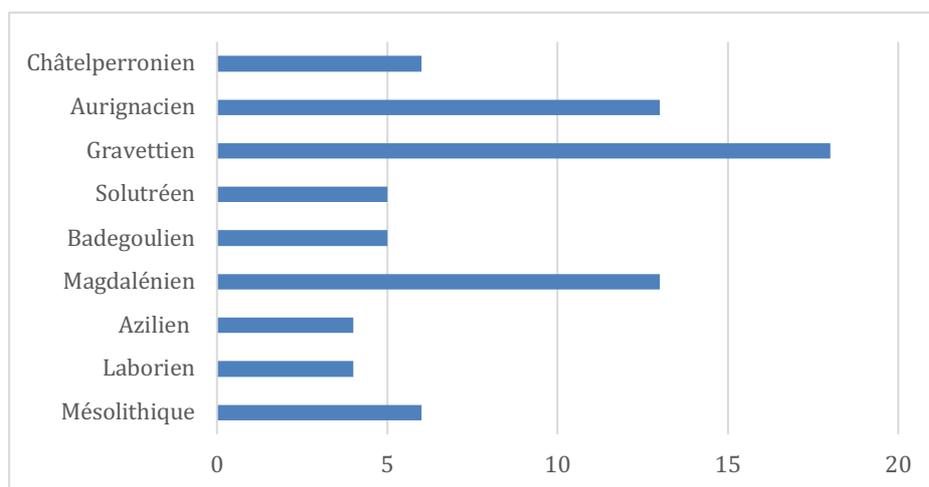


Figure 3. Fréquence des grandes périodes du Paléolithique supérieur et du Mésolithique parmi les dossiers examinés par la CTRA en 2019 (dont plusieurs occurrences par dossier).

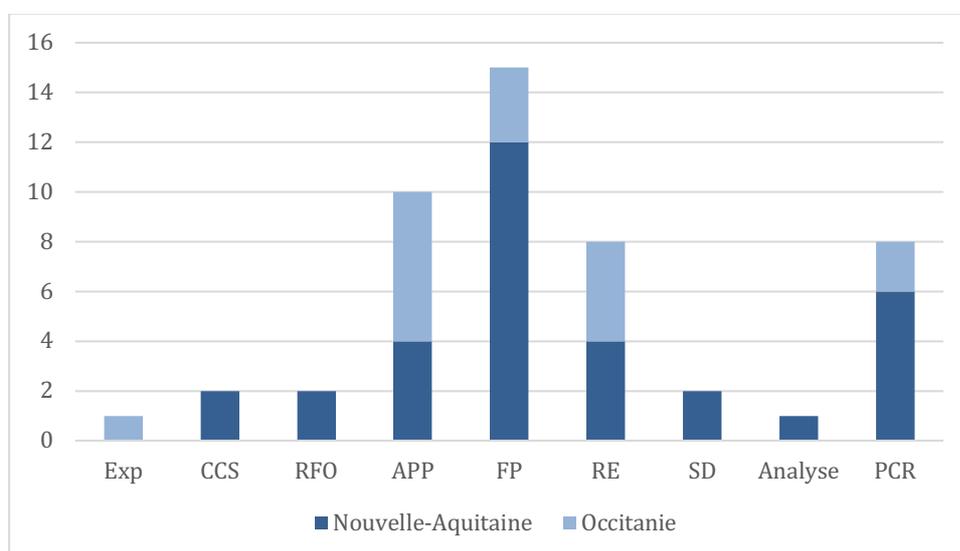


Figure 4. Fréquence des types de projets portant sur le Paléolithique supérieur et le Mésolithique examinés par la CTRA en 2019 (exp : expertise – Bellegarde ; CCS : cahier des charges scientifique ; RFO : rapport de fouille préventive ; APP : aide à la préparation de publication – préventif et programmé ; FP : fouille programmée ; RE : relevé d’art rupestre ; SD : sondage ; PCR : projet collectif de recherche).

Parmi les dossiers de demande d’aide à la préparation de publication, deux portent sur des sites fouillés en contexte préventif : les occupations solutréennes du Landry à Boulazac, site fouillé en 2014, mais aussi le site magdalénien du Châtenet à Saint-Front-de-Pradoux, fouillé dans les années 80. Le nombre de dossiers d’APP est en sensible augmentation par rapport à l’année précédente avec un total de 10 dossiers examinés, dont une majorité en région Occitanie.

Les fouilles programmées sont en nombre constant, avec une nette prédominance d’opérations en Nouvelle-Aquitaine. Sur les 15 opérations de fouille programmée, seule l’une d’entre elles porte sur un site en plein air, Régismont-le-Haut, dont une dernière opération triennale (2019-2021) viendra parachever près de deux décennies de fouille de ce site aurignacien remarquable. Les autres fouilles portent sur des abris sous roches, des grottes ou des talus au-devant de ces dernières. Parmi les nouvelles opérations de fouille, notons la

reprise des sites éponymes d'Aurignac (Aurignacien) et de La Borie del Rey (Laborien), qui proposent une réévaluation des séquences de référence.

Les opérations de relevé d'art s'inscrivent en très grande majorité dans une approche globale des cavités. Les dossiers de Nouvelle-Aquitaine et d'Occitanie sont en nombre égal dans ce domaine de recherche.

Enfin les dossiers de PCR examinés, comme pour les opérations de fouille programmées triennales, ne concernent que les premières et dernières années d'activité, à l'exclusion donc des années intermédiaires, dû au nombre très élevé de dossiers à examiner à l'échelle de la CTRA Sud-Ouest.

La qualité des dossiers est dans l'ensemble très bonne. Lorsqu'un défaut de coordination est constaté, l'ensemble du dossier en pâtit malgré la qualité des spécialistes prenant part aux études. Les lacunes les plus fréquentes concernent les relevés de terrain, leur restitution et leur intégration aux nécessaires réflexions à mener quant à la cohérence des faits considérés. Par ailleurs, le choix prédominant des équipes de recherche de poursuivre les investigations en très grande majorité sur des sites en grotte ou sous abri anciennement fouillés peut accentuer un biais des connaissances des groupes paléolithiques du Sud-Ouest de la France. Il serait souhaitable que les recherches sur des sites de plein air soient encouragées à l'échelle de l'interrégion, en contexte préventif, fort peu représenté, comme en programmé, où elles sont quasi absentes.

NÉOLITHIQUE

Par Arnaud Blin

Membre de la CTRA

Sur l'année 2019, 24 dossiers portant, pour tout ou partie, sur le Néolithique ont fait l'objet d'un avis de ma part, dans le cadre de la CTRA Sud-Ouest (tabl. 1). Ce chiffre est en baisse de 25 % par rapport à 2018, mais dans la lignée de l'année 2017. Cette évolution s'explique principalement par un nombre moins important de RFO de fouilles préventives à traiter. De plus, les rapports intermédiaires des opérations pluriannuelles, autorisées en 2017 ou en 2018, n'ont pas été soumis, expliquant une baisse des dossiers d'archéologie programmée.

Au cours des CTRA de 2019, les champs de l'archéologie préventive et programmée sont quasi équilibrés (tabl. 1). Pour le Néolithique, cela a représenté 13 dossiers pour la première et 11 pour la seconde. Logiquement, les dossiers de préventif ont été régulièrement étudiés au cours de l'année 2019. L'essentiel des dossiers d'opérations programmées a été surtout traité lors de la commission de mars.

Au contraire des années 2017 et 2018, le nombre de dossiers à traiter sur l'Occitanie et sur la Nouvelle-Aquitaine est équivalent (tabl. 2). La dynamique archéologique reste très variable d'un département à l'autre. Des départements sont totalement dépourvus d'opérations sur le Néolithique : Aude, Lozère, Tarn, Tarn-et-Garonne, Corrèze, Creuse, Landes, Lot-et-Garonne et Haute-Vienne. Ainsi, l'ancienne région Limousin et une grande partie de l'Occitanie ont été peu ou pas concernées par des opérations sur le Néolithique en 2019. Au contraire, certains départements restent en pointe : l'Aveyron (en prenant en compte les opérations programmées pluriannuelles en cours), le Gard, la Haute-Garonne et les Charentes. L'état des connaissances sur le Néolithique y est particulièrement avancé en raison du dynamisme de l'archéologie préventive (Haute-Garonne) ou par l'importante dynamique de recherche dans les arrière-pays (Aveyron, Gard). Les départements

charentais sont aussi bien visibles grâce aux opérations de V. Ard et des PCR qui lui sont liés ou de celles portées par les agents du CD 17.

	<i>Archéologie préventive</i>		<i>Archéologie programmée</i>				
	rapport diagnostic ou CCS	rapport fouille préventive	rapport prospection	rapport PCR	rapport fouille programmée	Nouvelle demande	Divers
Févr.	1				1	2	
Mars	2		1	2	2	1	
Mai	1	1			2		
Juin	1						
Sept.	1	1					
Oct.	2						
Déc.	2	1					
Totaux	10	3	1	2	5	3	0
	13		11				

Tableau 1. Répartition des dossiers expertisés par type d'opération.

	Occitanie													Nouvelle-Aquitaine											
	9	11	12	30	31	32	34	46	48	65	66	81	82	16	17	19	23	24	33	40	47	64	79	86	
Févr.														1					1			2			
Mars	1		1	1						1				1									1		
Mai				1					1						1			1							
Juin							1																		
Sept.							1																	1	
Oct.					2																				
Déc.				1														1						1	
Totaux	1		1	3	2	0	2	0		1	1			2	1			2	1			2	1	2	
	11													11											

Tableau 2. Répartition des dossiers expertisés par département.

L'année 2019 a vu de nouveaux projets émerger sur la paléo-région Aquitaine, qui restait en retrait sur les problématiques néolithiques ces dernières années.

Toutes les phases du Néolithique sont représentées à travers ces différentes opérations. La néolithisation et le Néolithique ancien restent globalement l'apanage de l'archéologie programmée à l'instar de l'opération de Roquemissou (Aveyron – opération pluriannuelle en cours), dirigée par T. Perrin (CNRS, UMR 5608). Le Néolithique moyen n'a été documenté que par quelques opérations comme celle de la Zac de Mazeran à Béziers (Hérault). Les phases les plus récentes du Néolithique sont les mieux représentées, aussi bien dans le cadre du préventif que du programmé, avec notamment des opérations exceptionnelles comme celle du Planet (Aveyron), de la Cavalade (Hérault) ou des Vaures (Dordogne).

Le dynamisme de la recherche sur le Néolithique dans le sud-ouest de la France doit beaucoup aux travaux des chercheurs de l'Inrap et ceux de l'UMR 5608 TRACES. Ils travaillent pour l'essentiel sur l'évolution des occupations au cours du Néolithique ou la néolithisation de l'arrière-pays méridional. Ce dynamisme permet de revisiter et de compléter les données existantes. Outre les opérations de terrain, ce dynamisme se matérialise par plusieurs PCR, synthétisant des données issues de l'archéologie sur l'occupation néolithique de différents

secteurs géographiques : PCR Milieu et peuplement en Languedoc occidental du Néolithique au Bronze ancien de M. Gandelin (Inrap) ou PCR Structures dolméniques et territoires dans les Pyrénées nord-occidentales de P. Marticorena (UMR 5608).

La qualité scientifique et formelle des demandes et des rapports d'opération soumis en 2019 est en grande majorité d'excellente facture. Aucun dossier n'a réellement posé de problèmes. De ce point de vue, on ne peut que se réjouir de la qualité des chercheurs et de leurs travaux portant sur le Néolithique dans les régions Occitanie et Nouvelle-Aquitaine.

ÂGE DU BRONZE ET PREMIER ÂGE DU FER

Par Régis Issenmann et Mafalda Roscio
Membres de la CTRA

SECOND ÂGE DU FER

Par Muriel Roth-Zehner
Membre de la CTRA

Bilan de l'activité d'expertise

Trente-et-un dossiers intéressant la Protohistoire récente ont été évalués en 2019. Quinze dossiers concernent l'Occitanie et quatorze la Nouvelle-Aquitaine.

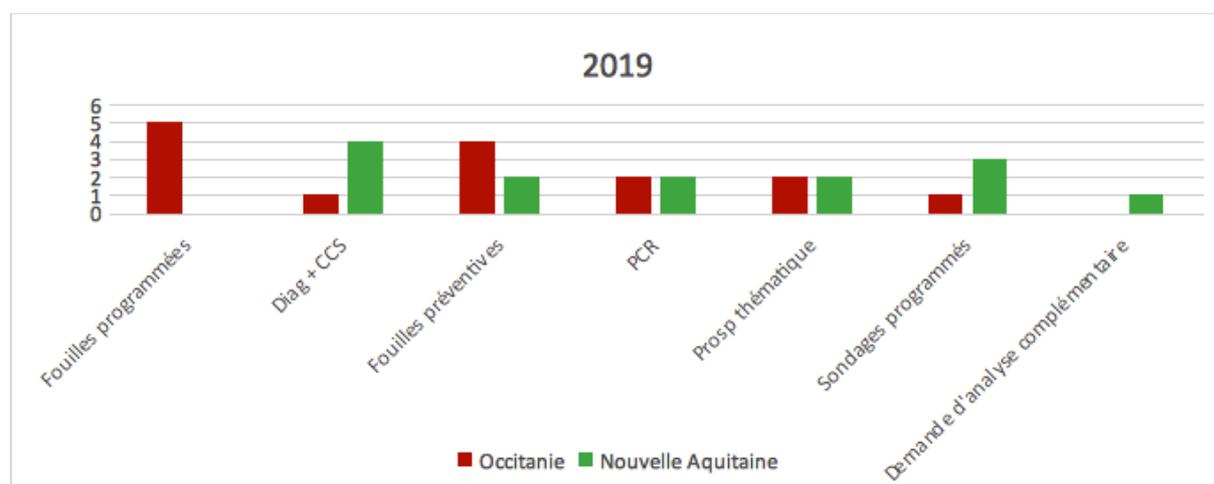


Figure 1. Répartition des types de dossiers examinés par région

Cinq dossiers se rapportent à des fouilles programmées (RFO et nouvelles demandes), cinq à des rapports de diagnostics et cahier des charges scientifiques (dont 1 « CTRA écrite »), six à des rapports de fouille préventive, quatre à des rapports de PCR, cinq à des rapports et demandes de prospection thématique, un à un rapport de prospection-inventaire, deux à des sondages programmés dans le cadre d'un PCR, une demande d'analyse complémentaire (Tintignac) et une demande de découverte exceptionnelle (Saint-Symphorien).

Comme on peut le constater sur la figure 1, les fouilles programmées restent bien représentées en Occitanie tout comme dans les années précédentes. Aucune fouille programmée n'a été menée en 2019 en Nouvelle-Aquitaine. L'activité préventive pour les sites de l'âge du Fer n'a pas été forte : seuls six rapports de fouille préventive ont été évalués. Les cahiers des charges scientifiques ont été plus nombreux en Nouvelle-Aquitaine.

Ils concernent des établissements ruraux de La Tène finale, un site de hauteur fortifié (Saint-Paul-les-Dax) et deux nécropoles des VI^e-V^e s. de n. è. (Nîmes, Blagnac).

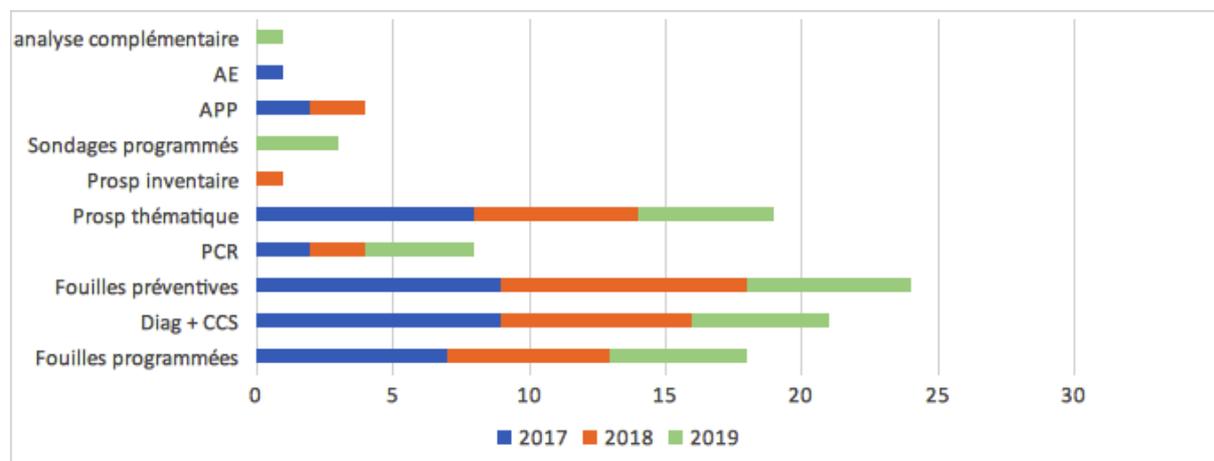


Figure 2. Évolution des types de dossiers examinés entre 2017 et 2019.

Il n'y a pas d'évolution marquante depuis 2017 (fig. 2). Les problématiques abordées pour l'âge du Fer sont les mêmes.

Principaux résultats obtenus et problématiques abordées

Les dossiers que nous avons eu à traiter se rapportent à deux thèmes principaux :

- pour les VI^e-III^e s. av. n. è., l'essentiel des recherches se concentre sur la problématique des sites de hauteur fortifiés abordée quasi-exclusivement par des opérations de fouilles programmées (Le Cailar, Ensérune, Olonzac, Elne...). Pour compléter cet axe de recherche, le PCR « Fortipolis » recense depuis 2016 l'ensemble des fortifications localisées dans les départements situés entre l'axe garonnais et les Pyrénées ; ce programme s'inscrit dans les problématiques actuelles de l'Occitanie et de la Nouvelle-Aquitaine. Les résultats des fouilles programmées et de ce PCR ont été présentés lors du colloque AFEAF 2019 qui a abordé les « Espaces fortifiés à l'âge du Fer en Europe » et a permis de faire le point sur le sujet (publication prévue en 2021) ;
- les III^e-I^{er} s. av. n. è. sont principalement abordés dans le cadre de fouilles préventives et de prospections thématiques. Les sites mis au jour sont des habitats groupés de type agglomération à vocation artisanale (Saint-Félix-de-Villadeix, La Peyrouse, 24) et oppidum (Toulouse et Vieille-Toulouse, 31). Les fouilles sur ces agglomérations, parfois sur d'importantes surfaces, permettent de nourrir les recherches sur ces grands habitats groupés gaulois qui font l'objet de programmes de tables-rondes et de colloques ces dernières années (par ex. table-ronde à Bibracte publiée en 2019, MAGE 4). L'oppidum de Vieille-Toulouse est toujours à l'honneur et ce depuis 2017. Les rapports de quatre fouilles préventives ont été analysées en 2019 démontrant la richesse de ce site et nous dessinent aujourd'hui une vision de plus en plus précise de cette agglomération et ses alentours. La majorité des prescriptions en Nouvelle-Aquitaine se rapporte à des établissements ruraux à enclos en Charente, Corrèze, Haute-Vienne et dans le Lot-et-Garonne. À noter également pour la Protohistoire récente, le PCR de Nîmes (« Espace rural et occupation du sol de la région nîmoise de la Préhistoire à l'Époque moderne ») et le

PCR Espace rural et occupation des sols dans le delta du Lez qui abordent la problématique des occupations des territoires ;

- les prospections thématiques sur le thème de la métallurgie des âges des Métaux, plus particulièrement sur les gisements de fer, continuent sur leur lancée ;
- peu d'opérations concernent le funéraire que ce soit pour le premier âge du Fer comme pour le second. Une demande de découverte exceptionnelle a été proposée pour le site de Saint-Symphorien (nécropole tumulaire de la fin de l'âge du Bronze et du premier âge du Fer) qui a été suivie ;
- peu de travaux ont été menés sur des établissements ruraux du premier âge du Fer. Notons que les diagnostics ne révèlent que peu de vestiges de cette période.

Les opérations marquantes sont les deux PCR sur la région de Nîmes où la qualité des interventions sur le terrain et les analyses sont remarquables.

Forme éditoriale et qualité des rapports

Les rapports de fouilles 2019 sont de bonne qualité et intègrent correctement les études spécialisées, notamment bio-archéologiques. Il en est de même des rapports de diagnostics qui n'ont pas posé de problèmes cette année (géomorphologie réalisée, bonnes études de mobiliers et mises en perspective du site sondé).

Les rapports ayant trait aux agglomérations laténiennes se démarquaient par leur qualité tout comme les rapports de PCR (Fortipolis, Nîmes).

Valorisation scientifique

Tout comme ce que nous avons proposé l'année passée, les « agglomérations à vocation artisanales » pourraient faire l'objet d'un programme de recherche commun en Nouvelle-Aquitaine. De nouvelles découvertes en diagnostic ont également eu lieu en 2020, ce qui va considérablement enrichir ce corpus, notamment autour de Poitiers et Limoges. Ces habitats groupés se créent préférentiellement dans le courant du III^e s. av. n. è. et semblent abandonnés au milieu du II^e s. av. n. è., ce qui constitue une spécificité dans le paysage gaulois où ces agglomérations se développent essentiellement au II^e s., disparaissent parfois au tournant de notre ère et continuent quelquefois à exister jusqu'à la fin de l'Antiquité.

Les travaux de prospection sur les sites métallurgiques méritent également d'être publiés tout comme les rapports sur les sites de hauteurs fortifiés. Le colloque AFEAF 2019 à Puy-en-Velay a permis aux chercheurs travaillant sur les territoires de Nouvelle-Aquitaine et d'Occitanie de présenter leurs travaux (Bessan, Fortipolis, etc.). Ces communications sont en cours de publication (prévue en 2021).

Difficultés rencontrées

Nous n'avons pas rencontré de difficultés majeures dans l'ensemble des dossiers que l'on nous a confiés. Les synthèses des rapports étaient souvent bien menées et les lectures agréables. Quelques documents étaient parfois difficiles à appréhender mais globalement nous avons pris plaisir à lire les documents que l'on nous a envoyés.

Recommandations

Le déficit en sites ruraux du premier âge du Fer semble une constante depuis 2017 alors que les sites de hauteur sont bien représentés. Des prospections thématiques autour de ces sites majeurs seraient à préconiser. Il est probable, à l'image de ce que l'on constate dans la

partie septentrionale de la France et dans le nord-ouest de l'Allemagne, que des habitats étendus se situent au pied des fortifications et que des établissements ruraux gravitent autour de cet ensemble polarisateur.

ANTIQUITÉ

Par Corinne Sanchez et Pierre Nouvel
Membres de la CTRA

En 2019, les dossiers examinés par les experts de la période antique ont connu une augmentation notable. Sur 67 dossiers examinés par Corinne Sanchez, 36 concernaient l'archéologie préventive (dont 24 CCS), 31 l'archéologie programmée et 2 des aides à la publication. Pierre Nouvel a examiné 56 dossiers, dont 24 liés à l'archéologie préventive (dont 21 CCS), 30 l'archéologie programmée, sans oublier 2 demandes d'aide à la publication. Ce sont donc 122 dossiers qui ont été expertisés, contre 107 en 2018 et 94 en 2017, pour comparer avec des années où les experts ont travaillé dans les limites des mêmes régions administratives.

Un dynamisme certain des opérations urbaines est à noter, notamment en Nouvelle-Aquitaine. Les capitales de cité comme Bordeaux, Poitiers, Saintes, Périgueux, Dax, Lescar ou Cahors bénéficient depuis plusieurs années d'importantes prescriptions de fouilles préventives pour lesquelles de gros rapports ont été rendus récemment. Pour Bordeaux, les fouilles réalisées par différents opérateurs correspondent à des secteurs et des thématiques présentant une cohérence et méritent une publication commune. On pense ici plus particulièrement au quartier Mériadeck qui a livré des vestiges de tannerie avec un grand nombre de matières organiques préservées mais aussi des aménagements de berges en lien avec cette activité. Les données sont exceptionnelles et renseignent sur la chaîne opératoire du travail du cuir. Si quelques tanneries sont connues en Bretagne romaine, en Germanie et en Gaule Belgique, celle de Bordeaux est la plus méridionale et sans doute la mieux conservée.

Pour Poitiers comme pour Cahors, des dossiers importants pour la compréhension des dynamiques urbaines ont aussi aboutis. Ils mériteraient une exploitation au moins sous la forme d'une rencontre suivie d'un projet de publication. En effet, dans le cas de Poitiers par exemple, les fouilles préventives ont été riches en nouvelles données sur l'évolution urbaine et cette ville a également fait l'objet d'opérations programmées sur l'amphithéâtre. L'activité sur Cahors est aussi particulièrement importante. Le développement de journées de présentation pourrait constituer un cadre d'échanges entre les différents intervenants et l'établissement d'une stratégie de valorisation scientifique. Elles pourraient par exemple aboutir à mise en place de PCR (*cf.* Saintes) pour permettre une réflexion collective sur l'ensemble de la documentation et dans l'objectif de publications. Il faut en ce sens souligner l'initiative du PCR Évolution d'un quartier suburbain de l'Antiquité à l'époque moderne dans l'objectif d'aboutir à la monographie d'un îlot de Bordeaux fouillé dans les années 80 et situé en limite de l'extension méridionale de la ville antique. Un autre PCR a vu le jour dans un objectif différent car il associe bilan et nouvelles opérations : D'*Eliumberris* à Auch : autour d'*Augusta Auscorum*, l'agglomération et son territoire péri-urbain de la période protohistorique à l'époque médiévale. Le PCR sur Chassenon constitue un exemple d'investissement sur le long terme avec un travail de fond extrêmement important ainsi que des fouilles programmées. Dans la même lignée, le PCR sur Saint-Bertrand-de-Comminges (Saint-Bertrand/Valcabrère : entre ville et campagne. Archéologie d'une périphérie urbaine

de l'époque romaine au Moyen Âge) s'organise autour d'axes de recherches spécifiques et d'opérations de terrain. Ce fonctionnement est pertinent pour ce site qui méritait d'être réinvesti par une équipe de recherche. Vu également les données sur les agglomérations de Lescar et Naintré, la perspective de projets collectifs de site pourrait être discutée. Dans les projets au long court, celui sur l'atlas des villes de Gaule méridionale permet d'envisager la publication d'Alba/Viviers et d'un volume sur Nîmes.

Il faut souligner que plusieurs dossiers concernent les amphithéâtres : outre celui de Poitiers que nous avons évoqué, ceux de Limoges et de Saintes se retrouvent faire l'objet de projets de mises en valeur impliquant de mettre en place une stratégie adaptée à la spécificité d'interventions sur de tels monuments. Dans la même veine, les demandes d'aménagements touchant des sites à très fort potentiel archéologique montrent que certaines villes n'ont pas pris la mesure de l'importance de leur patrimoine et de sa prise en compte dans leurs projets.

Les opérations concernant les agglomérations secondaires sont également en hausse, dans une région encore trop en retrait pour l'étude des réseaux urbains antiques. La découverte et l'étude, selon des protocoles adaptés (géophysiques, prospections au détecteur et à vue) de l'agglomération ouverte gauloise et romaine de Saint-Felix-de-Viladeix (Petrocores/Dordogne) est l'un des faits saillants de cette année. Dans le même secteur, ces collaborations entre bénévoles et professionnels ont aussi débouché sur l'intéressante étude du site fortifié de hauteur de Coulouneix-Chamiers « Ecornebœuf ». Les processus de proto-urbanisation connaissent donc aussi en Nouvelle-Aquitaine des éclairages nouveaux. Les PCR sur Naintré (Vienne), Chassenon (Charente), Sanxay (Vienne), les opérations ponctuelles sur Saint-Germain-d'Esteuil (Gironde), les demandes d'aide à la publication sur Barzan, surtout les activités préventives sur les grands habitats groupés de Montignac (Dordogne), Tintignac (Corrèze), Mansle (Charente), Jarnac (Charente), Montans et surtout Villeneuve-sur-Lot (Lot-et-Garonne) forment un ensemble cohérent. Cela permet d'envisager, à moyen terme, un réexamen collectif du fait urbain sur le temps long en Aquitaine romaine. La publication collective des résultats obtenus depuis quatre ans à Montignac en Dordogne et à Villeneuve-sur-Lot en Lot-et-Garonne doit par exemple être retenue comme un objectif majeur pour les différents acteurs qui y ont participé. En Languedoc, cette thématique urbaine est particulièrement dynamique, selon une opposition assez nette entre des recherches programmées concernant les *oppida ignominal* agglomérations secondaires (Villetelle, Murviel-lès-Montpellier, Lattes, Gaujac) et les opérations préventives, plutôt concentrées dans les grandes capitales de cités (Nîmes tout d'abord, Narbonne en second lieu). Notons dans ce cadre le faible développement de ces approches dans les marges pyrénéennes, mis à part les travaux, essentiellement périphériques (sur les nécropoles) de W. Van Andringa à Saint-Bertrand-de-Comminges. Deux projets collectifs plus ambitieux cherchent à brasser le fait urbain en interaction avec les territoires alentours. Il s'agit tout d'abord de celui couvrant Nîmes, actif depuis de nombreuses années, et qui a l'immense bénéfice de former une chambre d'écho à une activité préventive intense, permettant l'exploitation en commun des multiples données offertes par les moyens de l'archéologie comme de ses sciences annexes. Le deuxième est naturellement celui qui s'intéresse à Narbonne et à ses ports, devenant, année après année, un projet majeur tendant à restituer un territoire dans son entier sur le temps long.

Outre le fait urbain, plusieurs thématiques communes émergent notamment sur les questions fluviales et limniques. Des interventions programmées ou préventives ont concerné les milieux fluviaux à Dax, Naintré, Corbiac, Agde et Villeneuve-d'Ornon. Les

résultats sont complémentaires car ils concernent successivement un possible gué, des quais et des épaves tardives. Il faut souligner l'initiative portée par le service régional de Poitiers sur la Charente ; le prochain désenvasement prévu sera suivi sur la base du contrôle du dragage et l'engagement d'opérations selon les vestiges mis au jour. Il faut en effet prendre en compte l'importance de l'érosion qui va suivre ces travaux et mettre en péril des vestiges souvent remarquables. Par contre, l'exploitation archéologique et surtout paléo-environnementales sur les grands lacs landais (comme Sanguinet) marque fortement le pas. Des solutions devront être trouvées pour attirer ici des équipes pluridisciplinaires à même de prêter la main, voire de reprendre le flambeau jusque-là porté par un cadre associatif en déshérence.

Les fouilles régulières sur les sites miniers dans les Pyrénées atlantiques comme Mehatze et la reprise du dossier sur le site d'Haira sur un centre de production d'argent sont complétées en 2019 par les recherches dans la Creuse dans le cadre du PCR Hagal, dans les Deux-Sèvres par celui de Melle, « Métal des rois francs » et par le croisement entre données textuelles et archéologiques proposé dans le PCR METALLA. Signalons également le démarrage d'un projet d'étude du site meulier de Saint-Crépin-de-Richemont, répercussion de la dynamique du groupe « meule », jusque-là inactif dans le centre-ouest de la France. Enfin, la fouille programmée de l'atelier tardo-antique de Fanjeaux (Aude), initiée depuis 2018, apparaît maintenant comme une opération majeure de ce secteur.

Comme par le passé, l'étude des sanctuaires antiques est peu développée dans la région, mis à part les projets au long court de Chassenon, qui privilégient d'ailleurs une démarche très architecturale. C'est là une des particularités, en demi-teinte, de la région, par rapport à celles plus septentrionales de la Gaule. On peut affirmer que, dans ce domaine, les corpus et les questions n'ont guère évolué depuis une bonne vingtaine d'années. Les prospections géophysiques réalisées sur le sanctuaire laténien et antique de Saint-Felix-de-Villadeix apportent donc un air nouveau.

Les recherches programmées et préventives contribuent toutes deux à l'accroissement de nos connaissances sur les espaces ruraux antiques. Les grands établissements, qu'ils soient à deux cours (Saint-Saturnin-du-Bois, la dernière villa à être encore fouillée en Aquitaine...) ou de tradition méditerranéenne (Aspiran, Loupian, Gruissan – Saint-Martin) sont ici comme ailleurs, uniquement abordés *via* l'archéologie programmée. Signalons les premiers résultats, remarquables, acquis cette année sur le complexe de la villa maritime de Narbonne La Nautique, qui apparaît maintenant comme un des exemples les plus imposants de cette forme architecturale. L'archéologie préventive concerne des formes d'occupation plus variées, généralement plus modestes (Suris en Charente ; Montastruc, Sainte-Colombe-de-Villeneuve et Fourques-sur-Garonne en Lot-et-Garonne ; Camboulit, Lot, Vézac en Dordogne ; Trèbes, Aude, Saint-Saturnin-de-Lucian dans l'Hérault). Parmi ces dossiers, les experts ont pu noter nombre de sites qui présentent une continuité d'occupation depuis l'époque laténienne jusqu'à l'Antiquité tardive. Parmi eux, celui de Camboulit, fouillé par le service départemental du Lot, pourrait faire l'objet d'une publication représentative.

Plusieurs dossiers extensifs issus des opérations préventives ont été expertisés. Après les vastes terroirs étudiés lors du contournement de Montpellier reçus en 2018 (et dont on aimerait instruire des demandes de publications), l'année 2019 a été marquée par le démarrage de l'opération *Aqua Domitia*. Ces grands travaux linéaires conduiront à la réalisation d'un transect bien venu, qui permettra de documenter le Biterrois, resté jusqu'à présent en retrait de l'accroissement récent des connaissances sur les espaces ruraux de la

plaine littorale. Enfin, laissons bonne place au seul projet collectif ambitieux sur ces questions, celui actif depuis plusieurs années sur la Montagne corrézienne. Quoique le PCR Occupation rurale antique sur le Plateau de Millevaches marque un peu le pas en 2019, ses résultats confirment la nécessité urgente de mettre sur pied, dans le Sud-Ouest, des PCR ambitieux qui ne seraient pas seulement monographiques. Nous attendons donc une publication des travaux accumulés par ce programme collectif et sur les sites explorés sous sa couverture (Saint-Merd-les-Oussines, Saint-Angel, Faux-la-Montagne par exemple). Contrairement aux autres régions françaises, il apparaît de plus en plus que ces régions sont défavorisées par l'absence de collectifs d'antiquisants, par exemple universitaires, qui prendraient à bras le corps les questions des réseaux urbains, des espaces funéraires, des sanctuaires ou encore des espaces ruraux sur le temps long et de vastes surfaces. Le retard pris, en particulier en Nouvelle-Aquitaine, est maintenant notable et entrave l'intégration des données acquises localement dans les programmes d'échelle nationale, comme l'ERC Rurland qui s'est achevé en 2019. Ces lacunes transparaissent nettement dans la qualité des synthèses proposées par les acteurs de l'archéologie préventive, qui manquent de connaissances sur les formes de l'occupation rurale en Gaule et sur les questionnements actuellement soulevés par les spécialistes de la question. Dans le même ordre d'idée, l'Antiquité tardive reste le parent pauvre de la recherche régionale. Non pas que les découvertes soient moins nombreuses qu'ailleurs. Plus de la moitié des sites ruraux comme urbains fournissent des niveaux datés de cette période. Il s'agit plutôt d'un certain désintérêt des acteurs locaux (notons cependant l'exception notable de la fouille de la *villa* de Saint-Saturnin-du-Bois en Charente), sauf, bien sûr, dans l'ancien Languedoc, où ces problématiques sont parcourues de longue date.

Concernant les opérations comme le suivi de réseaux et les conteneurs enterrés, la différence de pratiques entre les régions est toujours très marquée notamment entre l'est et l'ouest de l'Occitanie. Il est nécessaire de développer la prescription de ces opérations pour éviter que des réaménagements dans des villes au lourd passé antique et médiéval aboutissent à la perte d'informations voire à des destructions.

Il faut souligner la qualité de l'ensemble des rapports finaux, tant sur le fond que sur la forme, même si bien entendu des inégalités existent selon l'historique et les moyens de l'opération. Des efforts notables doivent être relevés concernant l'exploitation des ensembles de mobilier, en particulier céramiques. Il faut aussi souligner la nette montée en gamme des cahiers des charges scientifiques, par exemple en milieu urbain, plus particulièrement ceux provenant des pôles de Poitiers et de Montpellier. À l'inverse, les experts ont pu constater que plusieurs rapports de diagnostics livrent vraiment le strict minimum suite à des moyens trop réduits tant pour la phase terrain que pour la phase rédactionnelle.

La répartition géographique des dossiers expertisés en 2019 comporte les mêmes travers que par le passé. Les départements languedociens (Hérault, Gard, dans une moindre mesure Aude et Pyrénées-Orientales) sont fort correctement couverts, du fait de projets d'aménagements nombreux et d'un taux de prescription élevé. Ces caractères sont partagés par plusieurs secteurs de l'Aquitaine, comme les départements urbanisés de la Haute-Garonne, mais aussi d'autres, plus ruraux, comme la Dordogne, le Lot-et-Garonne, les Charentes, la Vienne par exemple. Le faible nombre de dossiers instruits dans les départements du Gers, de la Lozère, de l'Ariège, des Hautes-Pyrénées, de l'Aveyron et du Tarn sont avant tout la conséquence d'une faible activité économique actuelle. Il semble toutefois que le déficit s'accroisse pour des départements comme ceux du Limousin (en particulier la Haute-Vienne), les Deux-Sèvres, le Tarn-et-Garonne ou encore les Pyrénées-

Atlantiques. Il est probable que l'effort de zonage entrepris par les services instructeurs fasse évoluer positivement cette tendance.

Les prospections restent peu nombreuses (deux opérations) ainsi que les études thématiques et les demandes d'aide à la publication qui mériteraient d'être incitées. Plus généralement, on regrettera l'absence presque totale de programmes de prospection thématique ou même d'étude intégrée de territoires sur des échelles un peu vastes, en particulier dans les espaces de marges montagnardes. Rappelons enfin la disparition définitive et particulièrement dommageable des opérations de prospections aériennes sur la totalité des 24 départements de la CTRA Sud-Ouest.

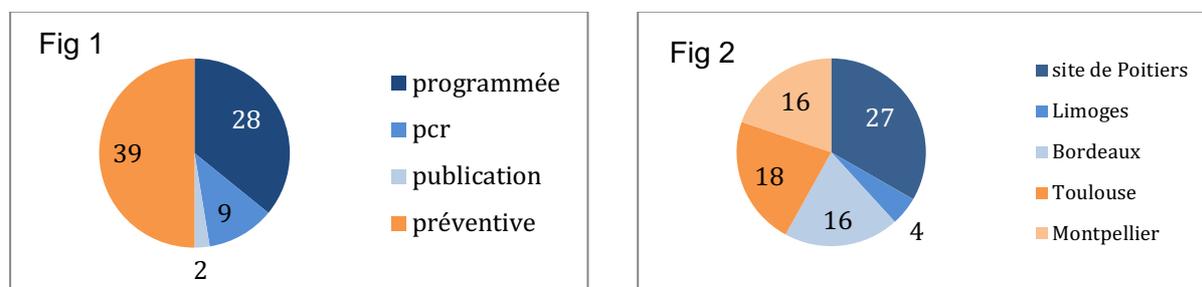
HAUT MOYEN ÂGE

Par Brigitte BOISSAVIT-CAMUS
Membre de la CTRA

MOYEN ÂGE (CHÂTEAUX ET ÉDIFICES RELIGIEUX, MONUMENTAL BÂTI)

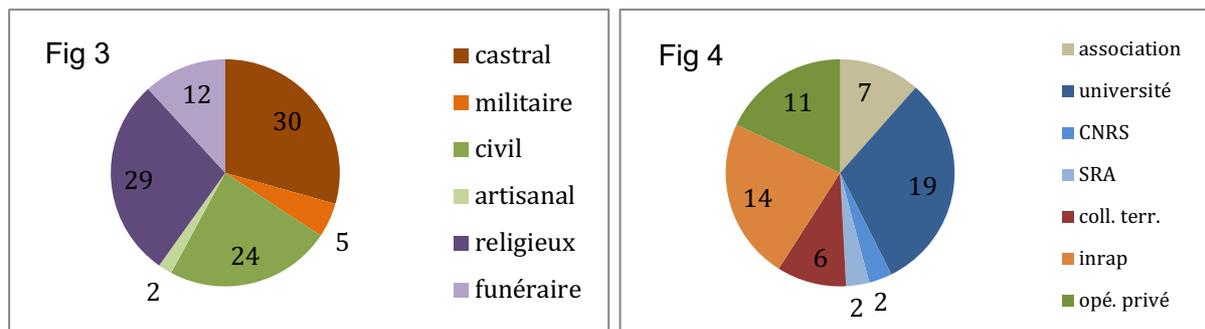
Par Cédric MOULIS
Membre de la CTRA

Pour l'ensemble des sept sessions de la CTRA de 2019, m'ont été soumis pour expertise 78 dossiers différents. Voici sous forme de graphiques la répartition de ces dossiers. On constate un équilibre remarquable entre opérations préventives et programmées (si on inclut à ces dernières les publications, qui sont bien souvent le fruit d'opérations programmées) (fig. 1).



Hormis le site de Limoges, on remarque une relative uniformité dans le nombre de dossiers traités par sites administratifs (fig. 2). Poitiers ressort toutefois devant, en particulier le département de la Vienne (14 dossiers traités), ce qui s'explique particulièrement par l'activité de Nicolas Prouteau et de ses étudiants de l'université de Poitiers en archéologie castrale. Seuls quatre départements n'ont fait l'objet d'aucune expertise de notre part (Creuse, Hautes-Pyrénées, Aveyron, Ariège). Cinq départements, la Dordogne, le Tarn, le Gard, la Charente-Maritime et les Deux-Sèvres, atteignent ou dépassent le seuil de 5 dossiers traités.

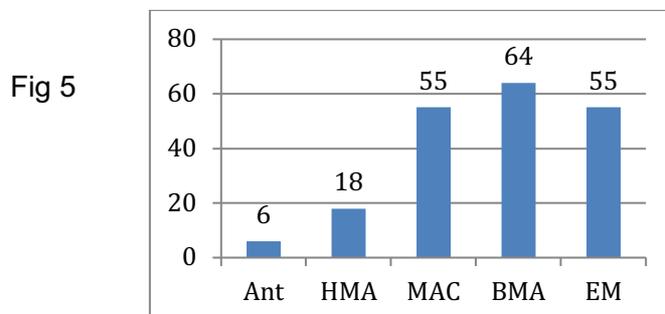
On remarque également un bel équilibre entre les opérations à thématique castrale ou plus globalement militaire, la thématique civile et/ou artisanale et la thématique religieux/funéraire (fig. 3).



Les universités sont les plus gros pourvoyeurs de dossiers (fig. 4). D'une manière générale, le service public reste l'interlocuteur privilégié, dans des formes diverses (CNRS, SRA, collectivités territoriales, Inrap).

Quarante-deux dossiers ont concerné des sites ruraux ou semi-ruraux, contre 36 sites urbains. Parmi ceux-ci, 36 ont amené à une étude de bâti, dans des degrés toutefois très différents selon les cas (de quelques observations sur les élévations à de véritables relevés et analyses approfondies. Sur ces 36 sites, 19 d'entre eux sont de véritables opérations de bâti, concernant principalement des édifices religieux, mais aussi des châteaux et des maisons civiles. En ce domaine, les prescriptions peuvent encore augmenter et s'améliorer avec davantage de synergie avec le service des Monuments Historiques et les architectes.

Soixante-quatre des 78 sites ont concerné le bas Moyen Âge, ce qui reste une constante très logique surtout en contexte urbain (fig. 5). La part belle est également faite pour le Moyen Âge central et l'Époque moderne. Seuls six sites ont présenté une diachronie avec la période antique. Le haut Moyen Âge se signale surtout par la présence de sépultures.



Sur les 78 dossiers, 30 d'entre eux étaient ou contenaient un CCS. Face aux 9 diagnostics et aux 19 sondages, onze fouilles directes ont été prescrites, montrant là une petite tendance à passer plus rapidement à la fouille sans diagnostic préalable lorsque l'intérêt archéologique semble évident, ce qui fait gagner du temps et de l'argent à tout le monde. 45 fouilles ont été prescrites et 10 RFO examinés. Du côté des PCR, 15 premières demandes d'opérations programmées ont été déposées.

Concernant la forme des rapports, on ne peut que se féliciter de la grande qualité formelle de ceux-ci, qui n'ont bien souvent rien à envier à une véritable publication, et tout particulièrement chez les opérateurs publics ou privés. Le bémol est qu'inconsciemment, cette qualité éditoriale devient peu à peu la norme de base, ce qui peut vite handicaper les dossiers des associations et des universités. Dans le contenu, la qualité des dossiers examinés reste d'un très bon niveau.

Il est honnêtement difficile de sélectionner certains dossiers tant la qualité scientifique des sites s'est maintes fois révélée. Toutefois, plusieurs rapports et travaux peuvent être signalés pour leur qualité ou leur grand intérêt scientifique. Citons les fouilles menées par Laura Soulard sur les mottes castrales de Cabanac-et-Villagrains. L'ensemble des opérations menées par les étudiants de Nicolas Prouteau sur les sites castraux en Poitou pourraient faire l'objet d'une publication sous forme de gros articles rassemblés thématiquement, en prenant les travaux effectués par l'université ces dernières années ; cette publication pourrait être encouragée et soutenue par la Drac. Les travaux sur le plateau des Garaffes à Elne méritent également d'être mentionnés pour leur intérêt, de même que les travaux du PCR sur le palais de la Berbie à Albi. La fouille au 32 bd des Arènes à Périgueux par Natacha Sauvaître (Hadès), pour laquelle nous avons validé le CCS et procédé à une visite d'expertise sur site au début de l'automne, a livré des vestiges du palais épiscopal dont il faut souhaiter une publication exemplaire, puisqu'une mise en valeur des vestiges ne semble pas être envisagée. D'une manière générale, les opérations menées sur le patrimoine bâti non majeur (comme par exemple l'église de Chauvigny, Vienne ou la maison des Artistes à Thouars, Deux-Sèvres) méritent une attention et un suivi particulier, tant celles-ci restent encore trop souvent facultatives. Nous avons également apprécié plusieurs opérations en contexte isolé, tel le *castrum* d'Ultrera et la *Roca* de Laroque-des-Albères (Pyrénées-Orientales), dont les résultats mériteront d'être comparés, voire publiés conjointement (même RO).

L'année 2019 fut bien chargée pour les experts en archéologie médiévale. Près de 180 dossiers ont été étudiés par les deux experts dans la discipline, sans compter l'aide précieuse de Brigitte Boissavit-Camus, ancienne membre de la CTRA, qui a gentiment expertisé une quinzaine de dossiers. L'arrivée d'une troisième personne en 2020 est donc une excellente nouvelle. Nous notons également l'envoi de certains dossiers un peu trop à proximité des dates de CTRA, ce qui ne permet pas de toujours bien les étudier ; mais cela est également inhérent au travail des agents des SRA qui ont également d'importantes et lourdes activités à gérer. L'envoi systématique des rapports sous format papier (hormis dossiers de première demande ou de CCS) est préconisé, malgré un déficit en « écoresponsabilité ». En effet, lire et manipuler du papier est bien plus rapide et pratique pour rechercher les documents renvoyés à d'autres pages, etc. Il en est de même pour ce qui concerne la fatigue visuelle.

MOYEN ÂGE, ÉPOQUES MODERNE ET CONTEMPORAINE (MONDE RURAL, ÉCONOMIE DES VILLES ET CAMPAGNES)

Par Jean-Yves DUFOUR

Membre de la CTRA

Cent dossiers (marge d'erreur ± 2) ont été examinés en 2019, malgré la difficulté familiale rencontrée au printemps 2019. C'est beaucoup trop. Il est absolument nécessaire de recruter le troisième rapporteur médiéviste attendu.

Cent dossiers entraînent inévitablement des malentendus quant à leur suivi ou envoi, via des applications de partage de fichiers trop légères (Zephirin, Lin Share, ...). Trop de dossiers arrivent très tardivement, les jours immédiatement avant la séance de CTRA. Le recours à la CTRA écrite a le mérite d'étaler une partie de l'arrivée des dossiers. 56 dossiers sont issus de Nouvelle-Aquitaine, moins en Occitanie. Apparemment, les médiévistes dorment d'un

sommeil profond dans les Landes, et plus largement en Occitanie, puisque nous n'avons vu aucun dossier de l'Aude, du Lot et de la Lozère.

Le gros du travail concerne les CCS : 33 dossiers (+ les 3 versions d'Agen Saint-Caprais). On peut ajouter l'examen de 6 PSI. C'est sans doute dans ces dossiers que l'expérience de terrain est la plus nécessaire. L'examen des PSI montrant que les CCS ne sont pas toujours suivis d'effets, le rapporteur se demande s'il ne serait pas plus opportun de développer la relecture des PSI, au détriment d'autres dossiers.

Parmi les CCS avisés, il en est des fort prometteurs et thématiques : le moulin de Saint-Vite, la briqueterie moderne de Saint-André-de-Cubzac – Zac Bois Milon, la maison de potier/paysan de Sadirac « Laurent Vidau », les boucheries de Limoges, de l'archéologie agraire à Saint-Pierre-d'Oléron, La Borderie (Charente-Maritime).

La difficulté d'élaboration du CCS pour la fouille du parvis de Saint-Caprais à Agen a eu le mérite de générer la formule « unité sépulcrale », qui abroge le débat récurrent sur sépultures en place ou pas... dans tous les CCS.

Dix-huit rapports de diagnostic ont été lus : la palme d'or va à l'équipe de Céline Jandot, Inrap Méditerranée, pour son rapport de diagnostic sur le Parking des pêcheurs de Collioure. Le rapport a su s'affranchir de certaines limites de la discipline, et, au sein d'une opération de diagnostic, produire des études dignes d'un rapport de fouilles, ainsi qu'une évaluation de certains corpus régionaux.

Neuf dossiers de RFO ont été étudiés. Les travaux menés sous la direction de Florent Téreygeol sur le Castel-Minier d'Aulus-les-Bains (Ariège), ainsi que ceux de Bastien Lefebvre sur Moissac (Tarn-et-Garonne) sont des modèles du genre bénéficiant de programmations. Perpignan confirme sa situation de pôle majeur en archéologie médiévale et moderne. Prix d'excellence (attribué indépendamment par Brigitte Boissavit-Camus et Jean-Yves Dufour) à Isabelle Rémy pour son rapport final d'opération sur la fouille du 10 rue de l'Académie ou Maison de retraite du Saint-Sacrement à Perpignan (Inrap Méditerranée décembre 2017). Vue la grande activité archéologique préventive et programmée à Perpignan, et la qualité des rendus, il est souhaitable de voir des grands projets de publication collective émerger dans les années proches.

Certains autres rapports de fouille sont bons, mais les sites ne permettent pas d'envisager de belles publications. Trop de rapports pêchent encore par des constructions privilégiant la présentation par type de structure ou secteur, et ce au détriment d'une présentation par phase, comme c'est la norme. Ceci est d'autant plus regrettable, que ces rapports contiennent tous les éléments archéologiques nécessaires (par exemple le site de Solignac, Haute-Vienne, fouillé par l'opérateur Hadès). Comme d'habitude, trop de rapports séparent encore le texte des figures. C'est économique à dupliquer, mais pénible à feuilleter. Quelques rapports témoignent d'une absence de relecture ?

Comme les années précédentes, on constate une absence quasi généralisée d'étude numismatique, manque dont témoigne également le rapporteur pour la période antique.

À l'inverse, les études de faune et de graines sont toujours bien menées et les études malacologiques sont particulièrement et régulièrement développées en Nouvelle-Aquitaine.

Les rapports de PCR (7 dossiers), de prospections thématiques (5 dossiers), ainsi que ceux de fouille programmée (6 dossiers) montrent dans la grande majorité des cas des rendus brillants, pour lesquels des publications sont à supporter : citons les épaves mérovingiennes

de Port-d'Envaux (Charente-Maritime), l'expérimentation archéologique d'ensilage souterrain préindustriel (Perpignan), le marais charentais au Moyen Âge et à l'Époque moderne : peuplement, environnement et économie (Charente-Maritime), la télédétection archéologique en haute et moyenne montagne, les recherches géoarchéologiques autour des ports médiévaux, la cartographie patrimoniale et l'évolution morphologique de Perpignan (IX^e-XIX^e s.), la prospection dans la garrigue nîmoise à Caveirac (Gard).

Parce que tous les rapports de PCR et de fouilles programmées sont très bons, et qu'ils n'ont nullement besoin d'un avis CTRA pour obtenir du temps de publication, nous suggérons de ne plus les soumettre à la CTRA, et ce tant qu'un expert médiéviste supplémentaire n'est pas nommé.

Un seul regret en 2019, n'avoir vu qu'un seul projet de publication, celui du site de La Tourette de Luche (Varennes, Vienne), « Naissance et évolutions d'un site médiéval en milieu rural ». Malencontreusement, le tapuscrit présenté sous la direction de Daniel Vivier et Anne Autissier s'apparentait de trop à une succession de collages des RFO rendus successivement sur ce site.

Type de dossier	Nombre de dossiers
Cahier des charges scientifique	33 (+ les 3 versions d'Agen)
Rapport final d'opération	9
Rapport de diagnostic	18
Demande de prospection	5
Rapport de prospection	5
Rapport de PCR	6
Demande de fouille programmée	7
Rapport de fouille programmée	6
Demande de sondage	2
Demande de publication	1
PSI	6
Visite expertise	0



**MINISTÈRE
DE LA CULTURE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*